

INTRODUCTION



Ados ensemble



Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Information générale	4
L'UNICEF	6
La Convention relative aux droits de l'enfant	7
Utiliser le coffret pédagogique	12
Guide des utilisateurs	13
Guide des témoignages -	17
Guide des activités	18
Activités d'échauffement :	
① Comme toi, comme moi	20
② Les bons droits	21
③ Entrez dans la ronde	22
Notes	23

Tout le monde sait ce que l'on ressent quand on est mis de côté. Mais pour beaucoup d'enfants dans le monde, l'exclusion fait partie de leur vie quotidienne. Des enfants sont en butte aux préjugés et à la discrimination pour nombre de motifs différents – le sexe, l'origine, un handicap ou une maladie, parce qu'ils ne peuvent pas vivre avec leurs parents ou simplement parce qu'ils sont pauvres. Parfois, le processus d'exclusion commence avant la naissance. La croissance physique et intellectuelle de millions d'enfants à naître est gravement menacée par la pauvreté extrême dans laquelle vivent des filles et des femmes de par le monde.

La pauvreté est à la fois une cause et une conséquence de l'exclusion et de la discrimination. La pauvreté se transmet d'une génération à l'autre : à moins que la génération suivante ait la possibilité de s'instruire, les parents pauvres auront probablement des enfants qui seront pauvres à l'âge adulte. Mais la discrimination et les préjugés ne sont pas inévitables. Personne ne naît intolérant. Les médias, les groupes d'amis, les membres de la famille et les systèmes éducatifs façonnent les pensées de chaque individu et ses sentiments à l'égard des autres. Ils sont peut-être coupables d'encourager et d'entretenir les préjugés et la discrimination, mais ils ont aussi les moyens de les combattre. Les groupes de jeunes et les institutions éducatives peuvent donner aux jeunes l'occasion d'aborder ces questions importantes et de travailler avec eux pour s'élever au-dessus de l'intolérance et de l'injustice.

Il ne sera pas facile d'encourager les jeunes à partager leurs idées et leurs sentiments, et de s'ouvrir aux changements de comportement. Pourtant, ceux qui parviennent à surmonter leurs préjugés pourront contribuer très utilement à la société dans laquelle ils vivent. Ils faut les encourager à regarder au-delà de leur communauté pour comprendre ce qui arrive dans le reste du monde. Les connaissances peuvent donner aux jeunes les moyens d'agir. Néanmoins, il ne suffit pas de leur transmettre une information sur la discrimination. Les jeunes doivent aussi apprendre comment ils peuvent faire quelque chose de positif pour combattre les préjugés et favoriser un comportement intégrateur. Il faut saisir ces occasions sans attendre, afin d'amener des changements réels à l'avenir.

Les dirigeants du monde se sont engagés à combattre la pauvreté et la discrimination dont souffrent les enfants. Mais pour y parvenir, ils ont besoin de l'appui des jeunes. Nous pouvons ignorer ces questions difficiles, ou nous engager activement pour y trouver des solutions. Si nous sensibilisons de manière positive les jeunes aux questions mondiales, nous apporterons des changements bénéfiques pour les générations futures. Le choix nous appartient, mais il sera lourd de conséquences pour bien d'autres que nous.

Information générale

Le coffret pédagogique « Ados ensemble » répond aux souhaits d'enseignants et de personnes qui travaillent avec les jeunes en partenariat avec les comités nationaux pour l'UNICEF¹ dans les pays industrialisés. Ces professionnels se sont inquiétés des descriptions négatives des différences culturelles mondiales diffusées par les médias au lendemain des attentats terroristes du 11 septembre aux États-Unis. Ces peurs et ces préjugés sont encore vivaces aujourd'hui. Le coffret pédagogique « Ados ensemble » s'adresse à tous ceux qui veulent inciter les jeunes à s'opposer activement à la discrimination sous toutes ses formes.

Le coffret pédagogique « Ados ensemble » est structuré autour du thème clé de l'exclusion. Des exercices de simulation et des témoignages d'enfants qui ont connu l'exclusion encouragent les jeunes à s'identifier à d'autres adolescents dont la vie est peut-être très différente de la leur. Le coffret s'adresse à un groupe cible d'enfants âgés de 10 à 17 ans. Il offre un choix de plus de 40 heures d'activités qui stimulent la réflexion. Des modules complémentaires proposent aux jeunes des pistes de recherche, des conseils sur la manière d'aborder les médias et de mener des activités originales qui peuvent attirer l'attention de l'opinion sur le sort des enfants exclus dans le monde.

Lorsqu'ils utiliseront ce coffret, les enseignants et les animateurs professionnels devront faire preuve de sensibilité. Les activités seront d'autant plus efficaces qu'elles seront dirigées par des professionnels personnellement concernés et intéressés par les questions abordées. Les jeunes, et les adultes, qui souhaitent participer à des activités complémentaires s'adresseront au comité national de leur pays qui les conseillera, les soutiendra et leur donnera des renseignements plus précis.

Un volet essentiel du travail des comités nationaux concerne l'éducation pour le développement. Ce coffret donne aux enfants et aux jeunes une occasion précieuse d'étudier comment l'UNICEF protège et défend les droits de leurs camarades dans le monde.

Que fait-on pour lutter contre l'exclusion et la discrimination dans le monde?

Engagement mondial à lutter contre l'exclusion et la discrimination

En mai 2002, des dirigeants mondiaux, des organisations internationales et des enfants se sont rencontrés à l'Assemblée générale des Nations Unies pour la première session extraordinaire jamais consacrée aux enfants. Le document approuvé au cours de cette réunion, « Un monde digne des enfants », est une liste impressionnante de tâches à réaliser, non seulement par les gouvernements, mais aussi par tous les membres de la société – les familles, les écoles, les institutions religieuses, les entreprises et les médias.

À quoi se sont-ils engagés pour mettre un terme à la discrimination?

Un monde digne des enfants

Si un enfant est en butte à la discrimination de quelque nature qu'elle soit, cette expérience l'isole et contrarie son développement. Nous ferons de notre mieux pour faire cesser la discrimination à l'encontre des enfants.

Intégration générale

Chaque pays doit s'efforcer de réduire les différences entre les groupes d'enfants, en particulier:

- La discrimination fondée sur la race
- Les différences entre filles et garçons
- Les différences entre les enfants qui vivent dans les zones rurales et ceux qui vivent dans les villes
- Les différences entre les enfants riches et pauvres
- Les différences entre les enfants handicapés et les autres

Intégration des enfants handicapés

Nous ferons tout pour veiller à l'exercice intégral et équitable, par les enfants handicapés et par ceux qui ont des besoins spéciaux, de tous les droits fondamentaux et de toutes les libertés fondamentales, y compris l'accès à la santé, à l'éducation et aux loisirs, de manière à assurer leur dignité, à promouvoir leur autonomie et à faciliter leur participation active.

Intégration des enfants issus de groupes ethniques et minoritaires différents

Nous prendrons les mesures voulues pour mettre un terme à la discrimination, permettre l'accès aux services et offrir une aide particulière aux enfants autochtones, aux enfants appartenant à des groupes vulnérables et à des minorités, notamment ceux dont les croyances religieuses ou autres sont différentes.

Intégration des filles et des femmes

Les objectifs fixés pour les enfants, notamment pour les filles, seront plus facilement atteints si les femmes:

- Bénéficient de tous les droits et libertés fondamentaux, y compris le droit au développement
- Sont habilitées à participer pleinement, dans des conditions d'égalité, à tous les aspects de la vie de la société
- Sont protégées de toutes les formes de violence, d'abus et de discrimination

Nous sommes résolus à éliminer toutes les formes de discrimination à l'égard des petites filles et à protéger tous leurs droits fondamentaux, notamment le droit de vivre à l'abri des pratiques nuisibles, de l'exploitation sexuelle et de situations qui les obligent à agir contre leur gré. Nous encouragerons l'égalité entre les sexes et l'égalité d'accès aux services sociaux de base, tels que l'éducation, la nutrition et les soins de santé, y compris pour l'hygiène sexuelle et la médecine procréative, les vaccinations et la protection contre les maladies.

Intégration des garçons et des hommes

Nous sommes conscients qu'il faut examiner l'évolution du rôle des hommes dans la société, ainsi que les problèmes auxquels se heurtent les garçons qui grandissent dans le monde d'aujourd'hui. Nous continuerons de prôner le principe de la responsabilité partagée des parents pour ce qui est d'éduquer les enfants, et mettrons tout en œuvre pour veiller à ce que les pères aient la possibilité de participer à la vie de leurs enfants.

L'UNICEF Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Qu'est-ce que l'UNICEF ?

L'UNICEF a été créé en 1946 pour aider les enfants européens après la seconde guerre mondiale. À l'origine, l'UNICEF s'appelait Fonds international des Nations Unies pour le secours à l'enfance. En 1950, le mandat de l'UNICEF a été élargi pour englober les enfants des pays en développement. En 1953, il est donc devenu le Fonds des Nations Unies pour l'enfance – tout en conservant son acronyme d'UNICEF.

L'UNICEF est la seule institution des Nations Unies qui se consacre exclusivement aux enfants. Il est entièrement financé par des contributions volontaires.

Quelle est la mission de l'UNICEF ?

L'UNICEF est chargé par les Nations Unies de défendre les droits des enfants, d'aider à répondre à leurs besoins essentiels et de favoriser leur plein épanouissement.

L'UNICEF s'attache à faire bénéficier d'une protection spéciale les enfants les plus vulnérables, notamment les victimes de la guerre, de catastrophes, de la pauvreté extrême et de toute forme de violence ou d'exploitation, ainsi que les enfants handicapés.

L'UNICEF intervient durant les situations d'urgence pour protéger les droits des enfants. En coordination avec les organismes des Nations Unies et les organismes humanitaires, l'UNICEF met l'infrastructure unique dont il dispose pour intervenir rapidement au service de ses partenaires afin de soulager la souffrance des enfants et de ceux qui en ont la charge.

Que fait l'UNICEF aujourd'hui ?

L'UNICEF est présent dans plus de 158 pays et territoires pour trouver des solutions durables aux problèmes que connaissent les enfants et leurs familles. Pendant la période 2002-2005, les cinq priorités de l'UNICEF sont : l'éducation des filles, les soins et le développement du jeune enfant, la vaccination, le VIH/SIDA et la protection de l'enfant.

La Convention relative aux droits de l'enfant

La Convention relative aux droits de l'enfant reconnaît à l'enfant dès sa naissance les libertés fondamentales et les droits inhérents à tous les êtres humains – civils, politiques, économiques, sociaux et culturels. L'exclusion de la société – pour quelque raison que ce soit – est un déni des droits de l'enfant.

Pour faciliter les recherches, nous présentons ci-après un résumé simplifié des articles de la Convention. Pour la version intégrale de la Convention, prière de se rendre sur le site Internet www.unicef.org.

Article 1 : Les droits de la Convention s'appliquent à toute personne de moins de 18 ans.	Article 2 : Tous les droits s'appliquent à tout enfant, sans exception. L'État a l'obligation de protéger les enfants contre toute forme de discrimination.	Article 3 : Tous les adultes doivent faire ce qui est le mieux pour les enfants. Quand les adultes prennent des décisions, ils doivent penser aux conséquences de leurs décisions sur les enfants.
Article 4 : L'État a la responsabilité de s'assurer que tous les droits des enfants sont protégés.	Article 5 : L'État doit respecter les droits et les responsabilités des parents de guider l'enfant d'une manière qui corresponde au développement de ses capacités.	Article 6 : Tous les enfants ont droit à la vie et l'État a l'obligation d'assurer la survie et le développement des enfants.
Article 7 : Tous les enfants ont droit à un nom et à une nationalité, ainsi que le droit de connaître leurs parents et d'être élevés par eux.	Article 8 : Tous les enfants ont droit à une identité – à un document officiel prouvant leur identité. Personne ne peut la leur enlever.	Article 9 : Les enfants ont le droit de vivre avec leurs parents, à moins que cela ne soit mauvais pour eux.

<p>Article 10 : Si un enfant vit dans un pays autre que celui où vivent ses parents, il a le droit d'être réuni avec eux dans le même pays.</p>	<p>Article 11 : Les enfants ont le droit d'être protégés contre les enlèvements perpétrés par un parent.</p>	<p>Article 12 : Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.</p>
<p>Article 13 : Les enfants ont le droit de s'informer et de faire partager leurs idées, en parlant, en dessinant, en écrivant ou de quelque autre manière que ce soit, à moins que cela ne soit insultant ou fasse du tort à d'autres personnes.</p>	<p>Article 14 : Les enfants ont le droit de choisir leur religion et leurs croyances. Leurs parents doivent les aider à décider ce qui est bien et ce qui est mal, et ce qui est le mieux pour eux.</p>	<p>Article 15 : Les enfants ont le droit de choisir leurs amis, et de faire partie de groupes ou d'en créer, pour autant que cela ne fasse pas du tort aux autres.</p>
<p>Article 16 : Les enfants ont le droit d'avoir une vie privée.</p>	<p>Article 17 : Les enfants ont le droit d'obtenir des informations qui sont importantes pour leur bien-être, à la radio, dans les journaux, les livres, les ordinateurs ou d'autres sources. Les adultes doivent s'assurer que l'information que les enfants obtiennent n'est pas nuisible et les aider à trouver et à comprendre l'information dont ils ont besoin.</p>	<p>Article 18 : Si c'est possible, les enfants ont le droit d'être élevés par leurs parents.</p>

<p>Article 19 : Les enfants ont le droit d'être protégés de la violence et des mauvais traitements physiques ou psychologiques.</p>	<p>Article 20 : Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.</p>	<p>Article 21 : Les enfants adoptés ont droit à des soins et une protection.</p>
<p>Article 22 : Les enfants réfugiés (qui ont été forcés de quitter leur foyer et de vivre dans un pays étranger) ont droit à une aide et une protection spéciales, ainsi qu'à tous les autres droits garantis par la Convention.</p>	<p>Article 23 : Les enfants handicapés ont droit à des soins spéciaux et à une éducation adaptée, ainsi qu'à tous les droits garantis dans la Convention, afin qu'ils puissent mener une vie enrichissante.</p>	<p>Article 24 : Les enfants ont droit aux meilleurs soins de santé possibles, à de l'eau potable, à une bonne alimentation, à un environnement sûr, et à des informations pour les aider à rester en bonne santé.</p>
<p>Article 25 : Les enfants placés dans une institution ou hors de leur foyer ont droit à ce que les dispositions qui ordonnent ce placement soient examinées régulièrement pour s'assurer qu'elles représentent la meilleure solution pour ces enfants.</p>	<p>Article 26 : Les enfants ont droit à une aide de l'État s'ils sont pauvres ou dans le besoin.</p>	<p>Article 27 : Les enfants ont le droit d'avoir de quoi manger et s'habiller, un endroit sûr où vivre.</p>

<p>Article 28 : Tous les enfants ont droit à une éducation de qualité. Ils doivent être encouragés à poursuivre leurs études en fonction de leurs capacités.</p>	<p>Article 29 : L'éducation donnée aux enfants doit les aider à utiliser et développer leurs dons et leurs capacités. Elle doit aussi leur apprendre à vivre dans la paix, à protéger l'environnement et à respecter les autres.</p>	<p>Article 30 : Les enfants ont le droit de pratiquer leur culture, leur langue et leur religion – ou celle de leur choix. Les groupes minoritaires et autochtones ont besoin d'une protection spéciale pour jouir de ce droit.</p>
<p>Article 31 : Les enfants ont le droit de jouer et de se reposer.</p>	<p>Article 32 : Les enfants ont le droit d'être protégés du travail qui est nuisible pour eux et qui est mauvais pour leur santé et leur éducation. S'ils travaillent, ils ont le droit d'être en sécurité et de recevoir une juste rémunération.</p>	<p>Article 33 : Les enfants ont le droit d'être protégés des drogues nuisibles et du trafic de drogues.</p>
<p>Article 34 : Les enfants ont le droit d'être protégés contre l'exploitation sexuelle.</p>	<p>Article 35 : Personne n'a le droit d'enlever ou de vendre des enfants.</p>	<p>Article 36 : Les enfants ont le droit d'être protégés de toutes les autres formes d'exploitation.</p>

<p>Article 37 : Personne n'a le droit de punir un enfant de manière cruelle, inhumaine ou dégradante.</p>	<p>Article 38 : Les enfants ont le droit d'être protégés de la guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être forcés à s'engager dans l'armée ou à prendre part aux combats.</p>	<p>Article 39 : Les enfants victimes de conflits armés, de torture, de violence ou d'exploitation ont le droit d'être aidés.</p>
<p>Article 40 : Les enfants en conflit avec la loi ont droit à une assistance juridique et à un traitement juste.</p>	<p>Article 41 : Si les lois du pays où vit un enfant assurent une meilleure protection que les articles de la Convention, ces lois doivent s'appliquer.</p>	<p>Article 42 : Les enfants ont le droit de connaître leurs droits! Les adultes doivent connaître ces droits et les aider à les connaître aussi.</p>
<p>Articles 43 à 54 : Ces articles expliquent comment les gouvernements et les organisations internationales comme l'UNICEF travailleront pour protéger les droits des enfants.</p>		

Introduction



Utiliser le coffret pédagogique

Le coffret pédagogique « Ados ensemble » a été organisé autour de quatre thèmes :

- Module 1 : Exclusion générale
- Module 2 : Discrimination sexuelle
- Module 3 : Discrimination en raison d'un handicap
- Module 4 : Discrimination en raison de l'origine et des croyances

Chaque module présente une série d'activités qui fournissent :

- Une expérience de simulation pour aider les jeunes à s'identifier avec les victimes de l'exclusion.
- Un choix de témoignages sur l'exclusion telle que l'ont vécue des enfants aux quatre coins du monde, mis en rapport avec des articles clés de la Convention relative aux droits de l'enfant et du travail de l'UNICEF.
- Une remise en question des stéréotypes au moyen de citations de personnalités et la présentation objective de faits réels.
- Une expérience d'apprentissage actif pour déterminer les facteurs qui provoquent l'exclusion et la discrimination.
- Des occasions pour que les jeunes mettent leurs connaissances en pratique en effectuant des recherches, en s'engageant auprès des médias locaux et en organisant des campagnes publiques pour soutenir le travail de l'UNICEF.

Le coffret pédagogique contient également des modules supplémentaires pour guider :

- La planification des travaux de recherche et des projets locaux.
- Le travail avec les médias.
- Les campagnes publiques et les activités de collecte de fonds.
- Un calendrier avec les dates commémoratives liées aux thèmes de l'exclusion et de la discrimination.

Le coffret permet de réaliser plus de 40 heures d'activités stimulantes, avec beaucoup de possibilités de travail extrascolaire. Il devrait être utilisé comme un tout car chaque module se réfère fréquemment à d'autres modules, mais aussi parce que les thèmes de l'exclusion se renforcent mutuellement et qu'il est nécessaire de comprendre ces questions complexes dans leur globalité.

Quel rôle les écoles peuvent-elles jouer ?

Les écoles sont l'endroit où de nombreux jeunes rencontrent l'exclusion, sous diverses formes, pour la première fois. Chaque école devrait avoir son propre plan pour lutter contre l'inégalité d'accès, le traitement injuste et toutes les formes d'abus, notamment la violence. Au lieu de considérer les écoles comme une partie du problème, nous devons les voir comme des partenaires avec qui nous construirons une société plus humaine et plus tolérante. Une école, ou un centre de jeunes, qui interdit la discrimination dans ses murs et qui fait comprendre l'équité aussi bien aux enseignants qu'aux élèves est peut-être le meilleur allié de la société dans son combat contre les préjugés, l'intolérance et la discrimination.

Guide des utilisateurs

1

Activités

Chaque activité et chaque thème se rapportant à cette activité sont clairement identifiés par un cercle portant le numéro de l'activité.



Objectifs

Décrivent l'objectif d'apprentissage de chaque activité.



Durée

La plupart des activités peuvent être réalisées en une heure. Certaines nécessitent cependant des recherches qui devront être effectuées à la maison. L'activité peut se poursuivre pendant une autre séance de travail. La durée estimée de chaque activité est clairement indiquée.



Matériel

Pour chaque activité, le matériel requis est clairement indiqué – il sera fourni par l'animateur (par exemple des feuilles de papier, des magazines, de la colle, etc.) ou on le trouvera dans le coffret à la suite de l'activité et il suffira de photocopier les documents. Tout autre matériel utile, comme par exemple un témoignage, est indiqué dans l'activité et se trouve dans d'autres modules du coffret pédagogique.



Méthodes

1. **Travail en groupe** : Ce sera peut-être à vous de former les différents groupes afin d'éviter que des participants ne soient laissés de côté. Il faut essayer d'associer dans un même groupe des jeunes qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Tenez compte de la nature des questions abordées et du fait que certains jeunes du groupe peuvent avoir une expérience directe de la question.
2. **Jeu de rôles** : N'oubliez pas que certains jeunes n'aiment pas se produire en public, encouragez les jeunes à prendre part au jeu, mais sans forcer personne.



Compte rendu et évaluation

1. Après chaque activité, vous passerez en revue cette activité avec les participants et vous répondrez à leurs questions et à leurs préoccupations.
2. Pour les discussions en groupe, assurez-vous que tous les participants du groupe ont leur mot à dire. Par exemple, donnez à chacun trois morceaux de coton (ou d'autres objets comme des perles). Chaque fois que quelqu'un parle (éventuellement même à un voisin !), il doit remettre un morceau de coton (prévoir un chapeau ou une boîte pour les recueillir). Si quelqu'un parle trop longtemps, il peut perdre deux ou même trois morceaux de coton en une seule fois !



Variantes

Le coffret donne des suggestions pour adapter les activités à des compétences ou à des groupes d'âge différents. Il y a deux catégories de participants: de 10 à 13 ans et de 14 à 17 ans. Néanmoins, il est possible d'adapter les activités en fonction du matériel disponible sur place et des préoccupations locales.



Activités complémentaires

Vous pouvez prolonger l'activité, par exemple en lisant un témoignage qui illustre certaines des questions abordées, en faisant une recherche sur le thème ou en développant des idées pour l'action. Vous pouvez inclure ces activités comme élément de la séance, si vous avez le temps, ou les mener comme projet ou devoirs à la maison.

Témoignages

Ces récits ont été choisis et adaptés avec soin pour donner une idée de la vie des enfants dans le monde. Ils peuvent compléter une activité ou être utilisés indépendamment. Les récits servent à présenter des situations réelles que les jeunes connaissent; ils sont fondés sur des histoires vraies, mais certains sont un condensé de l'expérience de plusieurs personnes.

Information complémentaire

Une liste de sites Internet fournit un complément d'information sur les questions abordées pendant l'activité. Ces sites peuvent donner de nouvelles pistes pour l'apprentissage, la recherche et les campagnes de collecte de fonds. Certains sites donnent aux jeunes la possibilité de faire une contribution personnelle.

Glossaire

À la fin de chaque module, un glossaire définit les mots ou les notions les plus difficiles.

Notes

On trouvera à la fin du module toutes les références données dans le module.

Photographies

Chaque module inclut des photographies qui stimulent la réflexion sur chacun des thèmes abordés. Voici quelques questions que vous pouvez poser aux participants :

- Regardez la photographie et dessinez une image qui exprime ce que vous ressentez en la regardant.
- Décrivez l'humeur des personnages sur la photographie : vous semblent-ils heureux, tristes, effrayés ?
- Imaginez que vous êtes l'un de ces enfants. Où êtes-vous ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous ? Avec qui êtes-vous ?
- Choisissez une photographie et écrivez un poème ou une histoire à propos de l'image.
- Choisissez une photographie et expliquez ce qui est arrivé juste avant que la photographie ne soit prise et ce qui arrivera après.
- Pour chaque photographie, choisissez un article de la Convention relative aux droits de l'enfant qui résume le mieux la situation.
- Choisissez une photographie pour faire une affiche avec un message sur la discrimination ou l'exclusion, ajoutez une citation ou un slogan à l'image.
- Dans le chapitre intitulé « Les médias, mode d'emploi », lisez les conseils sur la photographie; examinez les photographies pour voir si ces règles ont été appliquées et ce qui aurait pu être fait pour améliorer la qualité des prises.



Activités artistiques

Donnez aux participants la possibilité d'exprimer leurs sentiments sur le thème abordé dans un module ou une activité au moyen des disciplines artistiques. Vous pouvez combiner cette activité avec une exposition ou une campagne publique, particulièrement quand il faut réaliser l'activité en plein air. Voici quelques suggestions :

- Dessiner des sentiments et créer une animation.
- Produire un collage.
- Réaliser un dessin animé.
- Utiliser divers matériaux pour créer une sculpture.
- Prendre une photographie pour exprimer un thème (voir le chapitre « Les médias, mode d'emploi »).
- Faire la chorégraphie d'un ballet.
- Réaliser un film vidéo (voir le chapitre « Les médias, mode d'emploi »).
- Écrire une chanson et composer la musique.

Introduction



Activités complémentaires

C'est une liste de suggestions pour des campagnes de collecte de fonds et de sensibilisation et pour des projets auxquels les jeunes peuvent participer. Cette section comprend également une liste de sites Internet. Certains des sites donneront des informations complémentaires sur les questions, d'autres permettront aux jeunes de participer et d'enrichir le contenu du site.

Pistes de recherche

Elles fournissent des informations utiles sur la manière de lancer leur campagne. Elles décrivent quelles recherches doivent être menées et donnent des conseils pour la préparation de questionnaires et d'entretiens.

Les médias, mode d'emploi

Une manière de faire participer les jeunes est d'utiliser les médias, en écrivant un article, en organisant une enquête d'opinion, en prenant des photographies, en réalisant un court métrage ou en intervenant à la radio et à la télévision. Le chapitre intitulé « Les médias, mode d'emploi » donne aux jeunes des conseils pour y parvenir. On ne saurait trop conseiller de visiter les pages MAGIC sur le site Internet de l'UNICEF où l'on trouvera de nombreux liens avec des initiatives d'enfants et de médias ([voir www.unicef.org/magic/bits/francais.html](http://www.unicef.org/magic/bits/francais.html)).

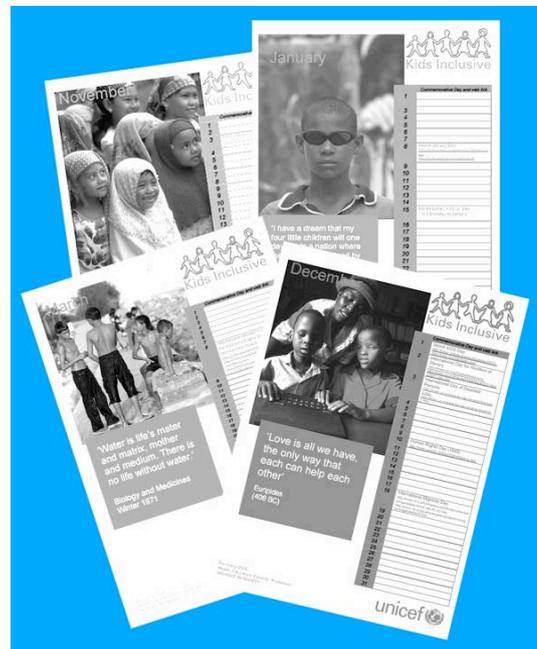
Calendrier de dates importantes

Vous trouverez dans le coffret un calendrier perpétuel de 12 mois donnant les dates de journées internationales de commémoration liées à l'exclusion et à la discrimination. Le calendrier dispose de suffisamment de place pour ajouter les dates commémoratives locales se rapportant aux thèmes du coffret pédagogique.

Citations, articles de la Convention et repères

Au début des modules, chaque témoignage est accompagné de citations, des articles pertinents de la Convention relative aux droits de l'enfant et de quelques repères. Demandez aux participants :

- d'illustrer les citations ;
- d'illustrer les articles de la Convention ;
- d'illustrer les repères ;
- de rechercher d'autres citations et repères à ajouter à la liste ;
- d'utiliser des repères ou des citations pour organiser un débat en classe sur une question donnée.



Introduction



Guide des témoignages -

Ces témoignages peuvent être utilisés seuls ou pour étayer une activité.



Exclusion – module 1

Titre	Thème
Passeport pour un avenir meilleur	L'enregistrement des naissances
Ce n'est pas facile	Les enfants chefs de famille – VIH/SIDA
Dans la rue	Les enfants des rues
Derrière les barreaux	Les enfants en détention
Je voudrais rentrer chez moi	Les enfants et la guerre
Au sommet	Les enfants placés dans des institutions
Un monde meilleur	Le droit d'exprimer ses opinions
Un petit geste	L'amitié



Filles – module 2

Titre	Thème
Une éducation, envers et contre tout	Le travail des enfants
Fais un rêve pour moi	L'éducation des filles
Appeler à l'aide	Les violences dans la famille
Achetée et vendue	La traite des enfants



Handicap – module 3

Titre	Thème
La tragédie des mines	Les dommages que les mines causent aux enfants
La vie est belle quand on en fait partie	Le droit à la vie
Les feuilles d'automne	Idées reçues sur les handicapés mentaux
Oser aimer	S'occuper d'un frère ou d'une sœur handicapé
En campagne	L'importance de la vaccination
Voir ce que je vois	Récit d'un dyslexique
Écoutez-moi !	Le droit d'être entendu(e)



Croyances et origine – module 4

Titre	Thème
Racisme et terrorisme	Racisme et terrorisme après les attentats du 11 septembre
Un travail pour moi	La discrimination à l'égard des minorités ethniques
Fière de ses deux cultures	Société multiculturelle
Tous ensemble maintenant	Groupes interconfessionnels
Itinéraire d'un demandeur d'asile	Les demandeurs d'asile/réfugiés
Derrière les barreaux	
Que le meilleur gagne	Le racisme dans le sport



Les médias, mode d'emploi

Nous sommes plus que l'avenir	Les enfants et les médias
--------------------------------------	---------------------------

Guide des activités



Introduction

	Titre	Type d'activité	Thème
①	Comme toi, comme moi	Échauffement	Ressemblances et différences
②	Les bons droits	Échauffement	Dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant
③	Entrez dans la ronde	Échauffement	Faire l'expérience de l'exclusion



Exclusion – module 1

①	Le cycle de la vie	Simulation	L'exclusion quand on ne peut pas réaliser pleinement son potentiel
②	Dépasser les stéréotypes	Simulation	Les stéréotypes
③	Vis ma vie	Simulation	Les inégalités sociales
④	Les riches et les pauvres	Simulation	L'exclusion par manque de ressources
⑤	Brimades : que pouvons-nous faire ?	Action	Les brimades



Filles – module 2

	Titre	Type d'activité	Thème
①	Stéréotypes masculins et féminins	Simulation	Les conséquences des stéréotypes sexuels
②	Vous avez dit fille ?	Information	Exemples de discrimination sexuelle
③	Les mythes sur les filles	Information	Les idées reçues sur les filles
④	À travail égal, salaire différent	Simulation	Les inégalités entre hommes et femmes au travail
⑤	Affaires privées	Action	La violence au sein de la famille



Handicap – module 3

	Titre	Type d'activité	Thème
①	Voir le handicap	Simulation	Faire l'expérience d'un handicap
②	Que voyez-vous ?	Information	Étudier les perceptions d'enfants handicapés
③	L'histoire de deux communautés	Information	Examiner les attitudes à l'égard du VIH/SIDA
④	Écriture en liberté	Action	Exprimer ses sentiments dans un poème
⑤	Comment, comment, comment ?	Action	Étudier les façons de rendre l'action possible



Croyances et origine – module 4

	Titre	Type d'activité	Thème
①	Jeu de cartes	Information	Comment devient-on réfugié
②	Le jeu de l'asile	Simulation	Les difficultés des réfugiés
③	Je crois, tu crois	Recherche	La tolérance religieuse
④	La piste transculturelle	Action	Les différentes influences culturelles dans notre société
⑤	Cher ami...	Action	Les différentes croyances religieuses
⑥	Le sport unit, le racisme divise	Action	Le racisme dans le sport

Comme toi, comme moi²



Objectifs

- Trouver des ressemblances dans un groupe. Cette activité permet de « briser la glace » et d'apprendre les noms des participants. Dans les nouveaux groupes, utiliser des badges avec les noms de chacun.



Matériel

- Badges avec le nom de chaque participant – ruban adhésif de couleur et crayons



Durée 15 minutes



Méthode

1. Demandez à tout le monde de s'asseoir en formant un grand cercle. Vous devez être aussi dans le cercle, avec une chaise vide à votre droite.
2. Commencez le jeu de la manière suivante: « Sarah, j'aimerais que tu viennes t'asseoir à côté de moi car tu as les yeux noirs et les cheveux châains comme moi. »
3. L'étudiant(e) traverse le cercle et s'assied à côté de vous en laissant une chaise vide de l'autre côté du cercle.
4. L'étudiant(e) à gauche de la chaise vide invite quelqu'un à s'asseoir près de lui de manière semblable.
5. Continuez jusqu'à ce que presque toute la classe ait bougé.
6. Demandez aux étudiants ce qu'ils ont ressenti quand ils ont dû bouger parce qu'ils avaient quelque chose en commun avec vous.



Variante

Envoyez quelqu'un dehors parce qu'il est différent.



Compte rendu et évaluation

Demandez à tous les étudiants ce qu'ils ont ressenti quand on leur a demandé de bouger. Comment ont-ils pris le fait de devoir s'asseoir près de quelqu'un ou d'être éloigné ?

Les bons droits³



Objectifs

- Comprendre les différentes catégories des droits de l'enfant.



Matériel

- Photocopies de la Convention relative aux droits de l'enfant, sur cartes si possible (p. 7 à 11).



Durée 30 minutes



Méthode

1. Divisez les joueurs en quatre groupes et distribuez toutes les cartes au hasard, en veillant à ce que chaque groupe en ait le même nombre.
2. Chaque groupe s'occupe d'un des thèmes suivants : survie, protection, développement et participation.
3. Les joueurs doivent échanger leurs cartes avec les joueurs des autres groupes jusqu'à ce qu'ils pensent avoir tous les articles qui se rapportent à leur thème (certains articles concernent plus d'un thème).



Compte rendu et évaluation

- Demandez aux groupes d'expliquer pourquoi ils pensent que les articles qu'ils ont concernés le thème qui leur a été attribué.

3 Entrez dans la ronde⁴



Objectifs

- Comprendre ce que l'on ressent quand on fait partie d'une majorité ou d'une minorité.
- Analyser les stratégies utilisées pour se faire accepter par un groupe.
- Comprendre que parfois on préfère appartenir à la majorité et d'autres fois à la minorité.



Matériel

- Papier et crayons pour les observateurs.



Durée 15 à 30 minutes



Méthode

1. Divisez les participants en groupes de 6 à 8 personnes.
2. Demandez à chaque groupe de choisir au sein de ce groupe un « observateur » et un « étranger ».
3. Les observateurs doivent noter : ce que les personnes dans le groupe disent entre elles ou à l'étranger ; ce que les personnes dans le cercle font afin de ne pas laisser l'étranger entrer dans le groupe ; ce que l'étranger dit et fait.
4. Dites aux autres membres du groupe de former une ronde serrée en se tenant épaule contre épaule, de manière à ne pas laisser d'espace entre eux.
5. Expliquez que « l'étranger » essaiera d'entrer dans la ronde alors que ceux qui forment la ronde doivent essayer de l'en empêcher.
6. Dites à l'observateur de prendre des notes sur les stratégies utilisées par « l'étranger » et ceux qui forment la ronde ; il devra aussi contrôler le temps écoulé.
7. Après deux ou trois minutes, qu'il ait réussi ou non à entrer dans la ronde, « l'étranger » se joint au cercle et un autre participant prend sa place. L'activité est terminée quand tous les membres du groupe ont tenté d'entrer dans la ronde.

Cette activité demande beaucoup d'énergie. En principe, il ne devrait pas y avoir d'agression, à moins que les relations au sein du groupe soient mauvaises. S'il y a des signes d'agressivité, cessez l'activité et passez au compte rendu et à l'évaluation. Parlez du comportement agressif.



Compte rendu et évaluation

Réunissez les groupes pour discuter de ce qui est arrivé et des impressions des participants.

- Que ressentent les personnes formant la ronde ?
- Qu'est-ce que cela faisait d'être l'étranger ?
- Quel type de comportement l'observateur a-t-il remarqué ?
- Dans la vie réelle, quand les participants préfèrent-ils être « l'étranger » ou appartenir à une minorité et quand souhaitent-ils être intégrés dans un groupe ou dans la majorité ?

Introduction



Notes

¹ Les comités nationaux font connaître les activités de l'UNICEF et mobilisent des fonds pour financer les programmes nationaux destinés à assurer les droits de tous les enfants.

² Inspirée d'une activité présentée dans « Creative Force » de Save the Children, Royaume-Uni.

³ Activité « A right to know », article 12, par le Comité du Royaume-Uni pour l'UNICEF.

⁴ Adapté de « Tous différents, tous égaux » kit pédagogique, Centre européen de la jeunesse, 1995, Conseil de l'Europe.

Photo de couverture du module : UNICEF/HQ00-0570/ Roger Lemoyne

Photo de couverture du coffret pédagogique : UNICEF/Alpine Fund/Garth Willis

TABLE DES MATIÈRES



Ados ensemble



INTRODUCTION



EXCLUSION

Module 1



FILLES

Module 2



HANDICAP

Module 3



CROYANCES ET ORIGINE

Module 4



ACTIVITÉS

COMPLÉMENTAIRES



PISTES DE

RECHERCHE



LES MÉDIAS,

MODE D'EMPLOI



PHOTOGRAPHIES



CALENDRIER



Cliquer sur le titre

EXCLUSION

Module 1



Ados ensemble



Retour au
menu principal

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignage	4
Passeport pour un avenir meilleur	4
Ce n'est pas facile	5
Dans la rue	6
Derrière les barreaux	7
Je voudrais rentrer chez moi	8
Au sommet	9
Un monde meilleur	10
Un petit geste	11
Activités:	
① Le cycle de la vie	12
② Dépasser les stéréotypes	20
③ Vis ma vie	22
④ Les riches et les pauvres	26
⑤ Brimades : que pouvons-nous faire ?	29
Informations complémentaires	32
Glossaire	33
Notes	34

Information générale

Les activités proposées dans ce module recherchent les ressemblances et les différences entre les personnes et elles permettent aux participants de discuter de ce que l'on ressent quand on est mis à l'écart. Elles peuvent être réalisées au début de n'importe lequel des modules.

Le thème général de la discrimination est présenté dans un jeu de société basé sur le cycle de la vie d'un enfant (depuis la naissance et la petite enfance jusqu'à l'adolescence et éventuellement la grossesse). Les cartes utilisées dans ce jeu représentent les circonstances très différentes que les enfants connaissent dans le monde. Le jeu souhaite familiariser les participants avec certaines des formes de discrimination dont sont victimes les enfants. Il informe également des conséquences de cette discrimination sur la vie de l'enfant. Les inégalités des chances sont un facteur tellement important dans l'exclusion qu'elles sont examinées plus en détail dans deux autres activités de ce module : la première encourage les participants à se mettre à la place d'individus vivant dans des circonstances différentes ; l'autre examine la répartition inégale des ressources et les réponses possibles à ce type d'injustice.

Les stéréotypes peuvent être la manifestation de préjugés profondément enracinés dans la société. Les activités du module permettent aux jeunes de comprendre que les stéréotypes sont une forme de discrimination et de les remettre en question. La dernière activité de ce module aborde une forme d'exclusion dont la plupart des jeunes ont fait l'expérience, comme victime, comme témoin ou comme auteur. Les brimades sont en effet très répandues dans la plupart des écoles et des centres pour jeunes. L'activité propose également des manières d'affronter le problème.

Ce module consacré à l'exclusion prépare les participants à étudier plus en détail la discrimination liée au sexe, au handicap, aux croyances et à l'origine dans les modules suivants.

Passeport pour un avenir meilleur¹

Juanita

Angola



Repères

Chaque année, 120 millions de nouveau-nés ne sont pas enregistrés. Si un enfant n'est pas enregistré à la naissance, il n'a pas de nom, pas de nationalité et pas de droits – car il n'existe pas officiellement ! Sans certificat de naissance, il ne sera peut-être pas admis à l'école, il ne pourra pas se faire soigner, se marier ou voter.

L'UNICEF travaille avec les gouvernements pour garantir le droit des enfants à l'identité. En Angola, après une campagne de sept mois en 2002, près d'un demi-million d'enfants ont été enregistrés.

« Je suis née en 1987, dans un petit village de la province de Huambo. Je n'ai pas connu mon père qui a été tué par une mine. Mon seul frère a été enlevé par la guérilla quand j'avais six ans. Je ne suis jamais allée à l'école. Je n'ai jamais joué avec d'autres enfants. Il n'y avait pas de traces de ma venue au monde : ma naissance n'avait pas été enregistrée car ma mère avait déjà fort à faire pour nous garder en vie. Nous nous déplaçons sans cesse d'un village à l'autre, nous cachant souvent, essayant de trouver de quoi manger là où nous pouvions. Un jour, des soldats sont venus dans notre hutte et nous ont demandé de leur donner ce que nous avions. Nous n'avions rien, alors ils ont tué ma mère devant moi. Ils ont mis le feu à la maison et m'ont obligée à les suivre. J'avais sept ans quand tout ça s'est produit.

J'ai vu des gens battus et tués. J'ai été forcée de faire la lessive et la cuisine et de servir de porteur pour les soldats. À l'âge de douze ans, j'avais déjà eu deux enfants avec des soldats. L'un de mes bébés est mort à la naissance. Je n'avais même pas une sage-femme pour m'aider. Mon deuxième enfant, une fille, a survécu, mais elle est malade.

La première fois que j'ai vu une école, c'était au camp. C'est là que je vis maintenant. J'ai réussi à m'échapper après que les soldats ont été attaqués. J'ai marché pendant des jours jusqu'à ce que quelqu'un me trouve et m'amène ici. Le lendemain de mon arrivée, on m'a accompagnée dans un bureau. Ils ont demandé le nom du père de mon bébé, mais je n'ai pas pu répondre. D'autres personnes m'avaient dit que je devais être enregistrée pour obtenir des soins de santé et pour que ma fille puisse aller à l'école plus tard. J'ai été soulagée d'apprendre que je pouvais m'enregistrer et enregistrer mon bébé. Nous sommes finalement chez nous quelque part. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 7 :

Tous les enfants ont droit à un nom et à une nationalité, ainsi que le droit de connaître leurs parents et d'être élevés par eux.

Article 8 :

Tous les enfants ont droit à une identité – à un document officiel prouvant leur identité. Personne ne peut la leur enlever.

Article 11 :

Les enfants ont le droit d'être protégés contre les enlèvements perpétrés par un parent.

Citation

« Ne te crois pas pauvre parce que tes rêves ne se sont pas réalisés : vraiment pauvre est celui qui ne connaît pas le rêve. »

Marie von Ebner-Eschenbach

Qu'en pensez-vous ?

1. Qu'est-ce qui vous a le plus choqués dans cette histoire? Pourquoi ?
2. Quels sont les droits de Juanita qui ont été violés ?
3. Pourquoi pensez-vous qu'autant de naissances ne sont pas enregistrées dans le monde ?
4. Pensez-vous que cela sera différent pour Juanita et sa fille, maintenant qu'elles sont enregistrées ? Pourquoi ?

Exclusion

Témoignage

Ce n'est pas facile²

Neema, 17 ans



Repères

Plus de 10 millions d'enfants ont perdu leurs parents emportés par le SIDA. Aujourd'hui, le SIDA est la première cause de mortalité des parents. Les orphelins du SIDA sont particulièrement vulnérables aux mauvais traitements et à l'exploitation.

L'UNICEF travaille avec les gouvernements et les organisations non gouvernementales (ONG) pour aider les orphelins et les enfants séropositifs, et s'assurer qu'ils ont accès à l'éducation et aux services de santé, sur un pied d'égalité avec les autres enfants.

République-Unie de Tanzanie

« Je suis l'aînée de six enfants. J'ai cinq frères plus jeunes et pas de parents. Mon père est mort du SIDA. Puis ma mère est tombée malade et je l'ai soignée jusqu'à sa mort alors que j'avais 12 ans. Je me suis sentie si seule quand ma mère est morte. Les voisins ne sont pas venus nous voir et personne ne nous a proposé de l'aide.

Mes parents pensaient que l'éducation était importante pour les enfants. Ils nous avaient dit que c'était notre seule chance d'échapper à la pauvreté. Après la mort de mes parents, j'étais triste à la pensée de devoir quitter l'école. J'ai eu de la chance car des travailleurs sociaux ont appris notre situation et ils ont trouvé une organisation qui pouvait m'aider à rester à l'école. Je devais juste montrer que je pouvais m'occuper de mes frères tout en étudiant. Eh bien, c'est ce que je fais depuis trois ans maintenant. Ce n'est pas facile...

Je me lève à 5h30 tous les matins et je prépare le petit déjeuner pour six. Je donne à mes frères des travaux à faire à leur retour de l'école. C'est comme ça que nous y arrivons. Nous nous aidons mutuellement. J'ai des petits boulots pour gagner un peu d'argent, comme l'aîné de mes « petits » frères. Nous n'avons pas grand-chose à manger, mais nous sommes tous ensemble. J'essaie de prendre les choses comme elles viennent et j'espère que mes frères et moi, nous parviendrons à réaliser les rêves que nos parents avaient pour nous. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Article 26 :

Les enfants ont droit à une aide de l'État s'ils sont pauvres ou dans le besoin.

Article 27 :

Les enfants ont le droit d'avoir de quoi manger et s'habiller, un endroit sûr où vivre.

Citation

« *Seuls les hommes instruits sont libres.* »

Epictète

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que les voisins n'ont pas rendu visite à Neema ou ne lui ont pas proposé de l'aide ?
2. Pourquoi les parents de Neema pensaient-ils que l'éducation est si importante ?
3. Comment pensez-vous que Neema se débrouille pour faire face ?
4. Si vous étiez le voisin ou la voisine de Neema, que pourriez-vous faire pour l'aider ?
5. Qu'est-ce que vous admirez le plus chez Neema ?

Exclusion



Témoignage

Dans la rue³

Lee, 16 ans

« Je me suis échappé de chez moi il y a deux ans. Mes parents avaient divorcé et ma mère s'est remariée. Mon père a déménagé à la recherche d'un travail. Je ne m'entendais pas du tout avec le nouveau mari de ma mère. Il criait tout le temps après tout le monde. Je le haïssais. Il n'aimait pas mes amis, alors j'ai cessé de les inviter à la maison. Je restais beaucoup dehors et il n'aimait pas ça non plus. Il buvait et devenait agressif. Je me suis finalement échappé quand il a commencé à me battre.

Quand je suis parti, j'ai marché pendant des heures. Je voulais simplement m'éloigner le plus possible de la maison. Plus tard, j'ai fait du stop pour aller en ville. J'avais peur et en même temps j'étais excité, jusqu'à ce que la nuit tombe. À ce moment-là, je n'ai plus senti que de la peur. Les premières nuits, j'ai trouvé des endroits où me cacher jusqu'au matin. Un soir, j'ai rencontré un groupe de garçons qui sniffaient

de la colle. Ils ont dit que je pouvais me joindre à eux si je pouvais acheter, ou voler, un peu de colle pour eux. Je ne voulais pas rester seul alors j'ai volé pour la première fois de ma vie. Après cette expérience, je n'ai plus hésité à voler de la nourriture, des vêtements, de l'argent, n'importe quoi. Et je suis devenu accro à la colle.

L'année suivante est passée dans un brouillard. Je vivais dans les rues, mais j'étais souvent arrêté et jeté en prison. Je me battais parfois avec des types qui juraient et me crachaient dessus, simplement parce que j'étais un sans-abri. Des bandes de garçons, beaucoup plus âgés que moi, saccageaient l'endroit où je vivais, juste pour s'amuser. À force d'avoir faim et de sniffer de la colle, je m'évanouissais souvent et j'étais tout le temps malade. Certaines personnes m'offraient de l'argent pour que je fasse des choses pour eux. Je ne veux pas parler de ça. J'ai touché le fond quand Max, mon meilleur ami, est mort. Il sniffait de la colle, riait avec nous, et puis tout d'un coup, il a eu une sorte de crise et il est tombé. Nous avons pensé qu'il faisait le clown. Il ne bougeait plus. Nous ne savions pas quoi faire, à qui nous adresser. Soudain, je me suis senti plus seul que jamais dans ma vie. »

Qu'est-il arrivé après ?

Lee a téléphoné aux urgences. Max a été emmené à l'hôpital et Lee l'a accompagné. Malheureusement, Max est mort, mais une organisation locale qui travaillait avec les enfants des rues a pris contact avec Lee. Les responsables lui ont proposé un logement et des conseils. « Je n'ai pas encore surmonté la mort de Max. J'ai encore des cauchemars. Je me suis fait de nouveaux amis ici au centre et j'ai même réussi à persuader certains de mes potes des rues de venir au centre. Je sais que j'ai de la veine qu'on m'ait donné une deuxième chance et je vais en profiter au maximum. Je suis revenu à l'école et j'apprends des choses qui m'aideront à gagner ma vie quand je partirai. Les gens ici m'ont aidé à retrouver mon père. Il veut que je vienne vivre avec lui quand je quitterai le centre. Je reste quand même en contact avec certains de mes 'potes des rues', c'est ma deuxième famille. J'ai l'impression qu'on m'a redonné la vie, mais je n'oublierai jamais mon ancienne existence. J'aimerais que les gens sachent que les sans-abri ne sont pas des délinquants. Ils sont juste comme vous, mais dans une situation différente. »

Faites une affiche pour encourager les gens à penser aux sans-abri comme à « des personnes comme vous, mais dans une situation différente ».

[Convention relative aux droits de l'enfant Tous les articles](#)

Les enfants qui vivent dans les rues et ne bénéficient pas des soins de leurs parents sont privés de tous les droits de l'enfant.

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Voir le site Internet de REPPER :
www.enfants-des-rues.com/

Exclusion



Témoignage

Derrière les barreaux⁴

Théogène, 14 ans

Rwanda

« Je m'appelle Théogène. Cela fait 10 mois que je suis à la prison de Butare. Je n'ai pas encore été jugé. Je ne sais pas, peut-être qu'ils m'ont oublié. Je partage cet espace (deux cellules, chacune mesurant seulement 20 mètres carrés) avec 350 hommes et garçons, dont la plupart sont des meurtriers. Nous avons une douche et quatre toilettes.

Nous dormons sur ces quatre rangées de planches en bois là-bas. Je suis dans la deuxième rangée. Il faut grimper à l'échelle pour y arriver. Je dois partager mon espace avec Anastase. Il me prête sa couverture. Nous n'avons pas grand-chose, juste un sac d'objets personnels. Notre espace pour dormir mesure un mètre carré entouré de toile plastique. Mon ami Mbarizi écrit une chanson appelée 'Itindo' qui veut dire 'entassés comme des bûches'. Hambere chante les chansons et je joue de cette guitare que j'ai fabriquée moi-même. Notre orchestre s'appelle GMP, ce qui signifie Groupe de Musique Positive.

Ma famille me manque, en particulier ma mère. Quand je sortirai de prison, je veux m'occuper d'elle. Elle est venue me voir une fois. Les jours de visite, les prisonniers se tiennent en rang dans un champ. Chacun de nous dispose de 30 secondes avec ses visiteurs. C'est juste assez pour dire bonjour et, ensuite, ils doivent repartir. Ma mère était si bouleversée la dernière fois qu'elle n'est pas revenue me voir. »

Repères

Grâce aux efforts de l'UNICEF, six prisons du Rwanda ont maintenant des sections séparées pour les mineurs et les visiteurs sont autorisés à rester plus longtemps. Le Rwanda a signé la Convention relative aux droits de l'enfant et a entrepris d'améliorer le traitement des jeunes délinquants. Au Rwanda, quelque 130 000 prisonniers vivent dans des centres construits à l'origine pour accueillir 13.000 personnes.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 16 :

Les enfants ont le droit d'avoir une vie privée.

Article 25 :

Les enfants placés dans une institution ou hors de leur foyer ont droit à ce que les dispositions qui ordonnent ce placement soient examinées régulièrement pour s'assurer qu'elles représentent la meilleure solution pour ces enfants.

Article 40 :

Les enfants en conflit avec la loi ont droit à une assistance juridique et à un traitement juste.

Qu'en pensez-vous ?

1. Mesurez deux espaces de 20 mètres carrés et imaginez que vous partagez cet espace avec 350 personnes.
2. Mesurez un mètre carré. Si possible, couvrez-le et entourez-le de toile plastique. Essayez de vous allonger dans cet espace avec une autre personne. Imaginez que vous devez dormir comme ça.
3. Théogène et ses amis écrivaient une chanson sur les conditions dans lesquelles ils vivaient appelée « Itindo » ou « entassés comme des bûches ». Écrivez la chanson pour eux. Si vous pouvez, mettez-la en musique.

Citation

« *Le plus grave problème dans le monde d'aujourd'hui est l'abîme qui sépare les plus riches des plus pauvres.* »

Jimmy Carter,
lauréat du prix
Nobel de la paix
2002.



Activité complémentaire

Lisez l'information sur le projet du Comité danois pour l'UNICEF dans la section sur les activités complémentaires.

Exclusion

Témoignage



Je voudrais rentrer chez moi⁵

Jacob⁶

Soudan



« Dans ma ville natale au sud du Soudan, les combats étaient partout. Il n'y avait pas d'école et je passais mon temps à m'occuper des troupeaux. Pendant longtemps, j'ai rêvé de m'échapper dans un endroit où la guerre n'existerait pas, où je pourrais aller à l'école à nouveau, où il y aurait de quoi manger et pas de bombes. Beaucoup de gens s'en allaient. J'ai demandé à mon père pourquoi nous ne faisons pas comme eux. Mais il a dit que c'était trop dangereux. Trop de gens mouraient sur la route de faim et de soif.

Quand l'une de nos voisines est partie avec ses deux enfants, j'ai décidé qu'il était temps de prendre la route. Je suis donc parti sans rien dire à personne. Même pas à mon père. Le premier jour, je n'ai pas mangé, j'ai juste couru. La première nuit, j'ai grimpé dans un arbre, car j'avais peur des bêtes sauvages. Mais je n'ai pas pu dormir. Le lendemain, j'ai retrouvé ma voisine. Elle m'a dit que je pouvais l'accompagner. Nous

Repères

Sur les 35 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde, 80% sont des femmes et des enfants.

Ces dix dernières années, par suite des conflits, un million d'enfants sont devenus orphelins ou ont été séparés de leurs parents.

avons donc marché pendant des jours. Dans un endroit, il y avait des mines, quelqu'un a été blessé et tout le monde a paniqué et s'est mis à courir. Il y avait du sang partout, mais nous avons continué notre route. Il n'y avait rien à manger et les gens se sont mis à manger des feuilles. Nous étions presque tous très malades. Après dix jours, les gens dans notre groupe ont commencé à mourir.

Après des semaines et des semaines de marche, la faim au ventre, nous sommes arrivés dans le camp en Éthiopie. C'est l'endroit dont je rêvais. Maintenant, je vais de nouveau à l'école. Il y a de la nourriture et des médicaments. Mais quand j'entends les avions, je pense à mon père et à mes frères qui sont restés au village et je suis triste. Je ne sais pas quand je les reverrai. Je voudrais rentrer chez moi. »

Convention relative aux droits de l'enfant Article 38 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être forcés à s'engager dans l'armée ou à prendre part aux combats.

Citations

« Nous avons fait connaître notre triste sort dans le monde et beaucoup de gens viennent prendre des photographies et faire des promesses, mais ils ne reviennent jamais et tout continue comme avant. »

Keltoum, 14 ans,
Soudan

« Deux mains jointes font plus d'ouvrage, sur la terre, que tout le roulement des machines de guerre. »

Victor Hugo

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Jacob voulait-il quitter le sud du Soudan ?
2. Pourquoi son père ne voulait-il pas partir ?
3. Écrivez l'histoire de Jacob comme un article de journal faisant campagne contre la guerre et ses conséquences sur les enfants. Vous pouvez aussi utiliser les citations et les repères donnés dans cette page.

Exclusion

Témoignage



Au sommet⁷

Oskar⁸, 17 ans

Kirghizistan



« Je pensais que tout allait bien à la maison, jusqu'à ce que mon père nous abandonne. Ma mère est devenue déprimée et a commencé à boire. J'ai donc dû m'occuper de tout car ma sœur était trop petite. J'ai fait de mon mieux pour que la situation reste normale, mais les gens ont commencé à s'apercevoir que quelque chose n'allait pas. Une femme est venue pour parler à ma mère. Elle a dit que si maman n'arrêtait pas de boire, elle devrait nous emmener. Ma mère n'a

pas arrêté. Nous avons donc été placés dans un foyer pour enfants.

Quand nous sommes arrivés, j'ai détesté cet endroit et j'ai détesté mon père que je rendais responsable de ce qui était arrivé. J'ai compris maintenant que ce n'est pas si mal. Savez-vous ce qui est pire ici ? C'est l'ennui. Rien à faire. C'est pourquoi certains enfants se battent. Avant, nous passions la plupart de nos 'loisirs' debout devant la grille, à regarder les voitures qui passaient, en nous demandant où tous ces gens allaient. Aucun de nous ne savait où nous allions.

Ma vie a changé quand des gens sont venus de l'Alpine Fund et m'ont demandé si j'aimerais escalader une montagne. Ils ont dit que 90% de mon pays est fait de montagnes et je n'avais jamais été sur un sommet. On nous a dit qu'il fallait s'entraîner et écouter les instructions si nous voulions aller avec eux. Vous ne pouvez pas savoir comme nous avons travaillé dur. Je voulais vraiment gravir une montagne, mais plus que tout, je voulais une aventure. Laissez-moi vous dire quelque chose : quand j'ai escaladé cette montagne, j'ai pensé que j'étais éternel. J'étais au sommet, je pouvais faire n'importe quoi ! »

Beaucoup des jeunes de l'orphelinat d'Oskar n'ont jamais connu leurs parents et ont passé toute leur vie dans des institutions. Certains dormaient dans les rues, d'autres vivaient avec des familles qui se sont désintégrées en raison de l'alcoolisme et de la pauvreté. On les appelle « les gosses de l'orphelinat » et ils se hasardent rarement au dehors. L'une de leurs plus grandes difficultés est d'apprendre à communiquer avec les personnes qui ne les connaissent pas. Être exclu de la société dans la petite enfance est un stigmate qu'il est difficile de surmonter. Quand les enfants quittent l'orphelinat à l'âge de 16 ou 17 ans, ils ne sont pas préparés à la vie adulte. Il n'ont pas d'argent, pas de soutien et, pire encore, pas de famille vers qui se tourner pour obtenir de l'aide. Apprendre à survivre dans « leurs montagnes » les aide à acquérir la force de caractère dont ils auront besoin pour affronter un avenir incertain.

L'UNICEF apporte son soutien aux organisations locales qui transmettent aux jeunes comme Oskar les compétences nécessaires pour vivre de manière indépendante.

L'Alpine Fund a été créé au Kirghizistan en 2000, avec l'appui de l'UNICEF, pour donner aux enfants vivant dans des institutions la possibilité d'acquérir des compétences sociales, d'apprendre à survivre et à s'affirmer.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Citation

« Si je crois que je peux faire quelque chose, j'acquerrai sûrement la capacité de le faire, même si je ne l'ai peut-être pas au début. »

Gandhi

Qu'en pensez-vous ?

1. D'après vous, pourquoi l'escalade a changé la vie d'Oskar ?
2. Pour l'UNICEF, les institutions ne sont pas la meilleure solution pour les enfants vulnérables, même si elles sont nécessaires comme dernier recours. Pourquoi ne sont-elles pas la meilleure solution ? Trouvez de meilleures options. Expliquez pourquoi elles sont préférables aux institutions.

Exclusion

Témoignage



Un monde meilleur⁹

Malal, 15 ans



Sénégal

« Je suis né à Dakar, la capitale du Sénégal. J'ai quatre frères et deux sœurs, presque tous plus âgés que moi. Je ne vis plus avec ma famille. Il y a quelques années, j'ai eu des ennuis et j'ai été envoyé dans une école islamique pour enfants des rues. Je ne voulais absolument pas y aller. J'ai dit à un enseignant que je ne pensais pas que les conditions dans l'école étaient bonnes. Il m'a encouragé à essayer d'améliorer les choses. J'ai d'abord parlé aux étudiants, puis aux professeurs, ensuite aux hommes d'affaires locaux et aux politiciens. Je crois que c'est à ce moment-là que

quelqu'un a remarqué que je n'avais pas ma langue dans ma poche !

En 1999, on m'a demandé de me rendre à l'étranger pour la première fois. Je suis allé à Genève, en Suisse, comme délégué au Forum des enfants. Nous avons parlé de la Convention relative aux droits de l'enfant. Quand je suis revenu, j'ai parlé de mon expérience à tout le monde ! J'ai décidé de participer activement à la lutte contre la pauvreté. Maintenant, je suis membre du Parlement des enfants sénégalais, une organisation qui travaille contre l'extrême pauvreté. J'ai aussi parlé avec le Président de notre Assemblée nationale sur la nécessité d'adopter des lois contre le travail des enfants.

Je veux m'assurer que tout le monde comprend combien il est important pour les jeunes d'être associés aux décisions qui nous touchent. Je ferai partie du Forum des enfants à New York et travaillerai avec des groupes sur l'éradication de la pauvreté. Je pense que les conflits armés, le VIH/SIDA et l'éducation sont quelques-unes des questions les plus importantes dans mon pays, mais d'autres problèmes doivent être réglés afin d'améliorer le monde pour tous les enfants. Je pense qu'il est temps que les adultes travaillent avec nous pour construire un monde meilleur. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.

Citations

« *Savoir c'est pouvoir.* »

Francis Bacon

« *L'éducation coûte cher, mais il en va de même pour l'ignorance.* »

Sir Claus Moser

Repères

Les trois hommes les plus riches du monde ont plus d'argent que les trente pays les plus pauvres.

Qu'en pensez-vous ?

1. D'après vous, pourquoi Malal peut parler des questions qui le concernent ?
2. Si vous aviez la chance de participer à un forum des enfants, de quoi aimeriez-vous y parler ?
3. Au choix:
 - a) Travaillez avec un partenaire. L'un de vous est le journaliste et l'autre participe à un forum des enfants. Demandez-lui en quoi il croit et ce qu'il faudrait faire dans ce domaine.

b) Organisez un forum des enfants dans la classe. Élisez un président. Quelques étudiants pourraient être les journalistes, les autres, des participants de différents pays. Donnez un peu de temps pour préparer les sujets à débattre et les questions à poser. Assurez-vous que tous les participants ont l'occasion de s'exprimer s'ils le souhaitent.

Exclusion



Témoignage

Un petit geste¹⁰

Un soir, pendant ma première année de lycée, j'ai vu un garçon de ma classe qui rentrait chez lui. Il s'appelait David et était chargé de livres. J'ai pensé qu'il était bien bête de rapporter toutes ses affaires à la maison pour le week-end. Alors que je poursuivais mon chemin, j'ai vu un groupe de jeunes qui couraient vers lui. Ils ont fait tomber ses livres et l'ont poussé par terre. Ses lunettes ont volé, il a levé les yeux et j'y ai vu une terrible tristesse.

Il m'a fait de la peine. J'ai couru vers lui et je lui ai donné ses lunettes. J'ai dit : « Ces garçons sont idiots. » Il m'a regardé et m'a remercié. Puis il a souri. C'était l'un de ces sourires qui montrent vraiment de la gratitude. Je l'ai aidé à ramasser ses livres et lui ai demandé où il vivait.

Il se trouve qu'il habitait près de chez moi. Je n'aurais jamais passé du temps avec quelqu'un comme lui avant, mais plus je lui parlais et plus il me plaisait. Finalement, il était très sympa. Je lui ai demandé s'il voulait jouer au football avec mes amis. Il a accepté. Nous avons passé tout le week-end ensemble et mes amis ont appris à l'apprécier aussi.

Au cours des quatre années suivantes, David est devenu mon meilleur ami. Il avait de bonnes notes et on lui a demandé de préparer un discours pour notre cérémonie de fin d'année. Bien qu'il ait pris confiance en lui et qu'il soit devenu populaire auprès des étudiants et des professeurs, je pouvais voir qu'il était nerveux à l'idée de prononcer un discours. Je lui ai tapoté le dos et je l'ai rassuré. « Tu verras, tout ira bien ! ». Il m'a regardé et m'a remercié en souriant.

Le jour de la cérémonie, il s'est éclairci la voix et a commencé : « C'est aujourd'hui le moment de remercier ceux qui nous ont aidés pendant les dures années du lycée, nos parents, nos professeurs, nos frères et sœurs, mais surtout nos amis. Je suis ici pour vous dire que le plus beau cadeau que vous puissiez faire à quelqu'un, c'est d'être son ami. Je vais vous raconter une histoire. » Incrédule, je l'ai alors entendu décrire notre rencontre. Il avait prévu de se tuer pendant ce week-end. Il a dit à tout le monde qu'il avait vidé son casier afin d'éviter à sa mère de devoir le faire plus tard. C'était la raison pour laquelle il transportait autant de livres !

Il m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Heureusement, j'ai été sauvé. Mon ami m'a empêché de faire l'indicible. » J'entendais les murmures incrédules de l'assistance qui écoutait ce beau garçon bien dans sa peau raconter ce moment de total découragement. J'ai vu sa mère et son père me regarder, ils avaient le même sourire que leur fils ! Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai compris combien ce sourire était sincère. J'ai beaucoup appris de mon ami. Et je sais qu'il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir d'une action. Avec un petit geste, on peut changer la vie de quelqu'un. Pour le meilleur ou pour le pire.

Qu'en pensez-vous ?

1. Quelle était la première impression de l'auteur sur David et comment a-t-elle changé ?
2. Pourquoi David voulait-il se suicider ?
3. Qu'est-ce qui l'a empêché de « faire l'indicible » ?
4. Que veut dire l'auteur quand il dit qu'un petit geste peut changer la vie de quelqu'un, pour le meilleur ou pour le pire ?
5. Écrivez une histoire sur un petit geste qui a changé votre vie, ou la vie de l'un de vos proches.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 19 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la violence et des mauvais traitements physiques ou psychologiques.

Citation

« Tu me dis, j'oublie.
Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends »

Benjamin Franklin

① Le cycle de la vie¹¹



Objectifs

- Examiner les différentes circonstances qui aident, ou empêchent, un enfant de réaliser tout son potentiel.
- Comprendre que des situations, bonnes et mauvaises, influencent la manière dont nous vivons et notre identité tout au long de notre vie.



Matériel

- Exemplaires du jeu de société « Le cycle de la vie » – un exemplaire par groupe de quatre.
- Des pions de différentes couleurs.
- Les cartes du cycle de la vie – découpées et marquées avec l'étape du cycle de la vie au dos.
- Un dé par groupe.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez le jeu en disant aux participants qu'il joueront à un jeu basé sur le cycle de vie d'un enfant. Demandez-leur ce qu'est un cycle de vie.
2. Écrivez « grossesse » au tableau. Dites-leur que c'est là que tout commence, dans ce jeu en tout cas ! Puis écrivez les autres étapes dans un cercle.
3. Expliquez que la raison pour laquelle le cycle de la vie d'un enfant est divisé de cette manière (pour cette activité) est que chaque division est une étape importante du développement de l'enfant. À chaque étape, des influences peuvent aider la croissance physique, mentale et sociale de l'enfant. Donnez des exemples (utilisez les cartes pour vous aider), demandez-en d'autres.
4. Des influences nuisibles peuvent limiter la croissance et le développement d'un enfant. Examinez les exemples et demandez-en d'autres.
5. Dites-leur qu'ils joueront en groupes de trois ou quatre personnes.
6. Chaque joueur lance le dé et fait avancer son pion du nombre de cases équivalent au chiffre indiqué par le dé. Il pioche alors une carte dans l'âge du cycle de vie correspondant à l'endroit où il se trouve dans le jeu.
7. Le joueur doit lire à haute voix ce qui est écrit sur la carte qu'il a piochée et noter les points qu'il a perdus ou gagnés. Il replace ensuite la carte dans la pile correspondante.
8. Si un joueur fait six, il est en « vacances » et il reçoit automatiquement deux points, mais il ne peut pas déplacer son pion et ne pioche pas de carte.
9. Les joueurs font avancer leur pion du nombre de cases équivalent au chiffre indiqué sur le dé. Ils piocheront parfois deux, ou même trois cartes dans une section. Si les cartes ont toutes été lues, ils peuvent en lire une qui a déjà été « utilisée ».
10. Tous les joueurs doivent atteindre la fin du cycle de la vie et compter leurs points.
11. Le « gagnant » est le joueur qui a obtenu le plus de points à la fin du jeu.

①



Variantes

Les cartes peuvent être utilisées seules.

1. Demandez aux participants, deux par deux, de réunir les situations positives et négatives. Demandez-leur s'ils pensent que certaines personnes vivent leur vie avec uniquement les influences positives et d'autres avec seulement les influences négatives, ou si la réalité est plus nuancée ? Cela dépend-il de la région du monde où l'on vit ? Quels autres facteurs peuvent être importants ?
2. Jouez au jeu des sept familles avec les cartes du cycle de la vie.
3. Jouez au Memory du cycle de la vie, en faisant des paires avec les influences opposées.



Compte rendu et évaluation

1. Qu'ont-ils pensé du jeu ?
2. Y a-t-il eu une grande différence dans les résultats à la fin ? (Certains joueurs ont pu avoir des cartes surtout négatives ou surtout positives, ou un mélange plus équilibré.) La vie est-elle comme ça ?
3. Quelles cartes se rapportaient à leur situation ? Quelles cartes étaient très différentes de leur propre expérience ?
4. Imaginez que le hasard vous donne surtout des cartes négatives, quelle serait votre vie ? Que pourrait-il vous arriver ?



Activités complémentaires

1. Demandez aux participants d'imaginer un « scénario catastrophe » pour la vie d'un enfant, en utilisant les cartes. Examinez l'exemple avec eux.

Une jeune fille de 16 ans (donnez-lui un nom), qui n'est jamais allée à l'école, est enceinte. Elle vit dans une région très pauvre et isolée, sans accès à l'eau potable ni aux centres de santé. Elle n'a pas une alimentation très nutritive.

Comment pourrait-on améliorer la vie de cette adolescente ? Demandez des exemples. Peut-être qu'une fontaine d'eau potable sera construite dans son village. Qu'arrivera-t-il ensuite ? Peut-être que les villageois commenceront à cultiver des légumes et des arbres fruitiers parce qu'il y a plus d'eau. Peut-être que davantage de personnes voudront vivre au village car il y a de l'eau potable et un centre de santé sera donc créé. L'école locale devra s'agrandir pour faire de la place aux nouveaux enfants et elle commencera peut-être à proposer des cours d'alphabétisation pour les adultes.

2. Demandez aux participants deux par deux, ou individuellement, de se concentrer chacun sur l'une des parties du cycle de la vie. Assurez-vous qu'un groupe travaille sur chaque partie.
3. Demandez-leur d'examiner un « scénario catastrophe » comme l'exemple que vous leur avez présenté. Ils devraient sélectionner au moins deux situations difficiles à traiter. Ils auront ensuite la possibilité d'améliorer la vie de cette personne. Comment feront-ils ?

Exclusion



①

4. Les exemples pourraient être lus en classe et enrichis de nouvelles propositions.
5. Demandez aux participants quels sont, à leur avis, les problèmes à régler en priorité ? Lesquels sont les plus faciles à corriger et lesquels sont les plus difficiles ? Y a-t-il des problèmes qui semblent avoir la même solution ? Lesquels ?

Lisez le témoignage : « Ce n'est pas facile ».

Le cycle de la vie



Ados ensemble



Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ



① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>Grossesse</p> <p>Ma mère boit de l'eau potable et elle a une alimentation équilibrée. +5 points : À la naissance, je n'aurai pas de problèmes causés par une mauvaise nutrition.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère n'a que de l'eau sale à boire et elle ne mange pas très bien non plus. - 5 points : J'ai plus de risques de naître faible ou avec un handicap.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère est âgée de 21 à 35 ans. +3 points : Elle a moins de risques d'avoir des complications pendant la grossesse et l'accouchement.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère a moins de 16 ans. 3 points : Cela accroît les risques de complications pour elle et pour moi pendant la grossesse et l'accouchement.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère a achevé ses études secondaires. +3 points: C'est un très bon point pour la santé et le bien-être de toute ma famille.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère n'est pas allée à l'école. - 3 points : C'est un mauvais point pour ma famille.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère subit régulièrement des examens médicaux. +1 point : C'est bien, car les médecins décèleront et essaieront de résoudre rapidement tout problème éventuel.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère vit trop loin d'un centre de santé pour y passer des examens. - 1 point : Si nous avons des problèmes, ils ne seront peut-être pas décelés avant qu'il ne soit trop tard.</p>
<p>Naissance</p> <p>Ma mère a accouché avec l'aide d'un personnel médical qualifié. +3 points : Le personnel a pu m'aider et aider ma mère en cas de complications.</p>	<p>Naissance</p> <p>Ma mère a accouché sans aide médicale qualifiée. - 3 points : Nous avons eu des problèmes et nous avons failli mourir.</p>
<p>Naissance</p> <p>Il y avait beaucoup d'eau potable disponible quand je suis né(e). +3 points : L'eau était nécessaire pour nous éviter des infections.</p>	<p>Naissance</p> <p>Il n'y avait qu'un peu d'eau sale disponible quand je suis né(e). - 3 points : On n'a pas pu nous laver et nous sommes tombés malades.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>Naissance</p> <p>Ma mère m'allaite depuis ma naissance. +2 points : Le lait maternel est le meilleur aliment pour le nouveau-né. Il aide à le protéger des infections, est propre et nutritif.</p>	<p>Naissance</p> <p>Ma mère m'a donné le biberon. - 2 points : L'eau n'est pas propre et elle n'utilise pas assez le lait en poudre. Je suis souvent malade et je ne prends pas assez de poids.</p>
<p>Naissance</p> <p>Je suis né(e) en bonne santé d'une mère en bonne santé. +5 points : J'ai pris un bon départ dans la vie !</p>	<p>Naissance</p> <p>Je suis né(e) séropositif(ve) dans un pays en développement. - 5 points : C'est une façon tragique de commencer ma vie.</p>
<p>0 à deux ans</p> <p>Ma naissance a été enregistrée. +5 points : C'est une bonne chose car mon nom et ma nationalité seront reconnus par l'État, je pourrai aller à l'école et me faire soigner.</p>	<p>0 à deux ans</p> <p>Ma naissance n'a pas été enregistrée. - 5 points : C'est regrettable car je n'aurai pas le droit de me faire soigner, d'aller à l'école ou même de me marier !</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai reçu tous les vaccins. +5 points : Cela signifie que je suis protégé(e) contre des maladies qui auraient pu me handicaper ou même me tuer.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>Je n'ai pas été vacciné(e). - 5 points : Cela signifie que je suis vulnérable aux maladies qui pourraient me handicaper ou même me tuer.</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>On s'occupe bien de moi toute la journée. +5 points : Mon cerveau se développe beaucoup et j'apprends quelque chose chaque fois que quelqu'un joue avec moi et me parle.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>Je suis souvent seul(e) quand ma famille travaille. - 5 points : Je n'apprends rien et je pourrais avoir un accident grave.</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai la mucoviscidose et mes parents le savent. + 1 points : J'ai subi un test de dépistage systématique peu de temps après ma naissance et on m'a prescrit le traitement voulu.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai la mucoviscidose et mes parents ne le savent pas. - 5 points : Je respire difficilement et mes poumons sont endommagés car je n'ai pas subi de dépistage de cette maladie.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>3 à 5 ans Je vais à l'école maternelle. +5 points : Je m'amuse et j'apprends beaucoup de choses. Ma mère peut travailler pendant que je suis à l'école.</p>	<p>3 à 5 ans Ma soeur s'occupe de moi pendant que ma mère travaille. - 5 points : Elle n'a que 8 ans. Elle ne peut pas aller à l'école car elle doit s'occuper de moi.</p>
<p>3 à 5 ans Je fais partie d'une famille aimante. +5 points : Je me sens heureux et en sécurité.</p>	<p>3 à 5 ans Je vis dans une institution pour enfants. - 5 points : Je suis timide et je me sens seul. Je veux une mère et un père qui m'aiment et pensent que je suis quelqu'un de spécial.</p>
<p>3 à 5 ans J'ai un handicap, mais il a été découvert rapidement. +3 points : Cela a permis à mes parents de me faire soigner, d'améliorer ma vie et de leur rendre plus facile de me garder à la maison.</p>	<p>3 à 5 ans J'ai un handicap qui n'a pas été décelé - 3 points : Mes parents ne savent pas comment y faire face. Ils me gardent caché(e) et parlent de m'envoyer dans une institution.</p>
<p>3 à 5 ans Je mange beaucoup de fruits frais et de légumes. +3 points : Je suis en bonne santé et j'ai une bonne vue.</p>	<p>3 à 5 ans Je mange rarement des fruits frais et des légumes. - 3 points : Je suis souvent malade et ma vue n'est pas très bonne (Carence en vitamine A).</p>
<p>6 à 9 ans Je vais à l'école primaire. +5 points : J'apprends beaucoup de choses et j'ai plein d'amis.</p>	<p>6 à 9 ans Je dois travailler 10 heures par jour. - 5 points : Le travail est dangereux et je n'ai pas le temps d'aller à l'école ou de jouer avec mes amis.</p>
<p>6 à 9 ans Nous avons de l'eau potable chez nous. +5 points : Avoir accès aisément à de l'eau potable est très bon pour notre santé.</p>	<p>6 à 9 ans Je marche deux heures tous les jours pour puiser de l'eau dans un petit lac. - 5 points : Porter de lourds seaux d'eau est mauvais pour mon dos et l'eau est vraiment sale.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille vient d'un autre pays. Nous avons été accueillis chaleureusement.</p> <p>+3 points : Nous nous sentons heureux et en sécurité.</p>	<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille vient d'un autre pays. Nous n'avons pas été bien accueillis.</p> <p>- 3 points : Certaines personnes nous crient après. Je suis angoissé(e) et nerveux(se).</p>
<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille parle une langue différente à la maison. À l'école, on m'aide pour les deux langues.</p> <p>+3 points : Je ne suis pas défavorisé(e) juste parce que je ne parle pas encore bien la langue de ce pays.</p>	<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille parle une langue différente à la maison. Je n'ai pas l'autorisation de la parler à l'école.</p> <p>- 3 points : Je me sens bête à l'école même si je sais bien lire et écrire dans ma propre langue.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>Je vais au lycée.</p> <p>+5 points : Des études seront un atout pour mon avenir et pour l'avenir de ma famille.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je ne peux pas aller à l'école car je travaille.</p> <p>- 5 points : Je fais un travail qui nuit à ma santé, et je ne pourrai pas trouver de meilleur emploi sans instruction.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai un handicap, mais je suis très soutenu(e).</p> <p>+5 points : J'aime aller à l'école locale et j'ai une vie sociale enrichissante.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai un handicap, mais je ne suis pas soutenu(e).</p> <p>- 5 points : Je dois rester à la maison. Je ne vais pas à l'école et je n'ai pas d'amis.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai une vie familiale heureuse.</p> <p>+5 points : Je suis sûr(e) de moi et j'envisage l'avenir avec bonheur.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je ne m'entends pas avec ma mère ou mon beau-père.</p> <p>- 5 points : Je ne peux pas leur parler. Ils ne font que crier et il est violent. Je crois que je suis enceinte, mais je ne peux pas le leur dire.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>Je viens d'un milieu assez différent de celui des autres enfants à l'école, mais nous nous entendons bien.</p> <p>+3 points : Je suis sûr(e) de moi, heureux(se) et je travaille bien.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je viens d'un milieu assez différent de celui des autres enfants à l'école. Je suis leur souffre-douleur.</p> <p>- 3 points : Je ne peux pas étudier. Je me sens seul(e) et malheureux(se).</p>

② Dépasser les stéréotypes¹²



Objectifs

- Encourager les participants à comprendre que les stéréotypes sont une forme de discrimination.
- Remettre en question les stéréotypes les plus courants.



Matériel

- Feuille sur les caractéristiques, les stéréotypes et la réalité – une par participant.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Commencez par demander aux participants s'ils savent ce que veut dire le mot « stéréotype ».
2. Demandez-leur de décrire un « héros stéréotypé ». Écrivez leurs mots au tableau.
3. Demandez-leur ensuite des exemples qui brisent le stéréotype. Ils peuvent penser à des personnes réelles ou à des personnages de livres ou de films comme *Harry Potter* et *Shrek*.
4. Expliquez que vous voulez qu'ils pensent à la manière dont les autres peuvent avoir des idées toutes faites sur eux et comment ils peuvent briser ces stéréotypes. Vous pouvez vous prendre comme exemple.
5. Divisez les participants deux par deux, essayez de réunir des élèves qui ne travaillent pas habituellement ensemble et donnez un exemplaire de la feuille sur les stéréotypes à chaque participant.
6. Dans la première colonne, demandez-leur de faire la liste de leurs caractéristiques (couleur des cheveux, traits, passe-temps favoris).
7. Demandez aux couples de participants d'échanger leurs feuilles.
8. Dans la colonne suivante, demandez-leur d'écrire un stéréotype associé avec chaque caractéristique citée par l'autre participant. S'ils pensent qu'il n'y en a pas, ils peuvent laisser un blanc.
9. Demandez-leur d'échanger de nouveau leurs feuilles.
10. Demandez aux participants s'ils sont d'accord avec les stéréotypes. S'ils sont d'accord, suggérez-leur d'entourer le stéréotype au crayon. S'ils ne sont pas d'accord, ils le barreront et écriront au-dessous ce qu'ils pensent être la réalité.
11. Demandez à des volontaires de lire ce qui a été écrit.

Définition d'un stéréotype :

Cliché, idée toute faite sur certaines personnes ou certains personnages en raison de ce qu'ils sont, de leur apparence ou d'autres caractéristiques.



Compte rendu et évaluation

Commencez par demander au groupe ce qu'ils ont pensé de l'activité.

- Qu'est-ce qu'elle leur a appris sur les images stéréotypées que nous croyons vraies et la réalité ?
- Qu'ont-ils pensé des stéréotypes associés avec leurs caractéristiques ?
- Ces stéréotypes les inquiètent-ils ?

② Caractéristiques, stéréotypes et réalité

Mes caractéristiques	Stéréotype	Réalité
<i>Exemple</i> <i>Cheveux blonds</i>	<i>Exemple</i> <i>Pas très intelligent(e), aime s'amuser.</i>	<i>Exemple</i> <i>J'adore étudier et je suis timide.</i>
1		
2		
3		
4		
5		

③ Vis ma vie¹³



Objectifs

- Aider les participants à s'identifier avec ceux qui sont différents.
- Les sensibiliser aux inégalités des chances dans la société.
- Leur faire mieux comprendre les conséquences possibles de l'appartenance à certaines minorités sociales ou certains groupes culturels.



Matériel

- Une carte de rôle par participant (adaptée, si nécessaire, à la situation locale).
- Le questionnaire.
- Un espace ouvert (un couloir, une grande salle ou un endroit en plein air).



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Expliquez aux participants que vous allez leur demander de « se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre ». Ils sauront qui ils sont et devront utiliser leur imagination pour répondre aux questions en tant que cette personne.
2. Distribuez les cartes de rôle au hasard, une par participant. Au moins trois participants devraient recevoir des cartes qui leur disent d'être eux-mêmes. Dites à tous les participants de garder leur rôle secret.
3. Demandez aux participants de se mettre en rang et de commencer à entrer dans leur rôle. Pour les aider, lisez quelques-unes des questions suivantes, en faisant une pause après chaque question, pour donner aux participants le temps de penser et de se faire une idée d'eux-mêmes et de leur vie :
 - Comment s'est déroulée votre enfance ? Dans quelle sorte de logement viviez-vous ? À quels jeux jouiez-vous ? Quel travail faisaient vos parents ?
 - À quoi ressemble votre vie quotidienne maintenant ? Où voyez-vous d'autres personnes ? Que faites-vous le matin, l'après-midi, le soir ?
 - Quelle sorte de vie menez-vous ? Où vivez-vous ? Combien d'argent gagnez-vous par mois ? Que faites-vous pendant vos loisirs/vos vacances ?
 - Qu'est-ce qui vous attire et qu'est-ce qui vous effraie ?
4. Dites aux participants que vous allez lire une liste de situations ou d'événements. Chaque fois qu'ils répondront « oui » à l'affirmation, ils devront avancer d'un pas. Sinon, ils resteront là où ils sont.
5. Lisez les situations une par une. Faites une pause entre les affirmations pour donner aux participants le temps de s'avancer et de regarder autour d'eux pour noter leurs positions par rapport aux autres.
6. À la fin, invitez tous les participants à prendre note de leur position finale. Donnez-leur ensuite quelques minutes pour sortir de leur rôle avant de commencer le compte rendu.

③



Compte rendu et évaluation

- Commencez par demander aux participants comment l'activité s'est déroulée et ce qu'ils en ont pensé.
- Parlez des questions soulevées et de ce qu'ils ont appris :
 - Qu'ont-ils ressenti quand ils ont fait un pas en avant ?
 - Qu'ont-ils ressenti quand ils n'ont pas dû faire un pas en avant ?
 - Pour ceux qui ont souvent fait un pas en avant, à quel moment ont-ils remarqué que les autres ne bougeaient pas aussi vite qu'eux ?
 - Ont-ils pu deviner qui était qui ? (Lisez à haute voix certains des rôles les plus extrêmes.)
 - Était-ce facile ou difficile de jouer leur rôle ? Comment ont-ils imaginé la personne dont ils jouaient le rôle ?
 - Sont-ils sûrs que l'information et les images qu'ils ont des personnages sont fiables? Ou sont-elles fondées sur des stéréotypes et des préjugés ?
 - L'exercice reflète-t-il dans une certaine mesure ce qui se passe dans la société ? Comment ?
 - Quels sont les droits que certaines personnes se voient refuser ?
 - Quelles mesures pourrait-on prendre dans un premier temps pour corriger les inégalités de la société ?

Conseils pour l'animateur

Assurez-vous que les participants peuvent vous entendre, particulièrement si vous travaillez à l'extérieur ou avec un grand groupe. Il peut s'avérer nécessaire de faire appel à d'autres animateurs pour relayer les affirmations.

Dans la phase du début – celle où les participants doivent imaginer leur rôle – il est possible que certains disent qu'ils ne savent pas grand-chose de la vie du personnage qu'ils doivent interpréter. Dites-leur que cela n'a pas d'importance et qu'ils doivent faire appel le plus possible à leur imagination.

Cette activité est utile car elle permet de voir concrètement le fossé s'accroître entre les participants, particulièrement à la fin quand il devrait y avoir une grande distance entre ceux qui ont souvent fait un pas en avant et ceux qui n'en ont fait que rarement. Pour amplifier l'impact, ajustez les rôles pour refléter la réalité des enfants avec lesquels vous travaillez. Ce faisant, n'oubliez pas que les rôles doivent être adaptés de manière à ce que seul un petit nombre de participants puissent faire un pas en avant (c'est-à-dire répondre par l'affirmative). Cette remarque s'applique aussi si vous avez un grand groupe et que vous devez créer davantage de rôles.



Activité complémentaire

Lisez le témoignage « Dans la rue ».

3

Situations et événements

1	Vous avez toujours assez d'argent pour faire ce dont vous avez envie.
2	Vous avez une jolie maison avec le téléphone et la télévision.
3	Vous pensez que votre entourage vous respecte.
4	Vous pensez que votre avis compte et que les gens vous écoutent.
5	Vous avez terminé ou allez terminer vos études secondaires.
6	Vous n'avez pas peur d'être contrôlé(e) par la police.
7	Vous savez à qui demander des conseils et de l'aide si nécessaire.
8	Vous n'avez jamais eu l'impression de souffrir de discrimination.
9	Vous pouvez voir un médecin et obtenir des médicaments quand vous en avez besoin.
10	Vous pouvez partir en vacances une fois par an.
11	Vous pouvez inviter vos amis quand vous voulez.
12	Vous avez une vie intéressante et vous envisagez l'avenir avec confiance.
13	Vous pensez que vous pouvez étudier et choisir la profession de votre choix.
14	Vous n'avez pas peur d'être brutalisé(e) ou attaqué(e) dans la rue.
15	Vous pouvez aller au cinéma ou au théâtre au moins une fois par semaine.
16	Vous pouvez tomber amoureux/amoureuse de la personne de votre choix.
17	Vous mangez sainement et à votre faim.
18	Vous avez accès à Internet et vous pouvez vous en servir.
19	Vous pouvez facilement sortir avec vos amis.
20	Vous pouvez travailler pour de l'argent.

Exclusion



3

Cartes des rôles

<p>Vous avez 16 ans, vous allez au lycée et vous êtes enceinte.</p>	<p>Vous êtes la fille d'un riche homme d'affaires. Vous avez 18 ans et vous allez à l'université.</p>
<p>Vous avez 15 ans et vous souffrez de dyslexie.</p>	<p>Vous êtes un garçon de 15 ans. Vous vivez dans la rue. Vous êtes parti de la maison pour échapper à un père violent.</p>
<p>Vous êtes la fille d'un ambassadeur en poste dans le pays où vous vivez maintenant.</p>	<p>Vous êtes handicapé et vous faites vos études à l'université. Vous vous déplacez en fauteuil roulant.</p>
<p>Vous êtes un immigrant clandestin originaire d'un pays en guerre. Vous êtes séparé de votre famille.</p>	<p>Vous êtes un mannequin d'origine africaine.</p>
<p>Vous avez 17 ans, vous venez du Moyen-Orient et vous faites des études grâce à un programme d'échange.</p>	<p>Vous êtes un écolier de 13 ans qui a été brutalisé à l'école.</p>
<p>Vous êtes un célèbre présentateur d'émissions pour enfants. Vous êtes musulman.</p>	<p>Vous avez 11 ans, vous êtes orphelin et vous vivez dans un orphelinat d'Europe de l'Est.</p>
<p>Vous avez 16 ans et vous épouserez bientôt un homme que vous n'avez jamais vu.</p>	<p>Vous avez 13 ans et vous avez des difficultés d'apprentissage à l'école.</p>
<p>Vous avez 17 ans, vous êtes réfugié politique. Vous demandez l'asile.</p>	<p>Vous êtes le fils d'un immigrant asiatique qui exploite une affaire qui marche bien.</p>
<p>Vous êtes un célèbre footballeur qui joue dans l'une des meilleures équipes européennes. Vous êtes noir.</p>	<p>Vous avez 14 ans et votre père est chômeur et alcoolique.</p>
<p>Vous avez 16 ans et vous êtes une star du pop.</p>	<p>Vous êtes vous-même.</p>
<p>Vous êtes vous-même.</p>	<p>Vous êtes vous-même.</p>

4 Les riches et les pauvres¹⁴



Objectifs

- Permettre aux participants de comprendre que l'injustice – dans ce cas la distribution inégale des ressources pédagogiques – peut placer certains groupes dans une position défavorisée pour réussir dans la société.
- Étudier les réponses possibles à l'injustice.



Matériel

- Quelques exemplaires de la liste de vocabulaire – certains mots peuvent être remplacés, selon le niveau du groupe.
- Des dictionnaires – un pour trois enfants.
- Du papier – une feuille pour trois enfants.
- Des crayons – un pour trois enfants.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Divisez les participants en quatre groupes de la même taille, puis divisez la salle de classe en quatre.
2. Le premier groupe occupe les trois quarts de la salle, les trois autres doivent se partager le quart de la salle et se sont maintenant fondus en un groupe.
3. Donnez à chaque personne dans le premier groupe un dictionnaire, une feuille de papier, un crayon et une liste de vocabulaire.
4. Donnez le reste des dictionnaires, des feuilles de papier, des crayons et des listes de vocabulaire au grand groupe. Ainsi, une classe de vingt élèves serait organisée de la manière suivante :

5 enfants seraient dans cet espace et ils auraient : 5 dictionnaires 5 feuilles de papier 5 crayons 5 listes de vocabulaire beaucoup de pupitres pour s'asseoir	15 enfants seraient dans cet espace et ils auraient : 2 dictionnaires 2 feuilles de papier 2 crayons 2 listes de vocabulaire, peu de place pour s'asseoir
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

5. Dites aux participants qu'ils vont faire un test de vocabulaire. Ils doivent trouver les mots de leur liste dans le dictionnaire et écrire les définitions sur une feuille de papier *séparée*. Chaque élève doit rendre sa *propre* liste de mots.
 6. Dites aux participants que s'ils ont 80% ou plus de réponses justes au test, ils recevront une récompense; ceux qui obtiendront moins de 80% resteront en classe pendant la récréation et continueront à travailler. Les participants auront de 10 à 20 minutes pour faire le test, selon leur niveau.
 7. Pendant qu'ils travaillent, accordez davantage d'attention au petit groupe. Vous devrez ignorer toutes les objections et y répondre avec « Faites de votre mieux avec le matériel que vous avez », ou « C'est comme ça pour ce cours ».
- (*Note* – Les participants des deux groupes doivent rester dans la zone qui leur a été assignée.)

4

8. Quand il est l'heure, ramassez les copies des participants et corrigez-les rapidement. Selon toutes probabilités, tous les participants du petit groupe auront fait leur travail, alors que dans le grand groupe, peu d'élèves, voire aucun, n'auront répondu correctement à 80% des définitions. L'enseignant donnera les noms des participants qui recevront une récompense et ceux qui n'en recevront pas.



Compte rendu et évaluation

- À ce point, les participants auront une opinion bien affirmée sur cette activité et ils voudront l'exprimer. L'animateur doit expliquer qu'il s'agissait d'une simulation, et qu'aucun groupe ne sera récompensé ni puni.
- Vous pouvez poser les questions suivantes :
 - Que pensait le grand groupe pendant l'activité ? Pourquoi ?
 - Quelles stratégies le grand groupe a-t-il utilisées pour tenter de compléter le test ?
 - Que pensait le petit groupe pendant l'activité ? Pourquoi ?
 - Un membre du grand groupe a-t-il tenté de faire quelque chose pour corriger la situation injuste ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
 - Comment la répartition des ressources pourrait-elle entraver le succès scolaire du grand groupe, à court et long terme ?
 - Comment la répartition des ressources pourrait-elle avantager le petit groupe à court et long terme ?
- À un certain point de la discussion, l'animateur peut souhaiter informer les participants que cette simulation est basée sur les statistiques de l'Afrique du Sud quand l'apartheid était en vigueur à la moitié des années 80. À cette époque, les Blancs représentaient 15% de la population. Les dépenses scolaires par habitant pour les écoliers noirs sud-africains représentaient environ un huitième de la somme dépensée pour les étudiants blancs.



Variante

Vous pouvez remplacer le test par une autre activité, pour autant qu'elle nécessite l'utilisation de ressources pouvant être distribuées de manière injuste.



Activités complémentaires

Les participants étudieront comment les fonds pour l'éducation sont alloués au niveau local ou national dans leur pays. Les allocations sont-elles égales ? Si ce n'est pas le cas, quels sont les groupes potentiellement défavorisés par le système actuel ? Quel peut-être l'impact de cette situation à long terme ?

4 Vocabulaire

Utilisez un dictionnaire pour trouver la définition de chacun de ces mots. Écrivez chaque mot et sa définition sur une feuille séparée.

<p style="text-align: center;">Liste 1</p> <p>Ces mots sont tirés des articles 28 et 29 de la Convention relative aux droits de l'enfant :</p>	<p style="text-align: center;">Liste 2</p> <p>Ces mots sont tirés du coffret pédagogique « Ados ensemble » :</p>
<ol style="list-style-type: none"> 1. droit 2. culture 3. obligatoire 4. analphabétisme 5. fondamental 6. tolérance 7. interpréter 8. accès 9. discipline 10. potentialité 	<ol style="list-style-type: none"> 1. inclusion 2. exclusion 3. discrimination 4. handicap 5. vaccination 6. croyances 7. tolérance 8. participation 9. réfugié 10. dyslexie

5 Brimades : que pouvons-nous faire ?¹⁵



Objectifs

- Faire connaître et comprendre les causes et les conséquences des brimades.
- Rechercher des moyens d'affronter le problème.



Matériel

- Exemplaires du questionnaire sur les brimades – un par participant.
- Un tableau.
- Du papier et des crayons.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez l'activité. Demandez aux participants d'écrire ce que la notion de « brimades » évoque pour eux.
2. Donnez-leur cinq minutes, puis demandez-leur qui se fait brutaliser. Écrivez leurs suggestions au tableau. Posez quelques questions : pourquoi certaines personnes sont-ils des souffre-douleur ? Est-ce que les catégories d'élèves qui se font brutaliser varient selon les écoles ? Pourquoi ? Est-ce que les brimades existent seulement à l'école ? Quel type d'individu devient agresseur ?
3. Distribuez le questionnaire aux participants et demandez-leur de le remplir en conservant l'anonymat.
4. Ramassez les questionnaires et demandez à deux volontaires de rassembler les données.
5. Pendant ce temps, demandez au reste des participants quelles seront à leur avis les conclusions du questionnaire. Demandez-leur de faire des suggestions sur la manière dont on pourrait améliorer le questionnaire.
6. Demandez aux volontaires de présenter les résultats.



Compte rendu et évaluation

- Qu'est-ce que les participants peuvent déduire sur les brimades dans leur groupe d'après les réponses données dans le questionnaire ?
- Y a-t-il eu des surprises ?
- Parlez de certains des thèmes suivants:
 - Que pensez-vous que l'on ressent quand on se fait brutaliser ?
 - Pensez-vous que la victime de brimades est responsable de cette situation ?
 - Les agresseurs veulent-ils prouver quelque chose en brutalisant les autres ?
 - Les brimades sont-elles une forme de violence ?
 - Les brimades sont-elles une forme de pouvoir ?
 - Les brimades sont-elles inévitables ?
 - Si vous avez un ami qui se fait brutaliser, devriez-vous en informer les autorités, même si votre ami vous a demandé de garder le secret ?
 - Quels sont les préjugés les plus fréquents à l'encontre des victimes de brimades ?
 - Qui est chargé de réprimer les brimades ?
- D'après les participants, que faut-il faire au sein de leur groupe ? Dans leur école ?

5



Activités complémentaires

- Invitez les participants à lire le témoignage « Un petit geste ». Que peut-il leur apprendre ?
- Encouragez les participants à trouver un groupe ou une association qui lutte contre les brimades dans leur pays et à proposer leur soutien.
- Recherchez davantage d'informations sur les brimades dans votre pays.
- Encouragez les participants à tenir des réunions en classe sur les brimades. Ils pourraient produire des affiches, des dessins, des poèmes, des récits et de courtes pièces de théâtre qui seront montrés au reste de l'école.
- Les enfants doivent se sentir en sécurité dans la cour de récréation pendant les pauses et à l'heure de déjeuner – ont-ils le choix parmi plusieurs activités et sont-ils bien surveillés ?
- Dans certaines écoles, les enfants plus âgés aident les plus jeunes s'ils se font brutaliser. Certains établissements ont mis en place des plans de « consultations d'élève à élève » gérés par les enfants pour aider ceux qui sont brutalisés, mais aussi pour aider les auteurs de brimades. Si nécessaire, donnez aux participants davantage d'informations sur ce type de mécanisme.
- Invitez les participants à évaluer la situation des brimades dans leur école, en utilisant une enquête anonyme (voir exemple ci-dessous). Une fois toutes les réponses reçues, ils peuvent écrire un bref rapport qui sera rendu public.
- Si une enquête est réalisée en vue d'actualiser la politique de l'école en matière de brimades, pensez à mener une nouvelle enquête un an après, pour évaluer l'efficacité des changements.
- Informez-vous sur l'espace de jeu créatif dans la section « Activités complémentaires ».

5 Brimades : exemple de questionnaire

1	Avez-vous déjà subi des brimades ?	Oui/Non
2	Subissez-vous actuellement des brimades ?	Oui/Non
3	Ces brimades prenaient-elles la forme d'insultes ?	Oui/Non
4	L'auteur des brimades menaçait-il de vous brutaliser ?	Oui/Non
5	Les brimades étaient-elles violentes (gifles, coups de pied, coups de poing, bousculades) ?	Oui/Non
6	Ces brimades étaient-elles dues à :	(a) vos croyances (b) vos origines (c) votre handicap (d) autre raison (e) je ne veux pas répondre
7	Comment avez-vous réagi aux brimades ?	(a) Pas de réaction (b) je me tiens à l'écart (c) je suis devenu(e) déprimé(e) (d) je suis devenu(e) violent(e)
8	En avez-vous parlé à quelqu'un ?	(a) Amis (b) Famille (c) Enseignants (d) Autre (e) Personne
9	La personne à qui vous en avez parlé vous a-t-elle aidé(e) ?	Oui/Non
10	Les brimades ont-elles cessé ?	Oui/Non
11	Si ces brimades ont cessé, pourquoi à votre avis ?	
12	Si les brimades ont continué, pourquoi à votre avis ?	
13	Où avaient lieu les brimades ?	(a) À l'école (b) À la maison (c) Sur le chemin de l'école (d) N'importe où
14	Quels endroits de l'école sont les moins sûrs ?	
15	Avez-vous déjà vu quelqu'un se faire brutaliser ?	Oui/Non
16	Avez-vous déjà été l'auteur de brimades ?	Oui/Non
17	Si oui, pourquoi l'avez-vous fait ?	
18	Que pensez-vous que l'on peut faire pour lutter contre les brimades ?	

Informations complémentaires

Information sur la protection des enfants sur le site l'UNICEF

<http://www.unicef.org/programme/cprotection/mainmenu.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-protectchild.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childlabour.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childsoldiers.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-fgm.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childtrafficking.htm>

Voici quelques sites qui donnent des informations sur la protection des enfants et le développement dans la petite enfance.

Enfants du Monde - Droits de l'homme

www.emdh.org

Armée du Salut

www.armeedusalut.fr

Croix-Rouge française

www.croix-rouge.fr

Association for Childhood Education International

www.udel.edu/bateman/acei

ECD Resource Map

www.worldbank.org/children/basics/sites.htm

Street Kids International (SKI)

www.streetkids.org

L'Organisation Mondiale de la Santé

www.who.int

Brimade	Traitement humiliant et vexatoire infligé à quelqu'un par ses camarades, ses collègues, etc.
Discrimination	Traitement injuste réservé à une personne ou un groupe de personnes, habituellement en raison de préjugés sur la race, le groupe ethnique, la religion ou le sexe.
Droits de l'homme	Ensemble des garanties qui appartiennent, dans la plupart des sociétés, à tout être humain, quels que soient sa nationalité, son âge et son sexe, c'est-à-dire la liberté, l'égalité et le droit à la justice.
Exploitation	<ol style="list-style-type: none">1. Utilisation d'une ressource en vue d'une production.2. Action de tirer abusivement profit de quelqu'un ou de quelque chose.
Humanitaire	Qui s'attache à améliorer la vie des autres et à venir en aide aux populations dans le besoin.
Justice	<ol style="list-style-type: none">1. Reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun.2. Pouvoir de faire régner le droit ; exercice de ce pouvoir.3. Organisation du pouvoir judiciaire ; des organes chargés d'administrer la justice.
Pauvreté	État, condition d'une personne qui manque de ressources, de moyens matériels pour mener une vie décente et satisfaire ses besoins essentiels, comme l'alimentation, l'habillement et le logement.
Stigmatiser	<ol style="list-style-type: none">1. Imprimer une marque, laisser une trace durable.2. Blâmer, critiquer, ridiculiser quelqu'un avec dureté et publiquement.

Exclusion



Notes

- ¹ Adapté d'un récit de Gregoria Starr, UNICEF Angola.
- ² Adapté d'un récit de Sylvester Hanga, UNICEF, République-Unie de Tanzanie. Illustration de David Chikoko – Magazine *Femina*, 1998.
- ³ Histoire imaginée par Sue Maskall.
- ⁴ Inspiré d'une histoire de Frederike Seidel, UNICEF, Genève.
- ⁵ Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.
- ⁶ La photographie utilisée ne représente pas Jacob.
- ⁷ Fondé sur un récit de Garth Willis.
- ⁸ La photographie utilisée ne représente pas Oskar.
- ⁹ D'après la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, mai 2002.
- ¹⁰ Récit anonyme diffusé par courrier électronique pendant la Semaine nationale de l'amitié, janvier 2002.
- ¹¹ Activité imaginée par Sue Maskall et planche de jeu conçue par Gelise McCullough.
- ¹² Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.
- ¹³ Version adaptée pour les enfants d'après une idée de *Repères : Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Editions du Conseil de l'Europe, 2002.
- ¹⁴ Activité adaptée de Susan Fountain, *Ce n'est que justice ! Guide pratique sur la Convention relative aux droits de l'enfant*, UNICEF, 1993, activité 4, p. 31.
- ¹⁵ Activité imaginée par Sue Maskall et Gelise McCullough.

FILLES

Module 2



Ados ensemble

[Retour au menu principal](#)

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ



TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignage	4
Une éducation, envers et contre tout	4
Fais un rêve pour moi	5
Appeler à l'aide	6
Achetée et vendue	7
 Activités:	
① Stéréotypes masculins et féminins	8
② Vous avez dit fille ?	9
③ Les mythes sur les filles	11
④ À travail égal, salaire différent	15
⑤ Affaires privées	19
 Informations complémentaires	24
Glossaire	25
Notes	26

Information générale

Cela fait quarante ans que l'on parle d'inégalité entre les sexes¹. Pourtant, la discrimination à l'égard des filles demeure si profondément enracinée que, dans la plupart des régions du monde, une fille n'est pas considérée comme l'égale d'un garçon. Les filles constituent la majorité des 120 millions d'enfants non scolarisés, elles reçoivent moins de soins de santé et sont exploitées dans de nombreuses sociétés. On peut parler d'exclusion quand des filles sont défavorisées uniquement en raison de leur sexe. Cette exclusion est pour elles synonyme d'occasions ratées, d'espoirs brisés et même de vies gâchées. La discrimination se poursuit à l'âge adulte. Combien de pays versent des salaires égaux aux hommes et aux femmes réalisant un travail égal? Combien de pays offrent les mêmes chances aux femmes qu'aux hommes? Pourquoi la violence familiale est-elle si fréquente et pourtant si invisible ?

Pour que les filles et les femmes bénéficient de l'égalité des chances, il n'est pas nécessaire de les traiter exactement comme les garçons et les hommes. Il faut néanmoins reconnaître leur rôle et leur valeur, et veiller à ce qu'elles ne soient jamais perdantes, simplement parce qu'elles sont nées femmes. La première session extraordinaire que l'Assemblée générale des Nations Unies a consacrée entièrement aux enfants a préparé un document intitulé : « **Un monde digne des enfants** ». Ce document affirme que les filles et les femmes doivent :

- jouir pleinement de tous les droits et les libertés fondamentales ;
- participer pleinement et sur un pied d'égalité à tous les aspects de la société ;
- être protégées de toutes les formes de violence, de mauvais traitements et de discrimination.

Dans ce module, nous souhaitons décrire certaines formes de discrimination qui frappent encore les filles et les femmes et les empêchent de s'épanouir pleinement. Les témoignages mettent bien en lumière l'importance de l'éducation pour les filles. L'UNICEF a constaté que les filles dont le droit à l'éducation n'est pas respecté sont plus vulnérables à la maladie, à l'exploitation et aux mauvais traitements.

Bien que ce module se concentre dans une large mesure sur les filles, les difficultés que connaissent les garçons qui grandissent dans le monde d'aujourd'hui sont très réelles et devraient être abordées dans les discussions. Des activités invitent les jeunes à s'interroger sur les stéréotypes masculins et féminins qui sont habituellement acceptés et souvent renforcés par les médias. Une activité sur les inégalités entre les salaires versés aux hommes et aux femmes encourage les participants à se demander pourquoi le travail des femmes est encore fréquemment sous-évalué. Des bandes dessinées sont incluses pour illustrer différentes formes de discrimination sexuelle. La question de la violence familiale et des mauvais traitements est abordée par le biais de la chanson et de la poésie.

Ce coffret ne prétend pas trouver une solution aux problèmes liés à la discrimination sexuelle, ou à tout autre type de discrimination. Il souhaite simplement être un outil pour encourager les jeunes à se pencher sur ces questions et à décider ce qu'ils aimeraient faire pour améliorer la situation actuelle.

Filles

Témoignage



Une éducation, envers et contre tout²

So, 12 ans

Viet Nam



« Je m'appelle So, j'habite dans un petit village du Viet Nam. Le est ma meilleure amie, elle est à gauche sur la photo (je suis à droite). Je la connais depuis toujours. Nous sommes comme des jumelles, sauf qu'elle va à l'école alors que je dois travailler dans les rizières. Ma famille ne peut pas

se permettre d'envoyer tous les enfants à l'école. Ma petite sœur et mon frère y vont, mais pas moi. Mes parents ont besoin de moi dans les champs. Quand j'étais plus jeune, je devais m'occuper de mes jeunes frères et sœurs, alors je ne pouvais pas aller à l'école, n'est-ce pas ? Maintenant, je ne sais ni lire ni écrire. »

Quand je lui demande si elle était triste de ne pas aller à l'école, So baisse timidement la tête et détourne le regard.

Le répond à sa place. « So est triste de ne pas pouvoir étudier, mais ses parents sont contents du travail qu'elle fait pour eux à la maison. Moi aussi, je travaille à la maison. Tous les matins, avant de me rendre à l'école, je dois aller chercher de l'eau et nourrir les cochons. Le soir, quand je reviens à la maison, je dois m'occuper de notre buffle et travailler dans les rizières avant de commencer à faire mes devoirs. Quand je serai grande, je veux être institutrice et enseigner aux enfants à lire et à écrire. Tu verras, So, j'apprendrai à tes filles ! »

L'UNICEF travaille avec le Gouvernement vietnamien pour aider les enfants des régions les plus pauvres du pays à aller à l'école. Il y a des projets pour aider les adultes à apprendre à lire et à écrire. Peut-être So pourra-t-elle s'inscrire dans l'un de ces cours. Le demande à So si elle enverra ses enfants à l'école, quand elle sera mariée.

« Oui, Le, et mes filles seront tes meilleures élèves ! » a répondu So en riant.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que les parents de Le l'envoient à l'école alors que les parents de So la gardent à la maison ?
2. Écrivez une conversation entre les parents de So et le maître d'école qui essaye de les persuader d'envoyer leur fille à l'école.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 28 :

Tous les enfants ont droit à une éducation de qualité. Ils doivent être encouragés à poursuivre leurs études en fonction de leurs capacités.

Article 31:

Les enfants ont le droit de jouer et de se reposer.

Citation

« L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence.

L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducation, et un éducateur à la fois sévère et dangereux. »

Paul Valéry

Filles

Témoignage



Fais un rêve pour moi³

Raweya, 15 ans

Égypte



« Je m'appelle Raweya. J'ai 15 ans et je suis égyptienne. Je pense que mes amis diraient de moi que je suis serviable et amusante (j'espère) et tout à fait obstinée ! J'ai toujours dit à mes parents que je voulais aller à l'école. Dans de nombreuses régions d'Égypte, l'éducation des filles n'est pas jugée importante, particulièrement dans les campagnes où il y a beaucoup de travail à faire à la maison et dans les champs. Eh bien, je vis à la campagne ! On attend de nombreuses filles de mon âge qu'elles se marient. C'est bizarre

néanmoins car les filles qui vont à l'école semblent plus respectées et jouissent de davantage de liberté.

Avant d'aller à l'école communautaire, il y avait tant de choses que je ne pouvais pas faire, comme porter des pantalons, aller faire des commissions ou utiliser les transports publics. J'ai toujours rêvé de devenir médecin, mais je pensais que ce rêve ne pourrait jamais devenir réalité... Peut-être que cela n'arrivera pas, mais maintenant que je vais à l'école, je suis un peu plus proche de mon objectif.

J'adore mon école et j'y apprends toujours quelque chose que je veux partager avec ma famille. Cela surprend parfois mon père : il pense qu'il n'a plus rien à apprendre ! L'école m'a enseigné beaucoup plus que juste à lire et à écrire. J'ai par exemple suivi des cours sur les soins de santé, la religion et la protection de notre environnement. Quand j'aurai des enfants, je ferai en sorte qu'ils aillent à l'école. J'aimerais qu'ils soient beaucoup plus savants que moi ! »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 28 :

Tous les enfants ont droit à une éducation de qualité. Ils doivent être encouragés à poursuivre leurs études en fonction de leurs capacités.

Article 29 :

L'éducation donnée aux enfants doit les aider à utiliser et développer leurs dons et leurs capacités. Elle doit aussi leur apprendre à vivre dans la paix, à protéger l'environnement et à respecter les autres.

Citations

« L'objectif de toute éducation devrait être de projeter chacun dans l'aventure d'une vie à découvrir, à orienter, à construire. »

Albert Jacquard

« ... l'éducation des filles est le meilleur outil de développement qui soit. »

Kofi A. Annan
Secrétaire général de l'ONU

Repères

En Égypte, le projet d'écoles communautaires est un partenariat entre l'UNICEF, des organisations non gouvernementales (ONG), le Ministère de l'éducation et des collectivités locales. Le projet souhaite accroître le nombre d'enfants, en particulier de filles, qui vont à l'école.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi certaines personnes pensent-elles que l'éducation n'est pas importante pour les filles ?
2. Pourquoi Raweya aime-t-elle aller à l'école ?
3. Que pensez-vous qu'il se passerait dans votre pays si très peu de filles allaient à l'école ?
4. Faites des recherches sur une femme instruite de votre pays. Ce devrait être quelqu'un que vous admirez. Écrivez une courte biographie, expliquez pourquoi vous l'admirez.

Filles

Témoignage

Appeler à l'aide⁴

Hanieh, 10 ans

République islamique d'Iran



La semaine dernière, j'ai eu des ennuis à l'école. J'ai arraché une page de mon manuel et j'ai refusé de faire mes devoirs. Il fallait préparer une rédaction sur les mères. Je hais ma mère ! Ma mère a commencé à crier après moi quand mon père est parti. Je n'avais que deux ans. Quand j'avais six ans, ma mère a rencontré un autre homme. Il était horrible. Il nous battait toutes les deux.

Quand ma mère a eu un autre bébé, une fille appelée Haleh, j'ai pleuré.

Une après-midi, je n'en pouvais plus et je me suis échappée de chez moi. J'ai couru dans la rue et j'ai failli me faire écraser par un camion. En sanglotant, j'ai supplié les passants d'appeler mes grands-parents. Ma mère a essayé de me ramener de force à la maison. Quand ma grand-mère est arrivée, elle m'a prise par la main et n'a pas laissé ma mère me ramener à la maison. Elle a appelé le numéro gratuit d'aide aux enfants. Ils ont aidé mes grands-parents. D'abord, ils m'ont envoyée dans un centre, puis j'ai été confiée à mes grands-parents.

J'adore ma vie maintenant. J'ai de bonnes notes à l'école et j'aime jouer au basket-ball, nager et peindre. Je fais mes devoirs, puis je regarde la télévision. Ma grand-mère essaye de me convaincre de revoir ma mère, mais je ne veux rien savoir. Elle ne m'a jamais montré d'amour à mon égard, elle ne m'a fait que du mal. Ma grand-mère dit que je comprendrai ma mère quand je serai grande et que je serai peut-être capable de lui pardonner, mais je ne crois pas que ce soit possible.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 3 :

Tous les adultes doivent faire ce qui est le mieux pour les enfants. Quand les adultes prennent des décisions, ils doivent penser aux conséquences de leur décision sur les enfants.

Article 9 :

Les enfants ont le droit de vivre avec leurs parents, à moins que cela ne soit mauvais pour eux.

Citation

« La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême. »

Boris Cyrulnik

Repères

Le numéro d'appel gratuit HelpLine Iran a été créé en 2000 par l'UNICEF, le Département iranien de la protection sociale et le Bureau des soins nourriciers et en institutions, pour aider les enfants victimes de mauvais traitements et pour leur donner des conseils.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Hanieh déteste-t-elle autant sa mère ?
2. Pourquoi pensez-vous qu'Hanieh a pleuré quand sa sœur est née ?
3. Que pensez-vous de sa mère et de la vie qu'elle a eu ?
4. Êtes-vous d'accord avec la grand-mère d'Hanieh quand elle dit qu'Hanieh pourra comprendre sa mère et lui pardonner quand elle sera grande ?
5. Enquêtez sur la violence familiale dans votre pays et écrivez un rapport sur la question. Est-elle fréquente ? Y a-t-il des lois qui protègent les victimes? Les victimes peuvent-elles se réfugier dans des centres où elles sont en sécurité ? Les victimes peuvent-elles obtenir de l'aide en appelant un numéro gratuit ?

Filles

Témoignage



Achetée et vendue⁵

Marina, 18 ans

Fédération de Russie

« Ma famille a toujours eu beaucoup de mal à joindre les deux bouts. Mon père était au chômage et ma mère était malade. Nous attendions toujours l'hiver avec angoisse car les frais supplémentaires de chauffage absorbaient presque tous l'argent que nous avions. Un été, une de mes amies nous a invités dans une discothèque pour fêter son anniversaire. C'est là que j'ai rencontré Igor, un garçon vraiment gentil. Il était poli, généreux et très attentionné. Il avait même sa propre voiture. Nous avons commencé à sortir ensemble. Il était toujours aux petits soins et ne me brusquait jamais. Il disait qu'il voulait m'aider à poursuivre mes études et, un jour, il m'a demandé de lui donner mon passeport et d'autres papiers pour essayer de me faire entrer dans un collège technique à l'étranger. Je n'avais pas de raisons de douter de sa parole. Mes parents pensaient qu'il était sympathique et m'ont conseillé de continuer à le voir.

J'ai fait mes bagages et Igor est venu me chercher. J'ai trouvé un peu étrange qu'il y ait deux autres jeunes filles dans la voiture. Il nous a conduites en ville. J'ai été emmenée dans un hôtel. Je ne sais pas ce qui est arrivé aux autres filles. Igor m'a alors dit que le collège technique n'avait pas accepté mon inscription, mais qu'il m'avait trouvé une place de serveuse aux Pays-Bas. Je le croyais encore et j'ai pensé que je serais au moins capable de gagner un peu d'argent pour aider ma famille. Le lendemain, il est venu me chercher, les autres filles étaient avec lui. Il nous a accompagnées à l'aéroport et nous avons passé la douane et le contrôle des passeports ensemble. À notre arrivée aux Pays-Bas, une femme russe nous attendait. Elle nous a conduites dans un petit hôtel où j'ai été séquestrée pendant trois mois. J'ai été violée par le directeur de l'hôtel qui m'a alors révélé la véritable nature de mon travail. Il m'a vendue à ses clients. Je n'étais pas traitée comme un être humain, j'étais traitée plus mal qu'un animal.

Après six mois, les pires de ma vie, j'ai été arrêtée et j'ai passé les trois mois suivants en prison. Je ne savais pas le néerlandais et je pense que j'étais sous le choc. J'étais traitée sans égards. Puis ils m'ont expulsée en Russie. Je suis arrivée à la maison dans un état pitoyable, sans argent et incapable de travailler car je suis trop nerveuse. Depuis que je suis rentrée, j'ai appris que mon 'ami' Igor avait envoyé plusieurs autres filles à l'étranger. J'ai pitié d'elles. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 34 :

Les enfants ont le droit d'être protégés contre l'exploitation sexuelle.

Citations

« L'égalité ... est le résultat de l'organisation humaine. Nous ne naissons pas égaux. »

Hannah Arendt

« Les hommes créent eux-mêmes des besoins, et trouvent ensuite des moyens de les satisfaire. »

Jeremy Taylor, 1650

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que Marina a cru Igor ?
2. Qui sont les délinquants dans cette histoire et qui a été puni ? Qu'en pensez-vous ?
3. Chaque année, des centaines de milliers de jeunes filles et de femmes sont victimes de la traite (envoyées à l'étranger sous des prétextes fallacieux, pour travailler comme main-d'œuvre bon marché ou comme prostituées). Que faudrait-il faire à votre avis pour lutter contre ce trafic ?

Filles

1

Stéréotypes masculins et féminins⁶



Objectifs

- Sensibiliser aux stéréotypes masculins et féminins.
- Commencer la discussion sur certaines conséquences des stéréotypes.



Matériel

- De grandes feuilles de papier.
- Des crayons ou des feutres.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Divisez les participants en petits groupes de garçons ou de filles ; donnez-leur deux feuilles de papier et quelques crayons ou feutres.
2. En haut de la première feuille, écrivez : « Les femmes sont ... ». En haut de la seconde, écrivez : « Les hommes sont... ».
3. Expliquez que vous allez voir ensemble ce que les gens veulent dire habituellement par stéréotypes masculins et féminins. Demandez à chaque groupe de citer toutes les caractéristiques du sexe opposé qui sont à leur avis exactes ou qu'ils ont souvent entendues, par exemple : les femmes sont *bavardes, patientes, etc.*
4. Demandez-leur de refaire la liste pour leur propre sexe, par exemple: les hommes sont *agressifs, ne montrent pas leurs sentiments, etc.*
5. Mettez un groupe de filles avec un groupe de garçons, et demandez-leur de comparer leurs idées. Sont-elles différentes ? Comment ? Pourquoi ?



Compte rendu et évaluation

1. Demandez aux groupes quelles caractéristiques des hommes et des femmes sont le plus largement acceptées. Quelles peuvent en être les conséquences ? Examinez différentes situations, dans la famille, à l'école, au travail.
2. Avec l'ensemble de la classe, dirigez une discussion sur les stéréotypes et leurs conséquences.



Activités complémentaires

- Consultez quelques magazines et trouvez des images stéréotypées des hommes et des femmes, des filles et des garçons. Faites un collage sur différentes feuilles, un pour les femmes et un pour les hommes. Montrez-les à la classe et parlez de ce que vous aurez trouvé.

Filles

2

Vous avez dit fille ?⁷



Objectifs

- Identifier différentes formes de discrimination sexuelle.



Durée 45 minutes à une heure



Matériel

- Les dessins fournis à la fin de cette activité, agrandis si possible et découpés séparément.
- Des feuilles de papier et des crayons.



Méthode

1. Divisez les participants en au moins quatre groupes.
2. Donnez à chaque groupe un dessin à commenter.
3. Invitez les groupes à analyser les dessins et à se poser les questions suivantes, le cas échéant :
 - i. Où se passe le dessin ?
 - ii. Qui sont les personnages ?
 - iii. Que font-ils ?
 - iv. Quelles sont les attitudes des adultes à l'égard des filles ?
 - v. Quelles sont les attitudes des adultes à l'égard des garçons (s'il y en a dans le dessin) ?
 - vi. Qui souffre de discrimination ?
 - vii. Cette discrimination est-elle injuste ? Pourquoi ?
4. Écrivez les réponses sur une feuille de papier.
5. Demandez à chaque groupe de présenter son dessin à la classe et de discuter les conclusions.
6. Faites une liste au tableau des différents types de discrimination identifiés. Par exemple, le travail des femmes qui n'est pas reconnu comme emploi réel (en particulier les tâches ménagères).

Discrimination :

Traitement différencié, inégalitaire, appliqué à une personne ou un groupe, en raison de préjugés sur la race, le groupe ethnique, le groupe d'âge, la religion ou le sexe.



Compte rendu et évaluation

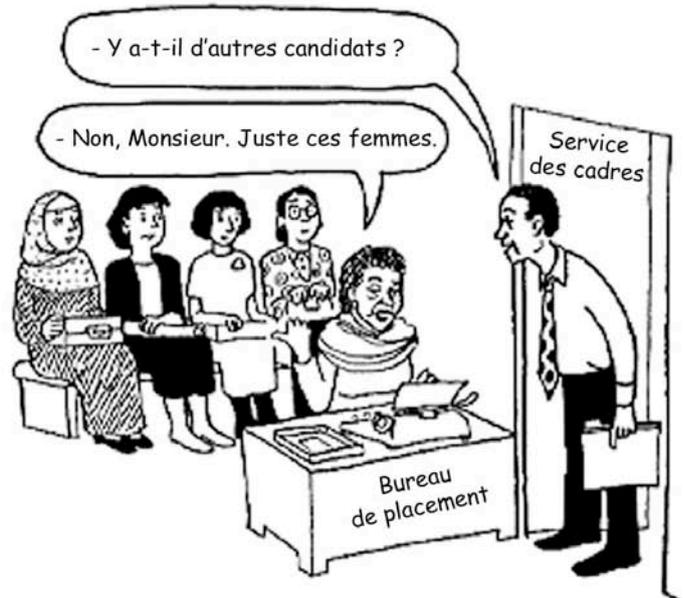
1. Organisez un débat avec la classe. Demandez aux enfants si la discrimination dont vous avez parlé existe dans leur société et dites-leur de donner des exemples.
2. Existe-t-il d'autres cas de discrimination à l'égard des filles dont ils ont connaissance, mais qui ne sont pas mentionnés ici ?
3. Les garçons souffrent-ils parfois de discrimination ? De quelle manière ?
4. Existe-t-il une discrimination entre les garçons et les filles dans votre école ?



Activité complémentaire

Dans les témoignages, lisez « Fais un rêve pour moi ».

② Analyse des dessins⁸



Filles

Les mythes sur les filles⁹



Objectifs

- Clarifier certaines idées préconçues sur les filles.
- Encourager les participants à penser aux changements possibles et développer les compétences requises pour la prise de décision.



Durée 30 à 45 minutes



Pour les 10-13 ans –

Le jeu des coins



Matériel

- Dix feuilles avec les affirmations.
- Deux grands panneaux avec « Vrai » et « Faux » accrochés aux coins opposés de la salle.



Méthode

1. Introduisez l'activité en disant aux participants que vous allez lire des affirmations et qu'ils devront décider si ces affirmations sont vraies ou fausses.
2. Les participants se tiennent debout au milieu de la salle. Lisez les séries d'affirmations sur les filles une par une.
3. À mesure que chaque affirmation est lue à haute voix, les participants vont dans l'un des deux coins, selon qu'ils pensent que l'affirmation est vraie ou fausse. Les participants qui ne sont pas sûrs peuvent rester au centre de la salle.
4. Demandez aux participants d'expliquer pourquoi ils pensent que l'affirmation est vraie ou fausse. Donnez-leur la bonne réponse.
5. Étudiez avec la classe d'où peuvent provenir les images qu'ils ont des filles.



Pour les 14-17 ans



Matériel

- Une feuille de papier pour chacun et un crayon.
- Si vous avez accès à un photocopieur, copiez les affirmations.



Méthode

1. Distribuez les exemplaires des affirmations aux participants en leur demandant de les compléter. Précisez que les affirmations s'appliquent au monde entier.
2. Corrigez les feuilles en donnant la réponse exacte.
3. À la fin de l'exercice, comptez combien de participants ont répondu juste à toutes les questions. Ont-ils été surpris par certaines des réponses ?



Compte rendu et évaluation

1. Essayez d'identifier avec les participants les étapes requises pour parvenir à garantir l'égalité des filles dans l'éducation. Comment peut-on atteindre cet objectif ?
2. Organisez une séance de réflexion pour réunir autant d'idées que possible.
3. Examinez les réponses pour voir lesquelles sont faisables et comment elles pourraient être mises en œuvre.



Activité complémentaire

Dans les témoignages, lisez: « Aller à l'école, envers et contre tout ».



©UNICEF/HQ95-0400/David Barbour

Répondez par « Vrai » ou « Faux » aux affirmations suivantes :

	Questions	Vrai ou Faux
1	Il y a davantage de garçons que de filles qui travaillent.	
2	Les tâches ménagères réalisées par les filles ont peu ou pas de valeur économique.	
3	Les tâches ménagères ne sont pas un travail, mais sont la responsabilité des filles envers leur famille, et une partie naturelle et essentielle de l'éducation.	
4	Les filles instruites se marient et ont des enfants plus tard.	
5	Les filles n'ont pas besoin d'aller à l'école. Elles apprennent tout ce dont elles ont besoin à la maison.	
6	Sur les 875 millions d'adultes analphabètes dans le monde, près des deux tiers sont des femmes.	
7	Les filles qui travaillent comme domestiques sont en sécurité, protégées et bien soignées.	
8	Si les filles avaient accès à l'école et si elles pouvaient payer les frais de scolarité, elles n'hésiteraient pas à s'instruire.	
9	Dans plus de 45 pays, moins d'une fille sur quatre est inscrite dans l'enseignement secondaire.	
10	Scolariser les filles est une perte de temps et d'argent car les filles n'ont pas accès à des emplois qualifiés quand elles finissent l'école.	

	Questions	Réponses
1	Il y a davantage de garçons que de filles qui travaillent.	FAUX – Les filles représentent la majorité des enfants qui travaillent. Leur travail est différent, mais tout aussi nuisible que celui des garçons.
2	Les tâches ménagères réalisées par les filles ont peu ou pas de valeur économique.	FAUX – Le travail accompli par les filles a une valeur économique élevée, mais il n'est ni mesuré ni reconnu.
3	Les tâches ménagères ne sont pas un travail, mais sont la responsabilité des filles envers leur famille et une partie naturelle et essentielle de l'éducation.	FAUX – Les travaux qui limitent la capacité mentale et physique des filles violent leur droit à un développement sain, notamment leur droit à l'éducation.
4	Les filles instruites se marient et ont des enfants plus tard.	VRAI – Parce qu'elles sont à même de choisir.
5	Les filles n'ont pas besoin d'aller à l'école. Elles apprennent tout ce dont elles ont besoin à la maison.	FAUX – L'école et d'autres expériences éducatives en dehors de la maison sont essentielles pour que les filles puissent faire des choix et prendre des décisions, des possibilités auxquelles elles ont droit, comme tous les autres êtres humains.
6	Sur les 875 millions d'adultes analphabètes dans le monde, près des deux tiers sont des femmes.	VRAI
7	Les filles qui travaillent comme domestiques sont en sécurité, protégées et bien soignées.	FAUX – Les emplois comme domestiques peuvent être une forme d'exploitation particulièrement intolérable du travail des enfants.
8	Si les filles avaient accès à l'école et si elles pouvaient payer les frais de scolarité, elles n'hésiteraient pas à s'instruire.	FAUX – Beaucoup de facteurs, notamment la qualité et la pertinence de l'éducation reçue, déterminent si les filles peuvent être scolarisées et achever leurs études.
9	Dans plus de 45 pays, moins d'une fille sur quatre est inscrite dans l'enseignement secondaire.	VRAI
10	Scolariser les filles est une perte de temps et d'argent car elles n'ont pas accès à des emplois qualifiés quand elles finissent l'école.	FAUX – Une éducation de qualité permet aux filles d'acquérir les compétences requises pour trouver un emploi rémunéré. Ce sont les attitudes et les comportements enracinés dans certaines sociétés qui refusent aux filles l'accès à l'emploi.

Filles

④ À travail égal, salaire différent¹⁰



Objectifs

- Confronter les réalités de la discrimination sur le lieu de travail.
- Réfléchir aux raisons qui font que le travail des femmes est sous-évalué.



Matériel

- Des étiquettes pour les participants.
- Un exemplaire du barème des salaires.
- Des billets de banque factices.
- Des crayons.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Expliquez aux participants qu'ils sont tous des travailleurs et qu'ils doivent faire un travail pour leur employeur (vous !).
2. Distribuez les étiquettes au hasard.
3. Expliquez que chaque personne devra faire semblant de faire son « travail » jusqu'à ce qu'on lui demande d'arrêter.
4. Dites-leur de commencer.
5. Au bout de dix minutes, demandez-leur d'arrêter.
6. Dites-leur de se mettre en rang pour être payés. Payez-les selon le barème des salaires. Comptez l'argent à voix haute afin que tout le monde entende.
7. S'ils se plaignent, répondez-leur que vous les payez selon le barème. Dites aux « femmes au foyer » que c'est leur devoir de s'occuper de leur famille.
8. Rassemblez tout le monde pour faire le point.



Compte rendu et évaluation

1. Qu'est-ce que vous avez ressenti quand vous avez reçu un salaire inférieur aux autres ?
2. Est-ce juste de payer les hommes davantage que les femmes s'ils font le même travail ?
3. Qu'en est-il des « femmes au foyer » ? Ont-elles trouvé normal de travailler dur et de ne rien gagner ?
4. Que peut-on dire d'autre sur le travail des femmes ? Par exemple qu'il n'est pas prestigieux, à temps partiel, temporaire, etc.



Activités complémentaires

- Distribuez des exemplaires du dessin du magazine « Femina »: La journée de travail d'une femme « qui ne travaille pas ». Expliquez que c'est un dessin d'Afrique de l'Est. Demandez s'il est vrai aussi dans votre pays et pourquoi.
- Comme activité de groupe, demandez aux participants de dresser la liste des travaux qu'ils ont faits à la maison (courses, cuisine, etc.). Demandez-leur ensuite d'indiquer qui devrait être responsable de chaque activité. Certaines tâches sont-elles plus féminines que d'autres? Cette division des responsabilités devrait-elle changer si les deux partenaires ont des emplois rémunérés ?
- Demandez aux enfants si leurs parents travaillent. Est-ce que leur mère et leur père travaillent ? Qui gagne davantage? Dans les familles où les parents vivent en couple, que fait le père à la maison? Les hommes changent-ils d'attitude à l'égard des tâches ménagères? Qui connaît un « homme au foyer » ?

4

Barème des salaires

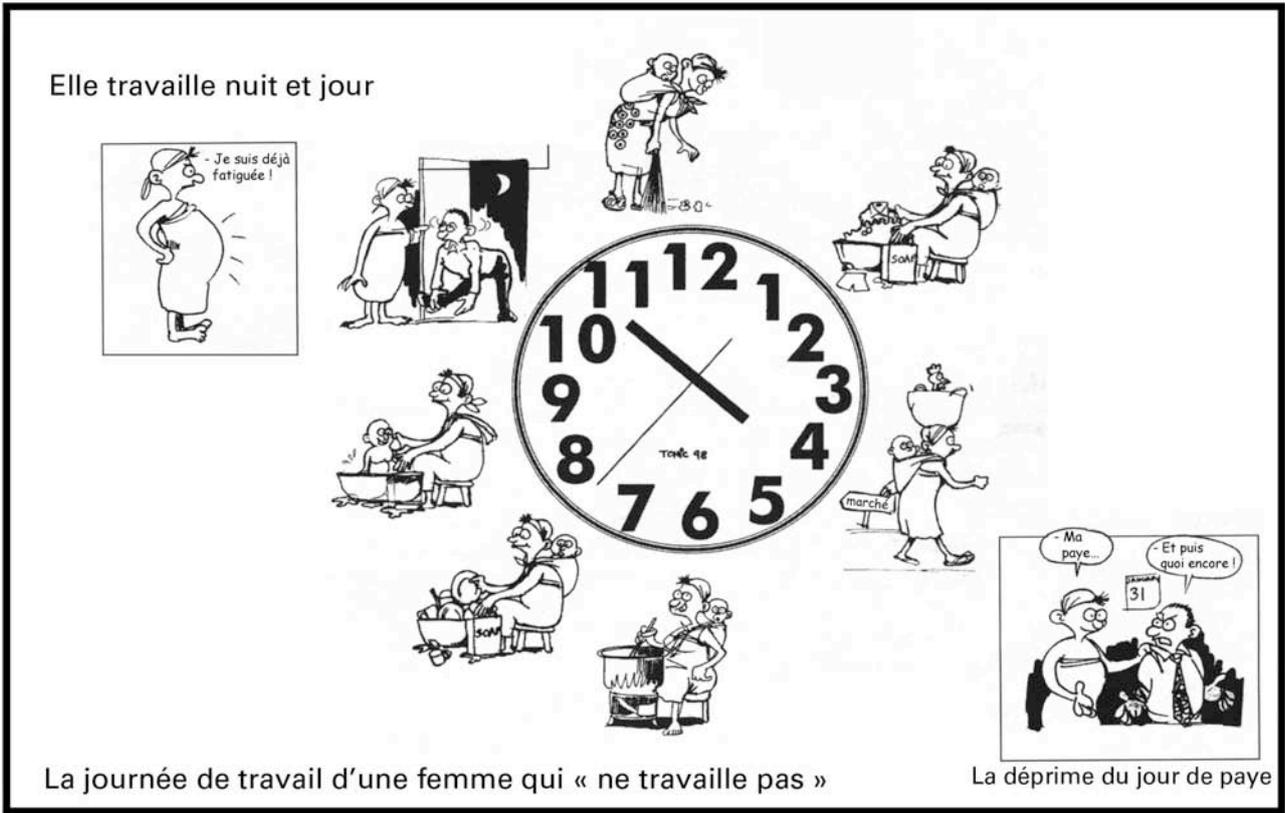
	Sexe	Emploi	Salaire
1	Homme	Surveillant	100
2	Femme	Surveillante	90
3	Homme	Employé de bureau	80
4	Femme	Employée de bureau	70
5	Homme	Technicien aéronautique	60
6	Femme	Technicienne aéronautique	50
7	Homme	Infirmier	40
8	Femme	Infirmière	30
9	Femme	Femme au foyer	0

Description des emplois

<p>Technicien aéronautique : Faire un avion en papier, y dessiner les détails.</p>	<p>Technicienne aéronautique : Faire un avion en papier, y dessiner les détails.</p>
<p>Employé de bureau : Prendre un dictionnaire et un morceau de papier. Trouver autant de mots que possible en rapport avec les droits de l'homme, les écrire avec leurs définitions.</p>	<p>Employée de bureau : Prendre un dictionnaire et un morceau de papier. Trouver autant de mots que possible en rapport avec les droits de l'homme, les écrire avec leurs définitions.</p>
<p>Femme au foyer : Nettoyer le tableau, ranger la classe.</p>	<p>Femme au foyer : Nettoyer le tableau, ranger la classe</p>
<p>Surveillant : Se promener dans la classe en vérifiant ce que font les autres, les encourager à travailler plus dur.</p>	<p>Surveillante : Se promener dans la classe en vérifiant ce que font les autres, les encourager à travailler plus dur.</p>
<p>Infirmier : Parcourir la classe en vérifiant l'état de santé des élèves (pouls, yeux, langue, etc.)</p>	<p>Infirmière : Parcourir la classe en vérifiant l'état de santé des élèves (pouls, yeux, langue, etc.)</p>

4

Dessin de Femina¹¹



Argent

<p>10</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>20</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>50</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>
<p>10</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>20</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>50</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>
<p>10</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>20</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>	<p>50</p> <p>Pour chaque enfant Santé, Education, Égalité, Protection FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ</p> <p>unicef</p>

5 Affaires privées¹²



Objectifs

- Faire comprendre que la violence familiale est l'une des formes de violence les plus fréquentes et dont on parle le moins.
- Encourager les participants à s'identifier avec les victimes et leur donner l'assurance requise pour lutter contre la violence familiale.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez l'activité en passant le disque de la chanson. Demandez au groupe quel message la chanson veut transmettre. Lisez les paroles si vous n'avez pas le disque.
2. Demandez aux participants de former des petits groupes (au moins quatre). Distribuez des exemplaires des paroles des chansons et des poèmes. Vous pouvez laisser les groupes choisir la chanson ou le poème qu'ils souhaitent illustrer.
3. Demandez aux participants de produire une série d'images qui illustrent la chanson ou le poème. Les paroles des chansons peuvent être lues comme un poème.
4. Donnez aux participants du temps pour produire les images en utilisant le matériel artistique, les magazines et la colle, et pour répéter leur présentation.
5. Chaque groupe présente sa chanson ou son poème : l'un des membres du groupe lit les paroles alors que les autres présentent les images.
6. Demandez alors au groupe d'expliquer le message que les paroles de la chanson ou les vers du poème essaient de faire passer.
7. Est-ce que tout le monde est d'accord ?



Matériel

- Les paroles des chansons : « Pourquoi tu restes ? » de Lynda Lemay ; « Blessée » de Gregory Novel et poèmes (fournis à la fin de cette activité) ou d'autres chansons et poèmes que vous connaissez, qui évoquent la violence familiale. Si possible, procurez-vous une copie des partitions.
- Des feuilles de papier.
- Du matériel artistique – crayons, peinture, craies de cire, vieux magazines, colle.



Compte rendu et évaluation

1. Révisez brièvement le travail effectué par les groupes. Les participants ont-ils pu comprendre les sentiments exprimés par les textes? Qu'en ont-ils pensé ?
2. Quelles sont les formes les plus fréquentes de violence dans leur quartier ? Dans l'ensemble du pays ?
Quels droits fondamentaux sont menacés ?
Quelles sont les causes de la violence familiale ?
Quels en sont les conséquences sur les enfants ?
Comment peut-on faire cesser la violence familiale ? Que devraient faire :
 - les autorités ?
 - la communauté locale ?
 - les personnes concernées ?
 - les amis et les voisins ?
3. Examinez les réactions du groupe et les points soulevés pendant la discussion par rapport à la liste des formes de violence au début. La violence familiale figurerait-elle dans la liste ? Si non, pourquoi ?



Variante

Demandez aux participants de sélectionner leurs propres chansons ayant un message sur la violence familiale; il en existe beaucoup. Voir le site <http://eternall.free.fr/>. Vous pouvez envoyer vos poèmes pour les faire publier sur le site.

Conseils pour l'animateur

Veillez à respecter la sensibilité et la vie privée des participants (certains membres du groupe peuvent avoir une expérience directe de la violence à la maison ou chez des proches). Dites clairement à tout le monde que nul ne doit se sentir obligé de révéler davantage qu'il ne le souhaite.

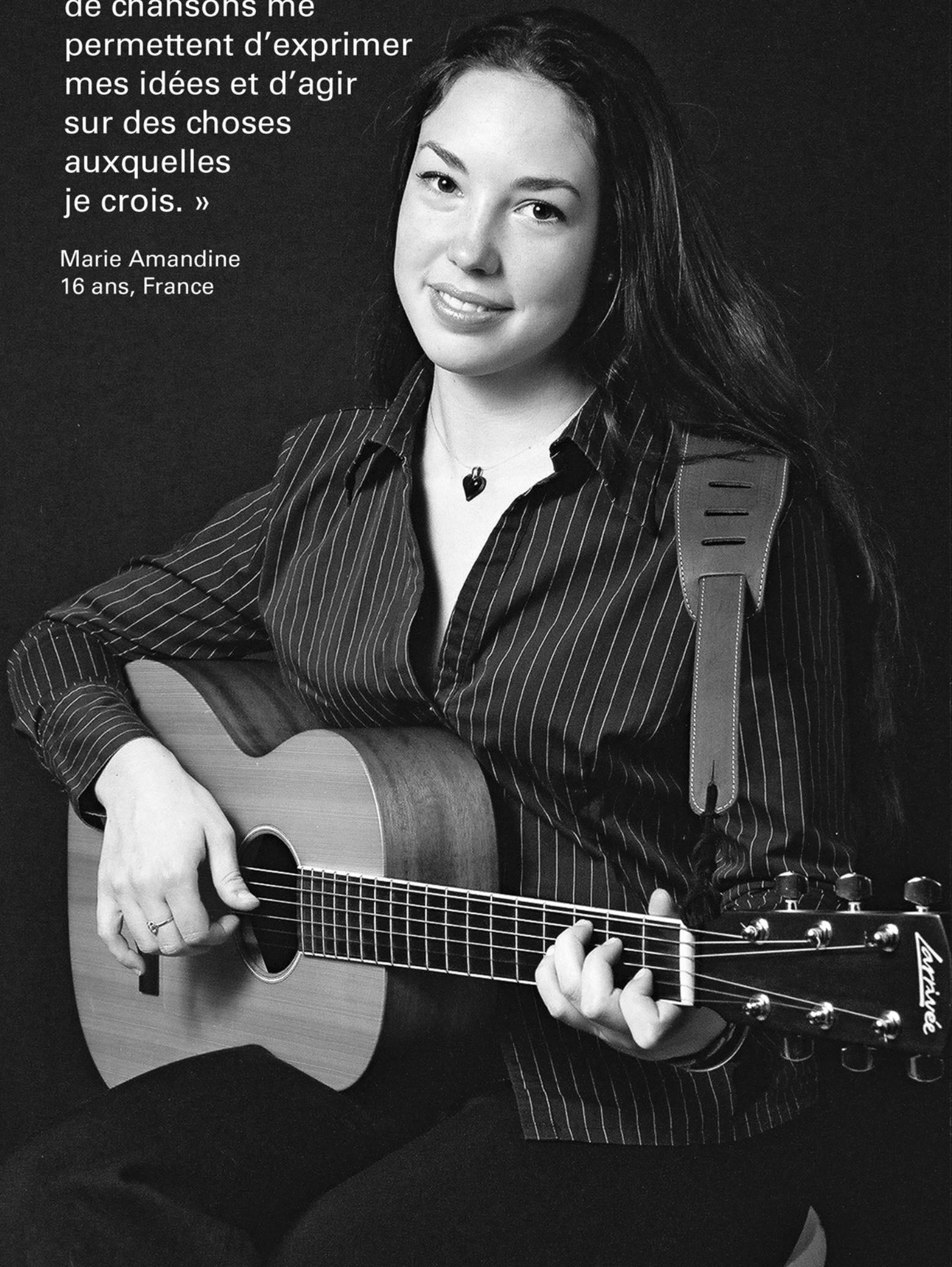


Activités complémentaires

- Lisez le témoignage « Appeler à l'aide ».
- Consultez ou téléchargez le dossier pédagogique « L'exploitation de la violence – la violence de l'exploitation » produit par le Comité international de la Croix-Rouge et l'UNICEF sur le site Internet du CICR dans la section « Activités ». Vous pouvez aussi le commander par courrier électronique à l'adresse suivante : shop.gva@icrc.org. Ce dossier comprend une cassette vidéo avec deux films sur les enfants soldats et les enfants au travail et des fiches pédagogiques.

« La musique et la composition
de chansons me
permettent d'exprimer
mes idées et d'agir
sur des choses
auxquelles
je crois. »

Marie Amandine
16 ans, France



5 Paroles des chansons

Pourquoi tu restes ?¹³

de Lynda Lemay

Crie pas si fort

Tu vas réveiller
Le bébé qui dort... enfin

Cherche pas encore
De quoi m'inculper
Tu trouves toujours... si bien

Dans ces moments-là
Où j'te reconnais plus
T'es qu'un dangereux inconnu

Crie pas si fort
J'veux pas t'énerver
Ne prends pas le mors... aux dents

T'es pas d'accord
J'ai pas insisté
J'ai rien provoqué... pourtant

Dans ces moments-là
Tu m'tiens par la peur
Avec un cadenas au cœur

{Refrain:}
Pourquoi tu restes ?
Si j'veux pas grand-chose
Si j'suis qu'un bout de chair
Et un tas d'ecchymoses
Pourquoi tu restes ?
Si j'veux pas la peine
Si tu me détestes trois jours par semaine
Jusqu'où tu m'aimes ?

Crie pas si fort
Tu lui as fait peur
C'est notre bébé
Qui pleure

Tu perds le nord
Le sud et ailleurs
Tu te fais sauter... l'humeur

Dans ces moments-là
J'me jure de partir
Mais j'trouve plus par où... sortir !
{au Refrain}

Pleure pas si fort
Tu me fais pitié
Bien sûr que je t'aime... encore

D'accord, d'accord
Je n'pars pas d'ici
Tu n'le feras plus... promis
D'accord, d'accord
Le bébé s'est endormi...

Blessée

de Gregory Novel

Une bêtise et tout s'enchaîne,
je crois que je n'aurais pas dû,
suivre mon frère, faire cette bétise,
manquer de veine... voici ma peine.

Je croyais que mon père c'était
la tendresse, la compréhension,
il m'a donné une leçon...
tous les jours je m'en souviendrai.

Les larmes, les cris et la peur
n'ont rien pu changer à mon sort,
coups de ceinture toujours plus forts,
les bruits de claques cachant mes pleurs.

Ma mère restait imperturbable,
sans me défendre et sans m'aider,
les coups devaient l'intimider,
la douleur était innommable.

Parfois, je ne comprenais pas
la raison de ce châtement.
Dans mon coin, je serrais les dents,
taisant ce mal et mes tracass.

Mon cœur a beaucoup plus souffert
que mon corps trop souvent battu.
Le mal est comme suspendu,
les cicatrices l'ont recouvert.

Pouvoir Encore Aimer¹⁴

Est-ce encore possible d'aimer ?
Après avoir été maltraitée
Pendant toute une année
Par un gars pour une imbécillité.

J'ai tant pardonné
Que j'en suis blessée !
Maintenant je crains les garçons
Et leurs belles chansons.

Chaque fois qu'il y en a un qui m'approche,
Je m'éloigne de peur d'avoir des reproches.
La peur de souffrir encore une fois,
Juste à cause d'avoir pardonné tant de fois.

J'ai peur d'aimer,
De peur d'être encore une fois maltraitée.
J'ai tant souffert
Que mon cœur n'est plus ouvert!

Je crains de ne plus pouvoir aimer,
Après tout ce qui c'est passé.
J'ai peur, peur d'avoir peur !
Surtout après ce malheur.

Comment ais-je pu être idiote pour endurer
cette souffrance ainsi ?
Maintenant que c'est fini,
Je ne veux plus endurer ceci.
Mais trop tard, mon cœur est blessé à vie !

J'ai essayé encore d'aimer,
Mais ça n'a pas marché.
Mon cœur est trop blessé
Pour pouvoir encore aimer.

Quant tout sera oublié,
Si ça peut arriver.
Peut-être qu'à un moment donné,
Je pourrai à nouveau aimer.

Je ne l'avais pas cherché
Et j'ai été maltraitée.
Comment oublier ?
Ce passé qui m'a tant marquée.

Tant que cette souffrance durera,
Ne me cherchez pas.
Je ne serai pas là,
Je serai loin de tout ça.

Ce passé qui m'a marquée,
J'essaie de l'oublier
Pour pouvoir aimer
Sans penser d'être à nouveau maltraitée.

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui...¹⁵

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui !
Ce n'était pourtant pas mon anniversaire,
Ni un autre jour spécial !

Nous avons eu notre première dispute
Hier dans la nuit et il m'a dit
Beaucoup de choses cruelles
Qui m'ont vraiment blessée !

Je sais qu'il est désolé
Et qu'il n'a pas voulu dire les choses
Qu'il m'a dites parce qu'il m'a envoyé des fleurs!

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.
Ce n'était pas notre anniversaire
Ni un autre jour spécial !

Hier, dans la nuit, il m'a poussée contre un mur
Et a commencé à m'étrangler.
Ça ressemblait à un cauchemar,
Je ne pouvais croire que c'était réel !
Je me suis réveillée ce matin,
Le corps douloureux et meurtri !

Je sais qu'il est désolé
Parce qu'il m'a envoyé des fleurs !

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.
Ce n'était pas la fête des mères
Ni un autre jour spécial !

Hier, dans la nuit, il m'a à nouveau battue,
C'était beaucoup plus violent que les autres
[fois.

Si je le quitte, que deviendrais-je ?
Comment prendre soin de mes enfants ?
Et les problèmes financiers ?
J'ai peur de lui mais je suis effrayée de partir !

Mais je sais qu'il doit être désolé
Parce qu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui !

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui !
Aujourd'hui c'était un jour très spécial,
C'était le jour de mes funérailles !
Hier, dans la nuit, il m'a finalement tuée !
Il m'a battue à mort !

Si seulement j'avais trouvé
Assez de courage pour le quitter !
Je n'aurais pas reçu de fleurs aujourd'hui ! ...



Filles

Informations complémentaires

Pour des renseignements plus complets sur la situation des filles et des femmes, et des informations intéressantes venant du monde entier, visitez les sites suivants :

Les femmes victimes de la violence

www.agena.org

L'Association des droits de la femme et le développement (AWID) est un organisme international unique qui associe, informe et mobilise les personnes et organisations engagées dans la lutte pour l'égalité entre les sexes, le développement durable et les droits de la femme.

www.awid.org

La Marche mondiale des femmes est un réseau et mouvement mondial d'actions féministes qui regroupe des femmes dans 163 pays et territoires.

www.marchemondiale.org

Analphabète	Ne sachant ni lire ni écrire.
Discriminer/ discrimination	<ol style="list-style-type: none"> 1. Action de distinguer, de différencier des éléments les uns des autres en les identifiant comme distincts. 2. Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal.
Culture	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ensemble des moyens mis en œuvre par l'homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit, notamment le jugement et le goût. 2. L'ensemble des aspects intellectuels et des formes acquises de comportements d'une civilisation.
Exclure/ exclusion	<ol style="list-style-type: none"> 1. Renvoyer, éliminer quelqu'un ou quelque chose d'un lieu ou d'une position qu'il occupait antérieurement. 2. Empêcher l'accès de quelqu'un ou de quelque chose à un lieu ou à une position, en le privant de certains droits reconnus à l'ensemble de la société.
Exploiter/ exploitation	<ol style="list-style-type: none"> 1. Se servir de quelqu'un ou d'une situation en n'ayant en vue que le profit. 2. Faire travailler quelqu'un à bas salaire en tirant un profit injuste.
Maltraiter/ maltraitance	<ol style="list-style-type: none"> 1. Faire subir de mauvais traitements à quelqu'un (ou à un animal), avec plus ou moins de violence, physique ou non. 2. Traiter quelqu'un ou son œuvre avec sévérité, par la parole ou des écrits.
Préjugé	<ol style="list-style-type: none"> 1. Opinion a priori favorable ou défavorable qu'on se fait sur quelqu'un ou quelque chose en fonction de critères personnels ou d'apparences. 2. Opinion hâtive et préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation, ou due à la généralisation d'une expérience personnelle ou d'un cas particulier. 3. Opinions et sentiments péjoratifs établis sur des éléments d'appréciation sommaires à l'égard des représentants d'une autre race considérée comme inférieure.
Stéréotype	<ol style="list-style-type: none"> 1. Forme constante, modèle, patron. 2. Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.
Violence familiale	Acte d'agression physique commis volontairement à l'encontre des membres de la famille, en particulier entre époux.
Violer	<ol style="list-style-type: none"> 1. Agir en opposition à une loi, à une règle. 2. Avoir par la force un rapport sexuel avec quelqu'un, sans son consentement. 3. Ouvrir, pénétrer avec effraction. 4. Ne pas respecter le caractère sacré de quelque chose.

Filles

Notes



¹ Les jeunes souhaiteront peut-être parler de l'homosexualité. L'UNICEF ne travaille pas dans ce domaine, mais la question pourrait être abordée dans le cadre de la discrimination dont souffrent certains jeunes en raison de leur sexualité.

² Inspiré d'un récit de Kerstin Westergren, UNICEF Viet Nam.

³ Inspiré d'un récit de Tamara Yousry, UNICEF Égypte.

⁴ Inspiré d'un récit du bureau de l'UNICEF en République islamique d'Iran.

⁵ Récit de Sue Maskall.

⁶ Inspiré d'une activité d' Oxfam Royaume-Uni et Irlande, *The Oxfam Gender Training Manual*, 1994.

⁷ Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.

⁸ Dessins tirés de *Girls at Work* © UNICEF New York, mai 1998, illustrations de Regina Faul-Doyle.

⁹ Adapté de *Girls at Work* par Sara Ann Friedman. Pour de plus amples informations, prendre contact avec la Division des programmes de l'UNICEF, UNICEF New York.

¹⁰ Activité imaginée par Sue Maskall.

¹¹ Magazine *Femina*, East African Movies Ltd. Illustrations de David Chikoko, 1998.

¹² Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.

¹³ *Pourquoi tu restes?*, Paroles et musique de Lynda Lemay, 1994 (Lynda Lemay © 1991).

¹⁴ Création Perle Ange © <http://iquebec.ifrance.com/creationperledange/poesie>

¹⁵ <http://adomonde.qc.ca/poesie/cynthiamb.htm>

HANDICAP

Module 3



Ados ensemble



[Retour au menu principal](#)

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignage	5
La tragédie des mines	5
La vie est belle quand on en fait partie	6
Les feuilles d'automne	7
Oser aimer	8
En campagne	9
Voir ce que je vois	10
Écoutez-moi !	11
Activités:	
① Voir le handicap	12
② Que voyez-vous ?	16
③ L'histoire de deux communautés	20
④ Écriture en liberté	24
⑤ Comment, comment, comment ?	26
Informations complémentaires	28
Glossaire	29
Notes	31

Information générale

Les jeunes handicapés sont souvent définis par leurs lacunes plus que par leurs capacités. Ils ne sont pas traités sur un pied d'égalité et même leurs émotions sont fréquemment ignorées. Ils finissent par se voir refuser les chances qui vont de soi pour leurs camarades : une bonne éducation, une vie sociale bien remplie et le respect de leur dignité en tant qu'êtres humains. Tout cela déshumanise un jeune, mais aussi les sociétés qui permettent que cela se produise. Beaucoup de pays refusent aux handicapés le droit de vote, le droit de posséder des biens ou le droit au respect de leur vie privée. Certains ne garantissent même pas à un enfant handicapé le droit à l'éducation.

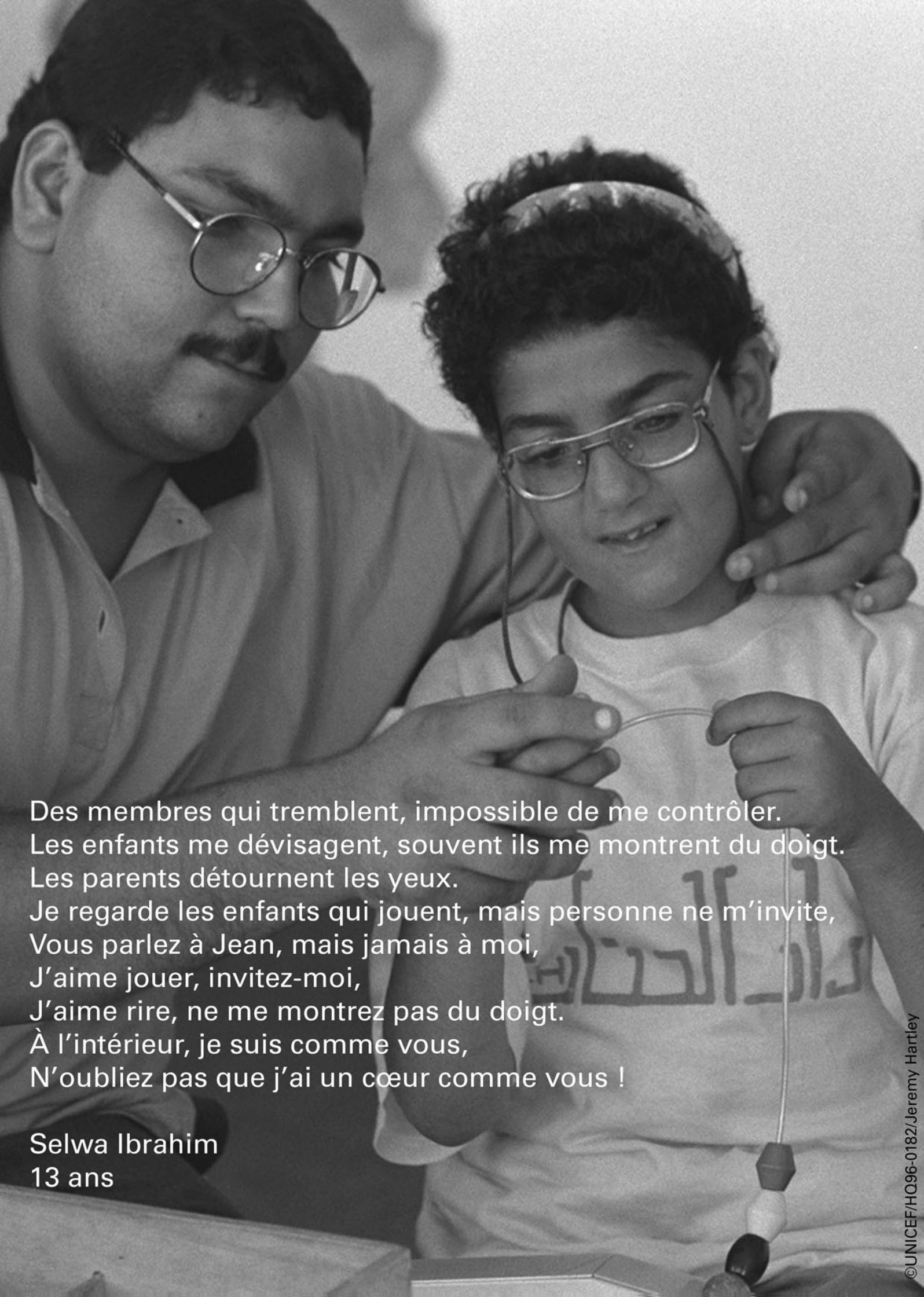
Près de 120 millions d'enfants dans le monde présentent un handicap. Un nombre important de ces invalidités auraient pu être évitées. La pauvreté que connaissent beaucoup de pays en développement accroît le risque que les enfants naissent avec des affections invalidantes dues à la malnutrition, la carence en iode et le manque de soins de santé. Aujourd'hui, les enfants sont encore en butte à la violence et aux mauvais traitements responsables de handicaps physiques et mentaux. D'autres travaillent dans des conditions tellement atroces qu'ils vivront toute leur vie avec les séquelles de cette exploitation.

Les causes les plus fréquentes de handicaps pouvant être évités sont les suivantes :

- Malnutrition 100 millions
- Accidents/traumatismes/guerres 78 millions
- Maladies infectieuses 56 millions
- Maladies non infectieuses 100 millions
- Maladies congénitales 100 millions

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que le handicap est reconnu officiellement comme une question relevant des droits de l'homme. Depuis, des progrès ont été accomplis et l'opinion mondiale est de plus en plus consciente des violations des droits fondamentaux des handicapés et de la nécessité d'agir pour y remédier. Les enfants et les jeunes handicapés continuent néanmoins de souffrir d'un manque d'attention. Des mesures sont nécessaires pour garantir la reconnaissance totale de leurs droits et prévenir les handicaps, chaque fois que possible. Mais, quelle que soit la cause du handicap, tout individu a le droit de vivre et de recevoir des soins adaptés pour l'aider à réaliser pleinement son potentiel. Les enfants et les jeunes handicapés ne doivent pas se voir refuser le droit de vivre avec leur famille, de recevoir une bonne éducation et de mener une existence enrichissante.

Les témoignages présentés dans ce module racontent l'histoire de jeunes handicapés qui sont de bons modèles pour nous tous, handicapés ou non. Les projets qui ont enrôlé des enfants handicapés aux côtés d'enfants non handicapés pour atteindre un objectif commun se sont révélés bénéfiques pour tous et il faudrait saisir toutes les occasions d'en faire de même. Si cela n'est pas possible, plusieurs des activités proposées dans ce module permettront aux jeunes de se mettre à la place de jeunes handicapés. L'une des activités examine combien il est cruel de stigmatiser des gens parce qu'ils ont le VIH/SIDA. L'un des principaux objectifs de toutes les activités et de tous les récits est d'encourager les jeunes à respecter les autres et à ne pas considérer avec pitié les malades ou les handicapés. La dernière activité incite les jeunes à agir contre l'exclusion.



Des membres qui tremblent, impossible de me contrôler.
Les enfants me dévisagent, souvent ils me montrent du doigt.
Les parents détournent les yeux.
Je regarde les enfants qui jouent, mais personne ne m'invite,
Vous parlez à Jean, mais jamais à moi,
J'aime jouer, invitez-moi,
J'aime rire, ne me montrez pas du doigt.
À l'intérieur, je suis comme vous,
N'oubliez pas que j'ai un cœur comme vous !

Selwa Ibrahim
13 ans

Handicap

Témoignage



La tragédie des mines ¹

Abdul, 12 ans

Afghanistan

Abdul est allongé sur son lit à l'Hôpital des enfants de Kaboul. Sa mère est assise près de lui et éloigne les mouches avec un éventail. Il regarde le plafond, impassible. Il y a dix jours, il a sauté sur une mine antipersonnel. On l'a amputé d'une jambe, et il a de graves blessures à

Repères



On estime à 110 millions les mines terrestres enterrées dans 64 pays. Tous les mois, 800 personnes sont tuées par les mines. Seulement 10% des enfants handicapés par les mines ont accès à des prothèses. De nombreuses mines ont des formes et des couleurs rappelant celles des jouets. L'UNICEF collabore dans 16 pays avec des gouvernements et des organisations non gouvernementales (ONG) pour sensibiliser aux dangers des mines et pour rééduquer les victimes. L'UNICEF soutient le boycott des sociétés qui vendent ou produisent des mines terrestres.

l'autre jambe et au ventre. Malgré ses blessures, Abdul est plus inquiet pour sa famille que pour lui-même. « Depuis que mon père est mort, c'est mon frère aîné et moi qui faisons vivre ma famille. Nous cherchions de l'argile pour reconstruire notre maison quand nous avons vu une mine. Mes petites sœurs jouaient à côté de nous. J'ai couru vers elles pour les empêcher d'y toucher. J'ai dû marcher sur une autre mine. Maintenant, je serai un fardeau pour ma famille au lieu d'être son soutien (Abdul travaillait dans une boulangerie et gagnait un demi-euro par jour). Je ne sais pas comment nous nous débrouillerons. »

Amelia, 10 ans

Mozambique

J'ai demandé à Amelia si elle voulait quelque chose. Elle a soulevé la tête et m'a répondu en souriant : « Oui, une poupée avec un visage lisse et des cheveux que je pourrai tresser. » Le lendemain, Amelia a ouvert fébrilement son paquet. Quand elle a découvert la poupée, elle a caressé son visage et ses cheveux, puis elle a souri. « Ma poupée s'appelle Nina. C'est le nom de ma petite sœur. » Amelia aurait préféré jouer avec Nina plutôt que de faire son exercice quotidien... marcher avec sa jambe artificielle, en utilisant une canne pour se diriger. Après quelques pas, elle trébuche et tombe lourdement par terre. Je lui demande si ça va. « Oui, je vais bien », répond-elle. Quand Amelia est entrée à l'hôpital de Maputo, les infirmières pensaient qu'elle allait mourir. Elle avait marché sur une mine et l'explosion avait emporté sa main et sa jambe gauches et ses yeux. L'infirmière a dit : « Amelia apprend à se débrouiller très rapidement ; elle développe ses autres sens et elle récupère étonnamment bien. Plus important encore, elle a beaucoup d'humour. Elle aura du mal à garder le moral, mais Amelia ne s'avouera jamais vaincue. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 23 :

Les enfants handicapés ont droit à des soins spéciaux et à une éducation adaptée, ainsi qu'à tous les droits garantis dans la Convention, afin qu'ils puissent mener une vie enrichissante.

Article 38 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être forcés à s'engager dans l'armée ou à prendre part aux combats.

Citation

« Nous arrivons à survivre grâce à l'humour et parce que nous ne nous prenons pas au sérieux. »

Qu'est-ce que je peux faire ?

1. Recherchez quelle est la position du gouvernement de votre pays sur les mines terrestres. Soutient-il une interdiction mondiale des mines ? Fabrique-t-on des mines terrestres dans votre pays ? Dans quelle entreprise ?
2. Écrivez aux responsables gouvernementaux pour exprimer vos préoccupations si vous n'êtes pas d'accord avec leur position. Organisez une pétition.

Handicap

Témoignage



La vie est belle quand on en fait partie²

Paula

Royaume-Uni

« Je suis née avec une paralysie cérébrale et de l'eau dans le cerveau. Quand j'avais neuf mois, les médecins ont dit à mes parents que je ne serais jamais capable de reconnaître quelqu'un, ni de penser ou de communiquer. Ils leur ont conseillé de me placer dans une institution pour handicapés mentaux ! Mes parents n'ont jamais désespéré. Un jour, quand j'avais dix ans, j'étais assise sur les genoux de ma mère qui parlait d'un gâteau dont la recette figurait dans le magazine qu'elle lisait. Je me suis pliée en deux et j'ai touché la photo du gâteau avec le bout de mon nez. Juste pour être sûre que ce n'était pas un hasard, maman m'a montré la photographie d'une famille. « Laquelle des ces personnes a le même âge que maman ? » m'a-t-elle demandé. À nouveau, j'ai « signalé » la bonne réponse.

La première fois que maman a trouvé une façon de me faire « parler », j'ai pleuré de soulagement. Avez-vous une idée du cauchemar que c'est de comprendre tout ce qui se passe autour de vous sans que personne ne s'en aperçoive ? Quand j'avais 16 ans, j'avais besoin d'une opération à la colonne vertébrale, sous peine de mourir. Les médecins disaient que ça ne valait pas la peine ! Ils ne me voyaient toujours pas comme une personne qui mérite de vivre. Ma mère a lutté jusqu'à ce qu'ils acceptent de m'opérer.

Pourtant, je crois que j'aurais finalement cessé de lutter sans la troupe du Poulailier. Tout le monde peut s'y inscrire. Là-bas, les gens sont acceptés pour ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent faire. La devise de la troupe est « Allez-y » et je vous assure que, effectivement, nous y allons tous. J'ai maintenant passé une maîtrise et j'écris même un opéra rock ! Incroyable mais vrai. Oh oui, la vie est belle quand on en fait partie ! »

La troupe théâtrale du Poulailier, au Royaume-Uni, a été créée en 1974 dans un ancien poulailler. Elle compte 250 jeunes artistes. C'est un groupe totalement intégré de jeunes – riches ou pauvres, handicapés ou valides – mais tous égaux.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi les médecins ont-ils conseillé de placer Paula dans une institution pour handicapés mentaux ?
2. Comment Paula a-t-elle finalement montré à ses parents qu'elle pouvait les comprendre ?
3. Comment pensez-vous que la mère de Paula a trouvé le moyen de faire « parler » Paula ?
4. Pourquoi les médecins ne voulaient-ils pas opérer Paula et lui sauver la vie ?
5. Après ses parents, qu'est-ce qui a eu l'influence la plus bénéfique dans la vie de Paula ?
6. Pourquoi pensez-vous que Paula a si bien réussi ?
7. Pourquoi dit-elle que « la vie est belle quand on en fait partie » ?

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 6 :

Tous les enfants ont droit à la vie et l'État a l'obligation d'assurer la survie et le développement des enfants.

Article 9 :

Les enfants ont le droit de vivre avec leurs parents.

Article 24 :

Les enfants ont droit aux meilleurs soins de santé possibles.

Citations

« Avec mon fauteuil roulant, je ne peux entrer dans aucun club de jeunes. C'est pareil pour la plupart des activités de loisirs. »

« Après l'école et pendant les vacances, je reste à la maison... c'est trop difficile d'aller quelque part... et c'est dur de se faire des amis. »

« J'aimerais jouer au foot devant la maison, mais les autres ne veulent pas jouer avec moi. Ils disent que je pourrais me faire mal... mais c'est eux qui me font mal. »

« Le propriétaire de la boutique pensait qu'il m'aidait en me faisant passer avant les autres clients, mais je veux qu'on me traite comme tout le monde. »

Handicap

Témoignage



Les feuilles d'automne

Lazar, 14 ans³

Hongrie

Pour vous qui lisez ces lignes, les rayons du soleil sont synonymes de chaleur, la neige est une couverture blanche et froide et l'été rappelle la mer bleue. Mais comment une personne handicapée perçoit-elle toutes ces merveilles ? Comment voit-elle le soleil, la neige et la mer ? Un jour, j'en ai fait l'expérience.

Je me promenais dans un parc lorsque, soudain, j'ai entendu des pleurs. J'ai vu un petit garçon âgé de 10 ou 12 ans. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui demandai-je. « Tu es perdu ? » Il tremblait si fort que je mis mon manteau sur ses épaules. Il leva timidement son visage vers moi. « Beaucoup de... papiers », dit-il en me montrant du doigt les feuilles mortes que les jardiniers avaient empilées pour les ramasser. « Ce n'est pas du papier. Ce sont des feuilles », lui répondis-je. Il secoua la tête. « Beaucoup de ... papiers... papiers en couleurs... papiers... secs », insista-t-il, élevant la voix pour crier.

Une femme arriva. « Viens mon chéri, je vais te ramasser des papiers colorés. » Elle me sourit et me remercia pour le manteau, puis elle prit la main de l'enfant et s'éloigna. Je regardai autour de moi. L'enfant avait raison, les feuilles d'automne ressemblaient vraiment à du papier coloré. Soudain, le petit garçon lâcha la main de sa mère, ramassa une poignée de feuilles et courut vers moi. « Gentil garçon... feuilles pour toi. » Je ne sus quoi lui répondre.

Sa mère le rattrapa. « Ne lui en veuillez pas. Il est... différent, mais nous l'aimons beaucoup. » Je demeurai là dans le crépuscule d'automne, une poignée de feuilles mortes dans la main, à fixer une allée vide. Cher petit garçon, tu m'as fait ce jour-là le plus beau des cadeaux. Tu m'as aidé à voir ce qu'il y a de merveilleux en toi... à voir l'être humain en toi et à t'accepter tel que tu es.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.

Article 13 :

Les enfants ont le droit de s'informer et de faire partager leurs idées.

Citations

« Ne marche pas devant moi, je pourrais ne pas suivre. Ne marche pas derrière moi, je pourrais ne pas conduire. Marche à côté de moi, et sois simplement mon ami. »
Albert Camus

Une fillette trisomique âgée de 11 ans jouait avec un petit garçon sur la plage. « Est-ce que tu es handicapée ? » demanda le petit garçon. « Non, je suis Marguerite », répondit-elle et ils continuèrent à jouer.

Repères

Moins de 2% des enfants handicapés sont scolarisés.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que le garçon a dit que les feuilles étaient du papier ?
2. Pourquoi pensez-vous que le garçon a donné une poignée de feuilles à Lazar ?
3. Pourquoi pensez-vous que Lazar dit que le garçon lui a fait « le plus beau des cadeaux » ?
4. Écrivez une histoire ou un poème sur quelqu'un que vous avez rencontré qui est complètement différent de tous les gens que vous connaissez. Il peut être handicapé mental ou physique. Décrivez ce que vous ressentez et ce que cette expérience vous a appris.

Handicap

Témoignage



Oser aimer⁴

Elizabeth, 13 ans

Samoa

« Avez-vous des difficultés à vous faire de nouveaux amis ou à apprendre quelque chose de neuf ? Vous arrive-t-il de ne pas vous sentir à votre place, ou de vous sentir étranger ? Imaginez alors ce que ce serait si vous aviez ces sentiments sans savoir pourquoi vous êtes différent. Imaginez ce que cela peut être que de voir le monde avec les yeux d'un handicapé mental.

Je parle d'expérience lorsque je dis que tout individu, quelles que soient ses capacités intellectuelles, a le droit d'être traité comme un être humain et de ne pas être jugé sur son comportement. Les personnes souffrant d'un handicap mental n'ont pas les moyens d'extérioriser la peur, la colère, la tristesse ou la frustration. Elles ne réagissent pas comme nous pensons qu'elles devraient le faire, et nous avons donc tendance à les considérer comme différentes et à les placer dans une catégorie ou dans un groupe à part, qui les exclut. Elles sont différentes, mais nous ne devrions pas rendre les choses plus graves qu'elles ne le sont réellement.

Pourquoi est-ce que je vais à l'école, alors que mon petit frère, qui est handicapé mental, n'y est pas accepté ? Si j'ai le droit d'aller à l'école et de m'instruire, pourquoi pas lui ? Si j'ai le droit de faire du sport, lui aussi devrait avoir ce droit. Si je peux me promener dans un endroit public sans que l'on me regarde ou que l'on se moque de moi, alors il devrait lui aussi pouvoir faire la même chose. Non seulement nous leur retirons leurs privilèges et nous les privons de possibilités, mais nous ne nous occupons pas suffisamment d'eux et nous ne les aidons pas assez pour leur permettre de mener une vie normale. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs tenus cachés pour que personne ne les voie.

Il faut apprendre aux parents comment obtenir de l'aide pour leurs enfants. L'État doit aussi donner la priorité aux besoins des handicapés mentaux et des personnes qui s'en occupent. Et nous devons tous dire non à l'exclusion et OSER AIMER. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 5 :

L'État doit respecter les droits et les responsabilités des parents de guider l'enfant d'une manière qui corresponde au développement de ses capacités

Article 31 :

Les enfants ont le droit de jouer et de se reposer.

Citations

« Tu peux te faire plus d'amis en deux mois si tu t'intéresses aux autres qu'en deux ans si tu attends que les autres s'intéressent à toi. »

Dale Carnegie

Repères

Quelque 28 millions de bébés souffrent d'un retard mental parce que l'alimentation de leur mère ne contenait pas suffisamment d'iode. On peut facilement prévenir ces troubles en ajoutant de l'iode dans le sel. L'UNICEF encourage l'iodation du sel partout dans le monde.

Qu'en pensez-vous ?

1. Êtes-vous d'accord avec ce que dit Elizabeth ?
2. Quel est d'après vous son argument le plus important ? Pourquoi ?
3. Quelles autres catégories de personnes peuvent être exclues de la même manière que les handicapés mentaux ?
4. Que pouvons-nous faire pour dire non à l'exclusion et OSER AIMER ?

Handicap

Témoignage



En campagne⁵

Imran, 17 ans

Pakistan

« Ma mère ne savait pas à quoi servait la vaccination. Quand j'étais petit, nous habitions dans un village reculé du Pakistan et très peu de familles faisaient vacciner leurs enfants. Les dispensaires étaient éloignés et les gens pensaient généralement que les vaccins étaient réservés aux familles aisées.

J'ai attrapé la polio quand j'avais quatre ans. Mon père m'a dit qu'avant de tomber malade, j'étais celui de la famille qui courait le plus vite. Je n'arrêtais pas de faire des bêtises et quand j'étais découvert, je détalais aussi vite que mes petites jambes me le permettaient. Puis, j'ai eu de la fièvre. Mes parents pensaient que j'avais la grippe et m'ont donné des cachets. Mon état a empiré et je me suis affaibli. Ils m'ont emmené voir l'agent de santé dans le village voisin. Il m'a donné d'autres médicaments, mais ça n'a rien arrangé. Enfin, mon père m'a emmené à la ville la plus proche. C'était un long voyage et il a pensé que j'allais mourir. À l'hôpital, ils ont fait des examens qui ont révélé que j'avais la polio, mais j'avais déjà les jambes paralysées.

Mes parents se sentent coupables de ce qui m'est arrivé, mais moi, je ne les blâme pas. Ils ne sont pas instruits et ils ne connaissaient pas l'importance de la vaccination. Moi, je sais tout sur les vaccins et j'ai décidé d'empêcher d'autres enfants d'attraper la polio, ou une autre maladie que l'on peut éviter avec la vaccination. Je parle dans toutes les écoles et dans les dispensaires. Je fais même du porte-à-porte avec mes amis, et j'informe les parents des avantages de la vaccination pour leurs enfants. Je pense que les gens m'écoutent vraiment car ils peuvent voir par eux-mêmes ce qui risque d'arriver s'ils ne font pas vacciner leurs enfants. Mes parents me disent qu'ils sont fiers de moi. Cela me rend très heureux, mais ce n'est pas pour ça que je le fais. Si je peux éviter les souffrances ne serait-ce que d'un seul enfant, je pense que j'aurai bien travaillé. »

Repères

Les enfants qui risquent le plus de contracter des maladies que la vaccination aurait pu éviter sont les victimes des guerres et des catastrophes naturelles, ou ceux qui vivent dans des régions isolées avec un accès limité aux soins de santé.

Avec 2 euros seulement, on peut vacciner un enfant contre la poliomyélite au Pakistan. L'UNICEF travaille avec l'OMS et la Fondation Gates pour accroître le nombre d'enfants complètement vaccinés.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 24 :

Les enfants ont droit aux meilleurs soins de santé possibles, à de l'eau potable, à une bonne alimentation, à un environnement sûr, et à des informations pour les aider à rester en bonne santé.

Citation

« Dans le monde entier, les handicapés revendiquent leurs droits. Nous exigeons la reconnaissance que nous méritons. Nous ne voulons pas de votre pitié, nous préférons votre participation et votre soutien !!! »

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Imran veut-il faire connaître l'importance de la vaccination ?
2. Quelles qualités possède Imran que nous devrions admirer ?
3. Connaissez-vous les maladies contre lesquelles on peut se faire vacciner ? Si vous ne les connaissez pas, recherchez la réponse.
4. Pourquoi pensez-vous que les taux de vaccination sont beaucoup plus bas dans les pays pauvres que dans les pays riches ?
5. Y a-t-il une cause qui vous inspire des sentiments forts, comme Imran ? Que pouvez-vous faire ?

Handicap

Témoignage



Voir ce que je vois⁶

Sam, 12 ans

Irlande

« Je préfère le sport aux études et je suis particulièrement bon en baseball, mais j'aime tous les sports. Savez-vous qui est mon héros ? C'est Albert Einstein, et j'ai même une affiche de lui sur le mur de ma chambre. Pourquoi Einstein? Parce qu'il était dyslexique, comme moi !

J'ai du mal à lire et à me souvenir de ce que j'ai lu. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas intelligent. (Einstein était dyslexique et tout le monde sait qu'il était très intelligent.) La plupart des dyslexiques ont une intelligence moyenne ou supérieure. Je suis très bon en maths, en sciences, en arts plastiques et (bien sûr) en gymnastique.

Au début, mes professeurs ne s'inquiétaient pas parce que je travaillais bien dans la plupart des matières. Mais, petit à petit, la lecture est devenue de plus en plus difficile. Mes parents ont trouvé un spécialiste en difficultés d'apprentissage qui m'a fait passer beaucoup de tests. Ces examens ont révélé que j'étais dyslexique.

J'ai beaucoup de mal à faire la différence entre certains sons, comme le 'p' et le 'b'. Le spécialiste en lecture m'a enseigné une manière originale de me rappeler les sons. Par exemple, j'ai appris que le 'p' et le 'b' sont des sons frères – ils font tous les deux du bruit avec les lèvres. 'P' est le frère sage et 'b' le frère bruyant.

Parfois, je me sentais idiot, c'était difficile de lire. Mais c'est plus facile quand vous connaissez les sons. Je sais que je suis intelligent. Quand Einstein était jeune, tout le monde pensait qu'il était idiot, il restait des heures dehors à chercher Dieu sur les nuages, en rêvant à la théorie de la relativité, sans aucun doute. »

La bonne nouvelle à propos de la dyslexie, c'est qu'elle n'empêche pas ceux qui en souffrent de réussir. Connaissez-vous la Joconde ? Elle a été peinte par le grand artiste – dyslexique – Léonard de Vinci. Agatha Christie et Hans Christian Andersen étaient dyslexiques, tout comme l'homme qui a construit un empire de dessins animés et de parcs de loisirs, Walt Disney.

Quand le célèbre inventeur Thomas Edison était enfant, son instituteur a dit à sa mère qu'il était bête et travaillait lentement. Furieuse, elle l'a retiré de l'école et elle a elle-même fait la classe à son fils. Elle savait que Thomas était intelligent et l'a incité à réfléchir et à faire des expériences. Cela montre bien l'utilité des encouragements.

Qu'en pensez-vous ?

1. Quelles difficultés Sam a-t-il rencontrées à l'école ?
2. Quelles mesures a-t-on pris pour aider Sam ?
3. Qu'est-ce qui est important pour Sam ?
4. Saviez-vous que tous ces gens célèbres étaient dyslexiques ? En connaissez-vous d'autres ?
5. Il est très important de diagnostiquer rapidement la dyslexie. Savez-vous quelles mesures prend votre école pour aider les jeunes qui ont des handicaps ?

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 23 :

Les enfants handicapés ont droit à des soins spéciaux et à une éducation adaptée, ainsi qu'à tous les droits garantis dans la Convention, afin qu'ils puissent mener une vie enrichissante.

Citations

« Parfois, le plus grand défi est de changer les comportements, pas seulement des écoles, mais aussi de la famille et des amis. »

« Si vous voyez la dyslexie comme un don, il n'y a pas de limites à ce que vous pouvez accomplir. »

La maman de Sam

Handicap

Témoignage



Écoutez-moi !⁷

Jimena, 13 ans

Mexique

C'est jour d'élection à Mexico. L'une des premières à remplir son bulletin et à le glisser dans l'urne est Jimena Loza. Jimena est l'un des quatre millions d'enfants mexicains qui ont voté et donné leur avis sur la vie familiale, l'école, leur communauté et leur pays le 2 juillet 2000. La Consultation des enfants a ouvert un nouveau chapitre de la politique mexicaine car les politiciens voulaient savoir ce que les enfants pensaient !

Jimena est l'une des militantes en faveur des droits de l'enfant qui a incité des millions d'enfants à donner leur avis.

« Les adultes doivent vraiment écouter les jeunes d'où qu'ils viennent, quel que soit leur âge ou leur origine. Nous avons tous des opinions différentes qui correspondent à ce que nous sommes et ce que nous voulons de la vie », affirme Jimena avec le sourire et l'assurance d'une militante chevronnée. « Mon handicap n'est pas un obstacle pour moi, il fait partie de mon identité », ajoute-t-elle. « Je pense que, bizarrement, il inspire les gens. Ils voient que je ne le considère pas comme un problème et ils comprennent qu'ils peuvent aussi atteindre leurs objectifs. »

Jimena est infirme moteur cérébral et elle se déplace en fauteuil roulant. Elle parle lentement et difficilement, mais avec beaucoup de conviction. Elle a passé l'été à promouvoir le projet de consultation et à encourager d'autres enfants à y prendre part. Peu de temps avant la journée électorale, Jimena a participé à un programme sur une radio pour enfants dans lequel un groupe de jeunes l'a interviewée.

« Il est important de nous écouter, nous les enfants, car nous sommes aussi des citoyens », a expliqué Jimena pendant son interview. « Après tout, ce sont les enfants qui un jour gouverneront notre pays et le monde. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux. dre au sérieux.

Citations

« Je n'aime pas qu'on nous présente comme des incapables... Oui, nous avons besoin d'aide, mais il ne faut pas nous enlever notre dignité... »

« La visibilité rend vulnérable, mais l'invisibilité rend encore plus vulnérable. »

« Je ne peux pas écouter la radio, comprendre la télévision ou assister à des réunions politiques, car je suis sourd. Mais ça ne m'empêche pas de penser et d'avoir quelque chose à dire. »

Repères

Les enfants handicapés courent quatre fois plus de risques d'être abandonnés et de subir des violences physiques, et trois fois plus de risques d'être victimes de sévices psychologiques.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pensez-vous que ce serait une bonne idée d'avoir une consultation des enfants dans votre pays? Essayez de savoir si un événement semblable a déjà été organisé.
2. Sur quels thèmes pensez-vous qu'il faudrait consulter les enfants? Essayez de citer au moins cinq sujets importants.
3. Écrivez une question sur chacun de ces thèmes.
4. Travaillez en groupe ou avec toute la classe pour préparer cinq questions pour chacun des cinq thèmes choisis.
5. Voyez s'il est possible de mener une consultation des enfants en demandant aux étudiants de votre école ou aux membres de votre groupe de jeunes de répondre à votre enquête.
6. Affichez les résultats afin que tout le monde en prenne connaissance.

Handicap



1 Voir le handicap⁸



Objectifs

- Faire comprendre certains des problèmes quotidiens des handicapés.
- Être mieux préparé à répondre aux besoins des handicapés.
- Promouvoir l'identification et la solidarité avec les handicapés.



Matériel

- Feuilles de papier et stylos (pour la première et la troisième parties).
- Un bandeau pour les yeux.
- Des cartes pour les rôles (copiées et découpées).



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

Cette activité se divise en quatre parties :

Première partie – Introduction

Deuxième partie – Marcher à l'aveuglette

Troisième partie – S'exprimer par signes

Quatrième partie – Les handicapés sont-ils différents ?

C'est une activité sérieuse, mais des situations amusantes peuvent se produire. Laissez faire. Toutefois, n'hésitez pas à intervenir ou à faire des commentaires si les jeunes font quelque chose de dangereux ou des observations qui ridiculisent les handicapés.

Première partie - Introduction

1. Expliquez que vous allez examiner comment un handicap peut influencer la vie des jeunes et quel pourrait être le regard des autres sur eux.
2. Donnez à chaque participant un morceau de papier, demandez-leur d'écrire un bref emploi du temps d'un jour de semaine. Invitez-les ensuite à écrire un résumé de la manière dont ils pensent que les autres pourraient les décrire.
3. Dites-leur qu'ils vont maintenant tenter d'expérimenter ce que l'on ressent quand on est handicapé et que vous reviendrez plus tard à ce qu'ils ont écrit.

Deuxième partie – Marcher à l'aveuglette

1. Groupez les participants deux par deux : l'un fera la personne handicapée, avec les yeux bandés, et l'autre sera son guide. Les guides doivent s'assurer de la sécurité de leur partenaire. Ils peuvent répondre à des questions simples liées à la sécurité de leur partenaire seulement par « oui » ou par « non ».
2. Commencez par demander aux participants « aveugles » de se lever. Demandez-leur de dessiner une ligne devant la classe – sans aide.
3. Demandez aux guides de faire faire une promenade de cinq minutes à leur partenaire, si possible en prenant des escaliers et en sortant à l'extérieur.
4. Quand ils reviennent dans la salle, laissez les guides accompagner leur partenaire jusqu'à leur chaise.
5. Donnez aux participants quelques minutes pour sortir de leur rôle et passez à la partie suivante.

Troisième partie – S’exprimer par signes

1. Demandez aux jeunes d’échanger les rôles, les guides seront les handicapés (cette fois, ils sont muets), et les partenaires seront les aides bien-portants.
2. Distribuez l’une des cartes de situation à chaque joueur handicapé. Ils ne doivent pas montrer la carte à leur partenaire. Donnez un morceau de papier et un crayon aux aides.
3. Expliquez que les joueurs « muets » doivent expliquer leurs problèmes aux aides. Ils n’ont pas le droit d’écrire, de parler ou de dessiner. Les aides doivent écrire ce qu’ils comprennent du message.
4. Quand les joueurs « muets » auront communiqué tout ce qu’ils pouvaient, ils doivent montrer la carte à leur aide. Invitez les couples à récapituler brièvement leurs intentions, leurs problèmes et leurs frustrations.

Quatrième partie – Les handicapés sont-ils différents ?

1. Demandez aux participants de regarder leurs emplois du temps. Cette fois-ci, demandez-leur d’imaginer qu’ils sont devenus aveugles, ou sourds-muets.
2. Comment leur emploi du temps en serait-il modifié ? Quelles activités deviendraient difficile ou impossibles ? Que ressentiraient-ils si c’était le cas ?
3. Demandez-leur d’examiner les descriptions d’eux-mêmes qu’ils ont écrites au début de l’activité. Les autres les considéreraient-ils différemment ? En quoi la description changerait-elle ?
4. Pour terminer, demandez aux participants s’ils pensent qu’ils seraient différents s’ils avaient un handicap. Qu’est-ce qu’ils ressentiraient si les gens les considéraient d’une autre manière ?



Compte rendu et évaluation

Marcher à l’aveuglette

Demandez à ceux qui avaient les yeux bandés et aux guides de mettre en commun leurs réactions :

- Qu’est-ce que la personne « aveugle » a ressenti quand elle a bougé sans aide au début ?
- Quelle a été la chose la plus difficile ? La plus amusante ? La plus effrayante ?
- Est-il difficile de faire confiance et d’être digne de cette confiance ?

S’exprimer par signes

- Qu’a ressenti chacun pendant l’exercice ?
- Qu’est-ce qui a été le plus difficile ? Le plus amusant ? Le plus effrayant ?
- Était-ce frustrant de « parler par signes » et de ne pas être compris ?
- Était-ce embarrassant de ne pas être compris ?

Les handicapés sont-ils différents ?

- Quelle est la chose la plus surprenante que les participants aient apprise pendant cette activité ?
- Cette expérience modifiera-t-elle leur regard la prochaine fois qu’ils rencontreront un handicapé ?

Handicap



1



Variantes

Vous pouvez simuler d'autres handicaps, notamment des handicaps moins évidents, comme les difficultés d'apprentissage ou les difficultés de langage.



Activités complémentaires

- Donnez aux participants un exemplaire de l'alphabet du langage des signes. Apprenez-leur à épeler leur nom et à dire bonjour en langage des signes.
- Demandez aux participants de s'informer sur les jeunes handicapés dans leur propre environnement social. Quelles sont leurs principales frustrations ? Que peut-on faire pour les aider ? Par exemple, aider les enfants handicapés, ou les jeunes du même âge que les participants, à assister à des spectacles.
- Ils pourraient rechercher à quels services et à quelles aides ces jeunes ont accès.
- Qui définit les décisions et les politiques pour les handicapés dans votre région ? Écrivez à ces responsables pour exprimer vos préoccupations.

Cartes de situation

Situation 1

Sans parler, essayez d'expliquer à un vendeur que vous vous sentez très mal. Vous avez besoin d'un médicament que vous avez laissé à la maison et le vendeur doit téléphoner de toute urgence à votre mère.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 2

Vous êtes à l'école, et vous essayez de dire à l'un de vos camarades que vous êtes skateur (comme lui) et qu'il y a un grand concours de skate en ville le week-end prochain. Vous aimeriez beaucoup y aller avec lui.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 3

Vous voulez prendre l'autocar pour aller à la grande ville voisine. Vous devez savoir à quelle heure part le bus, depuis où et combien coûte le billet aller-retour.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 4

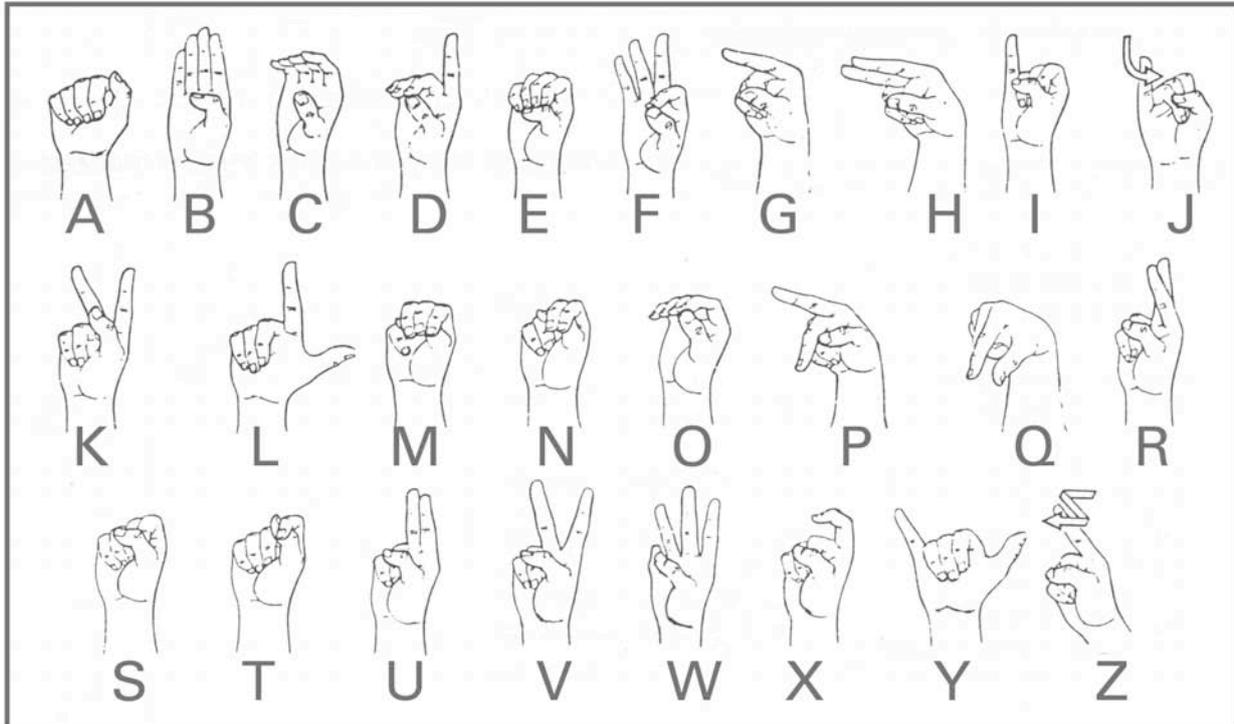
Expliquez à votre enseignant que vous n'avez pas fait vos devoirs parce que vous aviez rendez-vous chez le médecin. Vous y êtes allé(e) en train mais au retour le train est tombé en panne et vous n'êtes rentré(e) à la maison qu'à 11 heures du soir. Vous étiez fatigué(e) et vous êtes allé(e) vous coucher.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

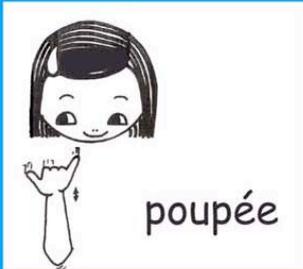
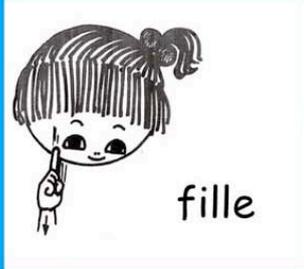
1

Langage des signes⁹

Vous pouvez utiliser vos doigts pour former et épeler des mots ; voici quelques exemples des mouvements des doigts pour chaque lettre (alphabet international)



Exemples de signes

 poisson	 bateau	 vache	 poupée
 eau	 fille	 arbre	 ballon
 pain	 maison	 soleil	 bonbon

② Que voyez-vous ?¹⁰



Objectifs

- Sensibiliser aux handicaps et à l'importance des droits des personnes handicapées.
- Développer des compétences « d'alphabétisme visuel », et des compétences d'écoute et de communication.
- Promouvoir l'identification avec les handicapés et le respect de la dignité humaine.



Matériel

- Des photographies d'enfants handicapés.
- La feuille des citations.
- Une grande feuille de papier et des crayons.
- De la colle, des ciseaux et du ruban adhésif.



Durée 45 minutes à une heure

- Affiche à terminer comme devoir à la maison.



Méthode

1. Demandez aux participants de former des petits groupes.
2. Distribuez les photographies et demandez aux participants de les faire passer après les avoir regardées.
3. Demandez aux groupes de parler de ces images. Qu'est-ce qu'elles montrent ? Quelles images sont positives ? Pourquoi ? Lesquelles sont négatives ? Pourquoi ?
4. Donnez la feuille des citations. Expliquez qu'il s'agit réellement de citations de jeunes handicapés. Donnez aux participants le temps de lire les citations et d'en discuter au sein de leur groupe.
5. Demandez quels sont les principaux messages qui ressortent de ces citations.
6. Expliquez que vous souhaitez préparer une affiche qui parle au nom des handicapés, à l'aide des images et des citations. Cette affiche devra être positive et attirante pour le regard. Les participants peuvent utiliser une seule citation ou en choisir plusieurs s'ils préfèrent. Ils peuvent aussi ajouter leurs propres illustrations.



Compte rendu et évaluation

1. Commencez par examiner l'activité elle-même, puis parlez de ce que les participants ont appris.
2. A-t-il été difficile de choisir les images pour illustrer les citations ?
3. Différents participants ont-ils choisi les mêmes images, ou avaient-ils des idées très variées sur les citations présentées ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur la manière dont chacun voit le monde ?
4. Examinez la liste au tableau. Quelles photographies ont été choisies le plus souvent ? Qu'est-ce que ces images ont de spécial ? Pourquoi ont-elles été souvent choisies ? Leur taille ou leur couleur ont-elles joué un rôle, ou est-ce le sujet de l'image qui était important ?

Handicap



②

5. Qu'est-ce que les photographies ont révélé aux participants sur les droits des handicapés ? Les ont-elles informés des différents types de handicap qui existent ? Quel impact ont-ils sur la vie des gens ?



Activité complémentaire

Lire le témoignage : « Les feuilles d'automne ».



« Dans le monde entier, les handicapés revendiquent leurs droits. Nous exigeons la reconnaissance que nous méritons. Nous ne voulons pas de votre pitié, nous préférons votre participation et votre soutien !!! »

« La visibilité rend vulnérable, mais l'invisibilité rend encore plus vulnérable. »

« Avec mon fauteuil roulant, je ne peux entrer dans aucun club de jeunes. C'est pareil pour la plupart des activités de loisirs. »

« Je n'aime pas qu'on nous présente comme des incapables... Oui, nous avons besoin d'aide, mais il ne faut pas nous enlever notre dignité... »

« Nous arrivons à survivre grâce à l'humour et parce que nous ne nous prenons pas au sérieux. »

« Après l'école et pendant les vacances, je reste à la maison... c'est trop difficile d'aller quelque part... et c'est dur de se faire des amis. »

« Je ne peux pas écouter la radio, comprendre la télévision ou assister à des réunions politiques, car je suis sourd. Mais ça ne m'empêche pas de penser et d'avoir quelque chose à dire. »

« J'aimerais jouer au foot devant la maison, mais les autres ne veulent pas jouer avec moi. Ils disent que je pourrais me faire mal... mais c'est eux qui me font mal. »

« Le propriétaire de la boutique pensait qu'il m'aidait en me faisant passer avant les autres clients, mais je veux qu'on me traite comme tout le monde. »

« Parfois, le plus grand défi est de changer les comportements, pas seulement des écoles, mais aussi de la famille et des amis. »

Une fillette trisomique de 11 ans jouait avec un petit garçon sur la plage.

« Est-ce que tu es handicapée ? » demanda le petit garçon. « Non, je suis Marguerite », répondit-elle et ils continuèrent à jouer.

③ L'histoire de deux communautés¹³



Objectifs

- Comprendre la stigmatisation associée au VIH/SIDA.
- Enseigner aux jeunes le respect des personnes atteintes du VIH/SIDA.



Matériel

- Des exemplaires de « L'histoire de deux communautés » : communauté A et communauté B .
- Des crayons.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Introduisez l'activité en dirigeant une discussion sur le VIH/SIDA. Découvrez ce que les participants savent sur la maladie, par exemple comment elle peut ou ne peut pas se transmettre.
2. Invitez les participants à former des groupes de deux personnes.
3. Donnez à chaque groupe un exemplaire de l'histoire de la « communauté A » et de la « communauté B »
4. Expliquez qu'il s'agit de l'histoire de Ryando, l'histoire authentique d'une personne infectée par le VIH, qui a déménagé de la communauté A à la communauté B.
5. Lisez les histoires à la classe.
6. Dites à la classe de relire les histoires et de répondre aux questions en bas de page. Donnez 15 minutes pour le faire.
7. Repassez les réponses avec les participants.



Compte rendu et évaluation

Commencez la discussion en posant les questions suivantes aux participants :

1. Qu'avez-vous pensé des membres de la communauté A et des membres de la communauté B ?
2. Pourquoi pensez-vous qu'il y avait autant de différences entre les deux communautés ?
3. Pourquoi les gens exercent-ils une discrimination à l'égard des autres ?
4. Pourquoi est-ce important de ne pas le faire ?
5. Que pourriez-vous faire si vous entendiez un membre de votre communauté faire des remarques désobligeantes à l'égard d'une personne séropositive ou malade du SIDA ?
6. Qu'est-ce qui serait le plus difficile si vous aviez un ami ou un parent séropositif ou malade du SIDA ?
7. Qu'est-ce qui serait le plus difficile pour la personne séropositive ou malade du SIDA ?

Handicap



③



Variante

Pour le groupe d'âge 14-17 ans : demandez aux participants de lire l'histoire à haute voix à la classe.

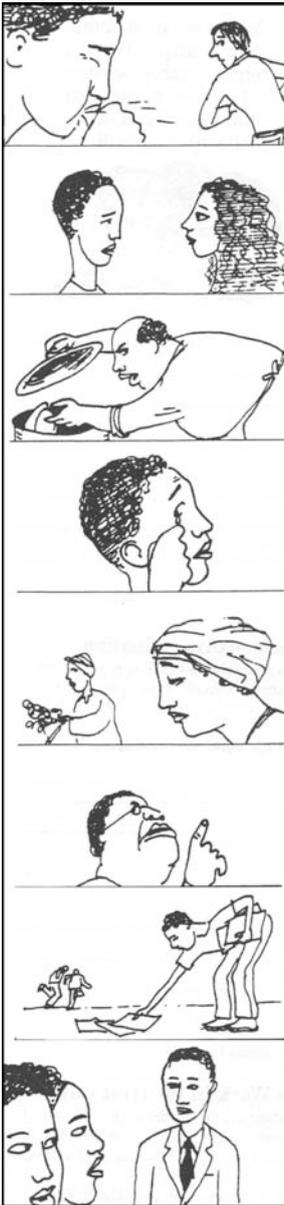


Activités complémentaires

- Organisez une discussion de groupe sur le VIH/SIDA. Découvrez ce que cette activité a appris aux participants sur le VIH/SIDA.
- Lisez le témoignage intitulé « Oser aimer » ou « Ce n'est pas facile ».

③ L'histoire de deux communautés

Communauté A

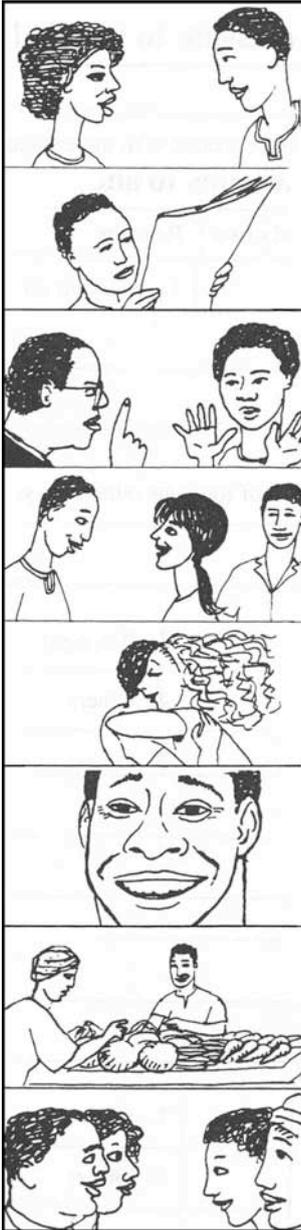


- a) Chaque fois que je toussais, les gens sursautaient et s'écartaient de moi. À l'église, les parents disaient aux enfants de ne pas s'approcher de moi.
- b) Un jour, je suis allé voir une de mes amies. Elle ne semblait pas contente de me voir. Quand je lui ai demandé ce qui n'allait pas, elle m'a répondu, mal à l'aise : « Mes parents préfèrent qu'on ne se voie plus. »
- c) Le serveur du restaurant m'a reconnu. Il a refusé de me servir un verre d'eau et m'a donné une canette de coca à la place. Quand j'ai eu fini de manger, il a vite jeté tous mes couverts à la poubelle.
- d) Un ami de mes parents leur a dit que l'un de mes professeurs ne voulait plus que je retourne à l'école. Je n'arrivais pas à y croire car c'était mon professeur favori.
- e) Pour ma mère, c'était encore pire. Quatre de ses collègues de travail ont cessé de lui adresser la parole. À l'épicerie, on lui interdisait de toucher les produits alimentaires. Certains magasins refusaient tout simplement de prendre son argent.
- f) Les parents de mes camarades d'école interdisaient à leurs enfants de s'approcher de moi. À la cantine, on m'a dit que je devais manger dans des assiettes en carton avec des verres et des couverts en plastique jetables, et éviter d'utiliser les toilettes et de boire à la fontaine.
- g) Quelqu'un a volé mes livres et a écrit dedans des méchancetés sur moi, puis les a jetés dans la rue et s'est sauvé en se moquant de moi.
- h) Personne ne voulait plus jouer avec moi et quand j'ai invité deux filles à danser, elles m'ont répondu que leurs parents leur avaient défendu de me fréquenter.

À votre avis, quels sont les trois commentaires les plus blessants pour Ryando ?

Commentaires les plus blessants	Pourquoi ?

Communauté B



- a) Une étudiante est venue spontanément me souhaiter la bienvenue à l'école, en me disant que, comme cela, dès le premier jour, je connaîtrais quelqu'un.
- b) Les responsables scolaires ont informé élèves et professeurs des formes de transmission du SIDA pour qu'ils sachent qu'ils n'avaient rien à craindre. Ils ont même informé la presse et les églises de la ville. Quelle différence avec la communauté A !
- c) Les élèves ont expliqué à leurs parents comment on attrape le SIDA, ils leur ont dit qu'ils n'avaient rien à craindre et qu'ils voulaient m'avoir dans leur école. Un élève a même refusé d'obéir à ses parents qui voulaient le forcer à rester à la maison.
- d) Quand je suis entré dans la classe, tout le monde m'a dit : « Bonjour, Ryando ! Viens t'asseoir à côté de moi ! » Dans une autre classe, une jolie fille brune m'a demandé de travailler avec elle sur un projet.
- e) J'ai demandé à ma mère si je pouvais embrasser Alyssa (une amie d'un autre pays) pour lui dire au revoir. Ma mère m'a répondu : « Qui ne risque rien n'a rien ! » Alyssa m'a embrassé en me serrant dans ses bras. J'étais aux anges...
- f) Un célèbre joueur de football est venu dans notre communauté et m'a invité à voir le match avec ma famille. Après, il m'a donné un autographe et m'a dit qu'il était fier de moi.
- g) Quand j'ai eu 18 ans, un homme m'a proposé un travail dans son étal de légumes. C'était mon premier salaire. Il m'a donné ma chance. Tous les clients ont été très gentils.
- h) Quelle différence à l'église ! Les gens s'arrêtaient pour me parler ou me prendre par les épaules. Certains apportaient même des friandises, des fruits, de la confiture. Un jour où je me sentais plus mal, on nous a apporté un repas à la maison. Quel soutien pour ma mère !

À votre avis, quels sont les trois commentaires qui ont le plus encouragé Ryando ?

Commentaires les plus encourageants	Pourquoi ?

4 Écriture en liberté¹⁴



Objectifs

- Développer la réflexion sur les handicapés.
- Encourager les jeunes à exprimer leurs sentiments sur les handicaps.



Matériel

- De grandes feuilles de papier.
- Des feuilles de papier A4.
- Des crayons.



Durée 45 minutes à une heure

L'écriture en liberté développe la capacité de réfléchir à la manière dont nous pensons. Elle nous permet d'exprimer les mots dans notre tête. C'est une forme d'auto-analyse qui peut produire des textes spontanés d'un grand intérêt.



Méthode

1. Commencez par demander aux participants de citer les différentes questions relatives au handicap qui ont déjà été abordées dans ce module. (Voir le glossaire pour des exemples.)
2. Au tableau, dressez une liste de tous les handicaps.
3. Donnez aux participants une feuille de papier et un crayon. Demandez-leur de choisir un handicap et d'imaginer ce que serait leur vie s'ils étaient porteurs de ce handicap, à la maison, à l'école, dans la communauté, pendant leurs loisirs.
4. Préparez l'exercice en demandant à tous les participants d'être totalement honnêtes, de ne pas revenir en arrière et de ne pas corriger ni changer quoi que ce soit ; conseillez-leur d'utiliser leurs cinq sens quand ils décrivent quelque chose.
5. Dites aux participants d'écrire tout ce qui leur passe par la tête et que ce qu'ils vont écrire, ils n'ont pas besoin de le montrer aux autres. Donnez-leur de 10 à 15 minutes pour écrire.
6. Quand ils ont fini, dites aux participants de souligner les six meilleures phrases dans ce qu'ils viennent d'écrire. Demandez-leur s'ils souhaitent ces six phrases, ou certaines d'entre elles, au reste du groupe.
7. Lisez les phrases au groupe et discutez de leur sens et de ce qui les rend efficaces.
8. Inscrivez sur le tableau les qualités qui rendent l'écriture efficace.
9. Demandez aux participants de faire un poème avec leurs six lignes (ils peuvent changer l'ordre des lignes qui ne doivent pas forcément rimer). Aidez les jeunes individuellement.
10. Faites-leur réécrire le poème sur une autre feuille de papier. Ils peuvent lui donner un titre et le signer.
11. Prenez une grande feuille de papier et invitez les participants à coller leur poème sur la feuille. Affichez la feuille pour que tout le monde puisse lire les poésies.

4

Variante

Pour les enfants âgés de 10 à 13 ans, vous pouvez préciser la structure du poème. Par exemple, « Écrivez une phrase pour chacune des questions suivantes en imaginant que vous êtes handicapé » :

- Comment pensez-vous que les autres vous voient ?
- Comment pensez-vous que les autres réagissent devant vous ?
- Que ressentez-vous face à cela ?
- De quoi êtes-vous exclu(e) ?
- Comment aimeriez-vous être traité(e) ?
- Qu'aimeriez-vous changer ?



Compte rendu et évaluation

Quand tout le monde s'est assis, posez aux participants les questions suivantes :

- Qu'avez-vous ressenti en écrivant vos pensées ?
- Comment avez-vous choisi les mots pour exprimer vos pensées ?
- Avez-vous considéré vos pensées comme des affirmations, ou comme des idées ?
- Certains mots fonctionnent-ils mieux que d'autres pour faire passer votre message ?
- Pensez-vous que le poème a bien réussi ?



Activités complémentaires

- À l'aide de différentes techniques, comme des crayons de couleur, de la peinture, des collages ou des aquarelles, demandez aux participants de reproduire une impression picturale de leur poème.
- Lisez le témoignage : « La vie est belle quand on en fait partie ».
- Quels messages devons-nous promouvoir pour faire avancer la cause des handicapés dans le monde ? Les chants et la poésie sont une bonne manière de faire passer les messages. Demandez aux participants d'imaginer qu'ils sont de célèbres compositeurs de chansons. Demandez-leur d'écrire les paroles d'une chanson sur les mines. S'il y a des musiciens dans le groupe, encouragez-les à écrire l'accompagnement musical des paroles.

⑤ Comment, comment, comment ?¹⁵



Objectifs

- Permettre aux participants de commencer à penser à des façons d'intégrer les handicapés.
- Encourager les jeunes à planifier méthodiquement des mesures pour améliorer une situation.



Matériel

- De grandes feuilles de papier et des crayons.
- La liste de questions « Comment... ? » adaptées pour chaque groupe d'âge.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Prenez une grande feuille de papier, quelques crayons et la liste des questions « Comment... ? ».
2. Écrivez la première question « Comment... ? » sur un morceau de papier long et large, et dessinez quatre ou cinq flèches qui partent de la question.
3. Posez la question et écrivez toutes les suggestions à la fin des flèches. Étudiez chaque suggestion plus en détail en demandant: à nouveau « Comment...? ». Faites la même chose pour chaque ensemble de suggestions.



Compte rendu et évaluation

1. Quand vous avez étudié toutes les possibilités des différents « Comment...? », passez-les en revue pour identifier les mesures que les participants pourraient prendre eux-mêmes.
2. Avaient-ils conscience de toutes les mesures qu'ils pouvaient prendre eux-mêmes ?
3. Demandez aux participants de classer les mesures par ordre d'importance.



Variantes

Divisez la classe en plus petits groupes et faites travailler seuls les participants sur une question, puis présentez leurs conclusions à la classe.



Activités complémentaires

- Lisez le témoignage « Écoutez-moi ».
- Divisez les participants en groupes et demandez-leur d'écrire un plan d'action en dix points pour aider les enfants handicapés.
- Invitez les participants à entreprendre de nouvelles actions en fonction des réponses au jeu « Comment...? ».
- Les participants pourraient choisir un témoignage, préparer un plan d'action et le présenter au groupe.

5

Questions « Comment... ? »

Questions recommandées pour les enfants de 10 à 12 ans. Elles peuvent aussi être utilisées par d'autres groupes d'âge

1. Comment peut-on donner aux enfants handicapés la possibilité de parler par eux-mêmes et d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments ?
2. Comment peut-on intégrer des idées positives sur les handicaps dans le travail en classe, les jeux des enfants et d'autres activités ?
3. Comment peut-on adapter les cours, le matériel pédagogique et les salles de classe aux besoins des enfants handicapés ?
4. Comment peut-on montrer que les enfants handicapés sont les égaux des enfants qui n'ont pas de handicap ?
5. Comment peut-on éviter les préjugés à l'égard des enfants handicapés ?

Questions pour enfants plus âgés

6. Comment peut-on sensibiliser les parents, les familles, etc. aux besoins particuliers des enfants handicapés ?
7. Comment les parents peuvent-ils apprendre des moyens simples de s'occuper de leurs enfants handicapés et de répondre à leurs besoins ?
8. Comment peut-on éviter les mauvais traitements ?
9. Comment les parents de jeunes enfants handicapés peuvent-ils participer activement à la planification des activités scolaires ?
10. Comment peut-on améliorer le dépistage précoce des handicaps ?
11. Comment peut-on assurer le droit à l'éducation, sur un pied d'égalité, des enfants handicapés ?
12. Comment peut-on rendre plus visibles les enfants handicapés ?
13. Comment peut-on associer davantage les enfants handicapés à la prise de décisions ?

Handicap

Informations complémentaires



Handicap International

www.handicap-international.org

Perce-Neige, association d'aide à l'enfance inadaptée

www.perce-neige.org

Yanous !

Le premier hebdomadaire francophone du handicap

www.yanous.com

Action Dignité Humaine

Le lien entre les êtres humains dans le monde

www.adh-human-dignity-action.org

Handicap Zéro

www.handicapzero.org

Organisation Mondiale de la Santé (OMS)

www.who.int

À l'occasion de la Journée mondiale de la santé 2001, l'OMS a organisé un concours destiné aux écoles sur le problème de la stigmatisation (adresse : www.who.int/archives/whday/whd2001/index.fr.html). Le thème du concours reprenait le thème de la Journée mondiale de la santé « Santé mentale : Non à l'exclusion, oui aux soins ». Le concours a reçu des contributions d'enfants et d'adolescents du monde entier et a abouti à la publication d'un livre : « Regards d'enfants » qui présente, avec une sélection de dessins et de textes soumis au concours, l'idée que les enfants et les adolescents se font de la stigmatisation associée aux troubles mentaux.

Le livre peut être consulté sur le site de l'OMS à l'adresse suivante :

http://whqlibdoc.who.int/hq/2001/WHO_NMH_MSD_WHD_01.2_fre.pdf

Autisme	Trouble du développement psychologique avec repli sur soi, refus de la réalité et de la communication avec les autres.
Boycott	Refus collectif d'acheter et/ou de vendre à quelqu'un tel ou tel produit, ou de l'utiliser.
Congénital	Se dit d'une particularité physique ou psychique dont l'origine est antérieure à la naissance.
Diabète	Maladie caractérisée par une élévation du taux de sucre dans le sang, en raison d'une production insuffisante d'insuline (Type 1) ou une diminution de la sensibilité cellulaire à l'insuline (Type 2), qui provoque des lésions aux reins, aux yeux et aux nerfs.
Dyslexie	Trouble de l'apprentissage marqué par une grave difficulté à reconnaître et à comprendre le langage écrit, conduisant à des problèmes pour épeler et écrire les mots. La dyslexie n'est pas causée par une intelligence insuffisante ou des dommages cérébraux.
Dystrophie musculaire	Affection dans laquelle les muscles du squelette s'atrophient et s'affaiblissent progressivement.
Épilepsie	Trouble comportant des épisodes de décharge électrique anormale dans le cerveau et caractérisé par des périodes de brusque perte de conscience, souvent accompagnées de convulsions.
Fissure du palais	Fissure congénitale le long de la ligne médiane du palais.
Handicap	1. Ce qui empêche quelqu'un ou quelque chose de développer et/ou d'exprimer au mieux toutes ses possibilités ou d'agir en toute liberté. 2. Déficience physique ou mentale.
Infection/ Maladie infectieuse	1. Désigne une maladie qui peut être transmise d'un individu à l'autre. 2. État causé par des bactéries, des virus ou d'autres micro-organismes.
Iode	Élément essentiel pour la formation des hormones thyroïdiennes. Ces hormones régulent notamment la croissance et le développement. L'apport journalier normal est de 100 à 300 microgrammes. Les carences peuvent être corrigées en consommant du pain ou du sel enrichi en iode. La carence en iode chez les nouveau-nés peut provoquer une affection congénitale caractérisée par un retard mental, un arrêt de la croissance et des traits grossiers du visage chez les nourrissons. Une guérison complète est possible en prenant de la thyroxine, pour autant que l'affection soit dépistée de manière précoce.
Législation	Ensemble des textes de lois et règlements d'un pays adoptés par un organe officiel, généralement une assemblée législative.
Malnutrition	Nutrition inadéquate résultant d'une sous-alimentation, d'une suralimentation, d'une alimentation mal équilibrée ou d'une assimilation incomplète ou imparfaite.

Mucoviscidose	Maladie héréditaire consistant en une viscosité anormale des sécrétions muqueuses notamment au niveau des bronches et du pancréas et entraînant des infections respiratoires.
Orthopédie	Branche de la médecine s'occupant de la conception, de la production et de l'utilisation de prothèses.
Paralysie cérébrale	État causé par des lésions du cerveau au moment de la naissance et caractérisé par un manque de contrôle musculaire, particulièrement dans les membres. Appelée aussi infirmité motrice cérébrale.
Paraplégie	Incapacité totale de bouger les deux jambes et habituellement la partie inférieure du tronc, souvent par suite d'une maladie ou d'une lésion de la colonne vertébrale.
Pesticide	Substance chimique utilisée pour tuer les animaux nuisibles, en particulier les insectes.
Poliomyélite	Grave maladie infectieuse virale, qui atteint plus particulièrement les enfants et les jeunes adultes, caractérisée par des lésions inflammatoires de la moelle épinière entraînant parfois une paralysie et une atrophie musculaire.
Spina-bifida	Malformation congénitale dans laquelle une partie de la moelle épinière ou des méninges est exposée par une fissure dans la colonne vertébrale, provoquant une paralysie totale de la partie inférieure du corps.
Traumatisme	État résultant d'une lésion physique ou d'un choc psychologique.
Trisomie	Anomalie chromosomique résultant en un handicap mental et une apparence physique caractéristique. Les personnes trisomiques ont un chromosome en trop – 47 au lieu de 46. Le chromosome supplémentaire est le numéro 21 (les personnes concernées ont trois chromosomes numéro 21 au lieu de deux). Ce trouble est aussi appelé syndrome de Down.
Vitamine A	Vitamine liposoluble essentielle pour la croissance, la formation des os et des dents, la structure cellulaire, la vision nocturne et pour protéger des infections les parois de l'appareil respiratoire, de l'appareil digestif et de l'appareil urinaire. La vitamine A est absorbée par l'organisme sous la forme de rétinol. On la trouve dans les aliments de source animale, comme le foie, l'huile de foie de poisson, le jaune d'œuf et les produits laitiers, et elle est aussi ajoutée à la margarine. Le carotène, qui est transformé en rétinol dans l'organisme, constitue également une bonne source de vitamine A. Le carotène se trouve dans les légumes verts, les tomates et différents fruits, tels que les organes, les prunes et les pêches. Il est particulièrement abondant dans les carottes. Les premiers symptômes de carence en vitamine A sont l'héméralopie (incapacité à voir dans une semi-obscurité), suivie d'une sécheresse et d'une inflammation des yeux, et éventuellement la cécité. La carence amoindrit également la résistance à l'infection, dessèche la peau et, chez les enfants, arrête la croissance.

Handicap

Notes



-
- ¹ Inspiré de récits de l'UNICEF Afghanistan et de l'UNICEF Mozambique.
- ² Tiré d'un article publié dans le quotidien *The Guardian*, Royaume-Uni, 2002.
- ³ Récit inspiré de *Regards d'enfants*, OMS, 2001, p. 6.
- ⁴ Récit inspiré de *Regards d'enfants*, OMS, 2001, p. 30.
- ⁵ Récit de Sue Maskall.
- ⁶ Récit tiré de *Kids Health*, Fondation Nemours <http://kidshealth.org>.
- ⁷ Inspiré d'un récit de l'UNICEF Mexique.
- ⁸ Fondé sur une activité de *Repères : Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Editions du Conseil de l'Europe, 2002.
- ⁹ *Aider les personnes handicapées là où elles vivent*, OMS, 1989.
- ¹⁰ Activité imaginée par Sue Maskall et Gelise McCullough.
- ¹¹ Photographies fournies par la photothèque de l'UNICEF à New York.
- ¹² *Hello, Is Anyone There? Young Messages from another Reality*, Save the Children Norway, Rapport sur la vie des enfants handicapés préparé pour la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, 2001.
- ¹³ Activité tirée de *Éducation sanitaire à l'école pour la prévention du SIDA et des MST – Documents de référence à l'usage des planificateurs de programmes scolaires*, UNESCO, OMS, ONUSIDA, 1997, p. 68 et 69.
- ¹⁴ D'après *Creative force: Arts-based exercises for work with young people around issues of violence*, Save the Children Fund, 2001.
- ¹⁵ Basé sur une idée de *Spice It Up!*, Dynamix Ltd. et Save the Children Fund, 2002.

CROYANCES ET ORIGINE

Module 4



Ados ensemble



Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignages	4
Racisme et terrorisme	4
Un travail pour moi	5
Fière de ses deux cultures	6
Tous ensemble maintenant	7
Itinéraire d'un demandeur d'asile	8
Que le meilleur gagne	9
Activités:	
① Jeu de cartes	10
② Le jeu de l'asile	15
③ Je crois, tu crois	21
④ La piste transculturelle	25
⑤ Cher ami...	27
⑥ Le sport unit, le racisme divise	32
Informations complémentaires	36
Glossaire	38
Notes	41

Information générale

Un tiers des 15 000 jeunes ayant répondu à un sondage ont déclaré que les enfants de groupes ethniques différents étaient traités injustement dans leur pays¹. Les Juifs et les Roms/Tsiganes sont deux groupes qui souffrent de discrimination depuis des siècles, où qu'ils se trouvent et même si leur famille a vécu dans le même pays depuis plusieurs générations. Les immigrants et les demandeurs d'asile sont régulièrement en butte à l'intolérance.

On dénombre environ 50 millions de personnes déracinées dans le monde, des personnes qui se sont réfugiées à l'étranger ou qui ont été déplacées dans leur propre pays. La grande majorité des personnes fuient leur foyer en raison des conflits armés. La migration des populations est une question controversée. Au siècle dernier, beaucoup de sociétés ont fait l'expérience de la diversité ethnique associée à l'immigration. Alors que le nombre de réfugiés politiques et économiques continue de croître, la discrimination fondée sur l'origine ethnique devient une question qu'il est de plus en plus urgent de traiter.

Les immigrants de la première, deuxième et troisième générations peuvent se sentir plus ou moins attachés au pays dans lequel ils vivent et au pays dont ils sont originaires. Ils peuvent même éprouver un sentiment d'appartenance à l'égard d'un pays autre que leur pays natal. Des études en Norvège² ont montré que les enfants qui réussissent bien à l'école sont ceux qui acceptent la culture de leurs parents tout en ayant assimilé les règles de leur « nouvelle » société.

Quelque 150 pays ont signé le Pacte international relatif aux droits civils et politiques qui reconnaît le droit de tous les citoyens à la liberté de religion ; et pourtant, beaucoup de personnes vivent encore dans des pays qui restreignent ou refusent le droit à la liberté religieuse³. « Nous ne pouvons rester inactifs alors que les libertés individuelles fondamentales accordées aux membres des majorités sont refusées aux membres des minorités de par le monde... L'intolérance peut conduire à la discrimination et la discrimination à la persécution. »⁴

L'intolérance religieuse et ethnique viole les droits de l'homme et menace la démocratie et la paix dans le monde. Elle a motivé des tragédies comme l'holocauste et le génocide en Bosnie et au Rwanda. La plupart des guerres civiles et des conflits d'aujourd'hui sont largement alimentés par l'intolérance religieuse et ethnique.

D'après les informations recueillies auprès des gouvernements par le Rapporteur spécial sur l'intolérance religieuse des Nations Unies, la plupart des États pensent que l'éducation est le principal moyen de prévenir la discrimination et l'intolérance⁵. En effet, la plupart des préjugés sont fondés sur l'ignorance. Ce module du coffret pédagogique donne aux jeunes l'occasion de s'identifier avec des personnes très différentes, notamment des demandeurs d'asile, des immigrants de la deuxième génération et des jeunes de croyances différentes.

Si les jeunes ont l'occasion de se mettre à la place de personnes qui vivent dans des environnements différents et appartiennent à des cultures différentes, ces jeunes seront plus ouverts et plus favorables à l'intégration. Voilà une occasion à ne pas manquer.

Croyances et origine

Témoignage



Racisme et terrorisme⁶

Abdul, 14 ans

Royaume-Uni

« Je suis en butte à la discrimination en raison de la couleur de ma peau, et on me harcèle parce que je suis musulman. Je crois que la situation s'est vraiment aggravée après les attentats terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis. Les enfants font des plaisanteries sur Bin Laden, mais certains adultes sont plus agressifs. J'ai essayé de ne pas y faire attention, mais je m'inquiète vraiment des conséquences que de tels événements ont sur la communauté musulmane. Ma mère se sent menacée rien qu'en se promenant dans la rue.

Toute ma vie, j'ai fréquenté la même mosquée du centre de Londres, mais depuis le 11 septembre, j'ai trop peur d'y aller. Des gens ont commencé à lancer des pierres sur le bâtiment, à forcer l'entrée et à nous insulter pendant les prières. Cela me peinait vraiment que l'ignorance de quelques personnes influence ma vie quotidienne. Vous savez ce qui est le plus étrange ? Après que le Royaume-Uni et les États-Unis ont attaqué l'Iraq, les gens ont montré plus de sympathie à l'égard des musulmans. Je pense que si autant de gens étaient contre la guerre, c'est parce qu'ils comprenaient que le peuple iraquien était innocent. C'étaient des musulmans innocents, alors les gens ont compris que tous les musulmans n'étaient pas des terroristes.

L'adolescence est une période difficile à vivre, alors il me semble vraiment injuste de devoir m'inquiéter de phénomènes comme le racisme, le terrorisme et la guerre. Ce qui est encore plus effrayant, c'est que pour nous – en tout cas pour les jeunes avec qui j'ai parlé – ces craintes ne sont pas imaginaires, elles sont bien réelles. Elles font partie de la vie quotidienne de trop de jeunes. Vous savez ce que je pense ? Que le monde serait meilleur s'il était gouverné par les jeunes. Nous sommes beaucoup plus directs que les adultes et nous avons un sens inné de la justice. Nous n'aurions jamais attaqué New York ou l'Iraq. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 30 :

Les enfants ont le droit de pratiquer leur culture, leur langue et leur religion – ou celle de leur choix.

Citations

« Toutes les grandes religions partagent des engagements communs envers des idéaux similaires. Je suis convaincu que les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes, les hindous, les juifs et d'autres peuvent travailler ensemble pour alléger les souffrances de l'humanité et promouvoir la paix. »

Jimmy Carter, prix Nobel de la paix 2002

« Qui n'empêche pas le mal le favorise. »

Cicéron

Repères

En Europe, un tiers des enfants ayant répondu à un sondage d'opinion de l'UNICEF ont déclaré que les enfants de groupes ethniques différents étaient traités injustement par leur pays.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Abdul pense-t-il que la situation s'est aggravée depuis le 11 septembre ?
2. Pourquoi les attitudes ont-elles changé après la guerre en Iraq ?
3. Qu'est-ce qui fait le plus peur à Abdul ?
4. Imaginez que vous êtes Abdul et que vous avez l'occasion de passer un spot télévisé contre le racisme. Travaillez avec un partenaire pour planifier, écrire et enregistrer votre spot. Pour des conseils, voir la section « Les médias, mode d'emploi ».

Croyances et origine

Témoignage



Un travail pour moi⁷

Vesna, 18 ans

Bosnie-Herzégovine

« J'ai vu une annonce pour un emploi comme vendeuse dans la vitrine d'une boutique. Ils disaient qu'ils cherchaient quelqu'un âgé de 17 à 20 ans. J'ai 18 ans et je suis au chômage. Je suis donc entrée et j'ai demandé des renseignements. Dès que la responsable a vu que j'étais Rom, elle m'a dit de revenir un autre jour. Elle m'a expliqué qu'elle n'avait pas eu suffisamment de candidates ; il me semble qu'elle aurait dû être contente de pouvoir me faire passer tout de suite un entretien d'embauche ! Je suis revenue à deux reprises et, chaque fois, elle m'a répété la même chose.

Près d'une semaine plus tard, je suis retournée dans la boutique.

L'offre d'emploi était encore dans la vitrine. La directrice était trop occupée pour me voir, mais on m'a dit que la place était prise. J'étais si bouleversée en quittant le magasin que j'ai demandé à une amie non Rom d'entrer et de se renseigner sur l'offre d'emploi. Quand elle est sortie, elle m'a dit qu'on lui avait demandé de revenir le lundi suivant pour un entretien. »

Après enquête, voici la réponse de la directrice :

« Je pensais que Vesna trouverait difficile de travailler ici en raison de la distance qu'elle aurait à parcourir chaque jour. C'est difficile de gérer une boutique quand le personnel arrive toujours en retard. Je préfère engager quelqu'un du quartier. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 39 :

Les enfants victimes de conflits armés, de torture, de violence ou d'exploitation ont le droit d'être aidés.

Article 40 :

Les enfants en conflit avec la loi ont droit à une assistance juridique et à un traitement juste.

Citations

« La civilisation devrait être jugée selon le traitement qu'elle réserve aux minorités. »

Gandhi

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Saint-Exupéry



Repères

Près de 100% des Roms en Bosnie-Herzégovine sont au chômage. L'UNICEF finance des programmes d'éducation pour les enfants roms et des projets destinés à intégrer les jeunes Roms dans la communauté.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pensez-vous que Vesna a été victime de discrimination ? Pourquoi ?
2. Qu'aurait dû faire Vesna ?

Voici ce qu'elle a réellement fait :

Beaucoup de pays ont une législation contre la discrimination. Vesna a présenté son cas auprès d'un tribunal européen spécial qui fait appliquer la législation sur la discrimination. Le tribunal a confirmé qu'elle avait subi une discrimination. La jeune fille qui a obtenu le travail n'avait que 16 ans, n'était pas Rom et vivait à la même distance de la boutique que Vesna. La boutique a dû donner une indemnisation à Vesna pour l'avoir lésée.

Approfondir la réflexion...

Pensez-vous que certains groupes ethniques minoritaires souffrent de discrimination dans votre pays ? Pourquoi cela se produit-il ? Qu'en pensez-vous ?

L'ignorance favorise les préjugés et rend la discrimination possible ».

Étudiez la signification de cette phrase et comment elle s'applique à ce récit.

Croyances et origine

Témoignage



Fière de ses deux cultures⁸

Selwa⁹, 15 ans

Espagne



« J'aimerais vous parler de ma famille. Il y a dix ans, mes parents ont quitté le Maroc pour s'installer en Espagne. Mes deux frères et ma sœur sont nés ici. Mon père est médecin et ma mère enseignante. Ou plutôt, c'était leur profession au Maroc. Quand ils sont arrivés ici, ils n'ont pas trouvé de travail car leurs diplômes n'étaient pas reconnus. Mon père a travaillé dans un hôpital, mais il nettoyait les sols ! Il est parvenu à poursuivre ses études jusqu'à ce qu'il obtienne les qualifications qui lui ont permis de pratiquer à nouveau comme médecin. Ma mère dit toujours que cela a été très dur, mais elle est heureuse car mon père a toujours voulu soigner les

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 30 :

Les enfants ont le droit de pratiquer leur culture, leur langue et leur religion – ou celle de leur choix.

Citation

« *Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères.* »

Voltaire

gens.

Après plusieurs années en Espagne, mon père a fait venir sa mère. Son père était déjà mort et Nana vivait seule. Maintenant, nous vivons tous ensemble. Je ne me souviens pas beaucoup de mon enfance au Maroc, et l'Espagne est donc mon pays. Mes frères et sœurs ne pensent même pas qu'ils pourraient vivre ailleurs, c'est dans ce pays qu'ils sont nés et ont grandi. Je sais que c'est différent pour ma mère et mon père. Mon père s'est fait beaucoup d'amis dans son travail et il parle l'espagnol presque aussi bien que moi. Les amis de ma mère sont surtout marocains et son espagnol se limite au vocabulaire nécessaire pour faire les courses et saluer les voisins. Mamie ne parle qu'arabe. Je crois qu'elle sait dire : 'Bonjour, merci, au revoir, combien et c'est trop cher' en espagnol et c'est tout. Elle pense qu'elle est trop vieille pour apprendre.

Je suis fière de venir du Maroc et d'être espagnole, c'est bizarre, n'est-ce pas ? J'aime certaines choses des deux cultures. J'aime les deux langues. Cela m'énerve quand mes professeurs me disent de ne pas parler arabe à l'école, comme si c'était de l'argot... J'ai des amis qui sont complètement espagnols et des amis qui sont un peu 'mélangés' comme moi. Ils me traitent comme leur égale. Ce sont souvent les enfants qui ne me connaissent pas, ou les adultes ignorants, qui m'offensent. Parfois, ils ne le font pas exprès. Ils disent : 'Tu n'es pas Espagnole, n'est-ce pas. D'où viens-tu?' J'ai envie de leur dire que, en fait, je suis Espagnole, mais originaire du Maroc. Je pense que si j'étais blanche, ils ne diraient pas ces choses. J'ai parlé à mon père du racisme. Il me dit que parfois les patients ne veulent pas se faire soigner par lui parce qu'il n'est pas blanc. Cela le peine, mais c'est tant pis pour eux car c'est le meilleur médecin du cabinet ! »

Qu'en pensez-vous ?

1. D'après vous, comment Selwa aimerait-elle être traitée par tout le monde?
2. Quels sont à votre avis certains des avantages d'une société multiculturelle ?
3. Essayez de trouver avec combien de pays votre classe ou groupe a des relations. Affichez bien en vue une carte du monde. Collez des photographies des étudiants sur la carte et utilisez des morceaux de ficelle pour les relier avec les pays où eux-mêmes, leurs parents et leurs grands-parents sont nés. Vous pourriez élargir cette activité pour inclure les pays où les étudiants ont vécu. Vous pouvez aussi présenter des exemples des langues parlées, des costumes nationaux et des monuments célèbres.

Croyances et origine

Témoignage



Tous ensemble maintenant¹⁰

De plus en plus d'individus qui refusent les divisions entre les différentes fois religieuses ont commencé à former des coalitions. Il existe des coalitions d'églises, de synagogues et de mosquées. Ici, à Richmond (aux Etats-Unis d'Amérique), nous avons trois grandes coalitions. Elles encouragent la coopération religieuse pour le changement social, par exemple en donnant de quoi manger et un toit aux sans-abri. Elles aident aussi les gens à trouver des emplois et un logement.

« Le plus important, c'est que nous sommes tous des gens ordinaires, avec simplement des religions différentes. Nous nous réunissons et parlons de beaucoup de choses. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous ne nous inquiétons pas des différences », dit Beth, qui est juive. « C'est vrai. Nous ne nous battons pas à propos d'un gain géographique ou politique. En fait, nous pensons qu'il est n'est pas juste de faire la guerre au nom de la religion. Notre objectif est de travailler ensemble pour aider les autres, quelles que soient leurs croyances », rétorque Rasheed, qui est musulman. « Venez voir par vous-mêmes », ajoute-t-il, en me présentant un groupe de personnes qui se préparent pour la nuit dans un coin du bâtiment.

« Voici Vrondia et ses trois filles. » Je serre la main de Vrondia, qui m'explique qu'elle a quitté ce jour-là son mari qui la battait. « Ici, les gens nous ont accueillies chaleureusement. Je pense que cet endroit est un don de Dieu. » Quand je lui demande quel Dieu, elle rit. « Je suis chrétienne, mais je pense que nous croyons tous en un même Dieu, nous lui donnons simplement des noms différents, n'est-ce pas ? »

Rasheed m'amène alors voir un vieil homme qui dit qu'il ne croit pas du tout en Dieu. « Je n'ai jamais eu de raison de croire en un dieu. J'ai eu une vie trop dure. » Il détourne les yeux et ajoute : « Ces gens sont pourtant gentils. Si cela les aide de croire en Dieu, je n'ai rien à redire. Mais moi, je ne change pas d'opinion. » Le sourire aux lèvres, Rasheed lui répond : « Nous n'essayons pas de vous convertir. Vous êtes très bien comme vous êtes. » Le vieil homme acquiesce et s'éloigne. Beth nous rejoint. « Rasheed, un homme vient d'arriver avec sa fille. Ils ont été expulsés de chez eux hier et ils se sont réfugiés dans des autobus depuis, pour se protéger du froid. » Rasheed suit Beth pour aider les nouveaux arrivants à s'installer.

Avec l'arrivée de nouveaux immigrants dans la région, qui apportent leurs propres croyances, ces coalitions s'élargissent sans cesse. Il me semble que c'est l'une des rares façons d'encourager activement les groupes d'immigrants à avoir des contacts avec le reste de la société.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 2 :

Tous les droits s'appliquent à tout enfant, sans exception. L'État a l'obligation de protéger les enfants contre toute forme de discrimination.

Article 14 :

Les enfants ont le droit de choisir leur religion et leurs croyances. Leurs parents doivent les aider à décider ce qui est bien et ce qui est mal, et ce qui est le mieux pour eux.

Citations

« Je vous aime quand vous vous prosternez dans votre mosquée, quand vous vous agenouillez dans votre temple, quand vous priez dans votre église. Car vous et moi sommes les fils et les filles d'une même religion. »

Khahlil Gibran

« Je suis bouddhiste, mais je pense que personne n'a le droit d'imposer ses croyances à autrui. Je ne vous dirai pas que ma façon de voir est la meilleure. C'est à vous de décider. »

Le Dalaï Lama

Qu'en pensez-vous ?

1. Que pensez-vous de ces coalitions ?
2. Cherchez s'il y a des coalitions ou des groupes rassemblant des participants de plusieurs religions dans votre communauté locale ou ailleurs dans votre pays. Que font-elles ? Qui y participe ?
3. Écrivez un article de journal sur l'un de ces groupes.

Croyances et origine

Témoignage



Itinéraire d'un demandeur d'asile¹¹

Suleiman, 18 ans

Sri Lanka

« J'ai été emprisonné trois fois – dans trois pays différents. Il y a quelques années, j'ai été pris dans le conflit entre le Gouvernement sri lankais et le groupe rebelle des Tigres tamouls. Des rebelles ont tué mon frère. Je savais que j'étais le prochain sur la liste si je ne m'échappais pas. J'avais déjà été arrêté et torturé par les forces gouvernementales parce qu'elles pensaient que 'je sympathisais avec les rebelles'. J'ai été suspendu par les pieds et battu avec un tuyau en métal. Je ne peux toujours pas bouger mon bras. J'étais pris entre les deux camps et je ne voulais appartenir à aucun d'eux.

Mon père a payé un trafiquant pour me faire passer en Allemagne, où il pensait que je serais en sécurité. Après un voyage éprouvant, je suis

arrivé à la frontière allemande et j'ai été arrêté. On m'a passé les menottes et j'ai été conduit dans une pièce sans lumière. Plus tard, on m'a mis en prison. Je ne savais pas l'allemand, donc je n'ai parlé à personne. Quelqu'un m'a dit ensuite que j'allais être expulsé car j'étais entré en Allemagne clandestinement. Ils ont dit que je ne pouvais pas obtenir le statut de réfugié car je ne fuyais pas mon gouvernement, je tentais simplement d'échapper à des persécuteurs non reconnus comme les Tigres tamouls.

J'ai été envoyé dans un camp à l'est de l'Allemagne. La population locale me battait et me crachait dessus dans la rue. Je ne sais pas pourquoi ils me haïssaient autant. J'ai dû m'échapper. J'ai réussi à arriver au Royaume-Uni où j'ai demandé l'asile dès mon entrée dans le pays. Les six premiers mois, j'ai vécu chez un ami tamoul, en attendant que les autorités examinent ma demande. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai commencé à me détendre et à me sentir heureux. C'est alors que j'ai appris que le Ministère de l'intérieur avait découvert que j'étais venu au Royaume-Uni en passant par l'Allemagne qui, d'après la législation européenne, est un 'pays tiers sûr'. C'est pourquoi j'allais être renvoyé en Allemagne. Je leur ai dit que s'ils me renvoyaient, les autorités allemandes m'expulseraient vers Sri Lanka et que là-bas on me tuerait. Ils n'ont pas écouté.

Je travaillais dans une station-service quand des policiers sont venus m'arrêter. J'ai été emmené dans un centre de détention près de Gatwick. J'ai pris contact avec un avocat qui a fait appel. J'attends encore pour savoir ce qui va arriver. S'ils me renvoient dans mon pays, tous les efforts de ma famille auront été vains. Mes parents ont mis toutes leurs économies en commun pour me donner cette chance de survivre. Si je suis renvoyé, je sais que je mourrai comme mon frère. »

Qu'en pensez-vous ?

1. Votre pays accueille-t-il beaucoup de demandeurs d'asile ? D'où viennent-ils ?
2. Comment votre gouvernement choisit-il ceux qui peuvent rester et ceux qui doivent partir ?
3. Si votre gouvernement observait l'article 22, accorderait-il l'asile à Suleiman ?
4. Écrivez une histoire, ou un journal, sur votre expérience comme demandeur d'asile. Imaginez que vous avez été forcé de quitter le pays où vous vivez. Que se passe-t-il quand vous arrivez dans votre pays d'asile ?

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 22 :

Les enfants réfugiés (qui ont été forcés de quitter leur foyer et de vivre dans un pays étranger) ont droit à une aide et une protection spéciales, ainsi qu'à tous les autres droits garantis dans la Convention.

Citation

« *Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations.* »

Octavio Paz,
prix Nobel de littérature
1990

Croyances et origine

Témoignage



Que le meilleur gagne¹²

Earl Barrett

Royaume-Uni



« Aujourd'hui, je suis capable de jouer un match en faisant abstraction du public, mais je n'ai pas toujours été comme ça. Quand j'ai commencé ma carrière de footballeur, j'étais dans les réserves et nous n'avions généralement pas beaucoup de spectateurs. Je pouvais entendre tout ce qu'ils disaient. Il y avait d'autres joueurs noirs sur le terrain, mais tout ce dont je me souviens c'est que chaque fois que je prenais le ballon, le public me lançait des insultes racistes.

Maintenant, je suis devenu une « légende du sport » pour mes fans et j'ai de bons souvenirs de mes sélections dans l'équipe nationale. Pourtant, il y a quelques années, je me souviens que le racisme dans le sport avait pris des proportions telles que des policiers en civil venaient discrètement dans les stades pour repérer les instigateurs des chants insultants. Je me suis endurci contre les quolibets racistes, mais cela fait quand même mal, particulièrement quand on est jeune.

Un jour, alors que j'étais adolescent, j'avais décidé d'aller au restaurant près de chez moi. Dès que j'ai passé la porte, un Blanc a commencé à me crier des injures. Puis il a jeté des cendriers et des carafes d'eau dans ma direction. Je suis rentré chez moi et j'ai pleuré. Je n'arrivais pas à comprendre comment un adulte pouvait montrer autant de haine à l'égard de quelqu'un qu'il ne connaissait même pas. Il m'a presque fait sentir honteux de ce que j'étais, même si je n'avais rien fait. Encore aujourd'hui, je m'énerve rien que d'y repenser. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 19 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la violence et des mauvais traitements physiques et psychologiques.

Citations

Un garçon âgé de quatre ans jouait devant chez lui. Quand il revint chez lui, son père lui demanda de quelle couleur était son copain. Le garçon lui répondit : « Attends, papa, je vais dehors pour regarder ! »

« Demande-moi quelles sont mes vertus et non la couleur de ma peau. »

Proverbe arabe



Photographie : UNICEF/Brésil/Coe

Qu'en pensez-vous ?

1. Avez-vous vu ou fait l'expérience du racisme dans le sport, particulièrement dans le football ?
2. Selon vous, quelles mesures faudrait-il prendre ?
3. Informez-vous sur le réseau FARE (Réseau de football européen antiraciste) www.farenet.org et son plan de lutte contre le racisme en 10 points.
4. Découvrez si les organes sportifs, comme les clubs de football, luttent contre le racisme dans votre pays.
5. De quelle manière peut-on utiliser le sport pour lutter contre le racisme ?
6. Recherchez des cas où le sport a permis de lutter contre le racisme ou d'unir des groupes divisés.

1 Jeu de cartes¹³



Objectifs

- Comprendre les situations auxquelles les réfugiés doivent faire face.
- Comprendre que n'importe qui pourrait se trouver dans cette situation sans pouvoir l'éviter.



Matériel

- Un « jeu de cartes » – copié et découpé en 18 sections.
- Le texte intégral du « jeu de cartes ».
- Une grande feuille de papier.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Commencez par une séance de réflexion pour découvrir ce que les participants savent sur les réfugiés. Écrivez les points essentiels sur une grande feuille de papier ou un tableau pour vous y référer pendant la discussion qui suivra.
2. Donnez aux participants une section de l'histoire. Toutes les sections sont numérotées. Demandez-leur de lire leur morceau, l'un après l'autre et dans l'ordre.
3. Distribuez des exemplaires de l'histoire complète et posez les questions suivantes :
 - Qui est l'héroïne de l'histoire ?
 - Quand s'est-elle déroulée ?
 - Où aurait-elle pu se dérouler ?
 - Est-ce qu'une histoire semblable s'est jamais produite dans votre pays ? (Dans le récit, les oppresseurs sont appelés « rebelles », mais on pourrait utiliser un terme différent.)
 - Où peut-on trouver ce type de situation à l'heure actuelle ?
4. Demandez aux participants d'évoquer les différents choix auxquels le narrateur a été confronté. Qu'auraient-ils fait à sa place dans chaque situation ?



Compte rendu et évaluation

Demandez aux participants ce qu'ils ont pensé de l'activité.

- Leurs idées ont-elles changé entre le moment où ils ont lu une section de l'histoire et le moment où ils ont lu le texte complet ?
- Les participants se sont-ils identifiés avec l'héroïne de l'histoire ? Comment ?
- Que pensent les gens des réfugiés ?
- Demandez-leur de trouver des exemples de discrimination dans cette histoire.

①



Activités complémentaires

- Invitez les participants à lire le témoignage « Itinéraire d'un demandeur d'asile ».
- Prenez contact avec une organisation locale ou nationale qui accueille des réfugiés dans votre pays et voyez ce que vous pouvez faire pour l'aider. Vous pourriez peut-être organiser une récolte de jouets et de vêtements pour enfants. Informez-vous des besoins de l'organisation avant de commencer la collecte.
- Réalisez un projet de recherche sur les réfugiés célèbres dans votre pays ou dans le monde. Il y a de nombreux exemples dans l'histoire de mouvements de réfugiés. Une fois que les participants auront sélectionné les personnalités, ils devront trouver de quel pays elles étaient originaires, quelles étaient les raisons de leur fuite et ce qu'elles ont accompli dans la vie. Dites-leur de trouver le réfugié le plus surprenant, c'est-à-dire quelqu'un de très connu et dont personne ne sait qu'il était réfugié.

Résumez la recherche sur une affiche que vous exposerez dans la classe.

Voici quelques réfugiés célèbres :

Sa Sainteté le Dalai-Lama (1935 –):
Réfugié du Tibet

Albert Einstein (1879 – 1955):
Physicien et auteur de la théorie de la relativité – réfugié d'Allemagne

Sigmund Freud (1856 – 1939) :
Médecin et père de la psychanalyse – réfugié d'Autriche

①

Jeu de cartes



1. J'avais passé une très bonne journée à l'école. Mon professeur avait aimé l'histoire drôle que j'avais écrite sur ma famille et m'avait demandé de la lire à haute voix en classe. Mes parents étaient vraiment fiers de moi quand je leur ai raconté mon succès. Eux aussi avaient aimé l'histoire et mes frères avaient ri aux larmes. Nous avons fêté ça en jouant à mon jeu de cartes favori avant d'aller au lit. Nous avons beaucoup ri ce jour-là.
2. Il faisait encore nuit quand mon père m'a secouée pour me réveiller. Je ne distinguais que son visage inquiet. Il m'a dit que nous devions partir tout de suite car les rebelles étaient arrivés dans notre village. Il avait entendu dire que beaucoup de gens avaient été tués dans le village voisin. Nous avons cinq minutes pour quitter la maison, nous n'avions pas le temps de faire les valises. Je me suis habillée, j'ai attrapé mon chandail et le paquet de cartes près de mon lit.
3. Ma mère pleurait, elle voulait voir sa sœur qui habitait trois maisons plus bas dans la rue, pour s'assurer qu'elle venait aussi. Mon père a couru jusque chez elle. Il est revenu après quelques minutes. Il a dit à ma mère que mon oncle refusait de partir. Cela a fait pleurer ma mère encore davantage, mais nous n'avions pas le temps de les persuader de venir avec nous. Je me demande ce qui leur est arrivé.
4. Nous avons quitté la maison et commencé à marcher le long de la route pour nous éloigner des cris et des tirs que nous entendions. Des flammes éclairaient le ciel. La route était pleine de gens de tous âges, qui avançaient rapidement et en silence. Certaines personnes sanglotaient, mais la plupart étaient trop effrayées et hors d'haleine pour faire ne serait-ce qu'un bruit.
5. Ma grand-mère avait du mal à suivre, son pied lui faisait mal. « Viens Mamie », lui ai-je dit, « je vais t'aider ». Elle s'est appuyée sur moi, mais elle était si lourde que nous avons dû ralentir et tout le monde a commencé à nous dépasser. À ce moment-là, j'avais déjà perdu de vue mes parents et mes frères.
6. Après deux heures de marche, nous étions seules. Les bruits autour de nous ne cessaient de se rapprocher. Nous pouvions entendre des cris et des coups de feu. Ma grand-mère et moi, nous nous sommes cachées derrière des arbres, nous avons trop peur pour parler. Un camion transportant des rebelles est passé sur la route.
7. Après avoir repris notre souffle, ma grand-mère m'a chuchoté : « Il faut que tu continues sans moi. Si tu évites la route principale, personne ne te verra et tu pourras rattraper ta mère et ton père. » J'ai refusé. Je ne voulais pas la laisser seule. J'avais peur pour elle, et pour moi. Que se passerait-il si je ne pouvais pas retrouver mes parents ?

①



8. Je n'avais pas le choix. J'ai aidé ma grand-mère à se cacher dans une grange, puis nous nous sommes dit au revoir. J'ai couru le long des petits chemins en essayant d'éviter la route principale tout en la surveillant. J'étais épuisée et affamée. Soudain, j'ai entendu des coups de feu et des cris juste en face de moi. J'ai sauté dans un fossé. Je me suis mise à trembler et à pleurer, et l'instant d'après je crois que je me suis endormie.
9. « Debout ! » a crié quelqu'un. J'ai ouvert les yeux. Il me semblait que je m'éveillais d'un rêve pour entrer dans un cauchemar. Un homme se tenait au-dessus de moi avec un pistolet pointé sur ma tête. « Viens avec moi ! » m'a-t-il ordonné. Je l'ai suivi. Le cauchemar continuait, il y avait des cadavres partout, certains étaient mes voisins et des camarades d'école. Je me sentais malade.
10. C'est alors que j'ai vu mon père, il était allongé sur la route, dans une drôle de position. J'ai couru vers lui, j'ai attrapé sa veste et sa tête a bougé légèrement. Il y avait du sang, mais plus de vie. L'homme m'a tirée en arrière et m'a donné un coup de poing. Je ne me souviens pas ce qui s'est passé ensuite. Quand j'ai repris mes esprits, j'étais dans un groupe avec d'autres villageois que l'on emmenait. Personne ne parlait, nous avions tous le même regard, au-delà de la peur. On nous a fait monter dans un camion. Il a démarré et nous ne savions pas où il allait. A ce moment-là, cela nous était égal.
11. Quelqu'un a dit que nous allions dans un camp. J'avais les nerfs à vif et je sentais qu'il en allait de même pour les autres. Quelle sorte de camp ? Notre monde avait été bouleversé. Qu'arriverait-il ensuite dans ce cauchemar réel ? Est-ce que nous serions torturés ou nourris ? Le camion s'est arrêté et nous sommes descendus.
12. On nous a dit de marcher. Nous avons marché pendant des heures – il n'y avait pas de camp – la frontière avait été déplacée et nous devons continuer. Personne ne savait rien. Dans la cohue, nous avons perdu de vue nos « gardiens » et nous avons continué à marcher. Tout mon corps me faisait mal. Je n'avais pas mangé depuis deux jours. Je n'avais jamais été aussi loin de chez moi, en fait je n'avais jamais été seule avant. Ma vie n'était plus ma vie.
13. Enfin, cette nuit-là, nous avons atteint la frontière. Quand nous sommes arrivés à la frontière, les gardes ne voulaient pas nous laisser passer. Ils nous ont posé beaucoup de questions, puis nous ont dit d'attendre. Nous avons entendu qu'ils avaient refusé le passage à un autre groupe quelques heures auparavant. Nous avons patienté toute la nuit, puis les autorités nous ont permis de passer, ils nous ont dit que nous trouverions un camp de « réfugiés » dans la ville voisine où on nous donnerait à manger et où nous pourrions nous reposer. Ce n'est qu'après que j'ai compris que j'étais devenue une réfugiée.

1



14. Nous sommes arrivés au camp le soir suivant. Alors que nous traversons la ville, la population locale nous dévisageait. Les gens n'étaient pas contents de nous voir, certains enfants nous jetaient même des pierres et se moquaient de nous. Nous avons marché la tête basse, honteux, espérant qu'ils ne nous renverraient pas. Ils nous ont dit que le camp était plein, mais qu'ils trouveraient de la place pour nous. Le groupe avec lequel j'étais arrivée s'est éparpillé pour chercher des parents et des amis. J'étais de nouveau seule. Je ne connaissais personne et je ne pouvais faire confiance à personne.
15. On m'a installée avec une famille qui a dit que je pouvais loger dans sa tente si j'aidais à m'occuper des jeunes enfants. Je ne parlais à personne, mon corps et mon esprit étaient comme engourdis. Je m'occupais des enfants, mais je ne jouais pas avec eux. Ils n'avaient pas l'autorisation de toucher mon jeu de cartes. C'est tout ce j'avais pu emporter. Des rumeurs circulaient sur ce qui était arrivé et ce que l'on allait faire de nous, je ne savais plus ce qui était vrai. Une partie de moi s'en moquait. Il y avait beaucoup de violence dans le camp et de nombreuses personnes étaient malades. Je restais dans la tente le plus possible et ne sortais que quand c'était indispensable.
16. La semaine précédente, j'avais une maison, j'avais des parents qui m'aimaient, des frères, des grands-parents, des tantes et des oncles et des cousins. Je travaillais bien à l'école et j'avais des amis. Je connaissais les environs de mon village, et la plupart de ses habitants. Maintenant, tout cela a disparu. Je suis « réfugiée ». Je suis seule, dans un endroit inconnu, où les gens parlent une autre langue. Je cherche ma famille, mais sans succès. Je ne sais pas ce qui m'arrivera. Je ne sais pas si je reverrai un jour ma famille ou ma maison.
17. Cela fait deux mois que je suis dans ce camp. Je suis sûre que toute ma famille a été tuée le jour où mon père a été exécuté. Je n'ai pas de raison de rentrer chez moi maintenant. J'ai rencontré des gens qui m'ont dit qu'ils pouvaient m'aider.
18. Un homme m'a dit qu'il pouvait me trouver un travail dans un autre pays où je pourrai gagner beaucoup d'argent. Il a dit qu'il voulait m'aider et qu'il me prêterait l'argent pour aller là-bas. Je n'aurai qu'à le rembourser quand j'aurai gagné de l'argent. C'est peut-être ma chance d'un nouveau départ. Mon rêve est de jouer aux cartes à nouveau, quelque part où je ne serai pas une étrangère, quelque part où je serai chez moi.

② Le jeu de l'asile¹⁴



Objectifs

- Présenter aux jeunes certains des nombreux obstacles que rencontrent les demandeurs d'asile.
- Encourager les jeunes à sympathiser avec les demandeurs d'asile.



Matériel

- Le plateau de jeu ou un tableau.
- Des photocopies du jeu de l'asile.
- Des photocopies des cartes du jeu. Découpez-les et marquez sur le dos les signes « ? » ou « ! ».
- Quelques photocopies de la règle du jeu.
- Quelques dés.
- Deux pions par joueur.



Time 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez l'activité en demandant aux participants s'ils savent ce qu'est un demandeur d'asile. Demandez-leur s'ils connaissent les raisons qui poussent les gens à devenir demandeurs d'asile. Écrivez certaines de ces raisons du côté droit du tableau.
2. Demandez aux participants de citer le nom des pays que des personnes ont quittés pour demander l'asile dans votre pays. Écrivez le nom de ces pays sur le côté gauche du tableau. Voyez alors s'ils peuvent les relier aux raisons déjà écrites au tableau.
3. Demandez-leur s'ils pensent qu'il est facile de devenir demandeur d'asile ? Quels problèmes les demandeurs d'asile peuvent-ils rencontrer pour trouver un autre pays où vivre ?
4. Divisez la classe en groupes de quatre. Expliquez que vous allez jouer tous ensemble à un jeu ressemblant au jeu de l'oie.
5. Chaque groupe de quatre doit disposer de son plateau de jeu, d'un dé, d'un jeu des cartes de chance (les cartes « ? » et les cartes « ! ») et de huit pions (quatre lots de deux). Dites à chaque joueur qu'il représentera deux demandeurs d'asile d'une région du monde (p. ex. d'Afrique de l'Ouest). Le but du jeu est de mener les deux demandeurs d'asile dans le pays de destination avant les autres.
6. Tout au long du jeu, ils vont rencontrer des obstacles. Chaque fois qu'ils arrivent sur une case avec un point d'interrogation, ils doivent piocher une carte « ? ». Dans la phase finale du jeu, ils piocheront des cartes « ! ». Chaque carte représente une situation que les vrais demandeurs d'asile connaissent dans leur quête d'une vie meilleure.
7. Commencez le jeu.

②



Compte rendu et évaluation

Demandez aux participants ce qu'ils pensent du jeu. Cela a-t-il été facile d'arriver dans le pays de destination ? Les cartes leur ont-elles semblé justes ? Invitez le groupe à réfléchir à ce qu'ils peuvent faire pour soutenir les réfugiés ou les immigrants dans leur propre ville ou, plus généralement, quel type de soutien peut les aider à s'intégrer dans leur nouvelle société.

Posez les questions suivantes:

- Qu'arrive-t-il si un réfugié demande l'asile dans votre pays ?
- Savez-vous ce qu'il doit faire ?
- D'où viennent les réfugiés qui vivent dans votre pays ?
- Pourquoi sont-ils réfugiés ?
- Pensez-vous que seuls les gens riches devraient être autorisés à entrer dans votre pays ?

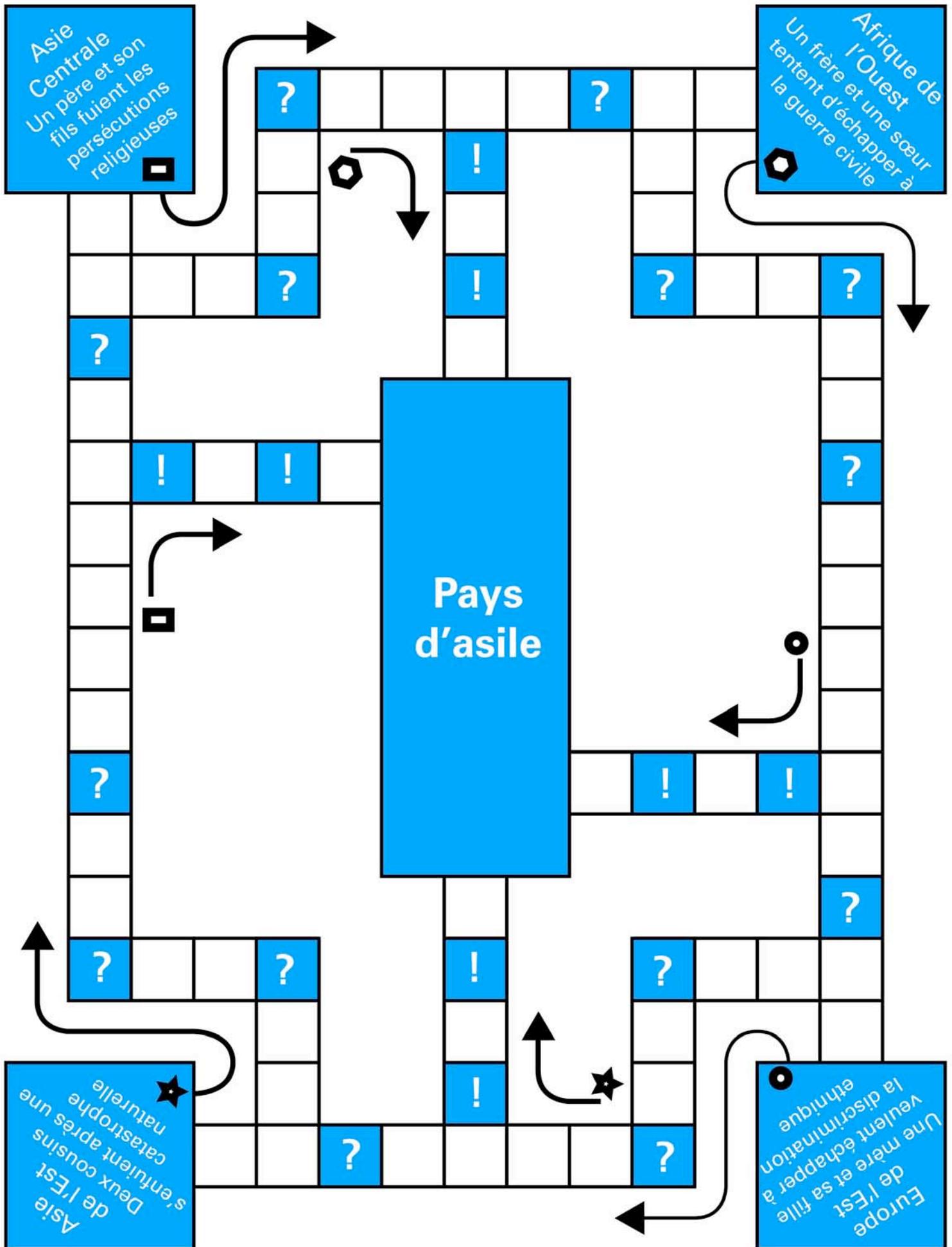
Conseils pour l'animateur

Tentez d'obtenir des chiffres sur les réfugiés dans votre région – vous trouverez beaucoup d'informations et de statistiques relatives aux réfugiés sur le site du HCR : www.unhcr.ch



Activités complémentaires

- Lisez le témoignage : « Itinéraire d'un demandeur d'asile ».
- Invitez un réfugié ou un immigrant à venir parler de son pays d'origine et des raisons pour lesquelles il a dû le quitter. Comment a-t-il voyagé et que lui est-il arrivé en chemin ? Quelle était sa vie à son arrivée dans votre pays ? Demandez-lui ce qui l'aurait aidé pendant les premiers temps de son séjour ici. Après cet entretien, travaillez sur des idées et des mesures concrètes que le groupe pourrait prendre pour aider les immigrants locaux.



② Cartes du jeu de l'asile

Cartes ?

<p>? Vous êtes triste de quitter votre famille et vos amis et vous redoutez le voyage qui vous attend. Reculez d'une case.</p>	<p>? À la frontière, les gardes vous demandent un pot-de-vin. Vous n'avez pas d'argent. Reculez d'une case.</p>	<p>? Un ancien voisin vous reconnaît au camp de réfugiés. Ils vous présente des gens utiles. Avancez d'une case.</p>
<p>? Un « passeur » propose de vous aider à arriver rapidement dans votre pays de destination. Reculez d'une case.</p>	<p>? Un « passeur » prend votre argent, vous met dans un camion avec 50 autres personnes. Le camion est abandonné après deux jours. Reculez de quatre cases.</p>	<p>? Un « trafiquant » vous vend à un patron qui vous exploite. Reculez de quatre cases.</p>
<p>? Des voleurs vous prennent votre argent et toutes vos affaires. Reculez de trois cases.</p>	<p>? Vous sauvez la vie d'un enfant et devenez un héros/une héroïne. On propose de vous aider dans votre quête d'asile. Avancez de trois cases.</p>	<p>? Le parent qui vous accompagne est très malade, vous devez trouver de l'aide. Reculez d'une case.</p>
<p>? Vous essayez d'entrer dans un autre pays en vous cachant sous un train. Vous tombez et vous êtes grièvement blessé(e). Reculez de trois cases.</p>	<p>? Vous apprenez que votre grand-père, resté dans votre pays, est mort. Vous êtes bouleversé(e). Reculez d'une case.</p>	<p>? Vous parvenez à trouver quelqu'un qui vous donnera un toit et de quoi manger contre du travail. Avancez d'une case.</p>
<p>? La population locale vous insulte et vous jette des pierres car elle ne veut pas d'étrangers. Reculez d'une case.</p>	<p>? Pendant votre sommeil, on vous vole tout ce que vous possédez. Reculez de trois cases.</p>	<p>? Un camionneur accepte de vous faire entrer clandestinement dans le pays d'asile si vous lui donnez tout votre argent. Avancez directement au début du chemin qui mène au pays d'asile.</p>

②

Cartes !

<p>! Votre demande d'asile ne peut être traitée car vous n'avez pas de papiers d'identité. Reculez de deux cases.</p>	<p>! Vous avez été arrêté(e) et on vous a averti(e) que vous alliez être expulsé(e) dès que possible. Reculez de six cases.</p>	<p>! Vous vous êtes fait des amis dans la population locale et ils veulent vous aider. Avancez d'une case.</p>
<p>! La situation politique est telle que tout le monde se méfie des demandeurs d'asile. Reculez de deux cases.</p>	<p>! Vous commencez à apprendre la langue de votre pays d'asile. Avancez d'une case.</p>	<p>! Vous avez été injustement accusé(e) de vol. Reculez de deux cases.</p>
<p>! La législation sur les demandeurs d'asile vient de changer. Vous avez maintenant moins de chances d'obtenir la nationalité du pays que vous avez choisi. Reculez de deux cases.</p>	<p>! Vous avez été invité(e) à parler de votre expérience dans l'école de votre quartier. Tout le monde est très gentil avec vous. Avancez d'une case.</p>	<p>! Votre demande a été acceptée. Vous êtes maintenant citoyen(ne) de votre nouveau pays. Avancez directement au triangle du citoyen.</p>

Règle du jeu de l'asile :

Nombre de joueurs : 2, 3 ou 4.

Matériel nécessaire : Plateau de jeu (photocopie), 2 pions pour chaque joueur, 1 dé, les cartes « ? » et « ! »

Le gagnant est le premier joueur qui amène ses deux pions sur la case triangle du « citoyen ».

Comment jouer :

1. Placez vos pions « demandeurs d'asile » dans la case de leur pays d'origine.
2. Chaque joueur lance le dé. Le joueur le plus âgé commence, puis son voisin de gauche, et ainsi de suite.
3. Pour commencer à avancer dans leur quête d'asile, les joueurs doivent faire 6.
4. Chacun leur tour, les joueurs lancent le dé et font avancer leur demandeur d'asile du nombre de cases équivalent au chiffre indiqué par le dé.
5. Si vous arrivez sur une case portant un « ? » ou un « ! », piochez une carte de la pile correspondante.
6. Suivez les instructions et replacez la carte au-dessous de la pile.
7. Si vous arrivez sur une case déjà occupée par le demandeur d'asile d'un autre joueur, dites « surpopulation » et renvoyez-le dans son pays d'origine.
8. Si votre demandeur d'asile arrive dans une case occupée par votre autre demandeur d'asile, cela forme un « barrage routier » et personne ne peut passer tant que vous n'avez pas bougé.
9. Après avoir fait le tour du plateau, engagez vos pions dans le chemin qui mène au pays d'asile.
10. Vous devez arriver exactement sur le triangle du « citoyen ». Le joueur qui obtient avec son dé un nombre supérieur au nombre de cases dont il a besoin pour terminer devra faire reculer son pion d'autant de cases qu'il a de points en trop.

Vous entreprenez un voyage long et difficile. Bonne chance !

Je crois, tu crois¹⁵



Objectifs

- Familiariser les participants avec le nombre et la diversité des religions.
- Rechercher les similitudes et les différences entre certaines d'entre elles.



Matériel

- De grandes feuilles de papier et des crayons.
- Le tableau « Les principales religions dans le monde » classées par nombre de fidèles.
- Le formulaire « Les principales religions dans le monde ».
- La feuille d'information sur quelques-unes des principales religions dans le monde.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez l'activité aux participants. Demandez-leur s'ils pensent savoir beaucoup de choses sur la religion. Combien de religions connaissent-ils, depuis les grandes religions jusqu'aux petites sectes ou croyances locales ?
2. Demandez-leur de penser aux « religions » et d'essayer d'en identifier le plus grand nombre possible.
3. Laissez-leur cinq minutes, puis demandez-leur ce qu'ils ont trouvé. Écrivez leurs réponses au tableau. Examinez le tableau « Les principales religions dans le monde » classées par nombre de fidèles. Combien de ces religions les participants avaient-ils identifiées ? Quelles religions ne connaissaient-ils pas ?
4. Demandez-leur quelles religions sont à leur avis les mieux connues.
5. Divisez les participants en groupes de confessions différentes, autant que possible. Expliquez que vous voulez qu'ils travaillent ensemble pour trouver des informations sur une religion. Distribuez les formulaires.
6. Laissez-leur un quart d'heure. Ont-ils trouvé la tâche plus facile ou plus difficile que prévu ? Pourquoi ?
7. Examinez leurs réponses. Quelles sont les principales différences entre les religions ? Y a-t-il beaucoup de similitudes ? Cela les a-t-il surpris ?



Compte rendu et évaluation

- Lancez une discussion de groupe sur ce qu'est une religion.
- Toutes les croyances sont-elles religieuses ? Sur quelles autres questions les individus peuvent-ils avoir des opinions très tranchées ?
- Que pensent-ils des membres de leur communauté qui ont des religions différentes ? Qu'apprécient-ils dans leurs croyances ou leur comportement ?

Croyances et origine



③



Activités complémentaires

Demandez aux participants de travailler en groupe pour faire des recherches plus approfondies sur une religion ou croyance. Ils peuvent emprunter des idées du formulaire qu'ils ont utilisé en classe et le compléter. Ils présenteront leurs conclusions à la classe sur une grande affiche ou une exposition murale. Si beaucoup de croyances différentes sont représentées dans la classe, vous pouvez permettre aux participants de faire des recherches sur leur propre religion. Ils doivent se sentir fiers de leur milieu religieux et de leurs croyances.

③ Les principales religions dans le monde

Feuille d'information

Donnez autant d'informations que possible sur la religion ou la croyance choisie :

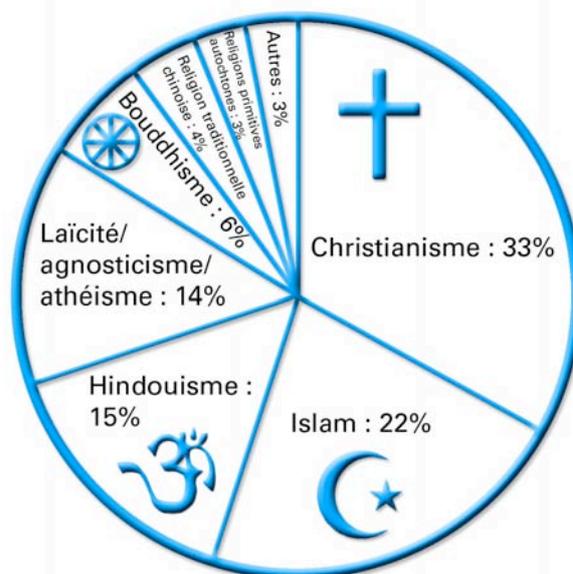
1	Nom de la religion :
2	Principales croyances :
3	Fêtes :
4	Lieux saints :
5	Lieu de culte :
6	Particularités alimentaires :
7	Livre saint :
8	Pays où cette religion est pratiquée :
9	Quel âge a cette religion ?
10	Autres informations utiles :

Croyances et origine



③ Les principales religions dans le monde classées par nombre de fidèles¹⁶

1. Christianisme : 2 milliards
2. Islam : 1.3 milliard
3. Hindouisme : 900 millions
4. Laïcité/agnosticisme/athéisme : 850 millions
5. Bouddhisme : 360 millions
6. Religion traditionnelle chinoise (confucianisme/taoïsme) : 225 millions
7. Religions primitives autochtones (animisme/shamanisme/paganisme) : 150 millions
8. Religions africaines traditionnelles (Yoruba, etc.) : 95 millions
9. Sikhisme : 23 millions
10. Djoutché : 19 millions
11. Spiritisme : 14 millions
12. Judaïsme : 14 millions
13. Baha'i : 6 millions
14. Jainisme : 4 millions
15. Shintoïsme : 4 millions
16. Caodaïsme : 3 millions
17. Tenrikyo : 2,4 millions
18. Néo-paganisme : 1 million
19. Universalisme unitarien : 800 000
20. Rastafarianisme : 700 000
21. Scientologie : 600 000
22. Zoroastrianisme : 150 000



Les Églises chrétiennes comprennent : l'Église catholique, l'Église protestante, l'Église orthodoxe, l'Église pentecôtiste, l'Église anglicane, l'Église des saints du dernier jour (Mormons), les Témoins de Jéhovah et des mouvements divers.
Les non-religieux comprennent : les personnes se déclarant « sans religion », les agnostiques, les humanistes laïques, les athées, etc.

(Les nombres de fidèles indiqués ci-contre sont des **estimations**, et ne sont donnés que pour classer les groupes. Ils ne sauraient constituer une évaluation précise. Cette liste est établie dans une perspective sociologique/statistique.)

4 La piste transculturelle¹⁷



Objectifs

- Permettre aux participants d'identifier les influences des différentes cultures dans leur propre société.
- Encourager les participants à reconnaître la valeur de ces influences.



Matériel

- De grandes feuilles de papier.
- Des crayons de différentes couleurs.
- Des magazines, des photographies et des illustrations.



Durée

- 1ère séance. 1ère partie – Travail en classe: 15 minutes.
- 1ère séance. 2e partie – Travail à la maison: recherche de 1 à 2 heures.
- 2e séance. 3e partie – Travail en classe: 45 minutes à une heure pour les exposés et le compte rendu.



Méthode

1ère séance. 1ère partie – Travail en classe

1. Divisez les participants en groupes de six au maximum.
2. Dites à chaque groupe qu'ils sont des détectives qui entreprennent un voyage de découverte. Ils vont explorer leur environnement local pour retrouver les « empreintes » des différentes cultures.
3. Chaque groupe choisira une culture qui a une longue histoire et des valeurs culturelles bien définies, par exemple la culture chinoise, arabe, indienne, africaine tribale.
4. Étudiez certains des domaines où les participants peuvent rechercher les « empreintes » des cultures :
 - Gastronomie: produits alimentaires et épices disponibles ; plats et restaurants.
 - Vêtements et mode : les influences que nous avons adoptées dans notre habillement.
 - Musique et événements : quel type de musique est disponible, combien de fois l'entendez-vous et où ? Y a-t-il des événements où les gens ont l'occasion d'observer la diversité culturelle ?
 - Architecture et mobiliers : quelle influence peut-on trouver dans nos maisons et nos jardins ?
 - Médias et art : examinez les programmes de télévision, la littérature et l'art.
 - Philosophies et styles de vie : y a-t-il des remèdes et des pratiques dans votre communauté, comme les médecines « douces », la danse ou les arts martiaux, qui émanent de croyances spécifiques ?
 - Langage: quels mots et expressions ont été introduits dans nos vies quotidiennes ?

4

1ère séance. 2e partie – Travail à la maison

Demandez à chaque groupe de recueillir des informations au cours de la semaine suivante. Ils doivent tenter de trouver autant d'exemples que possible. Ils peuvent consulter des livres, des vieux magazines et des programmes de télévision ; ils peuvent collecter des affiches et des publicités, ou des exemples de croyances et d'héritage culturel dans notre société.

2e séance. 3e partie – Travail en classe

1. Donnez aux participants une grande feuille de papier. Ils doivent la découper en morceaux, un morceau pour chaque thème dont ils veulent parler. À l'aide de crayons de couleurs différentes, ils écriront leurs conclusions et colleront les photographies ou les exemples qu'ils auront trouvés.
2. Demandez à chaque groupe de présenter ses recherches et ses conclusions.



Compte rendu et évaluation

Les exposés s'achèveront par un débat. Afin de faciliter l'évaluation, vous pouvez poser les questions suivantes :

- Y a-t-il eu des surprises majeures ?
- Est-ce révélateur qu'il y ait autant « d'empreintes » de différentes cultures dans notre société ?
- Ont-ils détecté des modèles ou des tendances dans les « empreintes » ?
- Ont-ils remarqué si certaines cultures ont une influence plus forte que d'autres ? Pourquoi à leur avis ?
- Est-ce important d'en savoir plus sur d'autres croyances et d'autres cultures ? Pourquoi ?



Activités complémentaires

- Organisez un événement pour recueillir des fonds sur un thème interculturel. Invitez les parents et les membres de la communauté locale à prendre part à l'événement. Encouragez-les à revêtir leur costume national et à apporter un plat de leur pays.
- Invitez les participants à lire le témoignage : « Fière de ses deux cultures ».

5 Cher ami...¹⁸



Objectifs

- Encourager les participants à exprimer leurs idées et leurs sentiments.
- Promouvoir la sympathie et la compréhension à l'égard des opinions ou des croyances des autres.
- Aider les participants mal à l'aise en public à participer.
- Lancer le débat sur le respect mutuel.



Matériel

- Les lettres des six « correspondants ».
- Du papier et des crayons.
- Des petits morceaux de papier.
- Matériel d'appui, feuille sur les lettres au rédacteur en chef.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Lisez les lettres. Discutez des opinions qu'elles présentent. Les participants ont-ils été surpris par certaines des informations ? Les gens qui ont écrit ces lettres sont-ils différents de l'idée qu'ils se faisaient des bouddhistes, des hindous, etc. ?
2. Distribuez des copies des lettres à la classe, une par participant.
3. Dites aux participants d'imaginer que la lettre leur a été écrite personnellement et que la personne qui a écrit la lettre est leur nouveau correspondant.
4. Ils doivent écrire à leur nouveau correspondant en essayant de répondre aux questions posées et de parler de leurs propres croyances. Ils peuvent aussi poser des questions plus précises sur les croyances de leur correspondant.
5. Donnez aux participants 15 à 20 minutes pour écrire leur lettre.
6. Demandez à des volontaires de lire leur lettre.
7. Voyez si d'autres participants peuvent répondre aux questions qu'ils posent.



Compte rendu et évaluation

- Demandez aux participants s'ils ont appris quelque chose en lisant les lettres des autres.
- A-t-il été facile de répondre aux lettres ?
- Ont-ils eu assez de temps ou pensent-ils qu'ils avaient encore des choses à dire ?
- Poursuivez la discussion sur les questions qui ont été soulevées dans les lettres.

5



Activités complémentaires

- Demandez aux participants de parcourir des journaux récents et de trouver un article qui exprime la croyance de son auteur et qu'ils aimeraient commenter. Ils peuvent être d'accord ou non avec l'opinion donnée, mais ils doivent avoir une position bien tranchée sur la question.
- Demandez-leur ensuite d'écrire une lettre en suivant les directives contenues dans le module « Activités complémentaires » à la section « Les médias, mode d'emploi ». Ils peuvent adresser la lettre au rédacteur en chef du journal ou aux autorités concernées, ou même à des politiciens.
- Rappelez aux participants que ce n'est qu'en faisant connaître leurs idées qu'ils pourront changer la société.
- Essayez d'organiser un véritable échange de lettres avec des jeunes de différentes confessions, dans une autre école de votre région, ou même dans un autre pays. Si vous préférez, vous pouvez en faire une activité pour la classe dans son ensemble, avec des affiches d'information sur les croyances des élèves. Incluez des photographies et des dessins.

Croyances et origine

5

Croyances – Lettres



Chère amie,

Bonjour, je m'appelle Sayeed Guma, ce qui en arabe veut dire Lune Heureuse ! (Ne ris pas s'il te plaît...) J'ai 13 ans. J'ai trois frères et une sœur, tous plus âgés que moi, alors je suis très gâtée ! Non, je plaisante, c'est comme si j'avais six parents ! As-tu des frères ou des sœurs autoritaires ?

Je suis musulmane et je fréquente une école islamique. Elle est très stricte, mais je n'ai pas de problèmes avec la discipline – la plupart du temps ! Nous étudions toutes les matières, mais ce que je préfère, c'est les maths.

J'adore le football et je joue dans l'équipe de l'école. Je suppose que l'une des principales différences entre notre école et les écoles non musulmanes est que nous prions trois fois par jour. Nous prions aussi deux fois par jour à la maison. J'aime la prière, elle m'aide à penser et c'est l'occasion de tous se réunir – nous sommes comme une équipe. Est-ce que ta religion est semblable à la mienne ? J'étudie le Coran et parfois nous écrivons des versets en cours de dessin. L'arabe est une langue étonnante, c'est vraiment une œuvre d'art. C'est chouette ! Est-ce que tu sais quelques mots d'arabe ? Je t'apprendrai si tu veux.

Nous étudions aussi les autres religions, en particulier le judaïsme et le christianisme car nous partageons certains messages. En fait, nous croyons que Abraham, Moïse, David et Jésus étaient les messagers d'Allah (Dieu). L'islam nous apprend beaucoup de choses. Nous devons respecter nos parents et aider les gens. Et toi, crois-tu à ces mêmes principes ? Cela m'énerve quand les gens disent que tous les musulmans sont mauvais ou sont des terroristes. Je ne connais personne qui soit comme cela. Mon père me dit que je ne devrais pas me mettre en colère. Tout cela arrive parce que les gens ne nous comprennent pas. J'espère que tu ne penses pas comme eux. Ne perds pas cette lettre. Je veux tout savoir de toi et de ce que tu crois.

À bientôt,

Sayeed Guma



Cher ami,

Je m'appelle Ravi, j'ai 14 ans et demi. Je suis le seul garçon de ma famille – j'ai trois sœurs plus âgées. Si j'avais été une fille, je pense que mes parents auraient eu un autre enfant. Mes sœurs se plaignent que je suis trop gâté, mais les garçons sont importants dans notre culture. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé, c'est ainsi que sont les choses, n'est-ce pas ?

Je suis hindou et ma religion est l'une des plus anciennes du monde. Nous vénérons de nombreux dieux, dont le plus important est Brahma, créateur de l'univers, Vishnou, qui le protège, Shiva, le destructeur, et sa femme qui a de nombreux noms. Nous croyons que les animaux ont une âme, tout comme les êtres humains. C'est pourquoi la plupart des hindous sont végétariens. Cela ne me dérange pas que les gens mangent de la viande. Simplement, moi, je ne le fais pas. Qu'en penses-tu ?

Notre religion est importante pour toute la famille et, quand nous célébrons nos fêtes, tous les parents se réunissent. Nous nous amusons beaucoup, en particulier avec mes cousins qui sont complètement fous ! Quelles sont tes fêtes préférées ? Vous réunissez-vous toujours avec toute ta famille à ces occasions ?

Réponds-moi s'il te plaît. Je tiens beaucoup à tout savoir de toi et de ce en quoi tu crois. Écris-moi vite.

Ton ami Ravi



5

Bonjour,

Je m'appelle Rita et je suis juive. J'ai 13 ans et j'ai un petit frère qui s'appelle Non! Je plaisante, mais c'est vraiment tout ce qu'il sait dire... Ma meilleure amie est juive aussi. Nos familles se connaissent depuis toujours et nous appartenons à la même synagogue. Nous célébrons les fêtes ensemble aussi. C'est comme si j'avais une sœur. Non, en fait, c'est encore mieux car nous nous apprécions vraiment ! As-tu toi aussi une amie très proche ?



La communauté juive est très unie par ici. Nous nous entraisons et si quelqu'un est dans une mauvaise passe, nous donnons un coup de main. Par exemple, quand ma voisine est allée à l'hôpital, les gens se sont relayés pour s'occuper de ses enfants. Je ne suis probablement pas la personne la plus appropriée pour informer sur la religion juive. Je fais le désespoir de mon professeur d'éducation religieuse. Je manque peut-être de connaissances théoriques, mais je pense avoir bien saisi l'esprit de notre religion. Pour moi, être juif signifie vouloir aider les autres, en particulier ceux qui ont la même foi que nous et qui sont moins heureux que nous. Je ne pense pas qu'il faille sans cesse aller à la synagogue pour être une bonne juive. Qu'en penses-tu ? Réponds-moi s'il te plaît. Je veux vraiment tout savoir de toi et de ce en quoi tu crois. Écris-moi vite.

Ton amie Rita

Cher ami,

Je m'appelle Tenba. J'ai 16 ans. J'ai un frère plus jeune et j'avais aussi une sœur aînée, mais elle est morte quand j'avais six ans. J'ai beaucoup pleuré jusqu'à ce que ma mère m'explique que Tenzing avait été très malade et qu'elle renaîtrait sous la forme d'un bébé en bonne santé. Nous sommes bouddhistes et notre foi est notre vie. Tous les gens que je connais sont bouddhistes. Juste après la mort de Tenzing, je suis devenu moine, comme beaucoup de mes camarades. Nous avons vécu dans un monastère près de chez nous. C'était comme un pensionnat. Nous avons appris à lire et à écrire et à devenir de bons bouddhistes. Es-tu bouddhiste ?



Je ne suis plus moine maintenant. J'ai quitté le monastère pour poursuivre mes études ailleurs. Je vois encore mes amis et nous jouons dans un orchestre. Je suis le chanteur principal... Je pense que nous ne sommes pas mauvais, mais mon frère dit qu'il a honte de moi ! Je suis très heureux de ma vie. Les bouddhistes croient que la santé, la richesse et l'amitié sont trois facteurs de bonheur, mais si tu ne te contentes pas de ton sort dans la vie (quel qu'il soit), tu ne seras pas heureux. J'ai beaucoup d'amis et je suis heureux. Et toi, qu'est-ce qui te rend heureux ?

Je veux jouir de la vie et aider les autres. Je crois vraiment que si je fais le bien pendant ma vie, je renaîtrai sous la forme d'une personne meilleure. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle je veux devenir médecin. Aider les autres me fait du bien. Que veux-tu faire de ta vie ? Écris-moi s'il te plaît. Je veux vraiment tout savoir de toi et de ce en quoi tu crois.

Tenba

5

Chère amie,

Je m'appelle Sophie et j'ai 15 ans. Je suis fille unique, cela veut dire que mes parents me donnent beaucoup d'affection, mais parfois, j'aimerais avoir quelqu'un de mon âge à qui parler ! As-tu des frères et sœurs ? J'ai beaucoup d'amis à l'école et je participe activement aux activités de mon église locale. J'assure les cours de catéchisme pour les enfants et j'appartiens au groupe des jeunes. Nous parlons de la Bible, des événements dans le monde et de beaucoup d'autres choses. J'aime beaucoup ces activités. Et toi, appartiens-tu à un groupe de ce type ? De quoi aimes-tu parler ?



Je crois que beaucoup de mes camarades à l'école ignorent ce qu'est le christianisme. Certains disent qu'ils sont chrétiens, mais ils ne vont jamais à l'église et ils ne se conduisent pas comme des chrétiens. Je crois que Jésus-Christ est le fils de Dieu et qu'il a donné sa vie pour nous. Il a dit que nous devons traiter les autres de la manière dont nous aimerions qu'ils nous traitent. Je pense que peu de gens suivent ce précepte. Pourtant, je ne crois pas qu'il faille être religieux pour être bon. Mon père dit qu'il n'est pas sûr de ce en quoi il croit et c'est la personne la plus gentille que je connaisse. Il aide tout le monde.

Écris-moi s'il te plaît. Je veux vraiment tout savoir de toi et de ce en quoi tu crois. J'espère avoir bientôt de tes nouvelles.

Sophie

Bonjour,

Je m'appelle Nick, j'ai 14 ans et je suis sorcier ! Est-ce que je ressemble à un personnage d'Harry Potter ? Non, ça c'est de la fiction et moi je suis bien réel. Ce n'est pas une plaisanterie. Je crois que la Terre est vivante et que nous avons un lien spécial avec elle et avec les esprits. Ma mère pratique le paganisme depuis 16 ans. Elle ne m'a pas imposé ses croyances et voulait que je me fasse ma propre opinion. Je pense que c'est bien de sa part, n'est-ce pas ? Est-ce que tes parents s'attendent à ce que tu partages leur religion ?



À mon avis, il y a plus de similitudes que de différences entre les religions, tu n'es pas d'accord ? C'est juste la manière dont nous pratiquons nos croyances qui est différente. Malheureusement, les gens ont des idées fausses sur le paganisme. Ils pensent que c'est la religion du mal, mais en fait, c'est celle du bien. Nous respectons toutes les religions. Pourquoi les autres ne peuvent-ils pas respecter la nôtre ? Je ne parle à personne de mes croyances. Les seuls à être au courant sont mes meilleurs amis qui m'acceptent tel que je suis. Parles-tu aux gens de ce que tu es ?

Être un païen signifie être toujours conscient de l'environnement. Je me consacre à la Terre, aux gens qui l'habitent, aux animaux et aux arbres et à tout ce qui est vivant. Tout cela fait partie de ma vie, comme je fais partie de la nature. Écris-moi s'il te plaît. Je veux vraiment tout savoir de toi et de ce en quoi tu crois.

Nick

⑥ Le sport unit, le racisme divise¹⁹



Objectifs

- Étudier la question du racisme dans le contexte sportif.
- Promouvoir la participation à une campagne antiraciste.



Matériel

- Des exemplaires de « Qu'est-ce que le réseau FARE? ».
- Le plan d'action en 10 points de l'UEFA.
- Un certain nombre de magazines sportifs.
- De grandes feuilles de papier, des crayons de différentes couleurs.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Demandez aux participants s'ils pratiquent des sports d'équipe ou s'ils suivent les résultats de ces sports ?
2. Divisez la classe en groupes afin que chaque groupe compte des joueurs et des supporters.
3. Donnez à chaque groupe un exemplaire des questions suivantes et demandez aux participants d'en discuter :
 - Qu'est-ce que vous aimez dans ce sport d'équipe ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas ?
 - Quelle équipe soutenez-vous ? Quels sont les meilleurs joueurs ?
 - Avez-vous suivi un événement sportif majeur ? Qu'en pensez-vous ?

Si les participants jouent dans une équipe:

- Pourquoi aimez-vous jouer à ce sport ?
- Comment traitez-vous vos coéquipiers ? Comment aimez-vous être traité(e) par d'autres équipes et par les supporters ?
- Avez-vous déjà assisté à des manifestations de racisme au cours d'un match ou dans le stade ?

4. Distribuez des exemplaires de « Qu'est-ce que le réseau FARE? » et du témoignage « Que le meilleur gagne ».
5. Demandez à chaque groupe de préparer une affiche ou une banderole antiraciste qui pourrait être utilisée dans leur club local. L'affiche doit rester simple ; elle doit être visuellement attrayante, avec un titre percutant et un message fort. Ils peuvent faire des dessins ou découper des photographies dans les magazines pour illustrer l'affiche ou la banderole. Donnez-leur 40 minutes pour terminer leur travail.
6. Présentez les affiches et les banderoles à la classe.

⑥



Compte rendu et évaluation

Demandez aux participants ce qu'ils ont pensé de cette activité.

- Avaient-ils conscience du racisme dans le monde du sport ?
- Connaissent-ils des exemples de racisme dans d'autres sports ?
- Ont-ils déjà parlé du racisme dans leur communauté ?
- Ont-ils déjà été les victimes d'actes racistes ? Qu'ont-ils ressenti ?

Quels avantages y a-t-il à lutter contre le racisme par le biais d'un sport comme le football ?



Activités complémentaires

- Lisez le témoignage : « Que le meilleur gagne ».
- Si vous êtes en Europe, envoyez vos affiches à FARE. Ce réseau organise une campagne annuelle et invite les jeunes à envoyer leurs idées pour des affiches, des brochures, des banderoles, des chorégraphies de supporters ou des événements collectifs. FARE donnera en moyenne 400€ à des initiatives choisies. Une cinquantaine de projets seront financés.
- Pour de plus amples informations, visitez le site Internet de FARE : www.farenet.org
- Envoyez des exemplaires du plan d'action en 10 points de l'UEFA (ci-dessous) avec un exemplaire de votre affiche à votre club de football local.

Plan d'action en 10 points de l'UEFA :

L'UEFA soutient ce plan d'action en 10 points pour lutter contre le fléau du racisme dans le football:

1. Émettre une déclaration statuant que le club ne tolérera pas le racisme et indiquant les mesures qui seront prises à l'encontre de tous ceux qui scandent des slogans racistes. Cette déclaration devra figurer systématiquement dans le programme officiel et être affichée visiblement dans le stade.
2. Faire des annonces publiques interdisant les slogans racistes.
3. Stipuler aux abonnés qu'ils ne peuvent participer à des actes d'abus racistes.
4. Mettre en place des dispositions pour lutter contre la vente de tout document raciste à l'intérieur et à l'extérieur des stades.
5. Prendre des mesures disciplinaires à l'encontre des joueurs qui profèrent des insultes racistes.
6. Contacter les autres clubs pour s'assurer qu'ils comprennent la politique du club en matière de racisme.
7. Encourager la mise en place d'une politique commune entre les agents de sécurité du stade et la police.
8. Effacer les graffitis de nature raciste qui défigurent les stades.
9. Adopter une politique d'emploi et d'offre de services non discriminatoire.
10. Travailler en collaboration avec d'autres groupes et agences comme les syndicats de joueurs, les supporters, les écoles, les associations bénévoles, les clubs de jeunesse, les sponsors, les autorités locales, les commerces locaux et la police, afin de développer des programmes proactifs destinés à mettre fin au racisme et à la discrimination et d'informer le public sur ce fléau.

Qu'est-ce que le réseau FARE ? (Réseau de football européen antiraciste)

En février 1999, une réunion organisée à Vienne a défini une stratégie commune contre le racisme et la xénophobie. Cette initiative a abouti au réseau FARE, un réseau d'organisations de 13 pays européens et un plan d'action.

« Le Réseau croit que la race ou l'origine d'un joueur ou d'un supporter n'ont pas d'importance. Malheureusement, on observe encore des actes de racisme à tous les niveaux du jeu. Ces actes peuvent prendre la forme d'insultes dirigées à l'encontre d'un joueur 'étranger' ou de slogans insultants de supposés supporters. Ces comportements, sur le terrain et en dehors du stade, sont inacceptables et indésirables pour la majorité des supporters et des joueurs. Le football est le sport le



© UNICEF/Brazil/Coe

plus populaire dans le monde et il nous appartient à tous. Tout le monde devrait avoir le droit de jouer, de regarder un match et d'en parler librement, sans crainte. »

Le réseau FARE s'engage à :

- Lutter contre toutes les formes de comportements racistes dans les stades et dans les clubs en faisant entendre sa voix.
- Inclure les minorités ethniques et les migrants dans son organisation et dans ses organismes partenaires.
- Collaborer avec toutes les organisations qui souhaitent s'attaquer au problème du racisme dans le football.

Le réseau FARE demande aux organes directeurs et aux clubs de football :

- De reconnaître le problème du racisme dans le football ;
- D'adopter, de publier et d'appliquer des politiques antiracistes ;
- D'utiliser le football pour rassembler des individus issus de différentes communautés et cultures ;
- D'établir un partenariat avec d'autres organisations qui ont pour objectif de débarrasser le football du racisme.

Croyances et origine

Informations complémentaires



Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés <http://www.unhcr.ch>

C'est l'organisme des Nations Unies chargé de protéger et d'aider les réfugiés dans le monde entier. Il a pour mission de leur apporter une protection internationale.

Human Rights Watch <http://hrw.org/doc/?t=french>

C'est la plus grande institution de défense des droits de l'homme. Son siège est aux États-Unis d'Amérique. Human Rights Watch enquête sur les violations des droits de l'homme dans toutes les régions du monde et publie chaque année ses conclusions dans des douzaines de livres et de rapports.

Electronic Immigration Network <http://www.ein.org.uk>

Le Réseau électronique de l'immigration a pour objectif de mettre en relation les principaux fournisseurs d'information avec les travailleurs et les personnes concernées par des questions comme l'immigration, les réfugiés et la législation et la pratique en matière de nationalité au Royaume-Uni.

MRAX <http://www.mrax.be/>

Le site du Mouvement contre racisme, l'antisémitisme et la xénophobie

Touche pas a mon pote - SOS racisme

<http://sos-racisme.org/>

Site français consacré à la culture des Roms

<http://perso.wanadoo.fr/balval/>

Amnesty International

Amnesty International est un mouvement mondial composé de bénévoles qui œuvrent pour le respect des droits de l'être humain. L'organisation est indépendante de tout gouvernement, de toute tendance politique et de toute croyance religieuse.

www.amnesty.org

LICRA – Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme

www.licra.org

Enfants réfugiés du monde

<http://enfantsrefugiessdumonde.org/>

Croyances et origine



Médecins sans frontières

www.msf.org

United <http://www.unitedagainstracism.org>

Ce réseau européen regroupe plus de 500 organisations de 49 pays européens qui collaborent pour les droits des réfugiés et des migrants, et pour mettre fin au racisme, au nationalisme et à la discrimination.

Le réseau FARE <http://www.farenet.org>

Dans toute l'Europe, le réseau FARE lutte contre le racisme et la xénophobie dans le football. Par une action coordonnée et un effort commun, aux niveaux local et national, il entend rassembler tous ceux qui veulent combattre la discrimination dans le football.

Calendrier des fêtes religieuses du monde <http://www.interfaithcalendar.org>

Dates importantes pour les religions du monde et liens vers les ressources de ces religions.

Sites Internet pour les enfants sur différentes religions

Les grandes religions du monde

http://www.protestants.org/faq/grandes_rel/liens/grandes_rel.htm

Agnosticisme/ agnostique	Philosophie qui déclare qu'il est impossible de savoir si Dieu existe.
Demandeur d'asile	Personne qui veut être acceptée comme réfugié, mais dont la demande est en cours d'examen. Pendant la procédure d'asile, les départements de l'immigration doivent déterminer si la situation du demandeur d'asile correspond à la définition du réfugié et s'il/elle réunit toutes les conditions requises. Par exemple, un réfugié doit prouver qu'il craint avec raison d'être persécuté et qu'il n'a pas commis de délit grave (non politique), de crime contre l'humanité ou de crime de guerre. Les demandeurs d'asile ont droit à un examen juste de leur dossier et ils peuvent demeurer dans le pays où ils ont demandé l'asile jusqu'à ce que les autorités prennent une décision sur leur cas.
Athéisme/ athée	Attitude qui consiste à ne pas croire en l'existence d'un ou de plusieurs dieux.
Bouddhisme/ bouddhiste	L'une des grandes religions du monde, apparue au nord de l'Inde au VI ^e siècle avant Jésus-Christ, le bouddhisme est fondé sur les enseignements du Bouddha. Fils d'un roi d'Asie du Sud, Bouddha passa plus de 7 ans à fréquenter les ascètes de son pays, et fonda une communauté monastique dans le but de partager son expérience. Héritier de l'hindouisme, le bouddhisme reconnaît la réincarnation de tous les êtres humains, selon un cycle infini. La nature de ce cycle dépend des actes accomplis au cours des vies antérieures. L'enseignement de Bouddha fut uniquement oral. Son message fondamental enjoint les hommes qui le désirent à le suivre, non à le croire. Si l'homme parvient à surmonter l'avidité, la haine et l'illusion, qui sont les causes de toute souffrance, il peut atteindre le bonheur parfait.
Christianisme/ chrétien	Le christianisme a pour point de départ l'enseignement, la personne et la vie de Jésus de Nazareth, dont la naissance, au I ^{er} siècle de notre ère, est célébrée le jour de Noël. Sa mort sur la croix (commémorée le vendredi-saint) et sa résurrection d'entre les morts au troisième jour (Pâques) devinrent les fondements du christianisme. Cependant les racines de cette religion remontent au judaïsme. Elle reconnaît en Jésus-Christ le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. L'histoire de Jésus fait l'objet du Nouveau Testament qui proclame que Jésus est le fils de Dieu envoyé sur Terre pour racheter les péchés des hommes. La tradition concernant la vie de Jésus mêle des récits historiques et des récits légendaires. La base du christianisme est l'amour; l'amour de Dieu et de tous les hommes.
Coalition	<ol style="list-style-type: none"> 1. Union temporaire entre deux groupes ou plus, en particulier des partis politiques. 2. Fusion de plusieurs substances.
Croyance	<ol style="list-style-type: none"> 1. Affirmation, principe ou doctrine qu'une personne ou un groupe accepte comme vraie. 2. Une opinion, particulièrement une opinion ferme et informée. 3. Foi religieuse.

Ethnique	<ol style="list-style-type: none"> 1. Se rapportant à un ou plusieurs groupes de la société qui présentent des caractéristiques culturelles distinctes. 2. Appartenant à un groupe par l'ascendance ou la culture plutôt que par la nationalité.
Génocide	Destruction délibérée et systématique d'un groupe humain (national, ethnique ou religieux). Parmi les génocides les plus massifs de l'histoire, on peut citer l'extermination des Arméniens par les Turcs, des Juifs par l'Allemagne nazie (l'Holocauste), des Cambodgiens par les Khmers rouges.
Hindouisme/ hindou	<p>Ensemble des pratiques religieuses caractéristiques de la grande majorité des habitants de l'Inde, mais aussi dans les régions de forte immigration indienne.</p> <p>L'hindouisme, pratiqué essentiellement en Inde et dans les régions de forte immigration indienne, est l'une des principales religions du monde depuis le début de son histoire, 1500 ans avant Jésus-Christ. Dans l'hindouisme, les actes quotidiens sont plus déterminants que les croyances. L'hindouisme n'admet pas de hiérarchie doctrinale ou ecclésiastique, mais il joue un rôle de premier plan dans l'organisation de la société, avec quatre grandes castes. Bien que les hindous reconnaissent l'existence et l'importance d'un grand nombre de dieux, dont les plus importants sont Brahma, Shiva, Vishnou et la Mère Divine. Le Bhagavad-gita (Chant du Bienheureux) est l'un des textes fondamentaux de la philosophie hindoue. Tous les dieux font l'objet de cultes publics et de prières dans le cercle restreint du foyer. Les rituels quotidiens consistent, entre autres, en des offrandes de fruits et de fleurs. Le temple est aussi un centre culturel. La vie humaine est cyclique : après la mort, l'âme passe dans un nouveau corps, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral. La nouvelle existence est déterminée par les bonnes actions ou les erreurs accumulées durant les vies antérieures</p>
Holocauste	Sacrifice religieux des juifs où la victime était entièrement consumée par le feu en signe d'offrande – par exemple offrir un mouton en holocauste. On désigne par « Holocauste » l'extermination du peuple juif par les nazis, pendant la seconde guerre mondiale.
Immigrant	Personne qui a quitté son pays natal pour s'installer dans un pays étranger.
Islam/ musulman	L'une des principales religions du monde, fondée par le prophète Mahomet en 622 après Jésus-Christ. Le fondement de l'Islam est le Coran, livre saint et parole de Dieu révélée à Mahomet, et la Sunna : l'enseignement et la vie du prophète. Le terme « islam » signifie « répondre à la volonté ou à la loi de Dieu ». Les principaux enseignements de Mahomet étaient la bonté, l'omnipotence et l'unicité de Dieu ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines. Les cinq piliers de l'Islam sont la croyance en Allah, dieu unique et créateur, et en Mahomet, son prophète ; la prière cinq fois par jour et à heure fixe ; le jeûne de 29 jours du lever au coucher du soleil pour commémorer le mois du Ramadan, qui est le neuvième mois de l'année lunaire, au cours duquel fut révélé le Coran ; l'aumône au profit des pauvres ; et le pèlerinage à la Mecque, au moins une fois dans sa vie.

Judaïsme/ juif	La première des religions monothéistes, fondée par Abraham, au 18 ^e siècle avant Jésus-Christ, sur le territoire de la Judée (aujourd'hui Israël). Selon la tradition juive, reprise par les chrétiens, la Loi du judaïsme a été révélée à Moïse, sur le mont Sinaï, il y a plus de 4000 ans quand Dieu a conclu avec le peuple juif une alliance. Les juifs (appelés aussi israélites) espèrent la venue du Messie et l'instauration d'un royaume de paix, d'amour et de droit. Le judaïsme, qui s'inspire de la Bible, et en particulier la Torah (qui veut dire loi en hébreu et que les chrétiens appellent Ancien Testament), a été pratiqué sans interruption par les juifs, en dépit de leur dispersion dans le monde. La Torah, qui se présente sous forme de rouleau en parchemin, est lue dans les synagogues, où les rouleaux sont précieusement conservés. Le jour saint des juifs, ou shabbat, commence le vendredi au crépuscule jusqu'au samedi au crépuscule. Le judaïsme fut le point de départ du christianisme et de l'islam.
Minorité	<ol style="list-style-type: none"> 1. Parti, groupe, qui n'a pas la majorité des suffrages lors d'un vote. 2. Collectivité ethnique, religieuse, linguistique qui veut conserver sa spécificité à l'intérieur d'un État ou d'un groupe numériquement plus important. Ces collectivités peuvent souffrir d'un statut discriminatoire (par exemple les Roms/Tsiganes) ou au contraire bénéficier d'une protection.
Paganisme/ païen	Ce terme fut utilisé par le christianisme, à partir du IV ^e siècle, pour désigner les religions de l'Antiquité vénérant plusieurs dieux, dont les plus connues sont les cultes égyptiens, grecs et romains. Plus tard le paganisme désigna, pour les chrétiens, toutes les croyances en des dieux étrangers ou en de « faux dieux ». Il fut même utilisé pour qualifier l'indifférence en matière de religion et la libre pensée. Il désigne aujourd'hui quelqu'un qui ne suit pas l'une des principales religions du monde. Ce terme désigne aussi quelqu'un qui n'a pas de religion (péjoratif).
Personne déplacée à l'intérieur du territoire	Personne qui a dû quitter son foyer, mais qui est restée dans son pays d'origine. À la différence des réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur du territoire ne sont pas protégées par le droit international et elles ont accès à peu de programmes d'assistance.
Racisme	<ol style="list-style-type: none"> 1. Préjugé ou animosité à l'égard de personnes qui appartiennent à d'autres races. 2. Croyance que des personnes de races différentes ont des qualités et des capacités différentes, et que certaines races sont intrinsèquement supérieures ou inférieures.
Réfugié	Personne qui a fui la guerre ou la persécution et a trouvé refuge dans un autre pays que le sien. Les réfugiés sont protégés par la Convention relative au statut des réfugiés.
Rom/Tsigane	Les Tsiganes ou Roms, comme les Tsiganes s'appellent eux-mêmes, sont un peuple venu du nord de l'Inde, qui a toujours mené une existence nomade. Ce mode de vie leur cause des difficultés au plan de l'intégration sociale, car leurs valeurs et leur mode de vie différents les ont toujours soumis aux pressions de la population majoritaire, quel que soit leur pays d'adoption. Du fait de leur grande mobilité et de leur type d'habitat (souvent en caravane), les Tsiganes sont exclus des prestations et de la sécurité sociale, et généralement désavantagés dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, de la santé, du logement et de la participation à la vie publique.
Xénophile	Personne qui aime les étrangers, leurs coutumes et leur culture, ou ce qui vient de l'étranger.
Xénophobie	Hostilité à l'égard des étrangers, de ce qui est étranger.

Croyances et origine

Notes



¹ *L'avis des jeunes - Sondage d'opinion auprès d'enfants et d'adolescents en Europe et en Asie centrale*, UNICEF, 2001.

² Rapport sur les enfants et les jeunes en Norvège, Ministère de l'enfance et des affaires familiales, 2001.

³ Deuxième rapport annuel sur la liberté religieuse internationale, Département d'État des États-Unis d'Amérique, 2002.

⁴ Président de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), 1997.

⁵ Rapporteur spécial des Nations Unies sur l'intolérance religieuse.

⁶ Inspiré d'un article écrit pour *Children's Express*, programme d'apprentissage par le journalisme pour des enfants et des adolescents âgés de 8 à 18 ans au Royaume-Uni.

⁷ Fondé sur un article d'Amnesty International.

⁸ Article de Sue Maskall.

⁹ La photographie ne représente pas Selwa.

¹⁰ Inspiré d'un rapport de Jack Chang pour le *Contra Costa Times*, USA.

¹¹ Fondé sur un article de *BBC News Online*.

¹² Inspiré d'un article de Lucie McClean, *BBC News Online*.

¹³ Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.

¹⁴ Activité imaginée par Sue Maskall, planche de jeu conçue par Gelise McCullough.

¹⁵ Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.

¹⁶ Pour des informations complémentaires et les sources des données, consulter la principale base de données Adherents.com (en anglais seulement).

¹⁷ Activité imaginée par Sue Maskall et Gelise McCullough.

¹⁸ Activité imaginée par Sue Maskall.

¹⁹ Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.

²⁰

Photographie de couverture de l'unité: UNICEF/HQ92-0426/Nicole Toutounji



Ados ensemble

PHOTOGRAPHIES



EXCLUSION

Photographies 1 et 2

Légendes

Photographies 3 et 4

Légendes



FILLES

Photographies 5 et 6

Légendes

Photographies 7 et 8

Légendes



HANDICAP

Photographies 9 et 10

Légendes

Photographies 11 et 12

Légendes



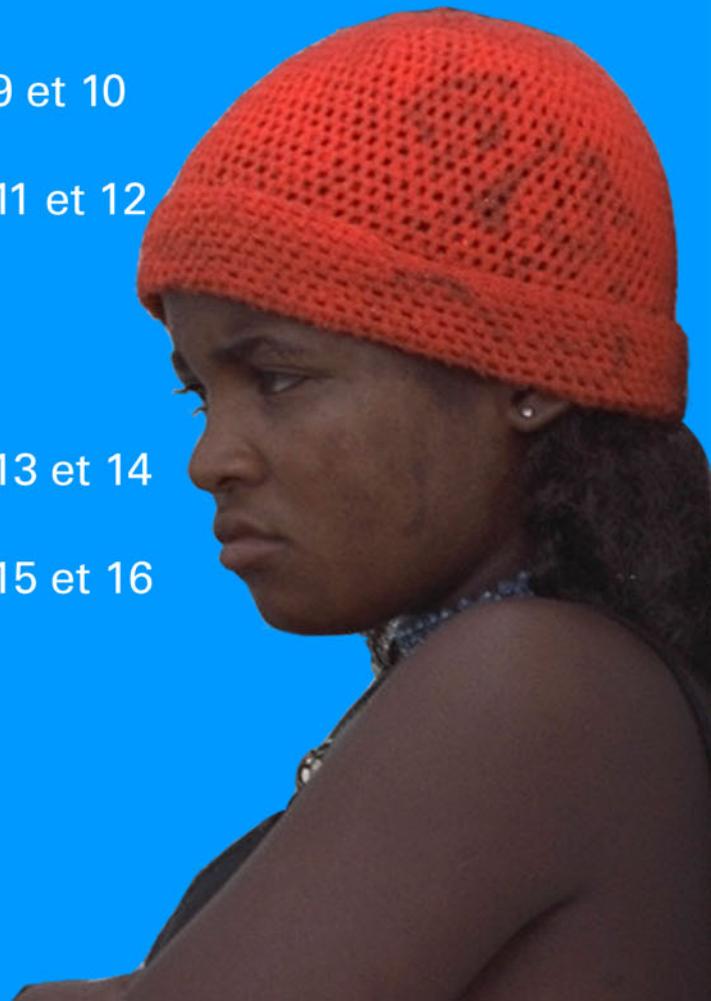
CROYANCES ET ORIGINE

Photographies 13 et 14

Légendes

Photographies 15 et 16

Légendes



Photographies

EXCLUSION



© UNICEF/HQ93-0407/Roger Lemoyne



© UNICEF/HQ96-10257 Shehzad Noorani

Photographies

Exclusion



1

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. Pourquoi prend-on l'empreinte du pied du bébé ?
- c. Dans votre pays, comment identifie-t-on les nouveau-nés ?
- d. Toutes les naissances sont-elles enregistrées ?
- e. Pourquoi les enregistre-t-on ?

En Chine, une infirmière prend l'empreinte du pied d'un bébé qui vient de naître, dans le service de maternité de l'Hôpital de l'Union de Beijing.

Photographie de Roger Lemoyne UNICEF

2

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. D'après vous, qui est la femme sur la photographie ?
- c. Quel âge ont les enfants ?
- d. Qu'est-ce qu'ils font ?
- e. Est-ce important ? Pourquoi ?

Aidées par une enseignante, deux fillettes de 3 ou 4 ans jouent avec des blocs de construction dans une garderie bénéficiant d'un financement de l'UNICEF. Ce centre est installé dans un camp pour personnes, sur l'île de Mindanao, aux Philippines.

Les Philippines ont accompli d'importants progrès dans le domaine de l'éducation et des soins de santé infantile. Presque tous les enfants fréquentent l'école primaire et plus de 70 % des enfants sont vaccinés.

Photographie de Shehzad Noorani UNICEF

Photographies

EXCLUSION



3

© UNICEF/Lesotho/Giocomo Pirozzi



4

© UNICEF/HO99-0164/Jememy Horner

3

Teboho Lesaoana, âgé de 13 ans, a été chargé par sa mère de s'occuper de sa grand-mère et de son troupeau. Comme berger, il vit seul dans les montagnes dans une région isolée du Royaume du Lesotho. Des programmes d'alphabétisation ont été mis en place pour permettre aux jeunes bergers d'apprendre à lire et à écrire. Les cours se déroulent à la lueur des bougies.

Photographie de Giacomo Pirozzi UNICEF

- a. Écrivez l'emploi du temps d'une de vos journées d'école; puis imaginez l'emploi du temps d'une journée de Teboho.
- b. Si vous étiez Teboho, quelles seraient vos activités préférées et celles que vous trouveriez les plus difficiles ?

4

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. D'après vous, que font les enfants ? Ils parlent des conséquences de la violence sur leur vie.
- c. Quelles sortes de questions pensez-vous qu'on leur pose ?

Par groupes de deux ou trois, préparez une interview inspirée de cette situation.

En Colombie, dans la communauté de Barcelona, des garçons s'interviewent mutuellement avec des micros en carton et des caméras portant le logo de l'UNICEF et le nom de leur chaîne de télévision, « TV Infantile », pendant les festivités de la Journée des enfants. Les jeux se rapportant à la télévision sont un volet des programmes de l'UNICEF pour aider les enfants traumatisés à parler de leur expérience.

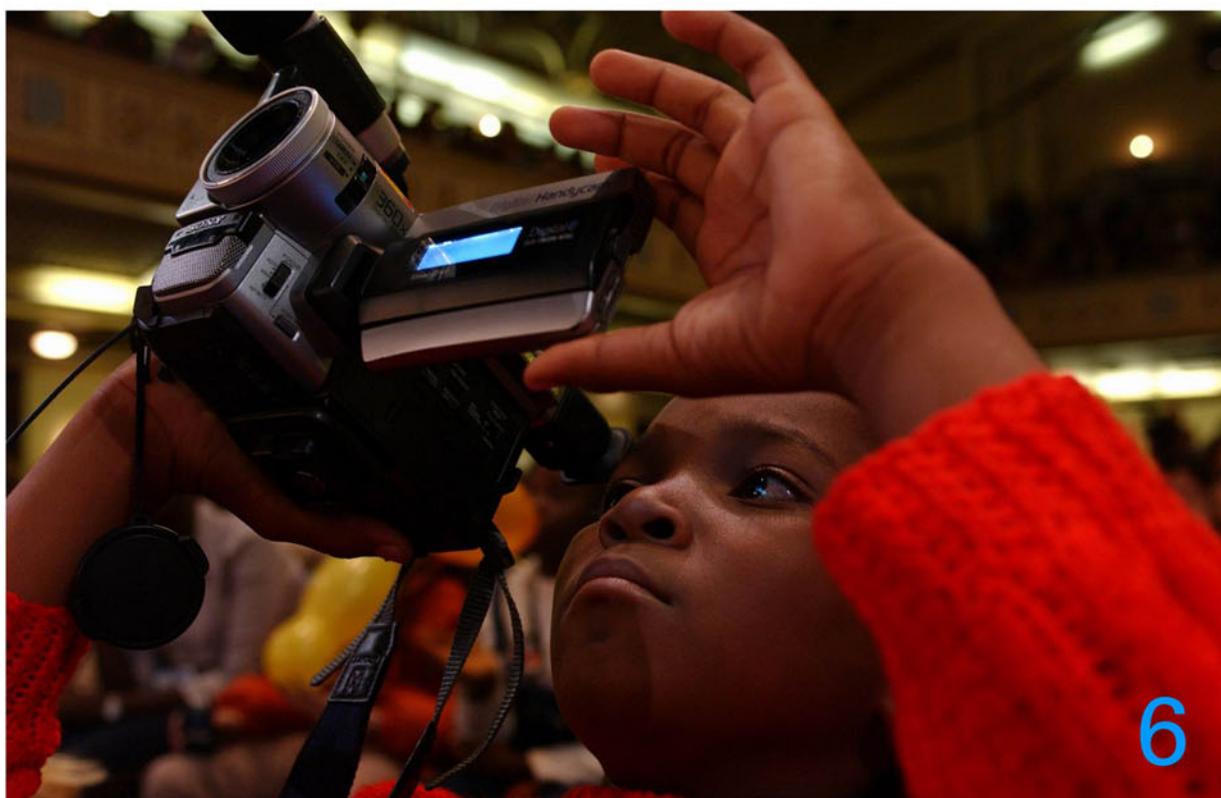
Photographie de Jeremy Horner UNICEF

Photographies FILLES



5

©UNICEF/ACO2002/Gordon Weiss



6

© UNICEF/HO02-0128/Susan Markisz

5

Cette photographie a été prise en Afghanistan où les filles ont récemment été autorisées à revenir à l'école. Des salles de classes provisoires ont été installées dans des tentes. La fillette sur la photographie fait une pause pour regarder par la fenêtre de sa « classe sous la tente » (fournie par l'UNICEF pour la campagne de rentrée des classes en Afghanistan).

Photographie de Susan Markisz UNICEF

- D'après vous, à quoi ressemblent ces « classes sous la tente »?
- Croyez-vous qu'il est facile d'enseigner et d'apprendre dans ces conditions ?
- D'après vous, quels sont les équipements de votre école qui manquent dans ces classes ?
- Si vous n'alliez pas à l'école, comment pensez-vous que cela modifierait votre avenir ?

6

New York, États-Unis d'Amérique – 7 mai 2002. Une jeune journaliste filme les participants à la campagne « Dites oui pour les enfants ». Du 5 au 7 mai 2002, près de 400 enfants se sont rencontrés au cours d'un Forum des enfants qui s'est tenu au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York. Le Forum consistait en des débats et ateliers pour enfants sur des questions concernant la santé, l'éducation, la protection et le VIH/SIDA. Les participants au Forum ont formulé des recommandations. Au cours de la séance de clôture, ils ont nommé deux délégués chargés de présenter leurs conclusions, rassemblées dans un document intitulé « Un monde digne de nous ».

C'était la première fois que des enfants s'adressaient à l'Assemblée générale des Nations Unies. Le Forum a été organisé par l'UNICEF, en collaboration avec des institutions des Nations Unies, des organisations non gouvernementales (ONG) et des groupes d'enfants.

Photographie de Susan Markisz UNICEF

Imaginez que vous êtes journaliste pour jeunes dans votre pays.

- Quelles questions importantes aimeriez-vous aborder ?
- Que filmeriez-vous pour illustrer ces questions ?
- Qui aimeriez-vous interviewer ou rencontrer ?

Préparez un script du court-métrage documentaire que vous aimeriez réaliser. Réalisez-le si vous avez accès à un caméscope.

Photographies FILLES



7

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. Que raconte la photographie ?
- c. D'après vous, qu'est-il arrivé à ces enfants ?
- d. Que peut leur réserver l'avenir ?

Une fillette rwandaise sous-alimentée se tient devant une tente de fortune dans un camp pour réfugiés au site du kilomètre 41, où près de 100 000 réfugiés rwandais ont été hébergés le long de la route et des voies de chemin de fer, entre la ville de Kisangani, au nord-est du pays, et l'agglomération d'Ubundu, plus au sud.

Photographie de Roger Lemoyne UNICEF

8

Helena, à gauche, devant son nouveau foyer à Llapllaselle, au Kosovo. Helena a été abandonnée à la naissance et placée dans une institution psychiatrique alors même qu'elle n'était pas handicapée. Elle est restée enfermée pendant 15 ans dans des conditions atroces. L'expérience l'a traumatisée et elle est incapable de parler.

Photographie de Rod Curtis UNICEF

- a. Pensez-vous que cela pourrait arriver dans votre pays ?
- b. Dans votre pays, qui est responsable de veiller sur les intérêts d'un enfant quand les parents sont dans l'impossibilité de s'en occuper ?
- c. Pourquoi pensez-vous qu'Helena ne parle pas ?
- d. Que ressentiriez-vous si quelque chose de semblable vous arrivait ?

Photographies HANDICAP



6

© UNICEF/HQ00-0863/ Roger Lemoyne



10

© UNICEF/HQ01-0508/ Shehzad Noorani



9

- Que se passe-t-il dans cette photographie et pourquoi ?
- Connaissez-vous les principales maladies contre lesquelles on vaccine les enfants ?
- Pourquoi pensez-vous que certains enfants ne sont pas vaccinés ?

Un agent de santé en Afghanistan vaccine un bébé dans les bras de sa mère, dans un dispensaire de santé maternelle et infantile. L'UNICEF envoie au dispensaire des vaccins contre la poliomyélite et d'autres maladies, ainsi que des comprimés de vitamine A et diverses fournitures médicales.

Photographie de Roger Lemoyne UNICEF

10

- Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- D'après vous, qu'est-il arrivé à ce garçon ?

Assis sur un tapis, ses béquilles près de lui, Abdul Malik, 12 ans, met sa prothèse chez lui, à Kaboul, la capitale de l'Afghanistan. Abdul a perdu sa jambe droite dans l'explosion d'une mine quand il avait sept ans. Son frère âgé de neuf ans, Mohammad Alam Khan, a rapporté une mine à la maison en pensant que c'était un jouet. Alors qu'ils s'amusaient avec la mine, celle-ci a explosé, tuant Mohammad et blessant Abdul. Abdul, qui a quatre autres frères et sœurs, ne va pas à l'école. Il se souvient clairement de l'accident : « C'était très douloureux. Quand le médecin a dit à mes parents qu'ils devaient amputer ma jambe, tout ce qu'ils ont pu faire c'était de pleurer. Il n'y avait rien d'autre à faire... Six mois après l'opération, le CICR (Comité international de la Croix-Rouge) m'a fabriqué une prothèse. Elle est si bien faite que, parfois, j'oublie que j'ai une jambe artificielle. »

- Pourquoi pensez-vous qu'autant d'enfants sont blessés et tués chaque année par les mines ?
- Que devrait-on faire pour que cela cesse ?

Photographie de Shehzad Noorani UNICEF

Photographies HANDICAP



11

© UNICEF/HQ96-0756/Roger Lemoyne



12

© UNICEF/HQ96-0182/Jeremy Hartley

11

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. D'après vous, qui sont les personnages de la photographie ?
- c. Que font-ils ?
- d. Quels sont leurs sentiments ?

Trois filles et un garçon, tous aveugles, tendent la main pour recueillir des gouttes de pluie, dans la cour de l'École pour handicapés visuels de Gaza, dans la Bande de Gaza. L'école reçoit l'aide du Programme de santé mentale de la Communauté de Gaza, qui bénéficie d'un financement de l'UNICEF.

Photographie de Roger Lemoyne UNICEF

12

- a. D'après vous, que se passe-t-il sur cette photographie ?
- b. Pourquoi cette femme est-elle là ? De quoi pensez-vous qu'elle parle ?

Ann Cody (au centre) est une athlète américaine en fauteuil roulant qui a obtenu une médaille aux Jeux olympiques des handicapés. Elle porte un tee-shirt d'Olympic Aid et examine le cahier, fourni par l'UNICEF, de l'un des élèves de la classe, située dans la ville de Balkh, au nord de l'Afghanistan.

- c. Pensez-vous qu'Ann Cody est un bon modèle ? Pourquoi ?
- d. Qui pourrait être un bon modèle pour les personnes handicapées dans votre pays ?

Photographie de Jeremy Hartley UNICEF

Photographies

CROYANCES ET ORIGINE



13

© UNICEF/HQ94-1109/Betty Press



14

© UNICEF/Alpine Fund/ Garth Willis

13

- a. Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. Que décrit cette photographie ?
- c. Qu'est-il arrivé au garçon de la photographie ?

Le garçon qui a une cicatrice de machette sur le crâne a été attaqué au plus fort de la guerre civile au Rwanda. Il se tient, avec d'autres enfants, devant son école. L'école accueille des enfants des groupes ethniques hutu et tutsi, dans une région où des centaines de personnes sont mortes au cours des combats ethniques.

Photographie de Betty Press

14

- a. Où croyez-vous que cette photographie a été prise ?
- b. Quels sont les sentiments des personnages de la photographie ?

Cette photographie représente un groupe d'adolescents qui vivent dans un foyer pour enfants au Kirghizistan, en Asie centrale. L'Alpine Fund est une organisation aidée par l'UNICEF qui donne aux enfants défavorisés de différentes origines ethniques l'occasion de relever le défi de la survie dans des montagnes sauvages. Cela les aide à se forger le caractère dont ils auront besoin pour affronter un avenir incertain.

- c. Y a-t-il des programmes semblables qui aident les jeunes dans votre pays ?

Photographie de Garth Willis, The Alpine Fund

Photographies

CROYANCES ET ORIGINE



© UNICEF/HQ99-0546/Jeremy Horner



© UNICEF/HQ98-1000/Giacomo Pirozzi

Photographies

Croyances et origine



15

- Où pensez-vous que cette photographie a été prise ?
- D'après vous, que se passe-t-il ?
- Que tiennent les enfants ? Pourquoi?

Des enfants réfugiés kosovars sourient à l'arrière d'un camion qui vient de traverser la frontière albanaise pour revenir dans la province du Kosovo. Les enfants tiennent des brochures de l'UNICEF sur les dangers des mines et ils distribuent des drapeaux aux forces rebelles du Kosovo. Dans les deux semaines ayant suivi la fin de la guerre, des milliers de réfugiés kosovars sont passés par cette route pour rentrer chez eux.

- Avez-vous été surpris(e) d'apprendre que ces enfants étaient des réfugiés ? Pourquoi ?

Photographie de Jeremy Horner UNICEF

16

- Où pensez-vous que cette photographie a été prise?
- Quels sont les sentiments exprimés dans cette photographie?
- Trouvez une citation ou un poème que cette photographie pourrait illustrer – ou écrivez vous-même quelques lignes.

Une jeune veuve tient son enfant nouveau-né dans ses bras. Tous deux sont éclairés par un rayon de soleil entrant par la fenêtre de leur maison dans une région rurale de l'est de la Zambie.

Photographie de Giacomo Pirozzi UNICEF

RESSOURCES

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

PISTES DE RECHERCHE

LES MÉDIAS, MODE D'EMPLOI



Ados ensemble



[Retour au menu principal](#)

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Activités complémentaires	3
QUE PUIS-JE FAIRE ?	3
Entretiens/conférences	3
Activités artistiques	4
Internet	5
Les médias	5
La collecte de fonds	6
Autres idées pour la collecte de fonds	9
Espaces de jeu créatifs et favorisant l'intégration	11
Pistes de recherche	13
Pour commencer	13
Recherche	15
Questionnaires	16
Autres sources	17
Interviews	18
Les médias, mode d'emploi	20
Témoignage	20
Nous sommes plus que l'avenir	20
Pour commencer	21
Presse	23
Photographie	24
Radio	25
Télévision et vidéo	26
Internet	28
Informations complémentaires	28
Notes	29

« Je suis contre toutes les formes de discrimination
et je veux faire quelque chose. »

QUE PUIS-JE FAIRE ?

Vous pouvez faire beaucoup de choses pour changer la situation. Tout d'abord prendre conscience de la manière dont VOUS vous comportez à l'égard des autres. Vous pouvez faire un effort pour inclure – dans votre milieu social, vos activités sportives, vos groupes de discussion – des gens que vous auriez peut-être rejetés avant parce qu'ils étaient « différents ». Avec ce petit geste, vous aurez probablement fait bien davantage que vous ne le pensez.

Si vous voulez :

- en savoir plus sur certains des thèmes abordés dans ce COFFRET PÉDAGOGIQUE ;
- exprimer les sentiments qu'ils vous inspirent ;
- faire réfléchir les autres sur certaines de ces questions ;
- découvrir des idées intéressantes et ayant prouvé leur efficacité pour la collecte de fonds...

...alors lisez ceci !

Faites participer tous les étudiants aux activités complémentaires et de collecte de fonds. N'excluez pas ceux qui veulent apporter leur concours, juste parce que vous pensez qu'ils ne sont pas les candidats les plus appropriés. N'oubliez pas l'objectif du COFFRET PÉDAGOGIQUE.

Entretiens/conférences

Invitez quelqu'un de votre école ou de votre groupe de jeunes, pour rendre « vivantes » les questions soulevées dans chaque module. Par exemple :

- Quelqu'un qui a vécu dans les rues
- Une femme d'affaires qui a réussi
- Un membre de la communauté locale qui se déplace en fauteuil roulant ou qui est porteur d'un autre handicap
- Un ancien demandeur d'asile ou un immigrant
- Un membre d'un groupe ethnique minoritaire

Ces entretiens ou ces conférences ont pour objectif de décrire au public l'expérience directe de la discrimination et ses conséquences sur la vie de l'intéressé. Parler avec quelqu'un est plus enrichissant que lire l'histoire de cette personne, en particulier quand on peut poser des questions. Mettez en évidence les forces des personnes invitées. Quelqu'un qui a surmonté les préjugés a souvent dû utiliser ou acquérir une grande force intérieure. Il va sans dire que tous les assistants doivent traiter les invités avec courtoisie et respect.

RESSOURCES

Activités complémentaires



Activités artistiques

Exprimez vos sentiments sur les thèmes soulevés dans ce COFFRET PÉDAGOGIQUE. Vous pouvez :

- utiliser différentes formes artistiques, comme la sculpture, la peinture ou la photographie ;
- préparer un collage d'images ou de textes positifs ou négatifs, que vous trouverez dans des journaux ou des magazines.
- écrire et produire une pièce de théâtre.
- créer la chorégraphie et produire un ballet.
- écrire des chansons : La fondation « Musique pop contre racisme » a par exemple été créée aux Pays-Bas dans le cadre d'une campagne européenne de lutte contre le racisme. Cherchez s'il existe des projets similaires dans votre pays ou ailleurs.

Organisez une exposition de toutes les œuvres d'art liées à la discrimination/l'intégration. Invitez les étudiants, le personnel, les parents et les membres de la communauté locale.

Organisez une soirée au cours de laquelle les pièces de théâtre, les chansons et les ballets produits pourront être représentés en public.



@UNICEF/HQ02-0199/Susan Markisz

RESSOURCES

Activités complémentaires



Internet

<http://ePALs.com> est l'école planétaire de l'UNICEF. ePALs relie plus de 3,5 millions d'élèves et d'enseignants de 191 pays par le biais d'Internet. Un programme coopératif « Aucun flocon de neige » est structuré de sorte que les classes, de façon indépendante ou en collaboration avec des classes d'autres parties du monde, puissent parler de leurs apprentissages. Ce site disponible en plusieurs langues a été produit avec l'Agence canadienne de développement international.

<http://www.un.org/Pubs/CyberSchoolBus> est un site des Nations Unies très riche en informations sur des événements, du matériel d'apprentissage et des ressources pédagogiques, des tests et des jeux. Il est disponible en six langues. Visitez ce site pour la galerie d'art. Essayez d'exposer les œuvres d'art que vous créez dans la galerie du site. Inscrivez-vous aux concours organisés en ligne.

<http://www.us.ilo.org/ilokidsnew/kids.html> Visitez le site de l'Organisation internationale du Travail pour des renseignements sur le travail des enfants et des suggestions sur ce que vous pouvez faire pour en venir à bout.

Les médias

Mettez-vous en rapport avec une station de radio locale. Dites au responsable de la programmation que vous aimeriez écouter un programme hebdomadaire de 20 minutes réalisé par des jeunes, sur les thèmes qui intéressent les jeunes – et que vous êtes prêt à réaliser les premières émissions ! Préparez vos idées pour les premières émissions en vous inspirant des thèmes soulevés dans le COFFRET PÉDAGOGIQUE. Faites preuve de persuasion ! Visitez le site <http://worldradioforum.org> pour des informations sur les projets radiophoniques de jeunes dans d'autres pays.

Prenez contact avec les responsables des émissions télévisées pour enfants. Envoyez-leur une proposition de programme pour sensibiliser les jeunes à une question liée à la discrimination. Vous pourriez suggérer une discussion ou un débat avec la participation d'enfants qui ont eu à souffrir personnellement de la discrimination.

Téléphonez aux stations locales et nationales de radio et de télévision. Recherchez les émissions qui font appel à des témoignages d'auditeurs ou de téléspectateurs pour faire entendre vos idées et sensibiliser un vaste public aux problèmes abordés dans le coffret pédagogique.

Faites connaître aux médias les activités entreprises dans votre école ou votre groupe de jeunes pour lutter contre la discrimination. Ne vous découragez pas si vous n'obtenez pas de réponse. Les articles donnant des informations positives, ou présentant un intérêt humain, sont souvent choisis quand l'actualité est calme ou particulièrement morose.

RESSOURCES

Activités complémentaires



La collecte de fonds

Bien que l'UNICEF fasse partie du système des Nations Unies, son travail est entièrement financé par des contributions volontaires. Si vous souhaitez mobiliser des fonds pour soutenir les activités de l'UNICEF, mettez-vous en rapport avec le Comité national pour l'UNICEF de votre pays. Les comités nationaux réalisent des programmes d'information et de collecte de fonds, et ils proposent leur aide aux écoles et groupes de jeunes qui veulent se lancer dans l'une de ces activités ou les deux. Demandez au comité national de votre pays des conseils sur la collecte de fonds et des renseignements sur les programmes de l'UNICEF dans le monde. Ces informations peuvent être utiles pour des expositions.

Exemples de collectes de fonds

Les comités nationaux de l'UNICEF dans plusieurs pays ont imaginé des campagnes originales de collecte de fonds. En voici quelques exemples que vous pourriez essayer vous-mêmes :

Donnez un coup de main – Campagne danoise

On pouvait voir des petites mains accrochées aux barres en fer des bouches d'égout de Copenhague. Sur le panneau fixé près de chaque paire de mains, on pouvait lire : « Tous les jours, des milliers d'enfants des rues finissent en prison. Aidez-nous à leur donner le choix. Faites une donation à l'UNICEF. » Le but de cette campagne n'était pas seulement de récolter de l'argent, mais aussi de sensibiliser l'opinion aux projets de l'UNICEF pour aider les enfants vulnérables et les protéger contre l'exploitation et les sévices.

À Copenhague, les mains étaient faites d'argile, mais on peut aussi utiliser du papier mâché ou de la pâte à modeler, ou tout autre matériau. Pour de plus amples informations, adressez-vous au Comité danois pour l'UNICEF : www.unicef.dk



RESSOURCES

Activités complémentaires



Le projet « Pigotta »



En Italie, la vente d'une poupée de chiffon, ou Pigotta, a permis de recueillir des fonds pour la campagne mondiale de vaccination de l'UNICEF. Chaque poupée était adoptée par quelqu'un qui donnait au moins 16 dollars pour financer une série complète de vaccins.

Chaque poupée représentait un enfant « réel » qui allait bénéficier de la campagne. Elle était faite à la main, avait une carte d'identité comprenant un dessin de la poupée, son nom, sa nationalité et le nom et l'adresse de son « créateur ». Quand la poupée était adoptée, le nouveau « parent » était invité à écrire au « créateur » pour lui faire savoir qui avait adopté la poupée !

L'idée de la poupée « Pigotta » a été utilisée dans d'autres pays : en France sous le nom « Les Frimousses », en Finlande « Anna & Tolvo » et en République tchèque « Panenku ». Les poupées sont faciles à fabriquer, il suffit de savoir coudre. Elles peuvent être de sexe masculin ou féminin, appartenir à n'importe quel groupe ethnique et être liées au thème ou au lieu pour lequel vous voulez récolter des fonds.

Une dure journée de travail

Cette idée est née en Suède où elle est devenue une tradition nationale. Chaque école fixe un jour où les étudiants peuvent décider de travailler au lieu d'aller à l'école. La plupart des écoles sont très calmes ce jour-là... Chacun choisit une organisation, un centre communautaire ou une entreprise où il travaillera au maximum six heures. Il est aussi possible de travailler à la maison (faire les vitres, laver les voitures, aider les grands-parents, etc.). Chaque « employé » fait un don à l'UNICEF (10 euros ou plus en Finlande où la contribution est exonérée d'impôts). Le bénévole fait une bonne expérience, manque l'école pendant une journée (!) et aide à mobiliser des fonds pour une bonne cause. Tout le monde y trouve son compte. Le Comité national envoie à chaque école un film vidéo et un coffret d'apprentissage pour montrer aux étudiants comment leur argent aide les enfants. Par exemple, une journée de travail peut aider à scolariser une petite Népalaise pendant 240 jours.

Un célèbre créateur de mode finlandais récolte des fonds pour l'UNICEF

Les personnalités locales telles que les vedettes de la télévision et du sport, voire les enseignants, sont invitées à donner un ou deux vêtements à une école ou un groupe de jeunes. Les vêtements sont transformés, mais il est possible de les porter. Un défilé de mode est organisé à l'école ou au centre de jeunes. Les étudiants, les enseignants et les personnalités présentent les créations comme mannequins. Les spectateurs achètent un billet d'entrée et à la fin du défilé les vêtements sont vendus aux enchères.

RESSOURCES

Activités complémentaires



Courir pour le droit à l'éducation

Aux Pays-Bas, le Comité national pour l'UNICEF a proposé un projet éducatif en faveur des enfants qui travaillent au Bangladesh. Méthode retenue : une course de pousse-pousse ! En effet, au Bangladesh, beaucoup de jeunes conduisent un pousse-pousse pour gagner leur vie. Étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de pousse-pousse aux Pays-Bas et qu'ils sont trop lourds pour que la plupart des jeunes puissent les conduire, on a finalement utilisé des vélos d'appartement, fournis gratuitement par des entreprises locales. Les participants étaient parrainés selon le nombre de kilomètres « parcourus ». Tous les jeunes ont reçu des informations sur le travail des enfants avant de prendre part à cet événement.



L'idée de donner aux enfants la possibilité de se mettre à la place d'autres enfants afin de comprendre leur vie peut servir à divers types de collectes de fonds. Par exemple, si vous voulez récolter de l'argent pour des projets d'approvisionnement en eau, organisez un « transport d'eau ». Recherchez combien d'eau doivent transporter chaque jour les enfants dans certaines régions du monde – et sur quelle distance. Mesurez la distance dans la cour de l'école, placez des bidons d'eau (ou des robinets) d'un côté du terrain et des seaux de l'autre côté, et le tour est joué. Les enfants récolteront une certaine somme d'argent par litre transporté. Les bénévoles épuisés apprécieront de pouvoir ouvrir leur robinet quand ils rentreront chez eux !

La tournée de l'Halloween UNICEF

Au Canada, environ deux millions de tirelires de l'UNICEF sont distribuées aux écoles du pays tout entier à l'occasion d'Halloween. Cette petite tirelire, symbole de l'UNICEF, est devenue une tradition populaire. Elle permet aux enfants de poser un geste concret en faveur des enfants démunis.

Les établissements scolaires qui n'ont pas d'uniforme peuvent quand même avoir une « Journée de changement », par exemple en autorisant les élèves et les enseignants à venir déguisés à l'école.

La marche merveilleuse

En République de Corée, deux événements populaires (une marche nu-pieds et un concours artistique pour enfants) récoltent chaque année des fonds pour l'UNICEF. Ils sont toujours fondés sur un thème différent pour informer l'opinion sur des questions concrètes.

Changez de vêtements et changez une vie

Au Royaume-Uni, la plupart des étudiants attendent avec impatience la « journée du changement ». Dans un pays où l'uniforme est obligatoire dans de nombreuses écoles, la journée nationale sans uniforme est un événement populaire ! Chaque année, les étudiants sont plus qu'heureux de payer pour porter des vêtements autres que leur uniforme à l'école. L'événement permet d'informer sur des questions précises, telles que le travail des enfants et le droit à l'éducation.

Autres idées pour la collecte de fonds

Une kermesse fantastique

- Vendez des spécialités gastronomiques du monde entier (préparées par les étudiants et les parents).
- Vendez des livrets de recettes de différents pays et groupes ethniques que vous aurez confectionnés vous-mêmes.
- Fabriquez des objets d'artisanat avec des produits du monde entier et vendez-les ou organisez un coin d'activité où les enfants essaieront de faire ces objets eux-mêmes.
- Vendez des livres, des jouets et des vêtements d'occasion qu'on vous aura donnés.
- Préparez un recueil de poèmes que les étudiants auront écrit sur la discrimination/l'intégration ; demandez aux gens de donner de l'argent pour ce projet.
- Vendez aux enchères les œuvres d'art que les étudiants auront produites (avant la vente, demandez à une entreprise locale de donner des cadres pour les dessins/peintures).

Marathon de lecture, de danse, de marche ou de karaoké

Recueillez des promesses de dons de parents, d'amis et de membres de la communauté pour chaque heure ou kilomètre que les étudiants marchent ou dansent, ou pour chaque livre lu ou chanson interprétée.

À la recherche de nouveaux talents

Organisez un concours (chant ou autre discipline artistique). Définissez des catégories pour les étudiants, les enseignants ou les animateurs, les parents, les frères et sœurs plus jeunes, même les grands-parents ! Faites connaître les catégories, et l'événement, bien à l'avance. Vendez des billets et demandez une petite participation, ou un don, par artiste se produisant.

Un événement sportif spécial

Choisissez un sport – football, volley-ball, etc. Organisez des équipes d'étudiants, d'enseignants ou d'animateurs, de parents, d'autres catégories de personnel (nettoyeurs, cuisiniers, etc.). Dites-leur de donner un nom à leur équipe et de se déguiser pour l'occasion ! Vendez des billets ou faites payer un droit d'entrée à la porte.

RESSOURCES

Activités complémentaires



Une vente aux enchères étonnante

Demandez aux enseignants ou aux animateurs, aux étudiants plus âgés, aux familles, aux amis et aux entreprises locales de donner un peu de leur temps, de leurs compétences ou quelque chose d'autre ! Ces services ou biens seront ensuite vendus aux enchères, si possible à la fin d'une kermesse, d'un spectacle ou d'un événement sportif. Les gens peuvent proposer de faire du baby-sitting, d'emmener les enfants au cinéma, de cuisiner un repas gastronomique pour deux, d'enseigner une langue étrangère (spécifier le nombre de cours), de tondre la pelouse, de peindre un portrait... tout est possible. Les restaurants locaux peuvent donner des dîners gratuits; les électriciens et les plombiers peuvent offrir une intervention gratuite par an. Les enseignants peuvent filmer leurs étudiants au travail tout au long de l'année et vendre la cassette aux parents... ou aux élèves qui ont quelque chose à cacher ! Tout le monde peut participer à la vente qui peut être très amusante, tout en permettant de récolter une somme d'argent dont l'importance vous surprendra.

N'oubliez pas qu'il est tout aussi important d'informer que de recueillir des fonds. Essayez toujours de prévoir un tableau d'information, ou de distribuer des brochures, afin que les gens comprennent pourquoi vous voulez récolter des fonds.

RESSOURCES

Activités complémentaires



Espaces de jeu créatifs et favorisant l'intégration – Royaume-Uni

Tous les enseignants s'inquiètent de la violence, des bagarres et des jeux agressifs dans la cour de récréation. On a constaté que 75 % des brimades à l'école se produisent dans la cour de l'école et sont souvent liées à l'ennui et au manque de stimulation des élèves coupables de violences.



Au Royaume-Uni, un projet d'amélioration des cours de récréation a été mis au point par un partenariat public et privé pour lutter contre l'exclusion sociale et relever les niveaux de tolérance des jeunes par les jeux créatifs et favorisant l'intégration.

Le programme utilise certains éléments du sport pour changer radicalement les récréations, promouvoir les activités sportives, physiques et intellectuelles qui favorisent l'intégration des jeunes pendant la pause du déjeuner et lors des récréations.

Organisation

Chaque cour de récréation est divisée en 3 zones de différentes couleurs :

- 1) Zone rouge : Diverses activités sportives
- 2) Zone bleue : Jeux d'action – activités à plusieurs compétences stimulant la coordination motrice des enfants
- 3) Zone jaune : Activités de décompression – une zone pour le repos, les jeux généraux et l'étude



Système de jetons

Chaque écolier achète un jeton au début de l'année scolaire. Le jeton est échangé contre des équipements au cours de chaque récréation. Ce système encourage les écoliers à se sentir responsables des jetons et des équipements (par exemple, ils doivent les conserver et les rendre en bon état).

RESSOURCES

Activités complémentaires



Équipement de sports

L'équipement fourni par le sponsor permet aux jeunes de faire preuve de créativité, garantissant ainsi que le jeu n'est pas fixé à l'avance ou dicté par les enseignants.

Matériel de formation

Un ensemble complet de cartes d'activités et de cartes d'exercices physiques aide les élèves et les surveillants à entreprendre des activités positives, en favorisant le sport et le jeu structuré.

Appui communautaire

Les membres de la communauté jouent un rôle important pour que le parc de jeu soit un succès. Cela comprend une équipe du projet scolaire, par exemple des surveillants, du personnel de l'administration et des enfants eux-mêmes (des « joueurs », c'est-à-dire des élèves sélectionnés par l'école et qui ont appris à surveiller les activités de la récréation). Les joueurs aident leurs camarades à essayer de nouveaux jeux, font la liaison entre les élèves et sont des « camarades » pour tous les autres écoliers. Cette expérience du « recrutement » avec candidature et entretien d'embauche prépare les jeunes à leur avenir professionnel.

Quelques conseils

- Prenez le temps d'établir le partenariat, il multiplie les chances de réussite du projet.
- Appliquez un projet pilote et tirez-en des enseignements pour identifier des domaines de développement à inclure dans une application élargie.
- Faites en sorte que la responsabilité revienne à la communauté. Par exemple, les écoles doivent prévoir un budget pour ces activités, pour les écoliers faisant office de « joueurs » et pour les parents qui surveillent les récréations.
- Assurez-vous que le programme a un mécanisme de financement et de responsabilité pour garantir sa pérennité, même si l'une des parties se retire.



Pour plus d'informations, adressez-vous au Comité national pour l'UNICEF de votre pays ou à :

Section de l'éducation pour le développement,
Bureau régional de l'UNICEF
Palais des Nations
1211 Genève 10, Suisse

Pour commencer

Quels sont mes objectifs ?

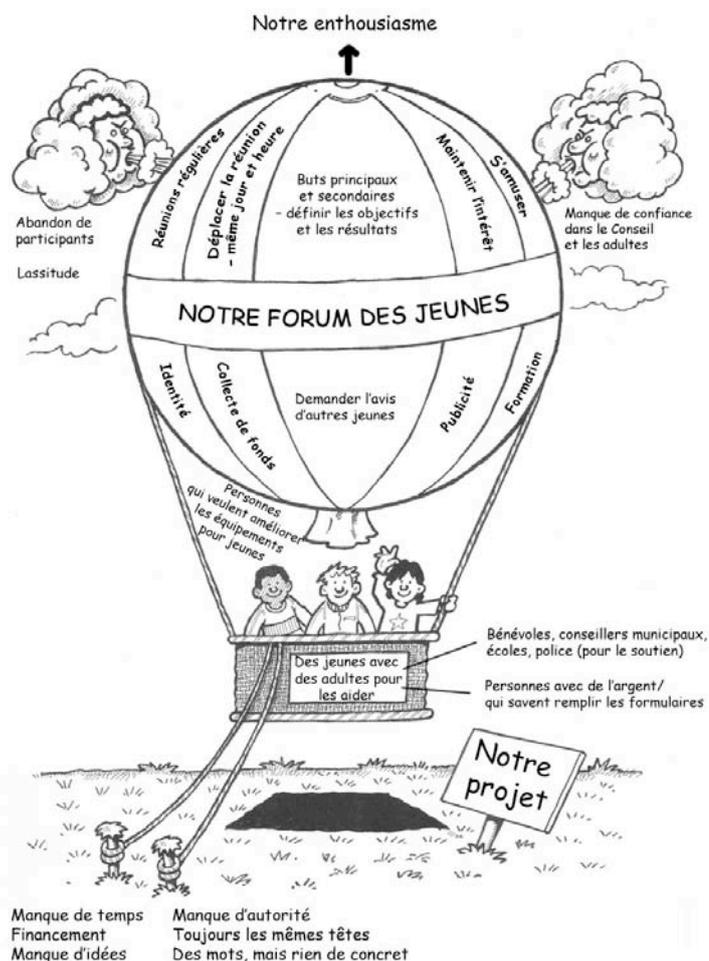
Demandez-vous: « Qu'est-ce que je veux vraiment voir changer ? »

Vous savez déjà ce qui vous met en colère ou vous fait bouger, mais qu'est-ce que vous voulez vraiment obtenir ? Il est plus facile de réussir si vous avez un objectif bien défini.

Comment planifier mon projet ?¹

Utilisez la montgolfière pour analyser les différents domaines de votre campagne, c'est un outil fort utile pour identifier chacune des tâches et chacun des problèmes que le projet devra aborder.

- 1. Qui doit monter à bord ?** Sur la nacelle ou sur les gens, écrivez le nom des personnes ou des organisations qui doivent soutenir votre projet pour qu'il puisse avancer, par exemple, jeunes, travailleurs, donateurs.
- 2. Que faut-il au projet pour qu'il décolle ?** Sur la montgolfière elle-même, écrivez les facteurs et les problèmes qui doivent être étudiés afin que le projet décolle, par exemple recherche, ressources, actions requises.
- 3. Qu'est-ce qui retient le projet ?** Près des cordes d'amarrage, écrivez les facteurs qui empêchent le projet de se développer, par exemple le manque d'enthousiasme, d'engagement ou de planification.
- 4. Qu'est-ce qui pourrait détourner la montgolfière ?** Des deux côtés du ballon, sous le vent qui pourrait pousser le ballon hors de sa route



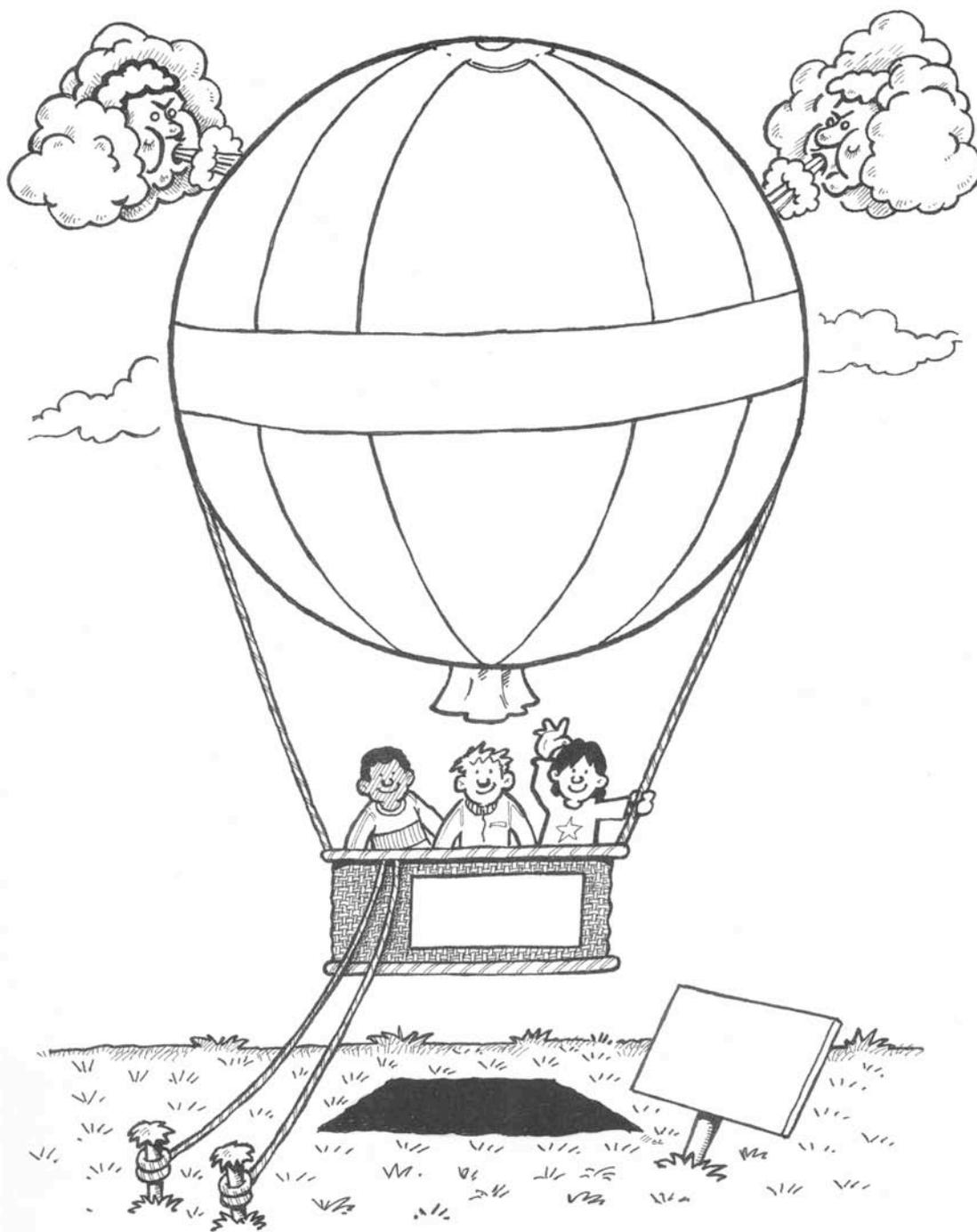
- Inscrivez les facteurs qui pourraient être problématiques pour le projet une fois qu'il aura décollé, par exemple, la poursuite du financement, l'abandon de jeunes participants clés.
- Comment peut-on éviter ces facteurs ?

RESSOURCES

Pistes de recherche



Planifiez votre projet :



Recherche

Quelles recherches dois-je mener pour ma campagne ?²

Avant de commencer votre campagne, assurez-vous que vous connaissez la question sur laquelle vous allez travailler. Il est temps de creuser le sujet...

Faites-vous campagne pour sauver votre école ? Voulez-vous éliminer le racisme ? Quelle que soit votre passion, si vous préparez un dossier solide sur la question, vous éviterez certains des échecs qu'ont connus tous ceux qui ont lancé une campagne avant vous.

Pourquoi faire des recherches ?

Il y a beaucoup de bonnes raisons de mener des recherches. Elles vous aideront à :

- prouver que votre campagne est nécessaire.
- définir exactement ce qui doit être fait et qui en bénéficiera.
- découvrir si quelqu'un d'autre fait quelque chose de similaire.

Où trouver l'information dont j'ai besoin ?

Voici quelques manières d'obtenir l'information dont vous avez besoin :

Enquêtes

Interrogez directement le public. Par exemple, si vous faites campagne pour créer un conseil d'école, demandez aux élèves s'ils pensent que c'est nécessaire. Si vous voulez interroger des membres du public, faites-le dans un quartier animé, jamais tout seul et de préférence avec un adulte en qui vous avez confiance. Assurez-vous que vos parents ou les personnes qui s'occupent de vous savent où vous êtes et ne suivez jamais quelqu'un que vous ne connaissez pas.

Questionnaires

Préparez un questionnaire et faites-le remplir par un maximum de personnes (voir activité 5 dans le module 1 Exclusion, questionnaire sur les brimades à l'école).

Questionnaires

Comment préparer un questionnaire ?³

Un questionnaire doit être aussi clair que possible et il doit être facile à remplir. Voici quelques étapes pour vous guider dans sa conception. N'oubliez pas de réfléchir soigneusement au type d'informations dont vous avez besoin et aux destinataires à qui vous allez demander de remplir votre questionnaire.



© UNICEF/HQ95-0973/

1. Types de réponses

- Questions ouvertes : la personne peut répondre avec ses propres mots. Les questions peuvent donc donner davantage d'informations.
- Questions fermées : toutes les réponses possibles sont déjà données, il suffit de cocher une case. Ces questions sont plus faciles à interpréter.

2. Rédaction des questions

- Les questions doivent être claires et simples.
- Les phrases doivent être courtes et directes.
- Évitez l'ambiguïté et les questions vagues.
- Évitez les expressions partiales qui créeraient une réaction émotionnelle.
- Évitez les questions tendancieuses qui suggèrent au répondant comment il devrait répondre.
- Évitez les questions à la forme négative car elles sont sources d'erreurs.
- Évitez les estimations et les généralisations.
- Évitez les formules comme « Voudriez-vous... » ou « Pourriez-vous... » car elles encouragent le répondant à deviner ou spéculer.
- Ne supposez jamais que le répondant est bien informé.
- Ne posez jamais deux questions dans une même phrase.

3. **L'ordre des questions** est important. Les premières questions doivent intéresser le répondant. Les questions doivent suivre un ordre logique.

4. Présentation du questionnaire

- Utilisez un papier de bonne qualité.
- Faites des questions courtes.
- Utilisez des espaces pour couper le texte et améliorer la présentation.
- Utilisez différentes polices d'écriture pour faciliter la lecture.
- Ajoutez de la couleur.
- Faites en sorte qu'il soit facile aux répondants de remplir le questionnaire.

5. Testez votre questionnaire

Testez votre questionnaire sur vos enseignants et vos parents pour vous assurer qu'il est bien conçu.

Autres sources

Dans quels autres secteurs puis-je mener des recherches ?

L'administration communale ou locale

Demandez à l'administration communale ou locale si elle dispose de statistiques susceptibles de vous aider.

La presse locale

Lisez attentivement les journaux locaux pour voir si d'autres personnes partagent vos idées sur la question.

La bibliothèque locale

Le personnel des bibliothèques est spécialement formé pour aider les usagers à trouver des informations. Il pourra peut-être vous orienter dans la bonne direction.

Internet

cherchez des informations utiles sur la manière dont des personnes d'autres régions ont essayé de faire campagne sur le même thème que vous. Utilisez un moteur de recherche et voyez ce qu'il trouve sur la question.

Comment garantir une bonne organisation ?

Notez tout ce que vous faites – les réunions auxquelles vous assistez, les lettres que vous envoyez, les appels téléphoniques que vous faites, les événements que vous organisez et la couverture médiatique que vous obtenez.

Une bonne manière d'y parvenir est d'ouvrir des dossiers individuels pour les différents types d'information : réunions, lettres ou coupures de presse. N'oubliez pas de dater chaque événement, lettre ou article dans vos notes.

Faites la liste de vos objectifs, et barrez ceux que vous aurez atteints. C'est une bonne manière de voir rapidement ce qu'il vous reste à faire.

Avec combien de personnes dois-je parler ?

Discutez de vos idées et de l'information que vous possédez avec autant de personnes que possible. De cette manière, vous connaîtrez l'opinion locale et vous saurez aussi si certains membres de la collectivité sont prêts à vous aider dans votre entreprise.

Parlez de la question avec beaucoup de personnes différentes. Cela vous permettra de rencontrer des gens qui ne partagent pas vos idées. Il est utile de savoir quelles critiques vous pourrez vous attirer plus tard.

Vos arguments seront plus forts à long terme si vous pensez à la question dans les deux perspectives. Essayez de parler à des amis, des enseignants, des forums locaux de jeunes ou des conseils de jeunes. Prenez contact avec un organisme pour la jeunesse afin de connaître les groupes locaux d'information intéressés par la question – certains groupes de votre région font peut-être déjà campagne dans le même sens que vous.

Interviews

Comme mener une interview ?⁴

L'une des manières les plus fréquentes d'enquêter sur une question est de faire une interview. Dans une interview, vous poserez normalement les questions et votre invité, la personne interviewée, répondra. L'interview peut être utilisée comme matériel d'information pour votre article, ou même en constituer une partie.



© UNICEF/HQ01-0174/Giacomo Pirozzi

Préparez-vous pour l'interview, informez-vous sur la question et sur la personne que vous interrogerez

Avec certaines personnes, il faut faire preuve de beaucoup de tact, avec d'autres, il vaut mieux être très direct et ferme. Il faut donc savoir le plus de choses possibles sur la personne que vous interrogerez avant de commencer l'interview. N'oubliez pas : vous voulez des réponses à vos questions, il vous appartient donc de conduire la conversation. En même temps, vous devez ouvrir vos yeux et vos oreilles pour capter tout ce que la personne dit et comment elle se comporte pendant l'interview. Parfois, ce sont les actions et les gestes qui font la différence, pas les mots. Quand vous écrivez un article, il est facile de rendre ces observations en écrivant des phrases comme « Il n'a cessé de se ronger les ongles avec nervosité pendant toute l'interview ».

Demandez à la personne interrogée l'autorisation de la citer dans un article.

Faites preuve de sensibilité et restez calme

N'obligez pas la personne interrogée à répondre à vos questions. Si vous lui expliquez le contexte de l'interview et ce que vous voulez exprimer dans votre publication, elle se confiera certainement à vous et vous dira ce que vous souhaitez savoir. Dans ce cas, essayez de transformer l'interview en une conversation plus informelle et, tranquillement, mais sans vous cacher, prenez des notes.

Soyez direct(e) et sachez réagir

Vous devez être capable de réagir rapidement et, d'une certaine manière, de dominer l'interview, mais traitez les personnes interrogées avec respect et donnez-leur la possibilité de faire valoir leur point de vue. Il faut que vous ayez une idée claire de l'interview avant de commencer à poser la première question, mais il est important de laisser assez de latitude à l'invité pour qu'il vous surprenne. Si vous recevez une réponse que vous n'attendiez pas, essayez de réagir rapidement et abordez directement la réponse. Continuez à poser des questions, sinon vous deviendrez l'interviewé(e) dans votre propre interview.

Soyez souple, réagissez directement aux réactions

En tant qu'intervieweur, vous devez avoir une idée générale de la manière dont l'interview a des chances de se dérouler. Vous posez les questions, votre invité y répond. C'est une interaction ; vos questions et la manière dont vous les formulez affecteront directement les réponses que vous obtiendrez.

RESSOURCES

Pistes de recherche



Vérifiez les faits et les citations

Avant que votre article soit publié, certaines personnes interviewées souhaiteront le lire pour éviter les malentendus ou les citations erronées. Donnez-leur toujours cette possibilité. Cependant, les délais ne vous permettront parfois pas d'imprimer l'article, de l'envoyer et d'attendre la réponse de l'interviewé. Dans ce cas, appelez la personne, lisez-lui l'article, et discutez-en brièvement avec elle. C'est toujours une bonne manière de garder le contact avec les personnes interviewées et cela leur montrera que vous prenez la question au sérieux et que vous vérifiez les faits et les citations.

Traitez les personnes que vous interviewez avec respect

Enfin, n'oubliez jamais que tous les individus sont égaux. Que vous parliez au Président de votre pays ou à un élève de l'école d'à côté, tout le monde a droit à votre respect et mérite d'être traité de manière juste et polie.

Comment puis-je établir de bons contacts ?

Tout au long de votre entreprise, vous rencontrerez des gens qui feront avancer votre campagne et auront peut-être le pouvoir de faire la différence dans la question qui vous occupe. Pendant votre campagne, il est bon de prendre contact avec les gens qui peuvent vous aider à progresser. Cela peut aller d'un conseiller municipal à une organisation communautaire ou une entreprise locale. Pour plus d'informations sur les gens qui peuvent faire avancer votre campagne, renseignez-vous sur les personnalités de votre quartier et apprenez à écrire une lettre à une personne importante.

Gardez votre motivation !

Pendant la campagne, il y aura peut-être des moments où vous en aurez assez. **Ne vous découragez pas !** Même si tout ne se passe pas comme prévu, vous pouvez changer les choses. N'oubliez jamais pourquoi vous pensiez que la campagne était importante quand vous l'avez lancée.

Vous avez les connaissances, vous avez la motivation, maintenant ALLEZ-Y !

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Témoignage

Nous sommes plus que l'avenir

Natasha, 11 ans

États-Unis d'Amérique

« Aujourd'hui, dans mon pays, une réunion publique va déterminer qui devrait posséder les médias. On m'a dit que j'étais trop jeune pour y participer. Au nom des enfants de mon pays, voici ce que j'aurais dit : Si les stations locales de radio et de télévision et les journaux régionaux sont aux mains de quelques compagnies, les enfants ne pourront pas prendre connaissance d'une diversité d'idées et d'opinions qui les aideront à former leurs propres opinions.

Les émissions intéressantes de télévision et de radio font réfléchir les jeunes. Si ce que nous entendons ou nous voyons dans les médias ne nous remet pas en question, nous n'apprenons rien. Les jeunes aiment voir d'autres jeunes à la télévision car là, ils sont importants et, pour une fois, les gens les écoutent vraiment. Dans la vie réelle, nous n'avons pas de place dans la société et les gens ne nous écoutent pas. Je pense que c'est parce que nous n'avons pas le droit de vote, mais c'est une autre histoire...

J'ai de la chance, car j'habite à New York où il y a des gens de tous les pays du monde. Mais pour les enfants qui vivent dans des villes où tous les habitants leur ressemblent, la seule manière dont ils peuvent voir des personnes différentes et entendre des points de vue originaux est parfois la télévision. Nous voulons voir des émissions plus sérieuses pour les enfants, réalisées par les enfants. Nous perdons notre foi dans les journaux et les actualités télévisées si tout ce que nous lisons dans les journaux et voyons à la télévision se ressemble. Si nous ne pouvons pas avoir confiance dans les nouvelles, nous les ignorons. Les enfants représentent 26 % de la population de mon pays, pourtant, seulement 10 % des reportages parlent des enfants – habituellement comme délinquants ou victimes !

La presse généraliste publie peu de bons articles sur les enfants – comme les jeunes qui ont dialogué avec leurs dirigeants lors de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, les raisons pour lesquelles les enfants étaient opposés à la guerre en Iraq, ou encore les difficultés des jeunes handicapés mentaux. Les enfants n'ont pas la parole dans les médias. Les entreprises obtiennent du temps d'antenne gratuit pour autant qu'elles fassent quelque chose de bien pour le public, n'est-ce pas ? S'elles ne nous écoutent pas, elles ne devraient pas rester à l'antenne. Si le gouvernement prend des décisions qui influencent nos vies sans nous consulter, cela prouve qu'il ne s'intéresse pas à nous. Je dis cela parce que je pense que l'on peut prendre les bonnes décisions. Nous représentons le tiers de la population des États-Unis et nous sommes plus que l'avenir de ce pays. Nous sommes son présent. »

Natasha Kirtchuk est reporter à Children's PressLine, un programme de journalisme engagé pour les jeunes. Sa rédactrice en chef, Ashley Akins, 17 ans, a aidé à préparer cet article.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.

Citation

« Les enfants et les adolescents sont des citoyens pleins de ressources, capables de contribuer à l'avènement d'un avenir meilleur pour tous. Aussi, devons-nous respecter leurs droits d'expression et de participation à toutes les questions qui les touchent. »

Tiré de « Un monde digne des enfants » 2002.

Qu'en pensez-vous ?

1. Savez-vous qui possède les chaînes de télévision et de radio et les journaux dans votre pays ? Essayez de le découvrir si vous ne le savez pas.
2. Comment les médias de votre pays décrivent-ils habituellement les enfants ou les jeunes ?
3. Pensez-vous que l'on écoute les enfants et les jeunes ?
4. À votre avis, que pourriez-vous faire pour que les médias vous écoutent ?

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Pour commencer

Quels principes dois-je suivre ?

Les journalistes doivent s'efforcer de suivre certains codes de conduite. Leur objectif est principalement de protéger les gens dont vous parlerez. Ces codes varient d'un pays à l'autre. Press Wise Trust a recueilli les codes de conduite des journalistes de plus de 60 pays dans le monde, avec notamment les codes internationaux et régionaux.

Comment faire un reportage sur des enfants ?

Les enfants doivent bénéficier de garanties particulières, notamment la protection juridique qui leur permet de grandir et de se développer dans un climat de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité. Ainsi donc, si vous préparez un reportage sur des enfants, vous devez toujours penser à leur intérêt supérieur. La publicité nuisible et le sensationnalisme concernant des enfants qui sont victimes de mauvais traitements, de violence ou en conflit avec la loi sont des pratiques qui violent leurs droits. Si vous racontez des affaires de ce type, ne donnez que les informations qui permettront au public de comprendre les questions ; tous les autres renseignements doivent demeurer confidentiels⁵.

Qu'entend-on par « médias » ?

- Journaux
- Télévision
- Magazines
- Radio
- Internet

Ce sont là les médias habituels (presse, télévision, radio) et les nouveaux moyens de communication. Dans la plupart des pays, Internet n'est pas considéré comme un média en tant que tel et il n'est donc pas soumis à la législation sur les moyens de communication. Néanmoins, certains pays (le Kazakhstan en est un très bon exemple) appliquent la législation sur les médias à Internet et vous ne pouvez donc pas avoir votre page personnelle sur Internet sans l'enregistrer auprès d'un organisme officiel.

Comment les médias peuvent-ils aider votre cause ?

Ils peuvent aider à diffuser votre message à un large public.

Comment les médias y parviennent-ils ?

Les médias aident à diffuser votre message en couvrant votre histoire ou en utilisant votre matériel dans leurs publications ou leurs programmes.

À qui vous adresser ?

Faites une liste de tous les médias que vous connaissez dans votre région. Regardez dans l'annuaire téléphonique professionnel sous « journaux », « radio » et « télévision ». Votre bibliothèque publique a peut-être des annuaires des médias dans la section des références.

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Appelez le journal, la chaîne de télévision ou la station de radio et demandez à parler au responsable des promotions et des relations publiques. Demandez-lui si vous pouvez faire gratuitement de la publicité pour votre événement/projet et ce dont il aurait besoin à cette fin. Trouvez à qui vous devez envoyer vos communiqués de presse.

Assurez-vous que vous avez toutes les informations requises sur votre campagne et que vous comprenez bien le but, les objectifs et/ou la structure de ce qui est présenté.

De quoi avez-vous besoin ?

Préparez une **fiche d'information pour les médias** avec les principaux renseignements sur votre événement :

Titre : Titre de l'événement
Qui : Nom de votre groupe
Quoi : Nom de votre événement/projet
Quand : Date et heure de l'événement
Où : Lieu et adresse où l'événement/le projet se déroule
Contact : Nom, fonction, téléphone, fax et adresse électronique de la personne à contacter

Préparez un **communiqué de presse**⁶ avec une description de votre événement, rédigé comme un article. Avant de commencer, assurez-vous que vous disposez de tous les renseignements utiles. Le rédacteur en chef ne doit pas avoir à vous contacter pour obtenir des détails importants qui ne figurent pas dans le communiqué de presse. Vérifiez vos informations, elles doivent être absolument exactes.

Titre : Il doit être court et clair.
Thème : Il doit figurer dans la première phrase.
Le premier paragraphe : C'est peut-être tout ce qui sera imprimé, il doit donc résumer les principaux points de l'histoire. Écrivez l'histoire à la troisième personne – n'utilisez pas « je », « nous » ou « moi ».
Développement : Donnez les faits dans un ordre logique. Incluez une citation d'un organisateur clé.
Paragraphe final : Donnez le nom et l'adresse de l'organisation et la source de tout renseignement complémentaire ou du matériel d'information, par exemple des statistiques ou des bases de données.
Longueur : Faites tenir l'article sur une page.
Photographie : Incluez une photographie qui résume votre campagne ou les personnes clés qui prennent part à l'événement.
Auteur et date : N'oubliez pas d'ajouter le nom des auteurs et la date.

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Demandez aux médias de **parrainer** votre action: écrivez une lettre aux journaux, aux stations de radio et aux chaînes de télévision en décrivant votre événement ou campagne et demandez-leur de vous aider à le promouvoir. Si vous n'avez pas de nouvelles dans les deux semaines, retéléphonez.

Organisez une **conférence de presse** : invitez les médias à assister à une brève présentation par les membres de votre groupe, où vous pourrez répondre aux questions sur la campagne.



Presse

Comment diffuser mon message dans le journal ?

Envoyez votre communiqué de presse au journal ou écrivez une lettre au rédacteur en chef en exprimant vos idées et vos réflexions sur une question qui a été abordée dans votre journal ou magazine.

Quels principes directeurs dois-je suivre pour écrire une lettre au rédacteur en chef ?

- Soyez concret et concentrez-vous sur un seul sujet.
- Allez droit au but et donnez des arguments pour appuyer vos idées.
- N'oubliez pas que vous devez **accrocher, développer et conclure**.
- Pour **accrocher** le lecteur, votre article doit commencer par une phrase attrayante qui donnera envie de poursuivre la lecture.
- Exposez **le point clé de manière concise**, puis **développez et expliquez** votre argument en détail. Ajoutez des faits concrets chaque fois que possible, situez la question et donnez des exemples tirés de votre région.
- Pour **conclure**, la dernière ligne de votre lettre doit être percutante, elle doit faire une impression durable sur les lecteurs.
- N'utilisez pas de langage péjoratif ou même haineux.
- Écrivez d'une manière qui sera comprise par tous.
- Enfin, vérifiez les principes directeurs du journal ou du magazine auquel vous voulez envoyer votre lettre avant de commencer à écrire. Certains journaux n'acceptent que les lettres ayant un certain nombre de mots. La plupart exigent le nom et l'adresse du correspondant – parfois aussi un numéro de téléphone – pour des renseignements complémentaires et pour identifier l'auteur de la lettre.
- Une lettre au rédacteur en chef est un point de vue personnel et votre nom apparaîtra avec la lettre. Ne l'oubliez pas quand vous enverrez la lettre car **votre lettre** sera lue, peut-être par des milliers de personnes qui ne vous connaissent pas – et peut-être aussi par des centaines d'autres qui vous connaissent.

Photographie

Comment prendre ou choisir une bonne photographie ?

Une bonne photographie a un **sujet** clair. Elle représente quelqu'un ou quelque chose et elle peut raconter une histoire sur un thème donné. Avant de prendre votre photographie, pensez à ce que vous voulez transmettre.

Une bonne photographie **focalise l'attention** sur le sujet. L'œil du spectateur est immédiatement attiré par le sujet. Pour y parvenir, vous devez tenir compte de plusieurs facteurs :

- La position de votre sujet dans le cadre de la photographie
- L'éclairage qui doit porter sur votre sujet pour attirer l'attention sur lui
- La vitesse de l'obturateur et de l'ouverture qui peut être modifiée

Une bonne photographie **simplifie**. Elle montre uniquement les éléments qui attirent le regard sur le sujet et elle exclut les éléments qui peuvent le détourner⁷.



Examinez la photographie ci-contre. En 2002, elle a gagné un prix au concours organisé par l'OMS dans le cadre de la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF).

1. Quel est le sujet de la photo ?
2. Comment le photographe a-t-il attiré l'attention sur le sujet ?
3. Qu'a fait le photographe pour simplifier la photo ?

Réponses :

1. Le thème est l'homme qui prie dans un fauteuil roulant avec un enfant qui regarde.
2. Le photographe a attiré l'attention sur l'homme en le plaçant au premier plan de la photographie. Il l'a également placé dans le bon tiers du cadre. (La règle des tiers est souvent utilisée par les photographes et les artistes: si vous divisez le cadre verticalement et horizontalement en tiers, tout ce qui est positionné sur l'une de ces lignes, et particulièrement à leur intersection, aura un impact additionnel.)
3. Pour simplifier son cliché, le photographe a utilisé une large ouverture, afin de réduire la profondeur du champ (distance depuis l'objectif dans lequel la photographie est cadrée). Cela signifie que les gens en haut de l'image ne sont pas cadrés et n'attirent donc pas notre attention.

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Radio

Comment puis-je passer à la radio ?

Écoutez les stations de radio locales pour savoir ce qu'elles font. Prenez ensuite contact avec la station et demandez aux responsables comment ils pourraient aider votre manifestation ou votre campagne. Si vous voulez écrire, envoyez une courte lettre, un fax ou un courrier électronique. Utilisez des phrases simples.

Beaucoup de stations de radio

- lisent les lettres ou les courriers électroniques à l'antenne.
- font parler des gens en direct avec l'animateur.
- autorisent une visite dans leur studio et pré-enregistrent une annonce ou un message qui sera diffusé ultérieurement.
- aident les jeunes à faire une émission de radio.



© UNICEF/HQ01-0197/Giacomo Pirozzi

Quelques conseils si vous allez parler en direct à la radio

- Commencez par écouter les autres intervenants.
- Informez-vous de la durée du temps de parole habituellement accordé par l'animateur aux auditeurs qui souhaitent intervenir.
- Écrivez les mots clés pour vous rappeler les principaux points que vous voulez aborder.
- Répétez ce que vous allez dire – il est important d'être sûr de vous.
- À la radio, il faut être naturel.
- Demandez à l'assistant pendant combien de temps vous pourrez vous exprimer à l'antenne.
- Connaissez le nom de l'animateur de l'émission.
- Baissez le volume de tout poste de radio près de vous.
- Maintenez le combiné du téléphone près de votre bouche et dans la même position⁸.

Télévision et vidéo⁹

Comment tourner un film vidéo sur ma campagne ou mon événement ?

1. Aujourd'hui, vous n'avez besoin que d'un caméscope pas plus grand que la paume de la main et d'un ordinateur portable pour faire des reportages télévisés de bonne qualité. Beaucoup de reporters ayant remporté des prix travaillent tous les jours avec cette technologie qui tient dans un sac à dos¹⁰.
2. **L'histoire**
Assurez-vous toujours que votre histoire est « ACTUELLE » et ne porte pas sur hier ou il y a deux semaines. Elle doit intéresser tout le monde, et pas seulement vos amis et vous. Le meilleur reportage est celui qui oblige le public à se demander sans cesse ce qui va arriver ensuite. Autrement dit, un bon reportage a besoin d'une structure narrative.
3. **Les images**
Pour faire un film destiné à la télévision, vous avez besoin de BEAUCOUP DE PRISES. Répétez-vous sans cesse: TÉLÉ = BEAUCOUP DE PRISES. Une prise moyenne de télévision dure de 1 à 5 secondes ! Étant donné que les reportages de télévision sont montés avec des milliers de prises différentes, comment faire ? Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, il ne faut pas bouger la caméra.
Voici ce que vous devez absolument savoir :
Trouvez votre prise, cadrez-la soigneusement, tenez fermement votre caméra pendant au moins 10 secondes et prenez la même prise, et d'autres éléments de la même prise, en plan rapproché et éloigné autant de fois que vous pouvez depuis la même position debout.
4. **Le son**
Le son est un élément très important de la télévision. En règle générale, sachez que vous ne pouvez pas enregistrer des sons à partir des micros incorporés dans le caméscope. Vous avez besoin d'un micro qui puisse capter de près la source du son, par exemple quelqu'un qui parle.
5. **La lumière**
Voici un conseil : placez toujours les sources de lumière intense (soleil, fenêtres et lampadaires) derrière vous quand vous tournez. Si vous entrez dans une pièce où beaucoup de lumière pénètre par les fenêtres, allez vers le côté où se trouvent les fenêtres, tournez-vous vers le centre de la pièce et maintenez toujours cette lumière derrière vous de manière à ce qu'elle éclaire le sujet que vous filmez. Ne filmez JAMAIS un sujet devant une fenêtre.
6. **Les personnages**
Essayez d'inclure des personnes qui savent vraiment de quoi elles parlent, qui sont capables de parler agréablement et en connaissance de cause de votre sujet. Les gens et les visages sont importants à la télévision. Sélectionnez ceux que les spectateurs trouveront intéressants et qui les feront réfléchir.

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Qu'est-ce qu'un « film-minute » ?

Un « film-minute » est un film vidéo qui dure exactement soixante secondes, y compris le générique. Ces productions ont pour origine les clips musicaux, les animations sur Internet et les annonces publicitaires. Ils font appel à la rapidité visuelle et mentale. Parfois, on ne voit pas passer la minute et, d'autres fois, elle semble durer une éternité. Ces films ont un format idéal pour faire des expériences. La durée oblige les créateurs à formuler clairement leurs idées, mais leur donne aussi une liberté optimale. Ce genre autorise d'innombrables possibilités et grâce à leur durée relativement courte, ces films sont une passerelle entre Internet et la télévision. Réunis sur une cassette, ils représentent également un outil précieux pour les diffusions publiques et les festivals.

Un autre attrait pour les jeunes est leur faible coût. Ils peuvent être réalisés rapidement et ne demandent pas beaucoup de formation préalable.

« Les enfants doivent vivre sans la guerre » remporte le prix inaugural des films vidéos d'une minute, catégorie juniors. AMSTERDAM, 12 novembre 2002.



Photographie ©UNICEF/Chris Schuepp

Gor Baghdazarian, âgé de 14 ans et originaire d'Erevan en Arménie, a remporté le premier prix jamais décerné à un film-minute dans la catégorie juniors. Cette compétition était organisée par l'Institut Sandberg, la Fondation européenne de la culture et l'UNICEF.

Son film, intitulé « Les enfants doivent vivre sans la guerre » a été sélectionné par Karim Traïda, metteur en scène du film candidat aux Oscars, « La fiancée polonaise ». Gor a reçu la récompense lors d'une cérémonie célébrée à

Amsterdam le 10 novembre 2002. L'événement a réuni 700 personnes dans la salle Paradiso au centre de la ville.

« L'oeuvre de Gor envoie un message très clair, son script est très bien fait et il a un style très intéressant », a déclaré Traïdia, « et tient le spectateur en haleine du début à la fin ».

L'UNICEF, la Fondation européenne de la culture (www.eurocult.org) et la Fondation des films-minute de l'Institut Sandberg (www.sandberg.nl) se sont associés pour lancer ce concours qui décerne des prix aux meilleurs films-minute produits par des enfants et des jeunes âgés de 12 à 20 ans.

Le site interactif se trouve à l'adresse www.theoneminutesjr.org et on y trouve de nombreux films-minute produits par de jeunes Européens en 2002.

RESSOURCES

Les médias, mode d'emploi



Internet

Comment faire passer mon message sur Internet ?

Faites une recherche avec les mots clés de votre campagne et visitez les sites de la liste qui correspondent à vos activités. Vous pourrez peut-être établir un contact par courrier électronique, envoyer des informations sur vos activités et demander de l'aide.

Sur Internet, de nombreux sites permettent aux jeunes de se faire entendre. Consultez la section « » dans chaque module pour les adresses de sites où les jeunes peuvent avoir leur mot à dire.

Vous pouvez même disposer gratuitement de « votre propre » site Internet que vous pouvez changer et mettre à jour. C'est très simple – www.yahoo.com propose ce service, tout comme les autres fournisseurs d'accès les plus connus.

Informations complémentaires

Où trouver plus d'informations sur les jeunes et les médias ?

Dans le monde entier, des enfants et des jeunes produisent et participent à des émissions télévisées et radiophoniques, de journaux et d'autres projets médiatiques. Ils ont ainsi l'occasion de s'exprimer et de faire part de leurs espoirs et de leurs préoccupations. Le projet MAGIC - Media Activities and Good Ideas by, with and for children (Activités médiatiques et bonnes idées, avec et par les enfants) – s'inscrit dans le prolongement direct du Défi d'Oslo de 1999. Ce défi était un appel lancé aux professionnels des médias, aux éducateurs, aux pouvoirs publics, ainsi qu'aux enfants et aux jeunes eux-mêmes afin qu'ils optimisent les relations entre les enfants et les médias. On trouvera, ci-dessous, de plus amples informations sur le Défi d'Oslo, ainsi que le texte de la déclaration dans son intégralité.

Le site Web MAGIC présente des exemples de bonnes pratiques dans le domaine de la participation des enfants aux médias, donne une vue d'ensemble de la question et renvoie tous ceux qui souhaitent relever le Défi d'Oslo à des sources d'information et d'inspiration plus approfondies.

<http://www.unicef.org/magic/bits/francais.html>

RESSOURCES

Notes



- ¹ *Participation – Spice It Up,!* Dynamix Ltd. et Save the Children Fund, 2002.
- ² Tiré de *Campaigning: starting out* www.JustDoSomething.net, article du coffret pédagogique pour les jeunes militants.
- ³ Tiré de *Essentials of Marketing Research*, Pitman Publishing 1997.
- ⁴ Contribution de Chris Schuepp – Coordonnateur du Réseau des médias des jeunes de l'UNICEF, Budapest.
- ⁵ *IFS Guidelines on reporting on children*.
- ⁶ Tiré de *Advertising made simple*. Made simple books Heineman: London 1985.
- ⁷ New York Institute of Photography www.nyip.com.
- ⁸ Dr James Ross, Directeur, ressources en communication de la santé, Université Curtin. www.h-c-r.org.
- ⁹ Matériel fourni par Dale Rutstein, UNICEF Manille.
- ¹⁰ Adresse de courrier électronique de Chris Schuepp : cschuepp@unicef.org.

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance 2004

Titre original: *Kids Inclusive*

Le coffret pédagogique *Ados ensemble* et son contenu sont protégés par le copyright international. Les droits d'auteur sont propriété de l'UNICEF ou, lorsque des ressources supplémentaires ont été mentionnées, de tierces parties.

Le contenu de ce coffret ne reflète par nécessairement la politique ou l'opinion du Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Conditions d'utilisation

L'utilisation du coffret pédagogique et de son contenu est gratuit à des fins de recherche, d'étude ou d'enseignement à but non lucratif. Des copies ou des extraits du coffret peuvent être sauvegardés sur des fichiers électroniques, imprimés ou distribués dans le réseau local des utilisateurs. L'UNICEF doit être mentionné comme source en incluant la notice de copyright « © UNICEF, 2004. Tous droits réservés » sur l'exemplaire.

La traduction partielle ou intégrale de ce coffret ou son utilisation à des fins autres que personnelles ou pédagogiques sont soumis à l'autorisation écrite expresse de l'UNICEF.

L'UNICEF se réserve le droit de changer ou supprimer à tout moment tout aspect ou élément de ce dossier.

Liens vers des sites internet non UNICEF

La mention de liens vers des sites internet non UNICEF n'implique pas que ces sites sont agréés ou recommandés par l'UNICEF de préférence à d'autres. L'adjonction de ces sites ne constitue ni une promotion ni une approbation par l'UNICEF de quelque site internet, produit ou service que ce soit. L'UNICEF n'assume aucune responsabilité concernant ces sites, y compris par exemple une quelconque responsabilité concernant la véracité ou la fiabilité des informations publiées sur ceux-ci.

CALENDRIER DES JOURNÉES MONDIALES



Ce que tu donnes est
à toi pour toujours.
Ce que tu gardes est
perdu à jamais.

Proverbe soufi

©UNICEF/Alpine Fun/Garth Willis

Ce calendrier donne les journées internationales qui sont célébrées dans le monde entier. Utilisez-le comme aide-mémoire et ajoutez-y vos propres dates importantes. Renseignez-vous sur les activités menées dans le cadre des différentes journées. Elles peuvent vous donner des idées pour organiser une campagne d'information et de collecte de fonds autour du thème de l'une de ces journées.

Pour de plus amples informations :
<http://www.un.org/french/events/ref42.html>

Retour au
menu principal

Janvier	©UNICEF/HQ01/Claudio Versiani
Février	©UNICEF/Morocco/Mouline
Mars	©UNICEF/Maldives/Muha
Avril	©UNICEF/HQ00-0168/Giacomo Pirozzi
Mai	©UNICEF/Sri Lanka/Noorani
Juin	©UNICEF/HQ99-0449/Chalasani
Juillet	©UNICEF/HQ99-0211/Chalasani
Août	©UNICEF/Burundi/Walega
Septembre	©UNICEF/HQ98-0974/Giacomo Pirozzi
Octobre	©UNICEF/Bosnia/Vellmirovic
Novembre	©UNICEF/HQ00-0059/Jim Holmes
Décembre	©UNICEF/HQ01-0209/Giacomo Pirozzi

Janvier



« J'ai le rêve qu'un jour mes quatre enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour leur caractère. »

Martin Luther King
(1929 –1968)

	<i>Journée commémorative et lien avec Internet</i>
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	<i>Journée de Martin Luther King (Troisième lundi de janvier)</i>
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	

Février

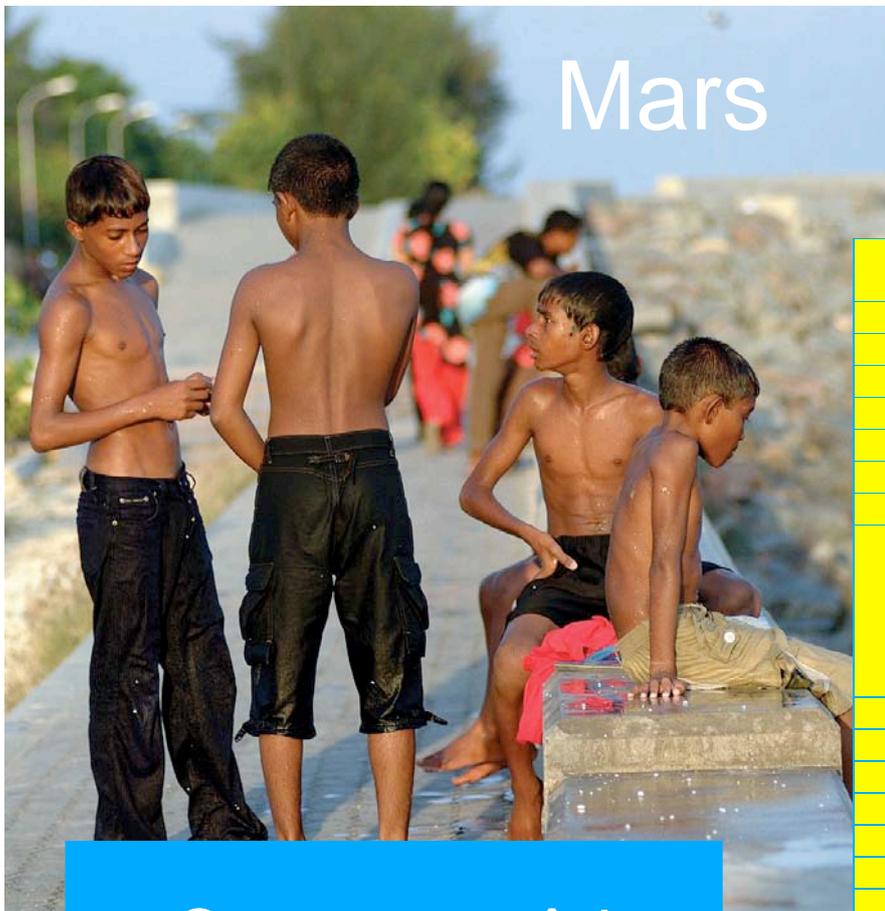


« L'adolescence est l'âge où les enfants commencent à répondre eux-mêmes aux questions qu'ils posent. »

George Bernard Shaw

Journée commémorative et lien avec Internet	
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	Journée mondiale de la langue maternelle http://www.un.org/depts/dhl/dhlf/language/index.html
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	

Mars

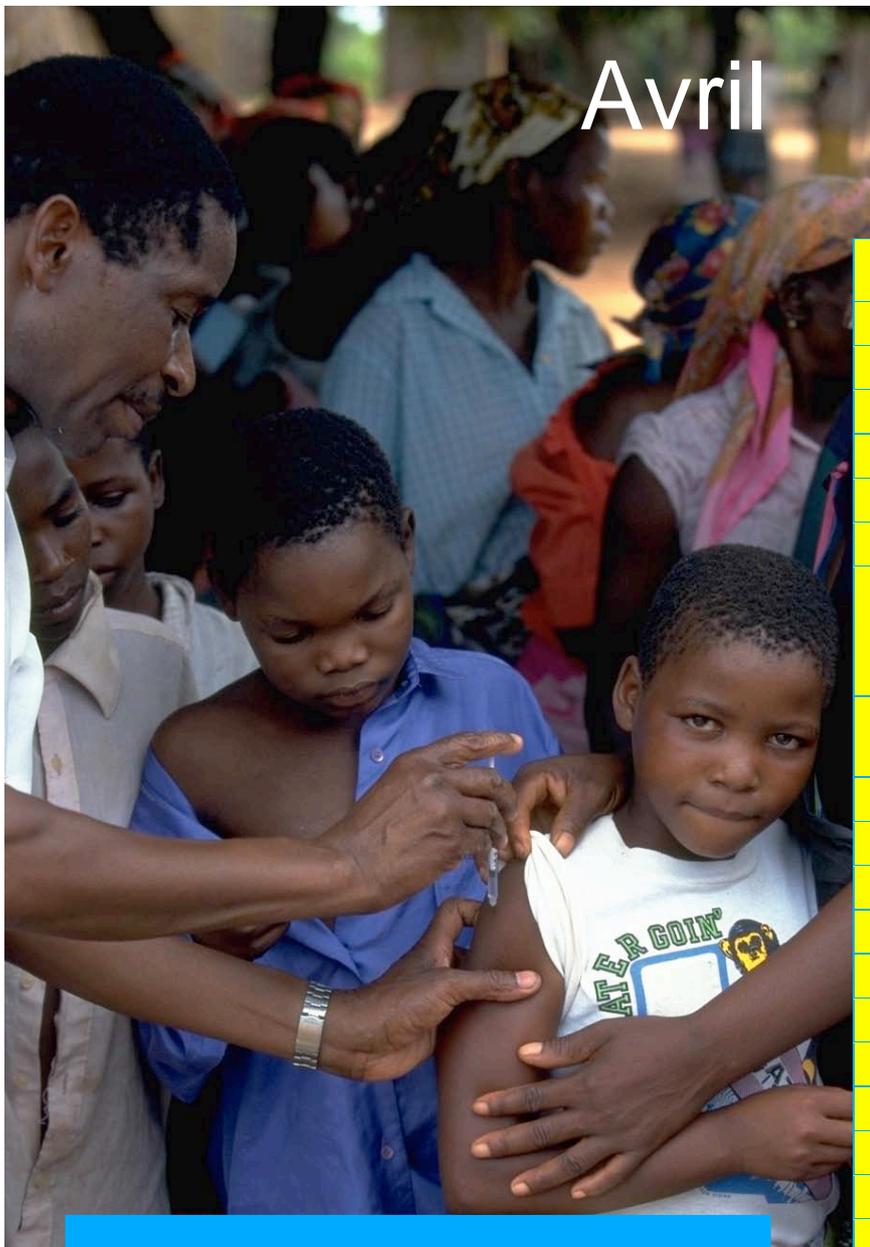


« On ne connaît la valeur de l'eau que lorsque le puits est à sec. »

Proverbe

	<i>Journée commémorative et lien avec Internet</i>
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	Journée internationale des femmes/Journée des Nations Unies pour les droits de la femme et la paix internationale http://www.un.org/french/events/women/iwd/2003/
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	Journée mondiale de la poésie/Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale http://www.unesco.org/poetry/bienvenue.php?initia=francais
22	Journée mondiale de l'eau http://www.un.org/News/Press/docs/2002/sgsm8139.doc.htm http://www.worldwaterday.org/ http://www.waterday2003.org/ http://www.unesco.org/water/ http://www.water.org/howhelp/oneday/
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	

Avril



« Que la santé
immortelle descende
du ciel pour avoir soin
de tous vos jours ! »

Voltaire

	<i>Journée commémorative et lien avec Internet</i>
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	Journée mondiale de la santé http://www.who.int/world-health-day/2003/en/ http://www.un.org/depts/dhl/dhlf/health/index.html
8	Journée mondiale des populations roms http://eumc.eu.int/eumc/material/doc/3e42ca9c50011_doc_FR.pdf
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	Jour de la Terre http://www.earthday.net/francais/
23	Journée mondiale du livre et du droit d'auteur http://www.un.org/Depts/dhl/dhlf/book/index.html
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	

Mai



« L'enfance et la
vieillesse se
ressemblent ; dans les
deux cas, pour des
raisons différentes, on
est plutôt désarmé. »

Susanna Tamaro

	<i>Journée commémorative et lien avec Internet</i>
1	Journée internationale des travailleurs http://www.ilo.org/public/french/
2	
3	Journée mondiale de la liberté de la presse http://www.un.org/french/events/presse2003/
4	
5	
6	
7	
8	Journée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge http://www.redcross.org/news/other/RedCrossDay/010508rcday.html
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	Journée internationale des familles http://www.un.org/french/events/ref42.html
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	Journée mondiale sans tabac http://www.sante.gouv.fr/htm/actu/tabac/

Juin

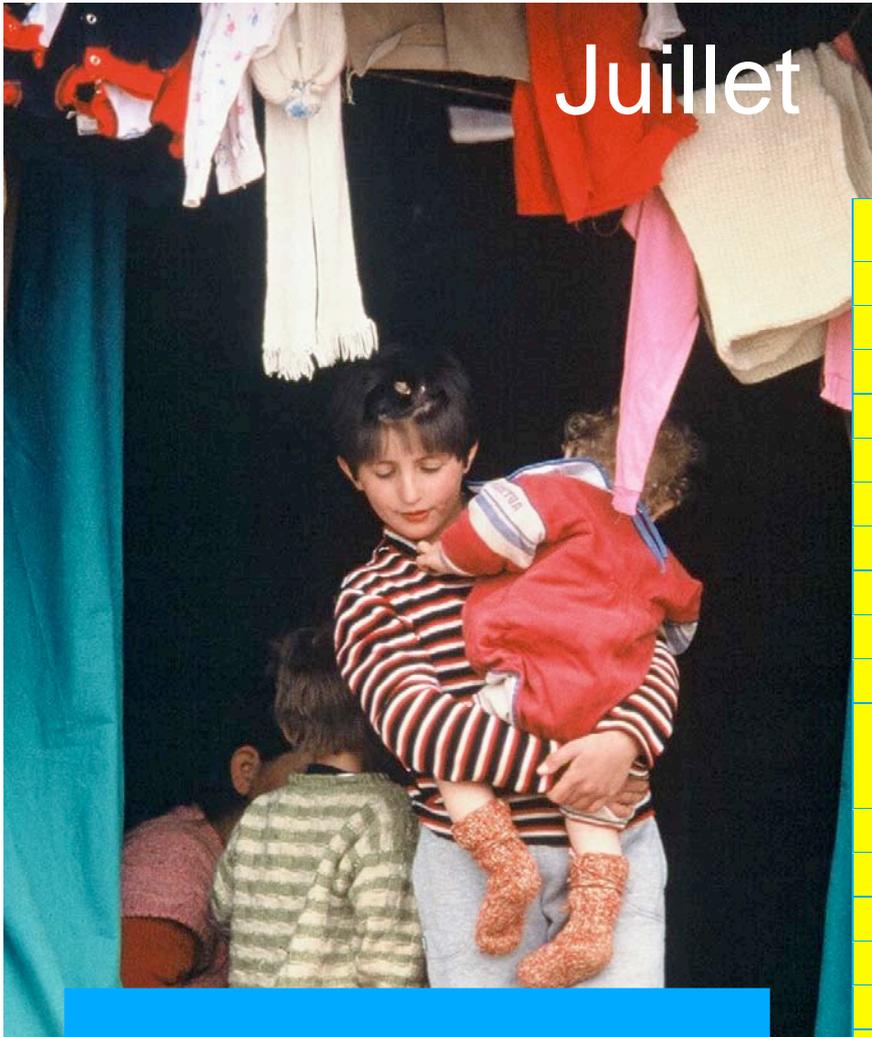


« Du pain en temps de paix est meilleur que du gâteau en temps de guerre. »

Proverbe slovaque

	Journée commémorative et lien avec Internet
1	
2	
3	
4	Journée internationale des enfants victimes innocentes de l'agression
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	Journée Internationale de l'enfant africain http://www.unicef.org/noteworthy/day-african-child/
17	Journée mondiale de la lutte contre la désertification et la sécheresse http://www.unccd.int/publicinfo/june17/menu.php
18	
19	
20	Journée mondiale des réfugiés http://www.un.org/french/events/ref42.html
21	
22	
23	
24	
25	
26	Journée internationale contre l'abus et le trafic illicite des drogues http://www.un.org/french/events/ref42.html
26	Journée Internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture http://www.un.org/french/events/ref42.html
26	
27	
28	
29	
30	

Juillet



« Être libre, ce n'est pas pouvoir faire ce que l'on veut, mais c'est vouloir ce que l'on peut. »

Jean-Paul Sartre

	Journée commémorative et lien avec Internet
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	Journée mondiale de la population http://www.un.org/french/events/ref42.html , http://www.unfpa.org/news/news.cfm?ID=336&Language=3
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	

Août



« Le mérite d'un homme réside dans sa connaissance et dans ses actes et non point dans la couleur de sa peau ou de sa religion. »

Khalil Gibran

	Journée commémorative et lien avec Internet
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	Journée internationale des populations autochtones http://www.un.org/french/events/ref42.html , http://www.un.org/depts/dhl/dhlf/indigenous/index.html
10	
11	
12	Journée internationale de la jeunesse http://www.un.org/french/events/ref42.html
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	

Septembre

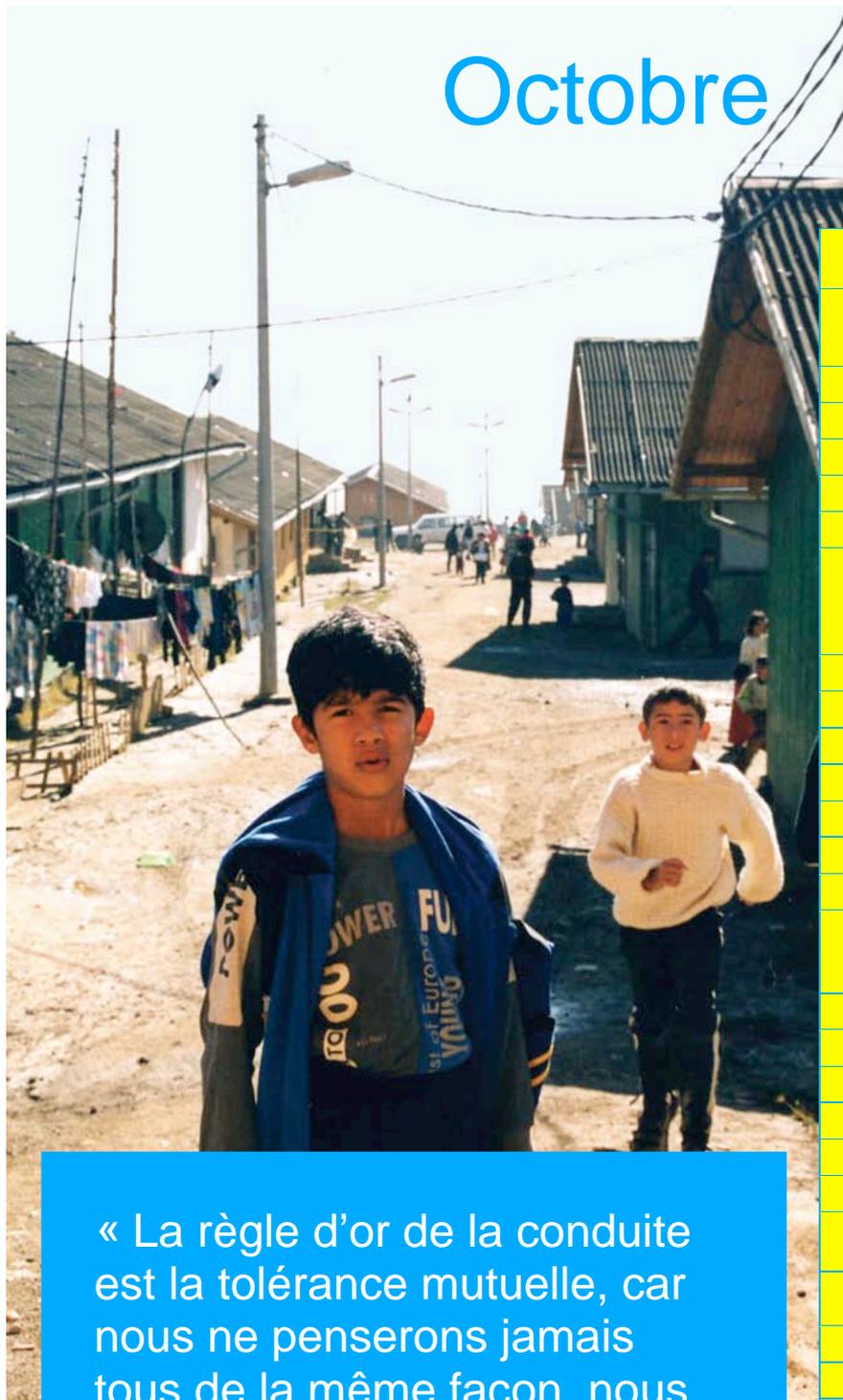


« La meilleure des choses est d'apprendre. L'argent peut être perdu ou volé, la santé et la force faire défaut, mais ce que vous avez appris est vôtre à jamais. »

Louis L'Amour

	Journée commémorative et lien avec Internet
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	Journée internationale de l'alphabétisation http://www.un.org/french/events/ref42.html
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	Journée internationale de la paix http://www.un.org/french/events/peaceday/2003/index.html
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	

Octobre



« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. »

Ghandi

	<i>Journée commémorative et lien avec Internet</i>
1	Journée mondiale de l'habitat (premier lundi d'octobre) http://www.unhabitat.org/whd/2002/sg_message.asp
2	
3	
4	
5	
6	
7	Journée internationale de la prévention des catastrophes naturelles (deuxième mercredi d'octobre) http://www.un.org/french/events/ref42.html
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	Journée mondiale de l'alimentation
15	Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté http://www.un.org/french/events/ref42.html
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	Journée mondiale d'information sur le développement
23	Journée des Nations Unies http://www.un.org/french/events/unday/2003/
24	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	

Novembre

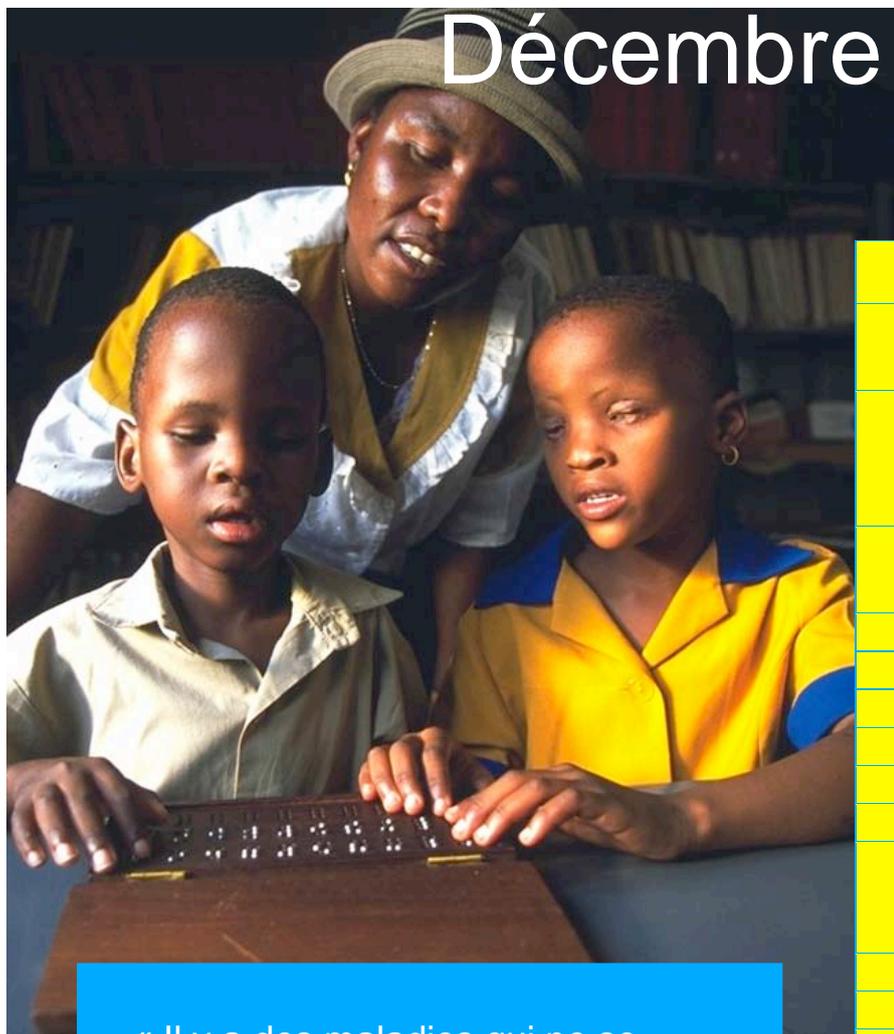


« Les enfants et les adolescents sont des citoyens pleins de ressources, capables de contribuer à l'avènement d'un avenir meilleur pour tous. Aussi, devons-nous respecter leur droit d'expression et de participation à toutes les questions qui les touchent, compte tenu de leur âge et de leur maturité d'esprit. »'

« Un monde digne des enfants », 2002

	Journée commémorative et lien avec Internet
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	Journée internationale de la tolérance http://www.un.org/Depts/dhl/dhl/tolerance/index.html http://www.unesco.org/tolerance/tenfre.htm
17	
18	
19	
20	
20	Journée mondiale de l'enfance http://www.unicef.org/
21	Journée mondiale de la télévision http://www.un.org/french/events/ref42.html
22	
23	
24	
25	Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes http://www.un.org/french/events/ref42.html http://www.un.org/depts/dhl/dhl/violence/index.html
26	
27	
28	
29	
30	

Décembre



« Il y a des maladies qui ne se guérissent pas avec de l'argent, mais avec de l'amour. »

Mère Teresa

« Surtout, soyez toujours capables de ressentir au plus profond de votre cœur n'importe quelle injustice commise contre n'importe qui, où que ce soit dans le monde. C'est la plus belle qualité d'un révolutionnaire. »

Ernesto Che Guevara

Journée commémorative et lien avec Internet	
1	Journée mondiale de lutte contre le SIDA http://www.un.org/french/events/aids/2003/
2	Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage http://www.un.org/french/events/ref42.html http://www.un.org/depts/dhl/dhlf/slavery/index.html
3	Journée internationale des personnes handicapées http://www.un.org/french/events/ref42.html
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	Journée internationale des droits de l'homme (1948) www.un.org/french/events/humanrights/2003/ www.unhcr.ch/french/html/50th/50anniv_fr.htm
11	
12	
13	
14	Journée internationale de la radio et de la télévision en faveur des enfants http://www.unicef.org/french/icdb/
15	
16	
17	
18	Journée internationale des migrants
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	